AUTHOR:

CICERO, MARCUS TULLIUS

TITLE:

M. TULLII CICERONIS ORATIO IN VERREM, ...

PLACE:

PARIS

DATE:

1896

Master Negative #

93-81423-3

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

Cicero, Marcus Tullius.
... M. Tullii Ciceronis oratio in Verrem De signis, pub. avec une introduction et un commentaire explicatif, par Henri Bornecque ... Paris, Colin, 1896.
176 p., 1 l. (Collection de classiques latins, pub. sous la direction de m. A. Cartault)

Lib'y of N. G. McCrea, 11-13-44

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 5/18/93 INITIALS BAP
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

CLASSIQUES LATINS PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. A. CARTAULT

M. TULLII CICERONIS

ORATIO IN VERREM

DE SIGNIS

TEXTE LATIN ÉTABLI ET ANNOTÉ

PAR

HENRI BORNECQUE

Armand COLIN & Cie, Éditeurs

COLLECTION DE CLASSIQUES LATINS

Publiés sous la Direction de M. A. CARTAULT

Programmes de 1895.

M. TULLII CICERONIS
ORATIO IN VERREM
DE SIGNIS

PUBLIÉE AVEC

une Introduction et un Commentaire explicatif

PAR

HENRI BORNECQUE

Ancien élève de l'École normale supérieure,
Agrégé de l'Université.

PARIS

ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1896

A mes Maîtres,

Louis HAVET et Louis DUVAU.

Hommage reconnaissant.

AVERTISSEMENT

Pour la constitution du texte du *De Signis*, l'excellente édition de M. Émile Thomas me laissait peu de chose à faire : je me suis presque toujours contenté de la suivre; j'ai marqué en italique les mots ou lettres qui ne se trouvent dans aucun manuscrit. Dans le commentaire, j'ai tâché d'éclaircir les difficultés grammaticales et celles du sens : j'ai cru devoir consacrer une note à tout nom de personnage ou de lieu qui pouvait être ignoré. J'ai emprunté un certain nombre de notes à l'édition Thomas ou à l'édition Halm : je l'ai toujours indiqué. M. Cartault m'a fourni aussi, très obligeamment, un grand nombre de remarques intéressantes. Quant au commentaire littéraire, historique et artistique, je l'ai réuni dans l'*Introduction :* j'y ai surtout insisté sur le côté artistique ou archéologique : j'ai voulu que rien ne demeurât obscur pour les élèves; en même temps, je me suis efforcé de leur faire

connaître certains traits curieux de cette époque. Si cette partie présente quelque intérêt, elle le devra à MM. George Perrot, Héron de Villefosse, qui ont bien voulu me guider et surtout à M. Collignon, qui a mis à ma disposition les ressources de son érudition et de sa bibliothèque, et qui a bien voulu relire en épreuves l'*Introduction* de ce livre. Je suis heureux de lui exprimer ici toute ma gratitude[1].

1. J'ai aussi tiré quelques détails curieux d'un travail manuscrit consacré par mon camarade d'école, René Wahl, à la langue et à la syntaxe du *De Signis*.

INTRODUCTION

I

LE DISCOURS DE CICÉRON[1]

1. Le procès de Verrès est un procès politique[2]. — On se tromperait beaucoup si l'on voyait dans le procès de Verrès autre chose qu'un procès politique. La vie de Verrès jusqu'à sa préture de Sicile est un tissu de crimes: cela est vrai, mais Cicéron ne s'en occupe pas; il ne s'agit que de la préture. Pendant les trois ans qu'elle a duré, Verrès a volé des sommes considérables : en quelques semaines, la douane constate qu'il a fait sortir de l'île des œuvres d'art pour une valeur de 1200000 sesterces (250000 francs). Mais tous les gouverneurs de province en faisaient autant : en un an, dans sa province de Cilicie, Cicéron amasse, par des moyens honnêtes, 2200000 sesterces (450000 francs)[3]; en effet, dans leurs provinces, ils étaient couverts par leur pouvoir absolu, l'*imperium*, que Cicéron lui-même se garde bien d'attaquer[4]; une fois de retour à Rome, ils savaient que leurs anciens administrés reculeraient devant la nécessité d'un voyage et d'un séjour à Rome; même s'ils s'y décidaient, des amitiés politiques sauvaient le coupable. N'avait-on pas vu, en Sicile, le successeur de Verrès, Metellus, homme intègre, mettre obstacle aux enquêtes de Cicéron[5]? Voilà ce qu'Hortensius aurait dit[6] et ce que Cicéron lui-même ne dissimula pas : « On ne

1. Cf. Thomas, préface. — Duruy, *Hist. des Romains*, II, 598 sqq. — Boissier, *Cicéron et ses amis*.
2. Nous donnons seulement ici les indications qui nous ont semblé indispensables pour l'intelligence du *De Signis*. On trouvera sur le procès, dans l'édition du *De Suppliciis* annotée par M. Pascal Monet, qui fait partie de la même collection, une étude plus complète.
3. *Ad Famil.*, V, 20.
4. *De Suppl.*, 22, 53, 139.
5. *Verr.*, I, I, 10.
6. *Verr.*, I, III, 205.

peut rien contre un préteur, fût-il malhonnête » : cela ressort mieux encore du *Pro Fonteio* qu'il prononça l'année suivante et qui nous fait toucher du doigt la puissance absolue et sans contrôle du gouverneur dans sa province. Mais Verrès était un aristocrate, un partisan de Sylla. Au contraire, Cicéron avait dû son éclatante fortune politique à son discours pour Roscius, où, derrière Chrysogonus, il attaquait Sylla. S'il avait réussi, c'était malgré les aristocrates, les *optimates*, comme on les appelait, et il leur en avait gardé rancune[1]. Il y avait donc là, pour Cicéron, une occasion de déconsidérer la noblesse devant l'opinion publique. En outre, il s'agissait de modifier l'organisation des tribunaux, dernier reste de la constitution de Sylla, et de rendre les fonctions de juges aux chevaliers, qui avaient soutenu Cicéron. J'ajoute qu'à ces raisons politiques se joint, pour Cicéron, une question personnelle. Nous savons, par l'*Actio prima* (23), que, quelques mois auparavant, Verrès avait donné 500 000 sesterces (120 000 francs) pour empêcher l'élection de Cicéron à l'édilité. Enfin le procès de Verrès n'est-il pas une cause à effet? L'avocat de Verrès est Hortensius, qui passe pour le premier orateur du temps; Cicéron va pouvoir montrer qu'il est supérieur à lui. Telles sont les raisons qui expliquent l'acharnement de Cicéron.

2. La marche du procès. — Elles expliquent aussi le choix que les Siciliens firent de lui. Ils étaient évidemment au courant des affaires de Rome. En outre Cicéron, quatre ans auparavant, avait été questeur en Sicile, à Lilybée : en quittant la Sicile, l'année même où Verrès y était nommé dans les fonctions qu'il devait occuper trois ans (73-70), il avait promis son appui aux Siciliens, s'ils en avaient besoin[2]. Une délégation de presque toutes les villes de Sicile vint le lui demander[3]. Les amis de Verrès sentirent le danger et tentèrent de le prévenir. Il n'y avait pas, à Rome, de ministère public chargé de poursuivre, au nom de l'État, les auteurs des crimes : aussi imagina-t-on de susciter un accusateur favorable à Verrès, qui étoufferait l'affaire : l'on

1. *Prætor improbus, cui nemo intercedere possit. Verr.*, II, III, 12.
2. *De Signis*, 81, *De Suppl.* 181 sqq., *De Lege Agraria*. I.
3. *Divinatio in Cæcilium*, 2.
4. *De Signis*, 138.

choisit Q. Cæcilius Niger, l'ancien questeur de Verrès en Sicile. Cicéron, par la *Divinatio in Cæcilium*, se fit désigner comme principal accusateur. Puis on essaya de gagner du temps. Le tribunal, présidé par le préteur M. Glabrion, se composait de M. Cæsonius, édile désigné, Q. Cornificius et Q. Manlius, tribuns de la plèbe désignés, M. Crepereius, L. Cassius et C. Tremellius, tribuns militaires désignés, M. Metellus, ami de Verrès, préteur désigné, P. Scipion et L. Cornelius Sisenna, amis de Verrès, C. Marcellus, mal disposé pour Verrès, enfin P. Sulpicius, Q. Catulus, P. Servilius Isauricus et Q. Titinius. En outre, les consuls désignés étaient Q. Metellus, frère de M. Marcellus, et Hortensius, avocat de Verrès. Si l'on traînait l'affaire en longueur, on arrivait, grâce aux jeux, pendant lesquels les tribunaux vaquaient, au 1er janvier, date où le jury serait changé, où la présidence reviendrait à M. Metellus, en un mot où le sort de Verrès serait aux mains de ses amis.

3. Les discours de Cicéron. — Par son activité, Cicéron déjoua leurs plans. En cent dix jours, il réunit en Sicile tous les documents qui lui étaient nécessaires et prépara ses discours. Aussitôt revenu à Rome, il prononça l'*Actio prima*, où il se contenta de laisser parler les témoins : leurs dépositions furent si accablantes que Verrès s'exila sans attendre le jugement. Du même coup, les lois de Sylla sur l'organisation des tribunaux furent rapportées. Cicéron avait triomphé comme homme politique, mais l'orateur n'avait pu faire valoir ses qualités. Il supposa donc simplement que Verrès était resté à Rome et qu'il y avait une *actio secunda*. Elle comprenait cinq discours, le premier sur les antécédents de Verrès (*De quæstura et prætura urbana*), le second sur la justice en Sicile (*De jurisdictione Siciliensi*), le troisième sur les blés (*De Re Frumentaria*), le quatrième sur les œuvres d'art (*De Signis*), le dernier sur tous les points qu'il n'avait pas encore examinés et particulièrement sur les châtiments arbitraires (*De Suppliciis*). Tous ces discours forment un tout : il n'y a d'exorde qu'en tête du premier discours et de péroraison qu'au *De Suppliciis*.

On voit la place qu'occupe le *De Signis* dans cet ensemble. Il est presque à la fin, c'est-à-dire après trois discours qui contiennent des accusations graves, mais après des

discussions un peu fastidieuses sur le régime des blés : d'autre part, il est suivi d'un discours très pathétique, où se trouve le fameux épisode de Gavius. Il est donc, on le voit, destiné à reposer l'esprit et nous pouvons prévoir d'avance les qualités que nous y rencontrerons.

4. Difficultés dont Cicéron devait triompher. — Cicéron avait à triompher de difficultés graves : les unes tiennent à la nature des faits qu'il expose, les autres au caractère des Romains. Tous les vols de Verrès se ressemblent; en les racontant, on risquait d'ennuyer l'auditoire. Cicéron s'en est rendu compte : souvent les chapitres commencent par des formules. « Et encore j'en passe beaucoup!... Je ne veux pas m'attarder... Je ne vous ennuierai pas plus longtemps sur ce sujet. » Ces précautions vont d'ailleurs contre le but de Cicéron. Dire qu'il pourrait y avoir des longueurs, c'est donner au lecteur ou à l'auditeur la tentation d'en remarquer. En réalité, si le discours n'ennuie pas, cela tient à d'autres qualités que Cicéron a déployées, et, d'abord, à l'art de la composition.

5. Le plan du discours. — Exorde et proposition (1-2). — La Sicile tout entière, autrefois si riche en œuvres d'art, en a été complètement dépouillée par Verrès, qui a enlevé toutes celles qui le charmaient, et qui les a prises, sans distinction, chez ses hôtes, chez des Siciliens, chez des citoyens Romains, dans les édifices publics ou dans les temples.

1re Partie (3-71). — **Vols commis chez les particuliers.**

A. **A Messine, chez Heïus, son hôte** (3-28). — Verrès enlève les statues d'Heïus, le plus riche citoyen de Messine, jusque dans son sanctuaire (3-7).

Réponse à une objection de Verrès, qui prétend les avoir achetées (8-28).

1° Faire du commerce est indigne de son rang (8).

2° Il est défendu au gouverneur de rien acheter dans sa province (9-10).

3° Heïus a été contraint à cette vente, car le prix payé par Verrès est dérisoire (11-14). En outre, Heïus, quoique chef de la mission officielle envoyée par des Mamertins pour louer Verrès, réclame en son nom propre (16-17). Furieux de cette réclamation, Verrès a voulu le faire noter d'infamie par le sénat de Messine (18), c'est-à-dire de la ville qui l'aidait dans ses fraudes (19), qu'il favorisait par mille privilèges (20-22), où il renfermait ses dépouilles (23), où il pouvait tout se permettre (24), qui, récemment encore, n'honorait pas d'une réception officielle Cicéron, sénateur romain (25), mais laissait debout la croix où l'on avait tué Gavius, citoyen romain (26).

4° Enfin Verrès a pris à Heïus d'autres objets, cette fois sans simulacre de vente (27-28).

B. **A Centuripa**, chez Philarque, où il enlève des phalères d'une grande valeur artistique (29).

C. **Digression** (30-34). — Comment Verrès a connaissance des objets de valeur : les frères de Cibyre (30-31). Anecdote de Pamphyle (32). D'ailleurs Verrès est très capable de prendre de lui-même, sans avoir été averti d'avance (33-34), lui qui, au moment même où on le juge, va chez Sisenna examiner l'argenterie exposée.

D. **Autres vols** (35-52). — A *Lilybée*, chez Dioclès : Verrès prétend lui avoir acheté son argenterie, sans que rien en fasse foi.

— à *Lilybée et à Drépanum* (37), en particulier chez Diodore de Malte, dont les jours sont même menacés (38-42).

— chez *un chevalier romain*, Calidius, qui n'a jamais eu l'intention de vendre au préteur aucune de ses œuvres d'art (43-45).

— chez *Papinius* (46).

— il enlève *tous les turibula* en Sicile (47).

— *à Tyndare et à Agrigente*, chez des Siciliens et des citoyens romains (48).

— à *Calacte* (49).

— à *Catane, à Centuripae et à Halluntium* (50-52).

— ces vols sont manifestes et rendent facile l'accusation (53).

E. **Digression** (54-57). — Ce que Verrès fait de ces objets : ses ateliers de Syracuse. Comparaison de ces mœurs avec celles de Pison Frugi (56-57).

F. **Vol** d'anneaux, de tapis, de lits, de candélabres (58-59).

G. **Verrès s'attaque même à un prince**, le prince de Syrie, Antiochus : il lui enlève un candélabre d'or destiné

au Capitole. Le prince, indigné, réclame; Verrès le chasse de Sicile (60-67).

II. **Conclusion**. — Après de tels faits, le peuple romain se doit à lui-même de faire justice (68). Catulus surtout, le restaurateur du Capitole, doit se montrer indigné (69-70). D'ailleurs on va voir que rien ne doit étonner de la part de Verrès (71).

2° PARTIE. — **Vols d'objets d'art appartenant à des villes.**

A. **Dans diverses villes de toutes les parties de la Sicile.**

— à *Segeste*, il enlève la statue de Diane, propriété de la ville, que Scipion l'Africain avait reprise aux Carthaginois (72-79). Et maintenant, un descendant de ce même Scipion soutient Verrès (80-81)! C'est Cicéron qui réclame à sa place la punition du crime (82-83).

— à *Tyndaris*, il prend la statue de Mercure (84-85) et châtie cruellement le magistrat Sopater qui avait refusé de la lui livrer. Il l'attache, nu, en plein hiver, sur une statue équestre de Marcellus (86-88) : c'est une insulte à Marcellus (90-91). Dans tous les cas, Verrès ne peut nier un vol qu'attestent de nombreux témoins (92).

— à *Agrigente*, il vole un Apollon de Myron et tente, sans succès, de prendre une statue d'Hercule (93-95).

— à *Assore*, même tentative, même insuccès, à propos d'une belle statue du fleuve Chrysas (96).

— à *Engyon*, il vole des casques, des cuirasses et des aiguières d'airain (97-98).

— à *Catane*, il vole une statue de Cérès et accuse de ce vol un esclave qui est acquitté (99-102).

— à *Malte*, il enlève des ornements que Massinissa et les pirates avaient respectés (103-105).

— à *Henna*, où le culte de Cérès est célébré avec une vénération toute particulière (106-108), il vole la statue de Cérès (109). Douleur des habitants devant ce crime, que n'avaient pas commis les esclaves révoltés : il faut respecter leur foi (110-114).

B. **A Syracuse**. — *Proposition*. Cette ville a plus souffert pendant la préture de Verrès qu'au moment de la conquête par Marcellus (115-116). Grandeur et magnificence de la ville et de ses temples, où Marcellus avait laissé une grande partie des œuvres d'art : Verrès a pris tout ce qu'il avait laissé (117-121).

Vols. — Dans le temple de Minerve, il a enlevé des tableaux, des portraits, les ornements des portes et des lances en bambou (122-125).

— au *Prytanée*, une Sapho de Silanion (126-127).

— *dans plusieurs temples*, des statues d'Apollon Paean, d'Aristée et de Zeus Ourios (cette dernière très célèbre), des tables, des cratères et des vases de Corinthe.

Douleur des Syracusains : 1° Leur douleur montre qu'ils n'auraient jamais consenti à vendre des objets sacrés (133-134) ou même des œuvres d'art (135).

2° A son récent voyage, il l'a vu par lui-même, dans le sénat de Syracuse (136-140). On déteste Verrès et c'est par contrainte qu'on lui a voté une *laudatio* : d'ailleurs, les termes de cette *laudatio* sont une raillerie (141-144). On fait, au contraire, grand accueil à Cicéron, accusateur de Verrès (145). On rapporte la *laudatio* rendue en faveur de Verrès : un ancien questeur de Verrès en appelle au préteur et manque d'être massacré par le peuple. Difficultés que Cicéron doit vaincre pour conserver le texte du sénatus-consulte qui rapporte la *laudatio* (148-149).

Conclusion (150-151). — Malgré tous les efforts de Verrès pour prouver le contraire, il n'en reste pas moins acquis que les Siciliens le détestent. Il invoque la *laudatio* des Mamertins et des Siciliens. Mais les Mamertins sont ses complices et les Syracusains ont aboli jusqu'aux fêtes instituées par Verrès à la place des cérémonies établies par Marcellus.

6. Les mérites du plan. — Il y a, comme on le voit, deux grandes divisions : dans la première partie, Cicéron raconte les vols commis au préjudice des particuliers ; dans la seconde, il énumère les œuvres d'art enlevées à des villes. Ces deux parties répondent, en somme, aux deux arguments que Verrès opposait à Cicéron. Il lui disait : « Aux particuliers j'ai payé ce que j'ai pris : quant aux villes, elles n'étaient pas si mécontentes de moi, puisque Messine et Syracuse, par exemple, m'ont voté des félicitations. » Cicé-

ron montre que cet achat prétendu n'est qu'un vol déguisé ou plutôt qu'un abus de pouvoir : il commence par Heïus, dont la galerie était la plus importante et termine par le roi de Syrie, Antiochus. Puis, passant aux villes, il nous peint la fureur de toutes les villes, Henna, Tyndare, contre ce préteur qui pille les temples. Il fait voir qu'à Syracuse on a arraché par force le vote en faveur de Verrès. Quant à Messine, il n'en parle pas : c'est la ville complice du préteur. Enfin Cicéron termine son discours par les vols de statues prises dans les temples. Il y a trouvé l'occasion d'élever le ton de son discours et de faire appel aux sentiments religieux des Romains. De cette façon, le *De Signis* présente la disposition qu'aimait Cicéron et qu'il recommande dans ses traités, celle des troupes en marche : les arguments les plus forts sont au commencement et à la fin.

7. Le pittoresque du détail. — L'habileté est au moins aussi grande dans le détail. Avec un art consommé, l'orateur détourne notre attention de tous ces vols, presque semblables, et la reporte sur le pittoresque du pays ou le caractère des habitants. C'est ce qu'a montré finement M. Thomas[1].

« Les statues sont replacées dans les sanctuaires, sur les places, dans les temples où elles étaient entourées de l'admiration des étrangers, du culte et de la vénération des habitants. Chaque ville garde son aspect : on voit Henna, au milieu de ses bois et de sources (§ 107), Haluntium sur la hauteur (§ 51), Syracuse avec ses quatre villes, ses temples, ses deux ports (§§ 118 et suiv.). Les Siciliens sont ici tels que nous les connaissons : spirituels (§ 95 *fin*), superstitieux (§ 77 *in.* et 113), tout en dehors dans l'expression de leurs vœux et de leurs chagrins (§§ 52 et 77), mêlant à leurs prières des baisers (§ 94), couvrant les statues de leurs déesses de parfums et de couronnes (§ 77 *fin*) et se livrant avec une sincérité incontestable à des démonstrations théâtrales et bruyantes (§§ 52 et 77). Les personnages que dépouille Verrès diffèrent les uns des autres par leur caractère comme par leur situation; on n'a qu'à comparer au souple et habile Maltais, Diodore

1. 2e éd. Savante, p. 47.

(XVIII, 38 et suiv.), ou aux Syracusains nommés à la fin du discours, Héraclius (§ 137) et Théomnastus (§ 148), l'honnête Sopater, proagore de Tyndaris (§ 85), Heïus, le riche citoyen de Messine, hôte des plus illustres Romains (II, 3 et suiv.), ou le prince syrien Antiochus dont la confiance royale confine à la naïveté. »

8. Le pathétique et l'ironie. — Mais, en même temps, Cicéron tourne notre attention sur Verrès et met en lumière tous ses défauts. Ses deux procédés favoris sont ceux où, de l'avis unanime, il excellait : le pathétique et l'ironie. Le pathétique se trouve d'abord dans le passage où il décrit le supplice infligé par Verrès au malheureux proagore de Tyndaris, Sopater (86-88), ébauche du fameux épisode de Gavius, moins développé, comme il convenait, mais très habilement placé, à l'endroit précis où il pouvait produire le plus d'effet sur notre esprit. On le rencontre encore à d'autres endroits, soit que Cicéron s'indigne de voir Verrès porter les statues des dieux dans sa maison souillée par tant de débauches (121), soit qu'il touche notre compassion en nous racontant sans phrases, avec une émotion contenue, les peines que le préteur infligeait aux peuples qui ne se prêtaient pas à ses moindres caprices. Mais le moyen qu'il emploie surtout, c'est l'ironie. Elle est souvent grossière, par exemple quand il joue sur le nom de Verrès, le rapproche de *verres*, pourceau, de *everriculum*, balai, de *verrucius*, « cauda illius verris », comme il dit. Ces plaisanteries auraient évidemment fait rire aux larmes le peuple romain, assez peu délicat, d'autant qu'elles éveillaient le souvenir de deux atellanes, composées cinquante ans auparavant par Pomponius de Bologne, *Verres Ægrotans* et *Verres Salvus*. Mais le *jus verrinum* ne plaisait guère à Tacite[1] et Quintilien dut défendre Cicéron. D'ailleurs Cicéron, qui avait de l'esprit et du goût, s'était lui-même expliqué là-dessus. « Je ne ferais pas mention de ces jeux de mots, dit-il, qui n'ont pas d'ailleurs un grand sel et qui contrastent avec la gravité de cette cause, si je ne tenais, juges, à vous rappeler combien la perversité et l'iniquité de cet homme étaient connues du public et devenues, pour ainsi dire, prover-

1. *Dial. de Orat.*, XXIII.

biales[1]. » Le public romain aurait certainement été très sensible également aux railleries dirigées contre le physique de Verrès et il se serait pâmé, quand Cicéron compare Verrès à un portefaix (126). Mais les délicats goûtaient plus d'autres passages, qui sont vraiment comiques, l'un où Verrès traite de voleur Diodore, qui ne veut pas lui livrer son argenterie (39), l'autre où il nous étale ses feints scrupules (29) ou encore un dernier, où nous voyons ce voleur volé par ses fidèles agents, les *Cybiratæ fratres* (32). Cicéron d'ailleurs, dans les derniers chapitres, raille aussi, mais plus discrètement, Metellus, le successeur de Verrès. Enfin, très dextrement, il a su glisser dans le discours quelques allusions rapides à tous les défauts de Verrès, à sa paresse (51), à ses brigues (45), à ses débauches (*passim*), à ses tripotages sur les grains (20) et à ses amitiés avec les brigands (*passim*). Il a donc présenté, comme en raccourci, un portrait de Verrès qui résume les discours précédents, au moment où l'orateur va passer aux accusations plus sérieuses.

9. Le style. — En résumé, ce discours offre ce caractère particulier de donner un échantillon de tous les tons, pathétique, ironie, exposition simple, récits, descriptions, peintures de caractère, etc. : il contient aussi toutes les sortes de style, depuis la forme oratoire, jusqu'aux phrases brèves et coupées, où tout l'effet sort de la place des mots. A côté du pathétique, des jeux de mots continuels : après le style rapide et comme hâté, qui convient à un récit, c'est la précision et la sûreté d'un résumé judiciaire (14-27). Presque toutes les descriptions sont des esquisses : mais certaines, comme celle de Ségeste (72) ou de Syracuse (117) ont une ampleur épique et Cicéron en était si fier que, vingt-cinq ans après, il les citait comme modèles dans l'*Orator*[2]. En un mot, ce discours est un chef-d'œuvre de souplesse et d'habileté : il n'a qu'un défaut, il est peut-être trop habile. C'est une œuvre de cabinet; et l'on s'en aperçoit... peut-être parce qu'on en est prévenu. On peut trop noter les procédés; on sent trop les calculs de Cicé-

1. *Verrines*, I, 46.
2. *Orator*, 210.

ron; on voit trop qu'il ne s'adressait pas aux Romains et qu'il n'était pas vraiment forcé d'intéresser la foule en lui parlant d'œuvres d'art.

10. Les Romains et les arts[1]. — En effet, nous touchons ici au second danger que devait éviter Cicéron. En général, les Romains n'aimaient pas les arts : ils étaient fiers de voir leur ville pleine des chefs-d'œuvre enlevés aux Grecs[2], mais ils n'en appréciaient guère plus la valeur que le célèbre Mummius[3]. Si nous en voulons des preuves, nous les trouverons dans Virgile et Horace. On se rappelle les qualités que le premier accorde aux Romains et celles qu'il leur dénie[4].

> Excudent alii spirantia mollius aera,
> Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus...
> Tu regere imperio populos, Romane, memento.

L'autre écrit dans son *Art Poétique*[5] :

> Grais ingenium, Grais dedit ore rotundo
> Musa loqui, praeter laudem nullius avaris.
> Romani pueri longis rationibus assem
> Discunt in partes centum diducere.

En outre, ils étaient trop occupés pour aimer les arts : Pline l'Ancien nous en fait l'aveu naïf, à une époque de culture artistique très développée[6]. Rien n'est plus opposé au goût artistique que ce sens pratique et ces occupations. Aussi chaque fois qu'ils s'adressent à ce que l'on appelle le « grand public », les écrivains ne manquent-ils pas de rabaisser les beaux-arts. Velleius Paterculus pense qu'il eût mieux valu pour Rome ignorer les beaux-arts[7] ! Tel est aussi l'avis de Valère-Maxime qui appelle la peinture

1. Cf. Collignon, *Sculpture grecque*, t. II, livre IV, ch. I.
K. F. Hermann, *Ueber den Kunstsinn der Rœmer und deren Stellung in der Geschichte der alten Kunst*. Gœttingue, 1855.
L. Urlichs, *Griech. Statuen in republican. Rom.* Wurzbourg, 1880.
H. Blümner, *Dilettanten, Kunstliebhaber und Kenner im Alterthum*, 1873.
Ed. Bonnafé, *les Collectionneurs de l'ancienne Rome*. Paris, Aubry, 1867.
Ed. Bonnafé, *Causerie sur l'art et la curiosité*. Quantin, 1878.
2. Cf. Bertrand, *Cicéron artiste*, p. 25.
3. Cf. p. 48, n. 14.
4. Virg., *Aen.*, VI, 347 sqq.
5. Hor., *A. P.*, 323 sqq.
6. Pline l'Ancien, XXXVI, 4.
7. *Velleius Paterculus*, I, 13.

sordidum studium. Quintilien met au second rang la peinture et l'architecture et les nomme des arts inférieurs (*artes minores*)[1], comme le fait Cicéron lui-même dans le *Brutus*. Dans le discours qui nous occupe, que de précautions oratoires! Cicéron craint d'ennuyer; il fait continuellement appel à l'attention de ses lecteurs par des procédés de rhétorique[2]. Il sait bien que ses auditeurs méprisent (*contemnimus*) ces mêmes œuvres que les Grecs adorent[3]; pour lui, il ne comprend pas qu'on les paye si cher; (*non æstimo* 13); ce sont des bagatelles (*nugatorium* 13), une affaire de mode (14) : ces œuvres ne méritent d'être admirées que si elles présentent une sorte de caractère religieux, comme l'avait bien compris Scipion (98). S'il connaît Praxitèle, c'est depuis l'enquête que Verrès l'a forcé de faire (4); il ne se rappelle pas le nom de Polyclète (5) et s'il nous donne une longue énumération d'œuvres d'art (135), il se justifie d'abord par des considérations politiques (134), puis en assurant qu'il les a simplement vues et qu'il ne s'y connaît pas (94).

11. Ce que les Romains devaient penser des accusations contenues dans le *De Signis*. — Cette ignorance de Cicéron est une feinte ignorance, comme nous le verrons plus tard. Mais s'il l'affecte, c'est qu'il croyait être agréable à ses auditeurs, qui n'appréciaient pas la valeur des statues prises par Verrès. Nous devrions en conclure que ces vols ne touchaient pas le peuple romain, d'autant que tous les généraux agissaient de la sorte : Cicéron lui-même nous l'apprend dans le *Pro Lege Manilia*, et nous le savons de reste par toutes les statues, dont on n'a retrouvé en Grèce que le piédestal. Mais on se tromperait en pensant ainsi. Il y avait là une question religieuse; ce sont des temples que l'on pillait; on enlevait les statues des dieux ou des déesses : chez un peuple superstitieux, c'était une accusation grave. La première fois que l'on dépouilla un temple, nous savons qu'il y eut des protestations[4]. Puis,

1. Quint., II, 21, 8.
2. C'est ce qu'a très bien montré M. Thomas, dans son édition, p. 46, n. 4.
3. *De Signis*, 134.
4. Tite-Live, XXV, XL, 2; Mommsen, *Hist. rom.*, l. III, ch. XIV *fin*.

comme le dit très justement M. Thomas, « les contemporains de Verrès s'étonnaient et se défiaient d'un goût qu'ils ne partageaient pas. Ils eussent excusé plus volontiers Verrès, si dans ces aiguières, dans ces boîtes à encens, dans ces statuettes, il n'avait vu que le métal. » D'ailleurs Cicéron, nous l'avons constaté, insiste sur les cruautés, sur les abus de pouvoir auxquels Verrès avait recours pour s'approprier toutes ces œuvres d'art, et comme ces accusations rappelaient à l'esprit des spectateurs d'autres crimes plus graves, elles acquéraient plus de poids[1]. Enfin le discours de Cicéron était fait pour la lecture et il ne pouvait manquer de charmer les amateurs d'art.

12. Les connaisseurs. — Il y avait à Rome un grand nombre d'amateurs d'art : ils appartenaient généralement à la plus haute aristocratie. Beaucoup nous sont connus par Pline[2], Sylla, son gendre Scaurus, qui gaspilla en œuvres d'art l'héritage de son père et celui de Sylla, son affranchi Chrysogonus[3]. Il nomme également Lucullus, Appius Claudius, Hortensius qui paie 144 000 sesterces (plus de 30 000 francs) les *Argonautes* de Kydias, peintre du quatrième siècle, et fait construire, pour l'abriter, une galerie dans sa fameuse villa de Tusculum; Sisenna, chez qui Verrès va, le matin même du procès, visiter une exposition d'argenterie, Varron, qui possédait un bronze fameux de Mentor, les Crassi, les Servilii dont les jardins, comme nos parcs, étaient ornés de magnifiques statues, Salluste, dans les jardins de qui l'on a découvert, avec d'autres chefs-d'œuvre, l'*Hermaphrodite*, le *Faune à l'Enfant* et le *Vase Borghèse* du Louvre. Enfin Cicéron nomme L. Crassus, Q. Scævola, C. Claudius, son ami Atticus[4], son ennemi Verrès et lui-même.

Il devait y en avoir bien d'autres; ce qui nous le prouve, c'est, d'abord, le prix élevé des œuvres d'art, prix que tout le monde connaît à Rome[5]. Une statuette de bronze de moyenne grandeur coûte 40 000 sesterces et l'on avait vu des

1. Cf. plus haut.
2. Pline, XXXV et XXXVI, *passim*.
3. *Pro Roscio*, 46.
4. Cf. Boissier, *Cicéron et ses amis*, p. 148 et *De Signis*, 133.
5. *De Signis*, 14 : *quis vestrum nescit quanti hæc æstimentur*, *sqq*.

prix plus élevés. Puis il se fonde des écoles de peinture et de sculpture[1]; des faussaires imitent la signature des maîtres[2] et nous voyons naître tout un monde de marchands ou de restaurateurs de statues. Nous connaissons un de ces personnages, C. Avianius Evander[3] : c'était un Grec d'Athènes ; Antoine le conduisit à Alexandrie, où il fut fait prisonnier. Amené à Rome, il fut vendu à M. Æmilius Avianianus qui l'affranchit sous le nom de C. Avianius Evander. Il était très connu ; Cicéron n'ose pas s'adresser à lui directement pour acheter des statues ; il le fait par l'intermédiaire d'un ami. Nous savons aussi qu'il restaura une *Artemis* de Timotheos, sculpteur attique du quatrième siècle : il lui refit une tête. Des travaux semblables supposent un certain talent ou, tout au moins, de l'habileté.

Reste à nous demander quel était le goût de ces amateurs, ce qu'ils recherchaient surtout, ce qu'ils savaient en matière d'art. Un hasard heureux nous permet de le conjecturer avec quelque sûreté : les *Verrines* mettent sous nos yeux Verrès ; les œuvres de Cicéron nous font connaître Cicéron artiste.

II

LE GOUT DE VERRÈS.

1. Verrès en Orient. — Nous pouvons deviner ce que Verrès aimait, en cherchant ce qu'il a pris. Nous sommes très bien renseignés là-dessus par Cicéron. Ce que nous savons d'abord, c'est qu'il eut la chance d'être envoyé dans les provinces les plus riches en œuvres d'art. Il avait commencé par voyager en Asie Mineure, en Grèce et dans l'Archipel, comme lieutenant, puis comme proquesteur de Dolabella ; il y avait enlevé un certain nombre d'œuvres d'art. Il avait pris à Aspende[4], ville de Pamphylie, qui a conservé un magnifique théâtre romain, un *Joueur de lyre*, célèbre chez les Grecs, puisqu'il avait donné matière à un proverbe. A Perga, dans cette même Pamphylie, il avait

1. *Corpus Inscr. G*, I, 6166, 6169.
2. Phèdre, *Fab.*, V, 1.
3. Cf. Brunn, *Geschichte der Griech. Künstler*, I, 547.
4. *De Signis*, 71, cf. I, 45 sqq.

visité le fameux temple de Diane, où il avait dérobé les ornements en or qui décoraient la statue de la déesse. A Athènes, il avait pillé le temple d'Athéna ; à Délos, il avait fait son choix parmi les statues les plus belles et les plus anciennes qui ornaient le temple d'Apollon ; à Samos, l'Héraion ou temple de Junon lui avait encore fourni des statues ou des tableaux ; à Ténédos, il avait enlevé la statue de Ténès, fondateur de la ville et son dieu tutélaire, *sanctissimus deus ;* enfin Erythræ, Halicarnasse et Chios n'avaient pas été épargnées. C'est peut-être d'une de ces villes qu'il rapporta le Sphinx, dont il fit cadeau, en acompte, à son défenseur Hortensius et que celui-ci emportait toujours avec lui. Cette statue est très connue par un bon mot de Cicéron. Hortensius prétendait qu'il n'avait pas appris à expliquer les énigmes. « Vous devriez le savoir, répartit Cicéron, vous avez chez vous le Sphinx[1] ».

2. Le développement des arts en Sicile. — Mais la Sicile lui offrait une proie au moins aussi riche. Marcellus avait eu beau la dépouiller d'un grand nombre de ses œuvres et les apporter à Rome, à la grande colère de Caton (Liv. XXXI, 4) : il en restait encore partout. Dans tous les temples et sur toutes les places, il y avait des statues, œuvres de maîtres ou copies. Rhegium possède une très belle statue de Vénus en marbre ; les Tarentins montrent avec orgueil une *Europe sur le Taureau* de Pythagoras de Rhegium et un *Satyrus* célèbre (*De Signis*, 135). Les temples n'étaient pas intéressants seulement par leurs lignes majestueuses, égayées de couleurs vives, ou par leurs portes ornées de bas-reliefs : c'était presque des musées. On y voyait les statues du dieu auquel ils étaient consacrés, d'autres statues, les unes colossales, d'autres très petites, comme celles que Verrès enlève du temple d'Héraklès à Agrigente ou du temple du fleuve Chrysas, à Assore, des *ex-voto* probablement, comme M. Duruy en a reproduit à chaque page dans son histoire ; on y trouvait aussi des tableaux, des vases précieux d'or, d'argent ou d'airain, les lances qui servaient de sceptre aux anciens rois du pays ou même, ce qui nous étonne plus, des casques ou des

1. Quintilien, VI, 3, 98 ; Plutarque, *Cicéron*, VII.

cuirasses pendus au mur côte à côte avec des dents d'éléphants[1]. En outre, beaucoup de particuliers riches avaient leur petite galerie particulière, la gloire de leur ville. C'est ainsi qu'Heïus de Messine avait réuni le *Cupidon* de Praxitèle, l'*Heraklès* de Myron et deux *Caryatides* de Polyclète. Enfin, dans presque toutes les familles, on se servait, pour le culte domestique, d'objets précieux en or ou en argent, généralement très anciens et fort soignés[2]. Comment toutes ces œuvres étaient-elles réunies en Sicile? C'est que les Siciliens, comme les Grecs[3], étaient naturellement artistes : la preuve en est dans l'admiration qu'ils ont pour leurs statues. C'est vers elles qu'ils conduisent d'abord le visiteur et ils ne manquent pas de lui faire remarquer toutes les particularités intéressantes[4]. Aussi le sixième et le septième siècle virent-ils un développement artistique très intéressant dans toute la Grande-Grèce. On connait le nom d'un bronzier de Rhegium, Clearkhos, qui eut pour élève un sculpteur de grand talent, Pythagoras de Rhegium : celui-ci laissa lui-même des disciples, Sostratos de Rhegium et Patroclès de Crotone. Vers la même époque, en Sicile, la sculpture décorative abordait des sujets où l'expression des sentiments tient la plus grande place, comme on peut le voir par les métopes de l'Héraion de Sélinonte. Enfin la sculpture monétaire y produisait des chefs-d'œuvre, comme les tetradrachmes d'Evénos et les décadrachmes d'Evainetos[5]. Il ne faut donc pas s'étonner si les Siciliens, enrichis par la fécondité prodigieuse de l'île, achetaient des œuvres d'art toutes les fois qu'ils le pouvaient. Or l'occasion venait de se présenter à eux. Les villes grecques, ruinées par les pillages des généraux romains, vendaient leurs œuvres d'art pour payer leurs dettes. Cnide refuse bien de renoncer à son *Aphrodite* de Praxitèle ; mais Sicyone vend les tableaux de Pausias, célèbre artiste du cinquième siècle, et Cos cède l'*Aphrodite*

1. Cf. surtout 97, 103, 131.
2. Cf. surtout 1, 8, 48.
3. Cf. 132.
4. Cf. surtout 93, 94.
5. Cf. Collignon, II, 155. Un grand nombre de ces monnaies sont reproduites dans Duruy, *Grecs*, II, 386.

Anadyomène d'Apelle pour une remise de 300 talents sur le tribut qu'elle devait aux Romains[1]. Le même fait a dû être fréquent à cette époque[2], et les villes de Sicile ont probablement acquis certaines des œuvres qui ornaient les cités grecques.

3. Le goût de Verrès. — Mais reste à savoir comment Verrès a choisi dans ces œuvres qui s'offraient à lui de tous côtés. Cicéron semble laisser entendre que Verrès n'avait pas un goût très fin ou très sûr : « Est-ce que tu peux avoir du goût, dit-il, toi qui n'as aucune qualité, aucune culture, aucun talent, aucune teinture des lettres. » Ailleurs, il est encore plus cruel : « Sa naissance, s'écrie-t-il, son éducation, son physique et son caractère semblent plutôt le destiner à porter des tableaux qu'à les emporter[3]. »

A-t-il raison? Verrès est-il un maniaque, prenant, sans distinction, tout ce qui lui tombe sous la main : au contraire, est-ce un amateur choisissant avec discernement dans les morceaux qu'il rencontre ou qui lui sont présentés? La deuxième réponse nous semble être la vraie. Elle a d'abord en sa faveur un certain nombre de présomptions. Le maniaque, celui que La Bruyère a peint si finement dans son chapitre de la *Mode*, ne s'attache qu'à une chose, médailles, livres ou fruits. Verrès, au contraire, réunit tout ce qui lui semble beau : statues, tableaux, argenterie, tapisseries, cachets même. Il y a plus : dans un objet, il laisse de côté ce qui est sans valeur. Maniant une patère d'argent, il enlèvera une bande d'argent remarquable ou une figure artistement travaillée; puis il l'adaptera à une autre patère, fabriquée dans ses ateliers, sous sa surveillance; au besoin, il mettra la main à l'ouvrage. Un maniaque est jaloux de ses collections, il craint qu'on ne lui dérobe le secret d'une pièce unique. Verrès en prête à ses amis[4], il leur en donne, il en fait des expositions publiques. On me dira que, s'il avait tant de goût, il n'aurait pas recours à ses deux limiers, les *Cybiratæ fratres :*

1. Strabon, liv. XIV.
2. Plutarque, *Lucullus*, 35.
3. *De Signis*, 98, 126.
4. Cf. 54.

mais il lui est impossible de tout voir et il vérifie lui-même la valeur de leurs découvertes. Enfin il ne faut pas oublier qu'il est mort pour ses œuvres d'art : Antoine l'a fait tuer parce qu'il ne voulait pas lui livrer certains vases. Il y a là plus que la passion d'un simple collectionneur. D'ailleurs nous avons un plus sûr moyen de connaître son intelligence artistique. Cicéron nous indique soigneusement les œuvres que Verrès a prises. Consultons les auteurs anciens qui se sont occupés d'art, comme Pausanias, écrivain grec du IIe siècle après l'ère chrétienne, le modèle des guides Joanne ou Bædeker, ou Pline l'Ancien, compilateur si indigeste et si utile : reportons-nous aux ouvrages modernes ; examinons les œuvres antiques qui nous sont parvenues : grâce à tous ces secours, peut-être arriverons-nous à nous faire une idée exacte de la galerie de Verrès.

4. La sculpture[1]. Les œuvres de maîtres. — Un simple particulier, Heïus, avait su réunir quatre chefs-d'œuvre[2] : l'*Eros* de Praxitèle ; l'*Heraklès* de Myron et les deux *Caryatides*, de Polyclète. C'étaient des œuvres de premier ordre, du IVe et du Ve siècle. Praxitèle, l'auteur du *Satyre* et de l'*Apollon Sauroctone* qu'on peut voir au Louvre, du fameux *Hermès* d'Olympie et de la *Vénus* de Cnide, représente les traits du génie attique le plus pur.

Myron, que certains lui préféraient, imite de plus près la réalité : il a sculpté des dieux, des héros, des athlètes, mais aussi des animaux, entre autres la fameuse vache, dont nous parlerons plus loin.

Enfin Polyclète l'Ancien, dont il s'agit ici, un des repré-

1. Nous renverrons, pour les illustrations, à l'*Histoire des Romains* ou à l'*Histoire des Grecs* de Duruy, qui sont dans toutes les bibliothèques. Mais les ouvrages fondamentaux sont : A. Furtwængler, *Meisterwerke der Griechischen Plastik*, 1893, et Collignon, *Histoire de la sculpture grecque* (tome I jusqu'à Phidias, 1892. Le deuxième volume paraîtra incessamment ; nous l'avons consulté sur épreuves, grâce à l'obligeance de M. Collignon). — Sur Verrès en particulier, cf. Kramarczik, *die Raubereien des Cajus Verres*, 1849; abbé Fraguier, la *Galerie de Verrès*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, VI (1729), pp. 565-576 : Boissier, *Nouvelles Promenades archéologiques*, 200-210 ; A. Gasté, *les Collections de Verrès*, Bull. de la Société des Beaux-Arts de Caen (juin 1893) et Hachtmann, *Die Verwertung der vierten Rede Cicero's gegen C. Verres für Unterweisungen in der antiken Kunst*. Bernburg, 1895.

2. Collignon, II, 253.

sentants les plus célèbres de l'école argienne, comptait, parmi ses chefs-d'œuvre, le *Doryphore*, le *Diadumène* et l'*Amazone*. Toutes ces statues étaient si connues, que l'édile C. Claudius avait emprunté le *Cupidon* à son ami Heïus pour une fête qu'il donnait au peuple romain. « On ne manquait pas, remarque M. Boissier, de le dire aux visiteurs, de même que, de nos jours, on pense augmenter le prix d'un tableau en racontant qu'il est de ceux qui furent enlevés par les Français et portés au Louvre. »

A. **L'Eros de Praxitèle.** — Ces statues avaient-elles la valeur qu'on leur attribuait ? Il est peu probable qu'Heïus possédât l'original de l'*Eros* ou *Cupidon* de Praxitèle. On connaissait, dans l'antiquité, trois *Eros* de Praxitèle, l'un à Thespies, l'autre à Parion et le troisième, que Callistrate nous décrit, sans en indiquer la provenance. Comme Cicéron ne semble connaître que l'*Eros* de Thespies[1], il est fort probable qu'il s'agissait d'une copie de cette œuvre, copie qui, d'ailleurs, était peut-être fort remarquable.

B. **L'Heraklès de Myron.** — Pour l'Hercule, la question est plus discutable. Cicéron s'exprime ainsi, à propos de cette statue : « Is dicebatur esse Myronis, ut opinor, et certe[2]. » Cicéron n'affirme donc rien ; c'est peut-être là un argument d'avocat : rien ne prouve que l'œuvre enlevée par Verrès ne soit pas une copie. Nous connaissons, par les textes, deux *Heraklès* de Myron : l'un, plus grand que nature, se trouvait dans l'Heraion de Samos, groupé avec un *Zeus* et une *Athéna*[3]. Antoine emporta le groupe à Rome ; Auguste rendit l'*Athéna* et l'*Heraklès*, mais garda le *Zeus* : ce n'était donc certainement pas cet *Heraklès* que possédait Heïus. Mais Pline l'Ancien nous parle[4] d'un *Heraklès* consacré à Rome, dans l'*aedes* de Pompée, près du *Circus Maximus* et l'on a supposé que c'était précisément l'*Heraklès* pris par Verrès à Heïus ; l'hypothèse est soutenable. Enfin d'autres ont pensé[5]

1. On trouvera la reproduction d'une réplique de cette statue dans Duruy, *Histoire des Romains*, IV, 541.

2. Cf. 5.

3. Strabon, XIV, p. 637 *b*.

4. *Hist. nat.*, XXXIV, 57.

5. J. P. Six, *Eine Gruppe des Myrons*, *Zeitschrift für Numismatik*, 1886, 2e P., pp. 142-147.

qu'il avait existé un troisième *Heraklès* de Myron, qui était en la possession d'Heïus. Ainsi la question ne comporte pas de solution : nous ne pouvons même savoir avec certitude comment Myron avait représenté Heraklès, quoique l'on ait proposé de reconnaître l'*Heraklès* de l'*Aedes Pompei* dans une statue du palais Altemps, à Rome[1].

C. **Les Canéphores de Polyclète.** — Restent les **Canéphores** de Polyclète l'Ancien : elles nous sont connues seulement par Cicéron et par Symmaque[2]. C'étaient des statues de femmes portant des corbeilles; elles soutenaient les chapiteaux et jouaient le rôle de colonnes vivantes. On en attribuait à Praxitèle et à Scopas[3]. Le type n'en variait guère : on peut s'en faire une idée par la Caryatide du Vatican[4], dont les cheveux sont séparés en nattes et tombent de chaque côté de la poitrine, et surtout par les Caryatides de l'Erechteion[5], dont les cheveux sont réunis en chignon : ce sont des jeunes filles au maintien réservé, à la grâce chaste, vêtues de la longue tunique dorique aux plis droits, serrée à la taille par une ceinture.

D. **L'Apollon de Myron.** — Mais ce ne sont pas les seules œuvres de maître qu'il eût trouvé l'occasion de prendre en Sicile. Il y avait, dans le temple d'Esculape, à Agrigente, une belle statue d'*Apollon*, portant, en petits caractères, le nom de Myron. Ici, nous sommes plus sûrs qu'il s'agisse de l'œuvre originale. Il y avait des signatures fausses de Myron, œuvres de copistes romains; mais elles ne sont pas placées de la même façon[6]. En outre, cette statue devait être précieuse, puisqu'elle était à l'intérieur du temple. Ce qu'était cet *Apollon*, nous ne le savons pas : les *Apollons* les plus connus sont l'*Apollon Sauroctone*[7] et l'*Apollon du Belvédère*, œuvre bien postérieure[8]. Il y a bien à Rome un *Hermès*, avec fausse signature de Myron, qui est certainement une copie de

1. Furtwaengler, *Meisterwerke*, p. 391.
2. Symm., *Epist.*, I, 23.
3. Pline l'Ancien, XXXIV, 69.
4. Duruy, *Grecs*, I, 347.
5. Duruy, *Grecs*, II, 338.
6. Lœwy, *Inschriften griech. Bildhauer*, nos 498-499.
7. Duruy, *Romains*, III, 760.
8. Duruy, *Romains*, IV, 91 ; *Grecs*, III, 407.

son *Apollon*[1]. Mais encore ici nous nous heurtons à une difficulté. Il y avait deux *Apollons* de Myron : outre celui d'Agrigente, on montrait, à Ephèse, un *Apollon* de Myron[2], qui eut le même sort que l'*Heraklès* : apporté à Rome par Antoine, il fut rendu aux Éphésiens par Auguste. C'est peut-être celui-là que l'auteur de l'*Hermès* avait copié.

E. **Sapho de Silanion.** — Verrès prit enfin au Prytanée de Syracuse une *Sapho* de Silanion, que Cicéron appelle « *perfectum, elegans, elaboratum* ». Il semble que nous en possédions une réplique dans un buste de la villa Albani. D'ailleurs Silanion, sculpteur athénien, contemporain d'Alexandre, jouissait d'une certaine réputation et avait fondé une école.

F. **Aristée.** — L'on croit aussi pouvoir attribuer à un élève de Praxitèle la statue d'Aristée, l'inventeur de la vigne et l'un des éducateurs de Bacchus, que l'on trouvait à Syracuse dans le temple de ce dernier; mais c'est une simple hypothèse : quoi qu'il en soit, aucune œuvre ancienne ne nous permet de savoir comment on le représentait.

5. Les autres statues. Jupiter. — A côté de ces statues, d'une valeur artistique incontestable, Verrès en possédait un certain nombre d'autres : Cicéron ne nous cite pas le nom des auteurs; cependant, d'après ce qu'il nous dit, un certain nombre devaient être fort intéressantes. Il possédait d'abord un Ζεὺς Οὔριος, le dispensateur des vents favorables, que les Romains avaient assimilé à leur *Jupiter imperator*. On en connaissait trois statues seulement[3], l'une à l'entrée du Pont-Euxin, l'autre au Capitole où l'avait apportée de Macédoine T. Quinctius Cincinnatus[4], la troisième enfin, à Syracuse, où Verrès la prit. Ce petit nombre d'exemplaires devait donner du prix à chacun d'eux. Nous pouvons sans doute nous en faire une juste idée par le *Jupiter* d'Otricoli[5]. Il devait avoir aussi dans sa collection une **Junon**; mais Cicéron nous en dit trop peu de chose

1. Furtwaengler, *Meisterwerke*, p. 378.
2. Pline, XXXIV, 58.
3. Cf. 129.
4. Cf. Liv. VI, 29.
5. Duruy, *Grecs*, II, 383; *Romains*, I, CXXIV.

pour que nous puissions en deviner la valeur : elle avait probablement le même caractère de sérénité que l'on remarque dans toutes les Junons que nous a transmises l'antiquité [1]. A Lyson de Lilybée, il avait enlevé un **Apollon** : Cicéron n'y insiste pas; l'œuvre n'était donc pas de premier ordre. C'était probablement une copie ordinaire.

Comme il avait deux Apollons, celui de Myron et celui que nous venons de citer, il possédait deux **Cérès**. Cérès était la déesse de la Sicile; son culte était très répandu dans l'île entière, mais surtout à Henna, qui gravait sur ses monnaies la tête de la déesse : quand, en 133 av. J.-C., après l'assassinat de Tiberius Gracchus, les livres sibyllins conseillèrent aux Romains d'apaiser le courroux de Cérès, c'est à Henna que l'on envoya des prêtres. On y voyait deux statues de la déesse. L'une, placée devant le temple, était si grande que Verrès ne put l'enlever : il dut se contenter d'une victoire qu'elle portait dans la main [2]. L'autre, à l'intérieur du temple, assez petite, mais très ancienne et d'un travail remarquable, tenait à la main des torches, qu'elle passait pour avoir allumées aux flammes du sommet de l'Etna lorsqu'elle cherchait sa fille, enlevée par Pluton : Verrès fut plus heureux pour celle-là. A Catane s'en trouvait une troisième, enfermée dans un lieu saint où des hommes ne pouvaient pénétrer : Verrès trouva moyen de la prendre aussi. Il semble que la valeur de ces statues ait résidé surtout dans leur antiquité; dans tous les cas, les statues de Cérès qui sont parvenues jusqu'à nous ne ressemblent guère à celles que nous dépeint Cicéron : nous aurons, tout à l'heure, à faire la même observation pour la *Diane* de Ségeste. De Cérès, les anciens ne séparaient guère **Libera**, qu'ils identifiaient avec Déméter ou Proserpine. La Sicile l'adorait avec Cérès : Cicéron lui-même nous l'apprend [3]; à Henna et à Syracuse, leurs statues sont voisines. Elles sont rapprochées dans les œuvres d'art, comme dans le culte des peuples. Sur le fronton du Parthénon, *Déméter* et *Coré* forment un groupe [4]. De même, Verrès les avait

1. Cf. Duruy, *Romains*, VI. 103 ou 163.
2. Cf. 110.
3. *De Signis*, 106.
4. Cf. Duruy, *Grecs*, II, 365.

réunies dans sa galerie, puisqu'il avait pris dans le temple de Libera à Syracuse une tête, qui la représentait sans doute. Comme le fait remarquer l'abbé Fraguier, **Mercure** chez Verrès n'était que trop à sa place. Il en chercha la statue chez les Tyndaritains, qui lui avaient voué un culte particulier et le gravaient sur leurs médailles. Il prit chez eux la statue du dieu, à laquelle ils offraient chaque année des sacrifices : les Carthaginois l'avaient enlevée et Scipion l'avait rendue. C'était aussi une œuvre évidemment très ancienne. De même pour la **Diane** de Ségeste, qui, comme le Mercure, avait été prise par les Carthaginois et restituée par Scipion à ses premiers possesseurs; une inscription en faisait foi. Le type même de la statue attestait son antiquité. Cicéron nous dit qu'on avait représenté Diane vêtue du long vêtement des matrones : or elle n'avait cette robe que sur les statues archaïques. Les œuvres plus récentes que nous possédons, la *Diane* du Vatican, celle de Gabies ou celle de Versailles font porter à la déesse un vêtement très court, une tunique [1]. Verrès compléta sa collection par de **petites victoires en ivoire** qu'il prit à Malte et par la **victoire** placée dans la main de la Cérès d'Henna. C'était un ornement ordinaire des statues des grands dieux : l'*Athéna* et le *Zeus* de Phidias en portaient [2]. Nous savons aussi qu'il y avait dans les temples des statuettes de victoires. Des inscriptions attiques parlent des victoires en or conservées à l'Acropole par les trésoriers de la déesse [3]. Celles de Malte offraient sans doute le type classique de Niké, tel qu'il nous est connu par les marbres trouvés à Epidaure [4].

Reste une statue de **Péan** [5], qu'il avait enlevée du temple d'Esculape. C'est là un surnom donné à Esculape, mais il ne peut s'agir de ce dieu, puisque Cicéron nous dit que ce « Péan était honoré par des sacrifices en même temps qu'Esculape ». La statue est peut-être celle d'Apollon, qui portait ce surnom, parce qu'il avait, comme Esculape, le

1. Cf. Duruy, *Romains*, I. 120; V, 458; VI, 21.
2. Cf. Duruy, *Romains*, II, 619; *Grecs*, II, 355.
3. Cf. Foucart, *Bull. de Corresp. hellénique*, XII, p. 283
4. Cf. Defrasse et Lechat, *Epidaure* (*passim*).
5. *De Signis*, 127.

don de guérir. Mais, si l'on observe qu'elle était placée à côté de celle d'Aristée, on pensera, comme me le suggère très ingénieusement M. Collignon, qu'elle représentait sans doute Paion, le père d'Aristée, d'après Phérécyde[1], sans que l'on puisse d'ailleurs identifier cette statue avec une de celle que nous possédons.

6. Le goût de Verrès en sculpture. — Nous pouvons maintenant essayer de donner une réponse à la question que nous nous étions posée. Il semble que Verrès soit un véritable connaisseur. En effet, les statues de sa galerie comprennent deux grandes classes : les œuvres de maîtres ou les copies d'œuvres de maîtres du IVe ou du Ve siècle — et les œuvres archaïques qu'il avait trouvées dans les temples ou chez les particuliers. — Y a-t-il là une question de mode, ou faut-il y voir un goût artistique plus relevé, qui laisse de côté les œuvres modernes pour chercher dans les œuvres anciennes un idéal de beauté plus parfait? Je crois que chez Verrès, on doit faire une part à ces deux éléments. Il y a bien une affaire de mode, mais cette mode est guidée par la critique. Ce goût des œuvres archaïques n'est pas venu tout seul aux Romains. Il y a eu vraisemblablement influence de Pergame qui, pendant toute la période alexandrine, a été le centre de la critique d'art érudite. Salluste écrit[2] : « C'est en Asie que les Romains prirent le goût des statues, des tableaux, des vases ciselés. » Pline dit, ce qui est plus précis[3]: « C'est alors que la cité commença, non plus seulement à *admirer*, mais à *aimer* les richesses étrangères. » Or, il vient de parler d'Attale III et de l'influence exercée sur les Romains par l'héritage d'Attale, dont ils avaient pris possession en 118[4]. Les critiques de Pergame avaient dressé, selon l'habitude de la critique ancienne, un *canon* des sculpteurs célèbres, comprenant sept artistes du Ve siècle: Kallon, Mégias, Kalamis, Myron, Polyclète, Phidias, Alcaménès et trois du IVe, Praxitèle, Lysippe, Démétrius. On a supposé — et l'hypothèse est très plausible — que ce canon

1. Fgm 10, Müller.
2. *Catilina*, XI.
3. Pline, XXXIII, 40.
4. Cf. Frænkel, *Alterthümer von Pergamon*, VIII, 1, nos 48-50.

et les écrits des critiques pergaméniens avaient été consultés par les amateurs éclairés de Rome et leur avaient tenu lieu d'un *Guide de l'Acheteur*. En particulier, chez Verrès, quand les statues sont des œuvres de maître, ou des copies d'œuvres de maître, elles ont été sculptées par des artistes compris dans ce canon. D'ailleurs, ce qui confirme notre hypothèse, nous allons retrouver la même tendance artistique à propos de l'argenterie et de la peinture.

7. L'argenterie chez les Romains. — En effet, chez les anciens, l'art de travailler les métaux ou les pierres précieuses avait été porté au plus haut degré de perfection. Les Romains recherchaient surtout les vases d'argent[1]. César avait rassemblé avec une ardeur extrême, nous dit Suétone, les vases d'un travail ancien[2]. Pompée s'empare des trésors du roi Attale, qui possédait une argenterie si considérable qu'il fallut trente jours pour en faire l'inventaire[3]. Antoine achète les biens de Pompée et demande même à Verrès, alors exilé, de lui céder quelques-uns de ses vases; comme il refusait, il le tua[4]. Enfin Verrès lui-même les aimait au point que, le matin même de son procès, il alla chez Sisenna voir une exposition d'argenterie[5]. Plus tard Martial raille Euctus, qui se vantait de posséder des vases uniques dans leur genre[6], et Pline l'Ancien[7] nous nomme les principaux marchands, Furnius,

1. Nous renvoyons toujours, pour les figures à l'*Histoire des Grecs* ou à l'*Histoire des Romains* de Duruy. Mais ceux que ces questions intéressent devront se reporter à Theodor Schreiber, *Die Alexandrinische Toreutik*, Leipzig, 1894 (Abhandlung der phil. hist. Klasse der K. Sæchs. Gesellschaft der Wissenschaften), aux articles de M. Héron de Villefosse dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1895, pp. 257-276, 472-482, 585-587, et dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1895) (3e sér., vol. XIV), pp. 89-104, à celui de M. Bonnafé dans ce même recueil (1896) (3me sér., vol. XV), pp. 112-120, et surtout aller voir au cabinet des médailles le trésor de Bernay, au musée des Beaux-Arts les reproductions du trésor d'Hildesheim, et, particulièrement, au Louvre, la salle des Bijoux antiques, où est réuni le trésor de Bosco-Reale, qui nous présente une collection formée à peu près à l'époque de Verrès.
2. Suétone, *César*, XLVII.
3. Appien, *Bell. Mithr.*, 116.
4. Pline, XXXIV, 19.
5. *De Signis*, 33.
6. *Martial*, VIII, 6.
7. Pline, XXXIII, 139, 157.

Clodius ou Gratius. Enfin Trimalcion est passionné pour l'argenterie[1].

Ils n'étaient certainement pas les seuls; la preuve en est, ici encore, dans les prix qu'avait atteints l'argenterie[2]. Le prix moyen est de 3 francs le gramme; encore, pour certains vases de Pytheas, à figures très petites, atteignit-il 18 francs le gramme. Lucius Crassus, l'orateur, achète deux σκύφα d'argent de Mentor pour 100 000 sesterces (25 000 francs) et il n'ose pas s'en servir; Chrysogonus, enfin, paie un réchaud d'argent (*authepsa*) aussi cher qu'un fonds de terre[3]. Aussi les propriétaires des objets inscrivaient-ils leur nom sur leur vaisselle d'or ou d'argent[4]; c'est ce que faisait Trimalcion; c'est ce que faisait aussi l'amateur de Bosco-Reale, dont nous possédons la collection.

8. Les vases. — Cette vaisselle était, ou bien sans ornements (*purum*) ou bien ciselée (*cælatum*) : en Sicile, au moins dans toutes les bonnes familles, les accessoires du culte étaient en métal travaillé (46). Les habitants y tenaient beaucoup et Cicéron nous dit que c'étaient leurs délices (52). On soignait même les objets les plus ordinaires, les cuillers, par exemple. Mais on réservait surtout les ornements pour les coupes et les plats, qu'on exposait, bien en vue, sur des tables spéciales qu'on appelait abaques (*abaci* 57). On pouvait y admirer des *scyphos*, vases ovoïdes, munis généralement d'anses surélevées (32), des *scapha* qui n'en différaient pas beaucoup (54), ou des *ceuleos*, vases en forme de corne, dont l'extrémité portait une tête de cheval (42)[5]. A côté se voyaient d'autres ustensiles plus grands, des amphores, des hydries (*hydrias*) qui diffèrent des *amphores* en ce qu'elles ont des poignées, non pas des anses[6], des *vasa vinaria* (62), renfermant le vin, des cratères, vases à grande panse où s'opérait le mélange (gr. κεράννυμι) du vin et de l'eau, enfin des *trullas*, sortes d'écuelles qui servaient à puiser le vin. Parmi les plats, on distinguait

1. « *In argento plane studiosus sum* », Pétrone, *Satyr.*, XXXII.
2. Cf. Pline, XXXIII, 110; Juvénal, I, 76; Sénèque, *Consolatio ad Helviam*, 11, 4; Martial, IX, 60, 16; XIV, 93.
3. *Pro Roscio*, 46.
4. Pétrone, *Satyricon*, XXXII.
5. Cf. Duruy, *Grecs*, III, 368.
6. Cf. Duruy, *Romains*, II, 132.

surtout les *pateræ* et les *patellæ;* celles-ci servaient particulièrement aux sacrifices[1]; les pateræ vont le plus souvent par paire; l'une est plus petite que l'autre, de manière à ce qu'elles puissent rentrer l'une dans l'autre[2].

9. Le métal. — Ce qui faisait la valeur de ces objets, c'était d'abord le métal. L'or n'était pas très recherché. Aussi Verrès fabrique-t-il lui-même[3] des vases en or dans les vastes ateliers où on le voyait, recouvert d'un court manteau grec, surveiller les travaux et mettre la main à l'ouvrage[4]; on les faisait plutôt dorés : encore avait-on soin de laisser les chairs en argent. Quant aux coupes d'or rehaussées de pierreries qu'on appelait *gemmata potoria*[5], c'était alors un luxe oriental. Mais, sous l'empire, l'usage en devint si répandu, que Pline l'Ancien le déplore : « l'or, dit-il, n'est plus qu'un ornement[6]. » — On employait beaucoup plus l'argent et l'on avait coutume de rehausser le vase, près des lèvres, d'une bande d'argent surajoutée, qu'on appelait *crusta*. Ce qui était le plus recherché, c'était le mélange d'or, d'argent et de cuivre qu'on désignait sous le nom de *aes*. Le dosage (*temperatio* 98) était très délicat; seuls, les connaisseurs pouvaient l'apprécier. Deux villes en possédaient le secret, d'abord Corinthe, où le métal avait été produit par le mélange de tous les objets précieux fondus dans l'incendie qui suivit la prise de la ville, puis Delos : aussi les *vasa Corinthia* et les *vasa Deliaca* étaient-ils très goûtés des Romains; Antoine, on s'en souvient, fit tuer Verrès pour posséder ses vases de Corinthe.

10. Le travail des vases. — On demandait aussi que le métal fût travaillé. On s'attachait d'abord à la forme, plus ou moins élégante et gracieuse : les *vasa Thericleia* tiraient leur nom de Thériclès, qui, d'après Athénée,

1. Festus p. 294 M donne de *patella* une curieuse définition : « Patellæ, vascula parva picata (dont les pieds avaient la forme de sphinx, pica), sacrificiis faciendis apta, humiles et patentes velut capidulæ (coupes de sacrifice à anses), sed ansis carentes » (Thomas).
2. On retrouvera ces coupes et ces vases, y compris la trulla, sur une planche hors texte de l'*Histoire des Romains* (V, 446), qui reproduit des vases de Bernay. Cf. aussi IV, 85.
3. *De Signis*, 54.
4. *De Signis*, 63.
5. Cf. *trulla gemmea*, 62.
6. Pline, XXXIII, 2.

Lucien et Pline l'Ancien, était un potier corinthien ; il avait trouvé, à ce que l'on suppose, une forme nouvelle. — D'ailleurs aucune partie n'était négligée ; l'art apparaît dans les poignées, dans la façon dont elles sont rattachées à la panse, dans le manche d'une *trulla*, dans les pieds d'une *hydria*. Il se donne surtout libre carrière dans les haut-reliefs qui ornent toute cette argenterie. Les sujets sont empruntés aux ustensiles de cuisine, aux aliments, à la nature vivante ou à l'allégorie. « Les compositions sont d'une grâce sincère et d'une fraîcheur incomparables, où le goût s'allie à un juste sentiment de la mesure et de la vérité, où l'importance des sujets est bien proportionnée à la place qu'ils occupent, où l'ordonnance générale demeure constamment harmonieuse. Rien n'y sent la recherche ; l'élégance est simple et de bon ton[1]. » De ces haut-reliefs se détachent des figures qui font saillie en dehors des vases ; on les appelait *sigilli*[2], « petites statues ; » Verrès ne se faisait aucun scrupule de les enlever et de les adapter à d'autres vases. Dans les plats, ces figures ou ces sujets étaient groupés sur une plaque de métal travaillé appelée *emblema*. Cet *emblema* était soudé après coup sur la *patera* ou la *patella*. Dans le trésor de Bosco-Reale, l'emblema porte, inscrit en dessous, le poids de la *patera* avec l'*emblema* et sans l'*emblema*. Aussi, chez les Romains était-ce l'habitude de détacher l'*emblema*, et tout amateur avait à sa disposition un ou plusieurs artistes spéciaux qui se chargeaient de ce délicat travail. Ceux de Verrès qui étaient très habiles, à ce que nous dit Cicéron, le suivaient partout : ils sont avec lui à Haluntium, par exemple (52).

11. Les artistes et les centres de production. — Il y avait, on le pense bien, des maîtres dans un art si important ; ils s'occupaient plus spécialement d'*emblemata* et Pline nous apprend leurs noms. Après Phidias, qui inventa cet art[3], les plus connus étaient Boethius, dont

1. Heron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1895, p. 578. Cf. dans Duruy, *Romains*, II, p. 340, n. 2, l'explication d'un bas-relief par M. Saglio.
2. On aura une idée très nette des *sigilli* par un vase d'argent doré trouvé à Panticapée et reproduit dans Duruy, *Grecs*, III, 357.
3. Pline XXX, IV, 19

nous ne savons rien, et Mentor, qui vivait au IVe siècle ; ses œuvres les plus célèbres étaient dans le temple d'Artémis, à Éphèse, et disparurent quand le temple fut brûlé ; d'autres se trouvaient au Capitole à l'époque de Pline ; elles jouissaient d'une telle célébrité que Lucien appelle certaines œuvres μεντορουργῆ. Quelques artistes avaient un égal renom, Acragas, Mys et Praxitèle, contemporain de Pompée ; enfin le trésor de Bosco-Reale nous apprend le nom de Sabeinos. Le centre de la fabrication était Alexandrie. Martial nous parle des *tepidi toreumata Nili*[1]. Aussi une des *pateræ* du trésor de Bosco-Reale a-t-elle un *emblema* qui représente Alexandrie et ses productions, et sur un gobelet, avec Euripide, Archiloque, Zénon, Épicure, Sophocle et l'acteur athénien Monimos, on voit figurer Ménandre et Moschion, poètes favoris des Alexandrins. On imita cet art à Rome, mais avec moins de goût : les *emblemata* sont exubérants, l'élégance est plus apprêtée ; le modelé a moins de relief. Aussi les œuvres grecques sont-elles toujours restées en faveur et ont-elles été préférées aux productions de l'art romain. Ce sont elles que Verrès avait amassées et nous pouvons être sûrs, d'après ce que nous dit Cicéron, que sa collection était une des plus belles et des plus riches, à la fois par la valeur du métal et l'art des *sigillos* et des *emblemata*.

12. Les autres objets du même genre. — Cet art de travailler les métaux était d'ailleurs fort développé. On retrouve des haut-reliefs sur d'autres objets qui ne manquaient pas à la galerie de Verrès. Il y avait d'abord des encensoirs (*turibula*)[2], qui ne ressemblaient pas aux nôtres : c'étaient des petites boîtes avec couvercle mobile, suspendues à des chaînes. On travaillait aussi des *phaleras*, disques d'airain recouverts d'argent ou d'or[3], qui servaient à la fois de décorations militaires[4] et d'ornements pour les chevaux. Verrès avait pris chez Phylarchus, à Centuripæ, celles qui, disait-on, avaient appartenu au roi Hieron.

1. Martial, XI, II.
2. *De Signis*, 46.
3. On s'en fera une idée par la *phalera* d'Auvers-sur-Oise, reproduite dans Duruy (*Romains*, VII, 455).
4. On les plaçait sur la poitrine ; cf. Duruy, *Romains*, II, 612.

Il en avait pris d'autres chez Ariste de Panorme et chez Cratippe de Tyndare. Les **armes** portaient aussi des haut-reliefs très soignés. Dans le temple d'Engyum, Verrès avait enlevé des casques et des cuirasses d'airain ciselé, de travail corinthien : c'était des armes que Scipion avait prises dans une ville grecque : les Engyens avaient d'autres cuirasses et casques, consacrés aux dieux, qu'on attribuait l'un à Merion, compagnon d'Idoménée, l'autre à Ulysse. Il est étonnant que Verrès ne s'en soit pas emparé. L'on a retrouvé, précisément dans la Grande-Grèce, des restes d'une cuirasse grecque, portant des haut-reliefs qui représentent des Grecs luttant contre les Amazones[1]; elles nous permettent de nous représenter ces œuvres et de connaître leur valeur.

On n'apportait pas moins de soin aux **candélabres.** Les uns étaient immenses, comme ceux qui sont employés dans nos églises : on les faisait en marbre, ou, plus souvent, en bronze orné de pierres précieuses, comme celui que le roi Antiochus voulait placer, à Rome, dans le temple de Jupiter et que Verrès lui prit[2]. Les autres, que Verrès fabriqua seul en Sicile pendant trois ans, ressemblaient davantage aux nôtres. On s'attachait à mettre, dans le fût, le plus d'art et d'imagination possibles, et, dans les lampes que porte le fût, le plus de légèreté ou de variété. Enfin nous savons que, seul aussi, il fabriqua pendant trois ans **des lits en airain.** Pline l'ancien nous apprend que, comme pour les vases, l'airain de Delos était le plus recherché. Des lits découverts à Pompei et conservés au musée de Naples nous permettent de nous en faire une idée. Ils portent des incrustations d'argent sur champ de bronze : d'autres, nous le savons, étaient plaqués d'or ou d'argent ou relevés de moulures ou filets d'argent aux angles ou aux jointures[4]. Les clous eux-mêmes (*bullæ*) étaient des œuvres d'art : ils étaient en or et travaillés. Aussi Verrès ne manqua-t-il pas de s'en emparer[5].

1. Cf. Duruy, *Grecs*, II, 618.
2. *De Signis*, 64.
3. *Id.*, 60, Pline, XXXIV, II, 9.
4. Cf. A. de Champeaux, *le Meuble* (coll. Quantin) p. 28 sqq.
5. *De Signis*, 124.

13. Les haut-reliefs sur ivoire. — L'ivoire remplaçait souvent les métaux dans les décorations. Les lits étaient incrustés d'ivoire et les portes des temples ornées de haut-reliefs en ivoire et en or. Telles étaient les portes du temple de Minerve à Syracuse : elles portaient une décoration célèbre dans tout le monde grec et sur laquelle on avait beaucoup écrit; on s'accordait à la trouver très belle. Verrès enleva une tête de Gorgone[1], entourée de serpents. Il y avait d'autres haut-reliefs célèbres : Properce nous parle[2] des portes du temple d'Apollon où étaient représentées les Niobides et la défaite des Galates. On sait que les portes des églises offrent des ornements semblables : les visiteurs vont admirer maintenant, à Florence, les portes de bronze que Ghiberti a sculptées pour le baptistère de Saint-Jean.

14. Les pierres précieuses. — Les pierres précieuses tenaient une grande place dans la galerie de Verrès. A côté de toutes ces œuvres en or ou en argent ciselé, on voyait un *vas vinarium* formé d'une seule pierre : il l'avait pris au roi Antiochus. Nous avons conservé des coupes taillées dans une seule pierre et curieusement travaillées par-dessous[3]. La mode en était alors très répandue et se développa encore plus tard. Pétrone avait une *trulla* en myrrhin qu'il avait payée 300 talents (1 650 000 francs); il la brisa avant sa mort pour qu'elle ne tombât pas entre les mains de Néron[4]. Verrès y avait aussi joint des cachets. Nous savons qu'il en avait pris un à L. Titius d'Agrigente et ce n'était probablement pas le seul, car l'art de la gravure sur pierres fines était fort développé : il avait atteint la perfection à l'époque d'Alexandre, avec le fameux graveur Pyrgotélès.

15. Les tables. — Tous ces menus objets étaient sans doute placés sur ces *mensæ delphicæ* en marbre, que lui avaient fournies en abondance les temples de Syracuse :

1. Cf. une représentation de la Gorgone sur un camée en agate du Cabinet de France (*Grecs*, I, 604) et sur un haut-relief en marbre de Paros (*Grecs*, III, 125).
2. Properce, *Élégies*, II, 31.
3. Robiou, *Chefs-d'œuvre de l'art antique*, 1re série, II, planches 29, 30, 31.
4. Pline, XXXVII, 7.

c'étaient des tables de luxe à trois pieds, et les pieds, artistement et délicatement travaillés, représentaient souvent des lions ou des sphinx[1]. Mais soyons sûrs que Verrès attachait plus de prix à cette *mensa citrea*, qu'il avait enlevée chez Q. Lutatius Diodorus, à Lilybée. Rien n'était plus recherché par les Romains que les tables de thuya, quand elles étaient d'un seul morceau et qu'elles mesuraient environ 1m25 de diamètre sur 10 ou 12 centimètres d'épaisseur. Dès cette époque, les prix en étaient fort élevés: Cicéron en achète une pour 200 000 francs; quelques années après, celle d'Asinius Gallus était estimée 220000 francs, celle de Céthégus 280000 francs et les prix augmentèrent encore jusqu'à l'époque de Pline l'Ancien, qui nous a fourni tous ces détails.

16. Les tableaux. — Pour aimer les statues, Verrès ne méprise pas les tableaux. Les murs du temple de Minerve à Syracuse étaient couverts de tableaux suspendus au mur. Les uns représentaient un *combat de cavalerie* livré par le roi Agathocle[2]. Les sujets de ce genre étaient fréquemment traités par les peintres; nous avons gardé le souvenir d'une œuvre semblable du peintre *Euphranor*, artiste du IVe siècle; elle était placée dans le portique royal. La peinture grecque était imitée en Italie et M. Paul Girard[3] reproduit, d'après une peinture funéraire de Paestum, un cavalier dessiné avec beaucoup d'art et de finesse. Verrès avait pris dans le même temple vingt-sept portraits des rois et des tyrans de Sicile. « Ils plaisaient, dit Cicéron[4], non seulement par l'art du peintre, mais aussi parce qu'ils permettaient de se rappeler ces hommes et de connaître leurs traits .» Comme depuis cent cinquante ans et plus, la Sicile était au pouvoir des Romains, c'étaient évidemment des œuvres très anciennes. Nous retrouvons donc toujours chez Verrès les mêmes préoccupations: ce sont les œuvres archaïques qu'il recherche de préférence.

17. Les tapisseries. — Mais Verrès appréciait aussi une

1. Robiou, *op. cit.*, 2e série, I, pl. 20, 21.
2. *De Signis*, 122.
3. *Peinture antique*, Coll. Quantin, 214.
4. *De Signis*, 123.

autre sorte de peinture, que Cicéron appelle *pictura in textili*[1]. Que faut-il entendre par là? Comme la peinture sur toile n'a été introduite chez les Romains qu'après Néron, il s'agit évidemment de tapisseries[2]. Les anciens étaient fort habiles dans cet art: nous le savons par les scènes assez compliquées qu'Ovide lui fait reproduire ou que Catulle lui demande de tracer[3]. Le centre de l'industrie était Babylone et la Phrygie; aussi, à Rome, les brodeurs d'or se nomment-ils *phrygiones* : il y avait aussi, à Malte, une fabrique renommée dont nous parle Diodore de Sicile. Ces tapisseries étaient très recherchées. On les employait, comme aujourd'hui les tapisseries des Gobelins, à garnir les murailles, surtout dans les lieux publics; le portique de Pompée, à Rome, en était tendu[4]. Étant très recherchées, elles étaient assez chères : celles de Verrès valaient plus de 40 000 francs. De ces tapisseries il faut évidemment rapprocher les *peripetasmata* ou *peristromata attalica*. C'étaient des couvertures et des tapis de table; on les nommait *Attalica* parce qu'Attale, le premier, avait imaginé de mêler des fils d'or à la laine[5]. Lorsqu'il eut, par testament, légué ses États aux Romains, ces étoffes se répandirent à Rome et atteignirent bientôt un prix très élevé : à l'époque de Caton, un simple tapis de table se vendit 160 000 francs (800 000 sesterces.) Aussi, bientôt, la contrefaçon s'en mêla-t-elle : on fabriqua, non sans succès, des *peristromata* en Campanie[6] et en Gaule[7]. Ces tapis ornaient sans doute les tables où était disposée l'argenterie, comme les tapisseries décoraient les murs. Sur ces tapisseries, pour en faire ressortir les tons, nous pouvons croire que Verrès avait disposé les *gramineas hastas* qu'il avait prises, avec les tableaux, dans le temple de Minerve, soit qu'on entende par là des bambous gigantesques en forme de lance placés dans la main de Minerve, soit qu'on y voie les lances qui servaient de sceptre aux premiers rois du pays : cette dernière hypo-

1. *De Signis*, 1.
2. Cf. Eug. Müntz, la *Tapisserie*, Coll. Quantin.
3. Ovide, *Métam.*, VI; Catulle, *Épithalame de Thétis et de Pélée*, 46-267.
4. Valère-Maxime. IX, 1, 5.
5. Pline l'Ancien, VIII, 7, 414.
6. Plaute, *Pseudolus*, I, II, 12.
7. Pline, *loc. cit.*

thèse semble plus vraisemblable, puisque ce temple paraît avoir été destiné à rappeler les souvenirs des anciens princes et contenait leurs portraits.

18. Conclusion. — Il semble maintenant qu'il ne puisse plus y avoir doute: Verrès a été certainement un très malhonnête homme; mais c'était un artiste. Ce qui le prouve, c'est d'abord la diversité de ses goûts: tout l'intéresse et il se connaît à tout. Il n'aime que ce qui est beau, et il sait distinguer dans un morceau la partie de valeur et la partie commune. Enfin, ce qui nous rend encore plus sûrs de son goût, c'est son attachement pour les œuvres archaïques. Il y a peut-être là une question de mode, nous l'avons dit; ce n'est évidemment pas pour leur valeur artistique que Verrès prend les *gramineæ hastæ;* mais, en définitive, c'était un homme intelligent et un connaisseur. Cicéron lui-même l'aurait reconnu, si on l'avait poussé, lui qui aimait tant les arts.

III

LE SENS ARTISTIQUE DE CICÉRON[1].

1. L'ignorance de Cicéron est une affectation. — Dans le *De Signis*, Cicéron, nous l'avons vu, prétend ne pas se connaître aux différents arts; il attaque même les connaisseurs, qu'il accuse de sacrifier à la mode[2]. Lorsqu'il veut acheter des œuvres d'art, il s'adresse à Avianius Evander[3] ou bien à l'un de ses amis. Ce dédain est-il réel? Cicéron ne s'entend-il pas aux œuvres d'art? La

1. Cf. l'abbé Fraguier et Boissier, *op. cit.*
E. Havet, *Revue des Cours littéraires*, 1864, pp. 529-534.
L. Maignen, *Quid de signis tabulisque senserit M. Tullius*. Thèse, 1856.
Eug. Rigal, *Marcus Tullius Cicero quatenus artium optimarum amator exstiterit*. Thèse 1890.
Armand Gasté, *Les Collections de Verrès*, suivi d'un appendice sur Cicéron amateur. *Bull. de la Société des Beaux-Arts* de Caen, juin 1883.
E. Bertrand, *De pictura et sculptura apud veteres rhetores*. Thèse, 1881.
E. Bertrand, Cicéron artiste (très intéressant), 1890.
2. *De Signis*, 14; *qui modus est in his rebus cupiditatis, idem est æstimationis.*
3. Cf. plus haut, p. 20.

réponse est simple. « L'art qui me plaît le plus, écrit-il, c'est la peinture[1] » : donc il les aime tous. Il veut garnir de statues ses maisons de campagne. « Ne perdez pas un moment, dit-il à Atticus; envoyez-moi le plus tôt possible tous les objets d'art qui peuvent convenir à l'endroit en question... C'est chez moi une telle passion que les autres ne sont pas loin de me blâmer[2]. » En réalité, s'il s'adresse à Evander ou bien à ses amis, c'est qu'il tient à profiter des occasions : vrai Romain, il ne veut pas être volé. Quand, pour une œuvre d'art, on lui demande un prix trop élevé, il proteste et s'irrite. Fadius Gallus en sut quelque chose. « Vous avez dépensé pour quatre ou cinq statues, lui écrit-il, plus que je ne donnerais pour toutes les statues du monde[3]. »

2. Ce qu'il connaît en sculpture. — En réalité, il connaît beaucoup plus d'œuvres que nous : le *De Signis* et les autres œuvres de Cicéron nous l'apprennent. C'est par lui que nous savons l'existence de trois statues de *Jupiter Imperator;* il cite, chemin faisant, la vache de Myron, dont maint poète a loué, dans l'anthologie, l'intensité de vie[4]; la *Vénus de Cnide*, que Lucien déclarait l'œuvre la plus parfaite de Praxitèle; l'*Iacchus* en marbre, qui faisait partie d'un groupe dans le temple de Demeter à Athènes, œuvre de Praxitèle l'Ancien, qui vécut dans la deuxième moitié du cinquième siècle[5]; l'*Europe sur le Taureau*, de Pythagoras de Rhégium[6]; le *Satyrus* de Tarente, œuvre très célèbre, mais qu'on n'identifie pas. Cicéron connaissait beaucoup d'autres œuvres, qu'il indique dans le *De Suppliciis*[7]. Toutes ces statues, remarquons-le, sont des œuvres antiques du cinquième ou du quatrième siècle, comme celles que Verrès admirait: les artistes qui se trouvent dans le *canon* de l'École de Pergame[8] et qu'il ne

1. *Ad famil.*, VII, 23.
2. *Ad Att.*, I, 8.
3. *Ad famil.*, VII, 23.
4. On en rapproche une vache en bronze, trouvée à Herculanum et conservée au Cabinet des médailles, Duruy, *Grecs*, II, 217.
5. Pausanias. I, 2, 4; Clément d'Alexandrie, *Protreptica*, 62.
6. Cf. Collignon, *Sculpt. gr.*, I, 411.
7. *De Suppl.*, 185.
8. Cf. p. 30.

nomme pas ici, il les cite ailleurs[1] : lui aussi a certainement lu les œuvres des critiques pergaméniens. Ce qu'ils n'ont pu lui apprendre, c'est à voir les œuvres d'art : or il sait regarder et peindre. Souvent ses descriptions sont vagues : un mot lui suffit, *pulcherrimum*, *amplissimum*. Ailleurs elles sont admiratives et oratoires, comme celle du candélabre d'Antiochus. Mais quelques-unes sont très précises et montrent que Cicéron sait *voir* les œuvres d'art. Rien n'est plus net que sa description des Canéphores[2], sinon celle de la *Diane* de Ségeste (74) : « Erat admodum amplum et excelsum signum cum stola; verum tamen inerat in illa magnitudine aetas atque habitus virginalis : sagittæ pendebant ab humero ; sinistra manus retinebat arcum ; dextra ardentem facem præferebat. » Enfin ce qui montre mieux encore qu'il avait une forte teinture des arts, c'est que, au cours de ses ouvrages, il tire souvent des comparaisons ou des anecdotes de statues ou de tableaux célèbres.

3. Ses connaissances en peinture[3]. — En effet, il connaît la peinture aussi bien que la sculpture; les œuvres auxquelles il fait allusion sont celles que les anciens mettaient au premier rang. Il nous cite d'Apelle l'*Aphrodite Anadyomène* et l'*Alexandre armé de la foudre* (κεραυνοφόρος). De ces tableaux, le premier ornait, à Cos, le temple d'Esculape; l'autre décorait le temple d'Artémis à Éphèse : il était si merveilleux que les doigts semblaient être en saillie et la foudre sortir du cadre. Il semble également aimer beaucoup Protogène, le contemporain d'Apelle et son rival, si amoureux de son art que le siège de Rhodes ne put l'en distraire. Cicéron fait mention de l'*Ialysus*, portrait du héros qui avait fondé, à Rhodes, la ville de ce nom ; elle fut, dans la suite, transportée à Rome, dans le temple de la Paix; elle était si parfaite qu'Apelle, en la voyant, resta muet d'admiration : Protogène avait mis dix ans à l'exécuter. Non moins fameux était son *Paralus*, sans doute une personnification de la galère Paralienne, tableau qu'il avait

1. *Brutus*, XVIII, *De Orat.*, III, 7.
2. Cf. 5.
3. Cf. P. Girard, *la Peinture antique* (Coll. Quantin), pp. 236, 241, 243 et Pline l'Ancien, livres XXXV, XXXIX, surtout XXXVI, *passim*.

fait pour les Athéniens. Toutes ces œuvres jouissaient d'une telle réputation que Démétrius leva le siège de Rhodes pour ne pas s'exposer à détruire les tableaux de Protogène, que renfermaient les temples de cette ville. Enfin Cicéron mentionne également la *Médée* et l'*Ajax* de Timomaque de Byzance, peintre du troisième siècle. Ces deux tableaux ornaient le temple de Vénus Genetrix, à Rome[1]. Il en connaissait encore beaucoup d'autres[2], qu'il ne cite pas, pour ne pas ennuyer ses auditeurs. Il avait même des notions sur l'histoire technique de la peinture, par exemple sur le nombre des couleurs employées par les différents peintres[3]. Enfin la façon dont il parle de l'argenterie, de sa fabrication et de ses ornements prouve qu'il s'y connaissait également et que, pour employer des moyens plus honnêtes que Verrès, il ne mérite pas moins que lui d'être rangé au nombre des gens de goût et des amateurs intelligents.

IV

BIBLIOGRAPHIE

Le *De Signis* a été si souvent publié ou étudié qu'il serait trop long de reproduire la liste des travaux dont il a été l'objet. On trouvera des indications suffisantes dans l'édition Thomas, à l'usage des professeurs, parue chez Hachette en 1894 (*nouvelle édition*, p. 61). On y ajoutera, comme éditions, les deux éditions allemandes suivantes :

Ciceros Rede gegen Verres, Buch IV : De Signis für den Schulgebrauch erklärt von Dr Karl Hachtmann — Gotha, Friedrich Andreas Perthes, 1889.

Ciceros Vierte Rede gegen Verres, für den Schulgebrauch erklärt von Dr Martin Fickelscherer. Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1894.

Pour la grammaire et la langue, nous avons eu constamment sous les yeux les ouvrages suivants :

M. Bréal et A. Bailly, *Dictionnaire étymologique latin* (Paris, Hachette).

1. On croit avoir une copie de la *Médée* au musée de Naples. Cf. Girard, 321.
2. Cf. *Brutus*, XVIII et *De Oratore*, III, 7.
3. *Brutus*, XVIII.

O. Riemann et H. Goelzer, *Grammaire latine* (troisième année de latin, classes supérieures, 2e édition). — Paris, A. Colin et Cie.

O. Riemann, *Syntaxe latine*, 3e *édit.*, 1894 (Paris, C. Klincksieck).

Berger, *Stylistique latine*, trad. F. Gache et J.-S. Piquet, nouv. édition (Paris, C. Klincksieck, 1890).

Altenhoven, *Petit traité des synonymes latins*, traduit du Dr Carl Meissner. Namur, 1894.

Pour les ouvrages relatifs à la constitution du texte et aux œuvres d'art, on en trouvera l'indication ailleurs (pp. 16, 31 et 41 de l'introduction).

Enfin, nous ne saurions trop conseiller, pour bien connaître Cicéron en général, de lire G. Boissier, *Cicéron et ses amis*, et de compléter cette lecture par celle des *Pages choisies de Cicéron* (Colin, 1896), précédées d'une charmante introduction de Paul Monceaux.

M. TVLLII CICERONIS

ACTIONIS IN C. VERREM SECVNDÆ

LIBER QUARTVS

DE SIGNIS

I. [1] Venio[1] nunc ad istius[2], quemadmodum ipse appellat, studium[3], ut amici ejus, morbum et insaniam, ut Siculi, latrocinium. Ego quo nomine appellem, nescio; rem vobis proponam : vos eam suo, non nominis pondere penditote[4]. Genus ipsum[5] prius cognoscite, judices; deinde fortasse non magno opere quaeretis quo id nomine appellandum putetis[6].

N. B. — Lorsque nous renvoyons à Bréal et Bailly, à Riemann et Goelzer, à Riemann, à Berger ou à Altenhoven, c'est à ceux de leurs ouvrages dont les titres sont indiqués à la fin de l'*Introduction*. Sauf indication contraire, nous renvoyons aux *pages*, non aux paragraphes. Les numéros cités sans autre indication sont les numéros des *paragraphes* du **De Signis**. — Quand il n'y a pas de désignation de discours, il s'agit des *autres Verrines*.

[1] 1. **Venio**. L'orateur entre presque tout de suite en matière : il n'y a pas d'exorde à proprement parler. Cf. *Introd.*, p. 9.

2. **Istius**. *Verrès*. Devant les tribunaux, l'accusateur désigne le prévenu par *iste*.

3. **Studium**. (Cf. 29 et 13, *studiosi harum rerum*) « passion », — **morbum et insaniam**, hendiadys — **appellem**, « je pourrais bien l'appeler. »

4. **Pondere penditote**, allitération, procédé très employé, non seulement par les orateurs, mais aussi par les poètes (Havet, *Métrique*, 3e éd., p. 218). En outre, ici, l'allitération est formée par deux mots de même racine, ce qui est beaucoup plus rare. — Pour la forme du développement oratoire, cf. T.-Liv., XXVIII, 27, 3-4. « Ad vos quemadmodum loquar, nec consilium nec oratio suppeditat ; quos ne quo nomine quidem appellare debeam scio : cives ? qui a patria vestra descistis ? an milites ? qui imperium auspiciumque abnuistis, sacramenti religionem rupistis ? » Le passage a été imité par Tacite, *Annales*, I, XVII. — Remarquer l'emploi de l'impératif futur *penditote* dans son sens primitif, pour marquer une action dont on ne demande pas l'accomplissement immédiat. Cf. Riemann, 228.

5. **Genus ipsum**, la nature des crimes qu'il a commis, en opposition à *nomine*.

6. **Quaeretis... putetis**, forme pléonastique amenée peut-être par la

Nego[1] in Sicilia tota[2], tam locupleti[3], tam vetere[4] provincia, tot oppidis, tot familiis[5] tam copiosis, ullum argenteum vas, ullum Corinthium aut Deliacum fuisse; ullam gemmam aut margaritam, quicquam ex auro aut ebore factum[6]; signum ullum aeneum, marmoreum, eburneum; nego ullam picturam neque in tabula neque *in* textili, quin conquisierit, inspexerit, quod placitum sit[7], abstulerit. — [2] Magnum videor dicere[8]; attendite etiam quemadmodum dicam. Non enim verbi[9] neque criminis augendi[10] causa complector omnia[11] : cum dico nihil[12] istum ejus modi rerum in tota provincia reliquisse, Latine[13] me scitote, non accusatorie loqui. Etiam planius[14] : nihil in aedibus cujusquam, ne in *hospitis* quidem[15], nihil in locis communibus, ne in fanis quidem, nihil apud Siculum, nihil apud civem Romanum, denique nihil istum, quod ad oculos animumque acciderit, neque privati neque

---

prose métrique (Voir *App. critique*). Cf., *inf.*, 33, *hujus existimationis... ut putetur.* — *De Suppliciis*, V, 22, *conjecturam facere... ut videatur.*

1. **Nego**... Cf. pour l'exagération oratoire, *Verrines*, I. 20.

2. **In Sicilia tota.** Cf. 2, *in tota provincia*, 72, *tota in Sicilia.* La préposition *in*, que le strict usage grammatical ne demande pas, donne au membre de phrase le sens de : « dans toute l'étendue de la Sicile. »

3. **Locupleti**. La Sicile était alors très prospère, à cause de sa fertilité, qui en faisait un des greniers de Rome, et de sa position heureuse pour le commerce : les guerres puniques même ne l'avaient pas ruinée.

4. **Vetere**. — La Sicile avait été conquise en 241 et 210; le procès se passe en 70. C'était la plus ancienne province de Rome et ce titre pouvait bien disposer les juges en sa faveur.

5. **Tot oppidis, tot familiis.** — Abl. de qualité — **ullum argenteum vas, ullum Corinthium aut Deliacum.** — Cf. *Introd.*, p. 32.

6. **Quicquam ex auro aut ebore factum.** Cf. *Introd.*, p. 35.

7. **Placitum sit**. cette forme du parfait ne se trouve qu'ici dans les discours. (Thomas.)

[2] 8. **Magnum... dicere**. — Sans doute un hellénisme; « apporter une affirmation grave. » — Cf. 42, « magnum te fecisse arbitror, » 53 « permagnum ». Sur les hellénismes, en latin, cf. Brenous, *Thèse*, Paris, 1895.

9. **Verbi**, s.-e. *causa*, ici « pour parler », qqf. « pour donner un exemple. »

10. **Criminis augendi**. « pour grossir l'accusation. »

11. **Complector omnia**. — Pour bien comprendre, cf. *nego in tota Sicilia*.

12. **Nihil**. Remarquer la place des mots dans la phrase.

13. **Latine**, « en donnant au mot son vrai sens latin, » c.-à-d. « à la lettre. »

14. **Etiam planius**, s.-e. *dicam*.

15. **Ne in hospitis quidem**, pour le tour, cf. Riemann, 15. Pour l'accusation, cf. 18, 37, 48, 60, 68.

publici, neque profani neque sacri, tota in Sicilia reliquisse.

[3] Unde igitur potius incipiam quam ab ea civitate[1], quae tibi una in amore atque in deliciis fuit ? aut ex quo[2] potius numero quam ex ipsis laudatoribus tuis? Facilius enim perspicietur qualis apud eos fueris, qui[3] te oderunt, qui accusant, qui persequuntur, cum apud tuos Mamertinos[4] inveniare[5] improbissima ratione esse praedatus.

II. C. Heius est Mamertinus (omnes hoc mihi, qui Messanam[6] accesserunt, facile concedunt) omnibus rebus illa in civitate ornatissimus[7]. Hujus domus est vel[8] optima Messanae, notissima quidem certe[9] et nostris hominibus apertissima maximeque hospitalis. Ea domus ante istius adventum ornata sic fuit, ut urbi quoque esset ornamento[10]; nam ipsa[11] Messana, quae situ, moenibus portuque ornata sit[12], ab his rebus, quibus iste delectatur, sane vacua atque nuda

---

[3] 1. **Ea civitate**. Messine.

2. **Quo** = *quorum*, cf. 20.

3. **Qui... qui... qui**, rendre, dans la traduction, la valeur de ces *qui*, dont la répétition était inutile en latin comme en français, si l'orateur n'avait voulu insister sur l'idée de l'acharnement de tous les accusateurs contre Verrès.

4. **Mamertinos**. Cicéron donne généralement ce nom aux habitants de Messine, pour rappeler leur origine campanienne. C'étaient des soldats campaniens (*Mamers* est le nom campanien de Mars), à la solde d'Agathocle, tyran de Syracuse. Après sa mort (289 av. J.-C.), ils s'emparèrent de la ville. Cf. T.-Liv., XXVIII, 28, « *Illi sicut Campani Capuam. Tuscis veteribus cultoribus ademptam, Mamertini in Sicilia Messanam...* »

5. **Inveniare**, sens du grec φαίνεσθαι.

6. **Messanam**, auj. *Messine*, ville de Sicile, sur le détroit qui sépare cette île de l'Italie, presque en face de Rhégium. Cicéron semble croire qu'un certain nombre de ses auditeurs avaient été à Messine.

7. **Omnibus rebus... ornatissimus**, « le plus distingué... »

8. **Vel**, anc. forme verbale de *velle*, (cf. *es*, *fer*), « si l'on veut, peut-être, » cf. Bréal et Bailly, *Dict. étym.*, à *volo*.

9. **Quidem certe**, comme *certe* seul, « ce qu'il y a de sûr, c'est que — dans tous les cas, » en grec δ'οὖν.

10. **Esset ornamento**. C'était, en quelque sorte, un monument public : Cf. 5 et 121.

11. **Nam ipsa** a ici un sens justificatif : « car pour Messine.., »

12. **Quae... sit**, « qui, pourtant : » le subjonctif est amené par la restriction que Cicéron a dans l'esprit. Cf. Riemann, § 224, 2°.

est. [4] Erat apud Heium[1] sacrarium[2] magna cum dignitate[3] in aedibus a majoribus traditum, perantiquum, in quo signa pulcherrima quattuor summo artificio, summa nobilitate[4], quae non modo istum hominem ingeniosum et intellegentem[5], verum etiam quemvis nostrum[6], quos iste idiotas[7] appellat, delectare possent : unum Cupidinis[8] marmoreum Praxiteli[9] (nimirum[10] didici etiam, dum in istum inquiro[11], artificum nomina) ; idem, opinor[12], artifex ejusdem modi Cupidinem fecit illum, qui est Thespiis[13], propter quem Thespiae visuntur[14] — nam alia visendi causa nulla est ; — atque ille L. Mummius[15], cum Thespiadas, quae

---

[4] 1. **Apud Heium**, à rapprocher de *in aedibus*. Cf 67, *Syracusis in foro*.

2. **Sacrarium**, lieu public ou privé, où l'on garde les objets sacrés (*sacra*).

3. **Magna cum dignitate**, « très respecté. » *Cum* et *sine* peuvent s'employer avec un subst. pour remplacer un adjectif, un participe présent ; *cum lacrimis*, en pleurant, *cum cantu*, en chantant.

4. **Summa nobilitate**, très connus, très renommés, sens propre de *nobilitas* (Rac. *nosco*).

5. **Ingeniosum et intellegentem**. Hendiadys. Traduire par « fin connaisseur ». Noter la diff. des racines des mots *intellegentem* (*intelligere*, comprendre) et *connaisseur*, employés pour désigner la même chose.

6. **Quemvis nostrum**. *Quemvis* a ici sa valeur étymologique et peut être décomposé en ses deux parties *quem — vis*.

7. **Idiotas**, grec ἰδιώτας, s'oppose à *intellegens*. « Qui n'est pas connaisseur, profane. »

8. **Cupidinis**. Cf. *Introd.*, p. 25.

9. **Praxiteli**, pour ces formes de génitif d'un nom propre grec, cf. 12, *Timarchidi*, 72 et 138, *Agathocli*, 122, *De Supp.*, 16, *Diocli*, 82, *Cleomeni*, cités par Halm, et Corn. Nepos, *Thémistocle*, 1. *Neocli*. Les génitifs des noms grecs qui suivent la 3me décl., ont, au génitif seul, deux terminaisons : *is*, *i*. La forme en *i* est plus employée, quand les noms sont parisyllabiques.

10. **Nimirum**, sens propre de *nimirum = ne mirum videatur*. Cf. Bréal et Bailly, *mirus*. Sur la modestie de Cic., cf. *Introd.*, p. 18 et 40.

11. **Dum... inquiro**. Rendre par le part. présent français avec *en*.

12. **Opinor**, « à ce que je crois. »

13. **Thespiis**. Cf. *Introd.*, p. 25 et Pline l'Ancien, XXXVI, 5. Ville de Béotie, au pied de l'Hélicon, montagne consacrée aux Muses. Aussi les Muses sont-elles appelées *Thespiades*. Cf. plus bas.

14. **Visuntur**, pour l'idée, cf. 135. Il y avait déjà des touristes dans l'antiquité et, par suite, des guides analogues à nos guides Joanne ou Baedeker, dont les auteurs s'appelaient περιηγηταί : le plus connu est Pausanias, qui vivait au IIe s. de notre ère.

15. **L. Mummius**, celui qui a pris Corinthe, célèbre par son ignorance en matière d'art. Après la prise de Corinthe, on mettait en vente, aux enchères publiques, un *Bacchus* d'Aristide, peintre grec thébain, contemporain de Parrhasius, de Timanthe et d'Apelle (cf. P. Girard, *Peinture antique*, 228). Attale, roi de Pergame, en offrit 600 000 sesterces (environ 125 000 francs). L'énormité de la mise surprit Mummius, qui rompit le marché, malgré les protestations d'Attale, et fit porter le tableau à Rome. C'est lui aussi qui, veillant à l'embarquement des œuvres d'art, conseillait aux hommes de peine de ne pas les endommager, s'ils ne voulaient pas avoir à les remplacer.

ad aedem[1] Felicitatis[2] sunt, ceteraque profana ex illo oppido signa tolleret, hunc marmoreum Cupidinem, quod erat consecratus, non attigit[3].

III. [5] Verum[4] ut ad illud sacrarium redeam, signum erat hoc, quod dico, Cupidinis e marmore ; ex altera parte Hercules[5] egregie factus ex aere. Is dicebatur esse Myronis[6], ut opinor, et certe[7] : *etiam* ante hos deos erant arulae, quae cuivis religionem[8] sacrarii significare possent ; erant aenea duo praeterea signa non maxima, verum eximia venustate[9], virginali habitu atque vestitu, quae manibus sublatis sacra quaedam more Atheniensium virginum reposita in capitibus sustinebant : Canephoroe[10] ipsae[11] vocabantur ; sed earum artificem quem ? quemnam ? Recte admones[12], Polyclitum esse dicebant. Messanam ut quisque nostrum venerat, haec visere solebat ; omnibus haec ad visendum patebant cotidie ; domus erat non domino magis ornamento quam civitati.

---

1. **Ad aedem**, dans la langue populaire, *ad* a le sens de *dans* : cf. 36, *ad villas* et *Pro Roscio*, 15, 44, *ad villam*. Le seul usage régulier est *ad Castoris*, *ad Bellonae*, etc. Cf. Riemann, 160.

2. **Felicitatis**, temple construit en 151, en souvenir de victoires sur les Espagnols, par L. Licinius Lucullus, l'ancêtre du fameux Lucullus.

3. **Non attigit**. L'Éros, respecté par Mummius, fut apporté à Rome sous Caligula et détruit par un incendie en 80 avec le temple où il se trouvait.

[5] 4. **Verum**. *Sed* et *verum* s'emploient souvent pour reprendre après une digression le sujet commencé. Cf. Riemann, 513, *b*.

5. **Hercules**. Cf. *Introd.*, p. 25.

6. **Myronis**. Cf. *Introd.*, p. 24.

7. **Et certe**. Cf. *App. crit.*

8. **Religio**, ici : « le caractère religieux ; » ne pas oublier que, primitivement, *religio* signifie *scrupule* et particulièrement *scrupule pieux*.

9. **Venustate**, « délicatesse. »

10. **Canephoroe** reproduit le grec αἱ Κανηφόροι, porteuses de corbeilles (τὸ κανοῦν). Cf. 18. *Canephoros* = τὰς Κανηφόρους. C'est, en somme, une forme grecque écrite en lettres latines. Cf. *Quint.*, X, 1. 70, *Locroe*.

11. **Ipsae**, s'oppose à *artificem*.

12. **Quem**, s.-ent. *esse dicebant*. — **Quemnam** « qui donc » ? — **Recte admones**. Artifice de rhétorique. — **Polyclitum**, cf. *Introd.*, p. 5.

[6] C. Claudius[1], cujus aedilitatem[2] magnificentissimam scimus fuisse, usus est hoc Cupidine tam diu dum[3] forum diis immortalibus populoque Romano habuit ornatum; et, cum hospes esset Heiorum, Mamertini autem populi patronus[4], ut illis benignis usus est ad commodandum, sic ipse diligens[5] fuit ad reportandum. Nuper homines nobiles hujus modi, judices, — at quid dico « nuper »? immo vero modo ac plane paulo ante vidimus, qui forum et basilicas[6] non spoliis provinciarum, sed ornamentis amicorum, commodis hospitum[7], non furtis nocentium ornarent: qui tamen[8] signa atque ornamenta sua cuique reddebant, non ablata ex urbibus sociorum atque amicorum populi Romani[9] quadridui causa[10] per simulationem aedilitatis, domum deinde atque ad suas villas[11] auferebant. [7] Haec omnia, quae dixi, signa, judices, ab Heio e sacrario Verres abstulit; nullum, inquam, horum reliquit, neque[12] aliud ullum tamen praeter unum pervetus ligneum[13],

---

[6] 1. **C. Claudius Pulcher**. Cf. 133. Son édilité (92) était restée célèbre, parce qu'il avait montré pour la première fois dans les jeux des éléphants et des peintures décoratives.

2. **Aedilitatem**, les édiles étaient des magistrats de Rome, dont les fonctions étaient assez complexes. Cf. Tite-Live, éd. Riemann et Homolle, XXVI-XXX, pp. 620 et 622.

3. **Tam diu dum** se construit avec l'indic. comme *dum* lui-même, lorsqu'il exprime simplement une idée de temps, sans aucune idée d'attente ou d'intention.

4. **Patronus**. Les peuples se choisissaient des *patroni* parmi les grands personnages de Rome, afin d'avoir, dans la capitale, un protecteur assuré. Il jouait, à beaucoup d'égards, le rôle d'un ambassadeur.

5. **Diligens**, « ponctuel. » Cf. *diligentia*, 9.

6. **Forum et basilicas**. Sur le forum, cf. Boissier, *Promenades archéol.*, *Rome et Pompéi*, ch. I. La *basilique* est un forum couvert, qui en remplit tous les offices, tribunal, bourse de commerce, lieu de réunion.

7. **Commodis hospitum**, « objets prêtés par leurs hôtes, » emploi rare de ce subst. — **Furtis**, « objets volés. » Cf. 23.

8. **Qui tamen** = *et ei tamen*.

9. **Les Ludi romani in Circo** terminaient les *Ludi romani* qui duraient du 4 au 18 Septembre.

10. **Quadridui causa**, « pour quatre jours seulement, » 15, 16, 17, 18 septembre.

11. **Ad suas villas**, cf. p. 49, n. 1.

[7] 12. **Neque... tamen** = « *sed nullum aliud reliquit...* » « ou plutôt ».

13. **Ligneum**. Ce que les Grecs appellent un ξόανον. Verrès aimait les œuvres antiques (Cf. *Introd.*, p. 30), mais, quand c'étaient des œuvres d'art.

Bonam Fortunam[1], ut opinor: eam iste habere domi suae noluit.

IV. Pro deum hominumque fidem[2]! quid hoc est? quae haec causa est? quae ista[3] impudentia? Quae dico signa, antequam abs te[4] sublata sunt, Messanam cum imperio[5] nemo venit, quin[6] viserit. Tot praetores, tot consules in Sicilia, cum in pace, tum etiam[7] in bello fuerunt, tot homines cujusque modi — non loquor de integris, innocentibus, religiosis[8], — tot cupidi, tot improbi, tot audaces, quorum[9] nemo sibi tam vehemens, tam potens, tam nobilis visus est, qui ex illo sacrario quicquam poscere aut tollere aut attingere auderet. — Verres, quod ubique[10] erit pulcherrimum, auferet? nihil habere cuiquam praeterea[11] licebit? tot

---

1. **Bonam Fortunam.** C'est la déesse grecque Ἀγαθὴ Τύχη. — Remarquer en outre que Cic. indique ainsi d'avance la condamnation qui va frapper Verrès.

2. **Pro deum...** « Ah, j'en atteste les dieux et les hommes. » *Pro* ou *proh* sert à exprimer l'étonnement ou la douleur. — Remarquer le génitif *deum* où l'on retrouve encore, à la deuxième déclinaison, la désinence — *um* (cf. gr. -ων), qui caractérise en latin la troisième, la quatrième et la cinquième décl. Cf. *fabrum*, *sestertium*, etc.

3. **Hoc... haec... ista**, se rappeler que *hic* est le pronom de la première personne, *iste* de la seconde.

4. **Abs te**. Style familier, ne se trouve que dans les premiers discours de Cicéron. Cf. Riemann, 170, n. 3.

5. **Cum imperio.** L'*imperium* est le nom de la plus haute puissance que l'on puisse obtenir dans l'État romain: les magistrats qui le possèdent en ont été revêtus en vertu d'une loi curiate (*lex curiata de imperio*). L'*Imperium* n'appartient qu'aux consuls, aux dictateurs, aux préteurs. Il donne le commandement sur toutes les troupes, avec droit de vie et de mort; il confère le droit de juridiction civile; il permet de battre monnaie, de lever des contributions, etc. L'*Imperium* du consul est *imperium majus*, celui du préteur *imperium minus*. Celui qui le possède seulement pour une province a un *imperium finitum*.

6. **Quin**, composé de *qui*, ablatif neutre du relatif ou de l'interrogatif et de la négation *ne*. Il a tantôt le sens de *quominus*, tantôt le sens de *ut non*. Cf. Riemann, 315, n. 2 et 334.

7. **Cum... tum** ou **tum etiam**, « d'une part..., d'autre part surtout. » Cf. Riemann, 507, rem. III.

8. **Non loquor de integris...** Remarquer l'opposition et la correspondance des trois groupes d'adjectifs et du groupe de verbes; à ce point de vue, le *Dialogue des Orateurs* procède directement de Cicéron.

9. **Quorum** = *tamen eorum*. Cf. Riemann, 39.

10. **Ubique.** Noter que *ubique* doit, régulièrement, comme ici, être précédé d'un relatif ou d'un interrogatif. Cf. Riemann, 35, rem.

11. **Praeterea**, « sauf lui. »

domus locupletissimas domus istius una capiet[1]? Idcirco nemo superiorum attigit, ut hic[2] tolleret? ideo C. Claudius Pulcher[3] rettulit, ut C. Verres[4] posset auferre? At[5] non requirebat ille Cupido lenonis domum ac meretriciam[6] disciplinam; facile ille sacrario patrio continebatur; Heio se a majoribus relictum esse sciebat in hereditate sacrorum, non quaerebat meretricis heredem.

[8] Sed quid ego tam vehementer invehor[7]? Verbo uno repellar. « Emi », inquit. — O di immortales, praeclaram defensionem[8]! Mercatorem in provinciam cum imperio ac securibus[9] misimus, omnia qui signa, tabulas pictas[10], omne argentum, aurum[11], ebur[12], gemmas coemeret[13], nihil cuiquam relinqueret! Haec enim mihi ad[14] omnia defensio patefieri videtur, « emisse ». Primum, si id, quod vis, tibi ego concedam, ut emeris[15], quoniam in toto hoc genere[16] hac una defensione usurus es, quaero, cujusmodi tu judicia Romae putaris esse, si tibi hoc quemquam concessurum[17] putasti, te in praetura atque imperio tot res

---

1. **Capiet**, « contiendra, renfermera. »

2. **Hic**, d'après Halm, sert à désigner l'accusé quand on l'oppose à des personnages ayant vécu avant (ici *superiores*) ou à des absents. Cf. 39, 47, 57, 84 et *De Suppl.*, 82, 93, 95, 125, 146.

3. **C. Claudius Pulcher.** Cf. p. 50, n. 1.

4. **C. Verres**, « un Verrès. »

5. **At**, la particule adversative la plus forte : introduit une objection.

6. **Lenonis... meretriciam**. Cf. 83, 123, III, 6, V, 34. — Allusion aux mœurs de Verrès : Cf. 71, 137, V, 38. — **Facile** = *libenter*.

[8] 7. **Invehor**, construit le plus souvent en prose avec un complément.

8. **Praeclaram defensionem**. Accus. exclamatif. Cf. *De Orat.* III, 7. « *O. fallacem hominum spem.* » — Cf. Riemann, 84.

9. **Securibus**. Allusion aux haches des licteurs. Cicéron insiste à dessein sur les pouvoirs des préteurs et l'appareil qui les entoure, pour que l'ironie soit plus frappante.

10. **Tabulas pictas** ou simplement *tabulas*. Cf. *Introd.*, p. 38.

11. **Argentum, aurum**. Cf. *Introd.*, p. 31.

12. **Ebur**. Cf. *Introd.*, p. 37.

13. **Coemeret**, « accaparer ».

14. **Ad**, « en réponse à. »

15. **Concedam ut emeris**, plus bas *si tibi hoc quemquam concessurum putasti*. Cicéron emploie successivement, après *concedo*, le subjonctif avec *ut* et la proposition infinitive : ces deux tournures sont correctes et classiques : la seconde est plus rare.

16. **Genere**, « ce point de l'accusation. »

17. **Concessurum**, admettra, croira que réellement (Thomas).

tam pretiosas, omnes denique res, quae alicujus pretii fuerint, tota ex provincia coemisse.

V. [9] Videte majorum diligentiam[1], qui nihildum etiam[2] istius modi suspicabantur, verumtamen[3] ea, quae privatis in rebus accidere poterant, providebant. Neminem, qui cum potestate[4] aut legatione[5] in provinciam esset profectus, tam amentem fore putaverunt, ut emeret argentum — dabatur enim de publico, — ut vestem[6] — praebebatur enim legibus, — mancipium putarunt, quo et omnes utimur et non praebetur a populo; sanxerunt NE QUIS EMERET NISI IN DEMORTUI[8] LOCUM. Si qui[9] Romae esset demortuus? Immo, si quis ibidem. Non enim te instruere domum tuam voluerunt in provincia, sed illum usum provinciae supplere[10]. [10] Quae fuit causa, cur tam diligenter nos in provinciis ab emptionibus removerent? Haec, judices, quod putabant ereptionem esse, non emptionem[11], cum venditori suo arbitratu[12] vendere non liceret. In provinciis intellegebant, si is, qui esset cum imperio[13] ac

---

[9] 1. **Diligentiam**, pour le sens, cf. 6, *diligens*, et 10, *diligenter*.

2. **Etiam**, pour le sens, cf. 19, 86, 104.

3. **Verumtamen**, « mais cependant. » S'emploie quelquefois avec tmèse, « verum aliqua tamen, » II, 101.

4. **Potestas**, la puissance légale ; tous les magistrats la possèdent, même ceux qui n'ont pas l'*Imperium*.

5. **Legatione**. Les *legati* étaient les remplaçants éventuels des questeurs ou des préteurs, nommés par le Sénat ou bien des délégués des généraux ou des gouverneurs, choisis par eux.

6. **Vestem**, s.-e. **stragulam**. L'un et l'autre étaient compris dans le *vasarium*, indemnité allouée aux gouverneurs de province pour frais de voyage et de première mise. Cf. *De Suppl.*, 38, 83, *In Pis.* 86.

7. **Et non**, s.-ent. *id* entre *et* et *non* : on trouve assez souvent une ellipse semblable chez Cicéron, surtout quand le pronom omis doit être au nom. ou à l'accus. Cf. Riemann, 43, rem. Cet emploi de *et... et non* est rare. Généralement *et non* est remplacé par *neque*. Cf. Riemann, 506, rem. II.

8. **Demortui**, avec cette nuance que n'aurait pas *mortui* : qui manque dans le groupe des esclaves, dans le service de la maison (Thomas).

9. **Si qui**, accord avec le sens (*servus*), non pas avec le mot employé (*mancipium*).

10. **Usum provinciae supplere**, « remplacer ce qu'il aurait perdu dans l'exercice de ses fonctions dans la province. »

[10] 11. **Ereptionem... emptionem**, jeu de mots. C'est le seul exemple du mot *ereptio* (Thomas).

12. **Suo arbitratu**, « en toute liberté. »

13. **Imperio ac potestate**, « le plein pouvoir. » Cf. p. 51, n. 5 et p. 53, n. 4.

potestate, quod apud quemque esset, emere vellet idque ei liceret, fore uti[1], quod quisque vellet, sive esset venale[2] sive non esset, quanti vellet, auferret.

Dicet aliquis : « Noli isto modo agere cum Verre, « noli ejus facta ad antiquae religionis[3] rationem « exquirere[4]; concede ut impune emerit, modo ut[5] « bona ratione[6] emerit, nihil pro potestate[7], nihil ab « invito, nihil per injuriam. » Sic agam; si quid venale habuit Heius, si id, quanti aestimabat, tanti vendidit, desino quaerere cur emeris[8]. VI. [11] Quid igitur nobis faciendum est? Num argumentis utendum in re ejus modi? Quaerendum[9], credo, est, Heius iste num aes alienum[10] habuerit, num auctionem fecerit; si fecit, num tanta difficultas eum rei nummariae tenuerit, tanta egestas, tanta vis[11] presserit, ut sacrarium suum spoliaret, ut deos patrios venderet. At hominem[12] video auctionem fecisse nullam, vendidisse praeter fructus suos nihil umquam, non modo in aere alieno nullo, sed[13] in suis nummis[14] multis esse et semper fuisse; si haec contra ac dico essent omnia, tamen illum haec, quae tot annos in familia sacrarioque majorum fuissent,

---

1. **Uti**, forme primitive de *ut*. Dans les inscriptions, on trouve aussi *utei*.

2. **Venale**, « à vendre. »

3. **Antiquae religionis**, « les anciens scrupules romains. » Sur le sens de *antiquus*, cf. surtout *Phil.* V, 17 : *veteres illi admodum antiqui*.

4. **Exquirere** : « examiner de près, scruter. »

5. **Modo** ***ut***, langue familière, au lieu de *dum* ou de *modo*. Cf. Riemann, 362, *b*, rem. et note 3.

6. **Bona ratione**, « honnêtement. »

7. **Pro potestate**, « en vertu de son pouvoir, en usant de son pouvoir, » c.-à-d. « avec le caractère officiel de magistrat ». Cf. Riemann, 179. — **Pro potestate... ab invito... per injuriam**, asymétrie.

8. **Cur emeris**, « pourquoi tu as fait cet achat, » s.-ent. : « alors que cela t'était interdit. »

[11] 9. **Quaerendum num... habuerit, num... fecerit.** Cette répétition de la particule interrogative, sans ajouter *et*, est la seule façon de rendre en latin : « Je demande si... et si... » Cf. Riemann, 278.

10. **Aes alienum habere**, m. à m. « avoir de l'argent qui n'est pas à soi », c.-à-d. « avoir des dettes ».

11. **Difficultas... egestas... vis**, gradation ascendante.

12. **At hominem.** Remarquer ici l'emploi de *hominem* = *eum*, comme dans beaucoup d'autres endroits.

13. **Non modo... sed** a ici un sens adversatif, « au contraire ; » cf. 23 et 90.

14. **In suis nummis... esse.** Cf. *esse in suo aere* (Hor., *Ep.* II, 2, 12) cité par Halm, opposé à *aes alienum habere* (Voir plus haut), m. à m. « être dans ses écus », c.-à-d. « être riche ».

venditurum non fuisse. « Quid[1]? si magnitudine pecuniae persuasum est? » Veri simile non est ut[2] ille homo tam locuples, tam honestus religioni suae monumentisque majorum pecuniam anteponeret. [12] « Sunt ista; verum tamen[3] abducuntur homines nonnumquam etiam ab institutis[4] suis magnitudine pecuniae. » Videamus quanta ista pecunia fuerit, quae potuerit Heium, hominem maxime locupletem, minime avarum, ab humanitate, a pietate, ab religione[5] deducere. Ita jussisti[6], opinor, ipsum in tabulas referre : « Haec omnia signa Praxiteli, Myronis, Polycliti HS sex milibus[7] *quingentis* Verri vendita. » Sic rettulit. Recita ex tabulis[8]. Juvat me haec praeclara nomina artificum, quae isti[9] ad caelum ferunt, Verris aestimatione sic concidisse. Cupidinem Praxiteli HS MDC! Profecto hinc natum est : « malo emere quam rogare[10]. »

VII. [13] Dicet aliquis[11] : « Quid? tu ista per-

---

1. **Quid si**, « Et si, » objection d'un contradicteur supposé. Procédé fréquent chez Cicéron.

2. **Veri simile non est ut... anteponeret.** *Anteponeret* qui est au mode *irréel* dépend ici d'une proposition qui n'est pas au passé : « Il est difficile d'admettre qu'il aurait préféré. » Cf. Riemann, 424, e.

[12] 3. **Sunt ista, verum tamen.** Nouvelle objection. « Évidemment, mais. » *Verum* équivaut à *sed* pour le sens et s'emploie dans les mêmes cas.

4. **Abducuntur... ab institutis**, « s'écartent de leurs principes. »

5. **Humanitate**, la délicatesse dans les procédés qui convient à un homme bien élevé. — **Pietate**, « respect des parents, » **religione**. « respect des dieux. » Pour l'idée, cf. plus haut : *quae tot annos in familia sacrarioque majorum fuissent*.

6. **Jussisti**, allusion à la pression exercée sur Heïus. — **Ipsum**, « de sa main, » pour plus de régularité, **tabulas**, « livres de compte. » — Remarquer la place des mots dans la phrase.

7. **Sex milibus**, s.-e. **sestertium** = 1 200 francs. *Sestertium* seul, à côté de noms de nombre, signifie mille sesterces. Pour le prix des œuvres d'art dans l'antiquité, cf. *Introd.*, p. 19, 32, 37, 38, 39.

8. **Recita ex tabulis**, paroles adressées au *scriba publicus*, qui lisait les pièces. Démosthène, lui aussi, fait à chaque instant lire des pièces par le greffier. — **Recitare**, « lire à haute voix, » d'où *recitationes*, « lectures publiques. »

9. **Isti** = les connaisseurs (*intellegentes*) ou, comme il dit plus bas : *qui studiosi sunt harum rerum*.

10. **Rogare**, « mieux vaut acheter que d'emprunter. »

[13] 11. **Dicet aliquis.** Cf. même mouvement dans le *Pro Archia*, VII, et dans le deuxième discours *Pro Lege agraria*, VII. *Quaeret quispiam : Quid?* etc.

magno aestimas[1]. » Ego vero[2] ad meam rationem[3] usumque meum non aestimo; verumtamen a vobis ita arbitror spectari oportere, quanti haec eorum judicio, qui studiosi[4] sunt harum rerum, aestimentur, quanti venire[5] soleant, quanti haec ipsa[6], si palam libereque venirent, venire possent, denique ipse Verres quanti aestimet[7]. Numquam, si denariis cccc[8] Cupidinem illum putasset, commisisset ut[9] propter eum in sermonem hominum atque in tantam vituperationem veniret. [14] Quis vestrum igitur nescit quanti haec aestimentur? In auctione[10] signum aeneum non maximum HS XL *M* venire non videmus[11]? Quid? si velim nominare homines, qui aut non minoris aut etiam pluris emerint, nonne possum? Etenim qui modus[12] est in his rebus cupiditatis, idem est aestimationis; difficile est finem facere[13] pretio, nisi libidini feceris. Video igitur Heium neque voluntate neque difficultate aliqua temporis[14] nec magnitudine pecuniae adductum esse,

1. **Permagno aestimas.** *Aestimare* se construit toujours avec l'ablatif lorsque le mot employé est *magno*, *parvo*, *plurimo*, *maximo*, *permagno*, *minimo*, *nihilo*, *tantulo*, au contraire des autres verbes signifiant « estimer, apprécier, évaluer », qui sont suivis du génitif. Cf. Riemann, 116.

2. **Vero**, sens propre, « à dire vrai. »

3. **Ad rationem**, *ad* = d'après. Cf. 10, *ad antiquae religionis rationem*.

4. **Studiosi.** Cf. 1 *venio nunc ad istius, quemadmodum ipse appellat, studium*.

5. **Venire**, « *être vendu*, » de *vēnum*, *i* (neutre) dont il ne reste que le nom.-acc. et le dat. *vēno*, ou *vēnus* (masc.), dont le dat. seul *vēnui* est resté. (Cf. *Bréal et Bailly*, 426). Dans *venire*, « venir, » l'*e* est bref.

6. **Haec ipsa**, « les statues dont nous parlons. »

7. **Aestimet**, « combien Verrès les estime *réellement*. »

8. **Denariis quadringentis**, *denarius* (s.-e. *nummus*), valait dix as (rac. *decem*); plus tard il en vaudra seize. Le denier, compté 10 as aux soldats de Rome et 16 as aux soldats de Germanie sera une des causes de la révolte des légions de Germanie, racontée par Tacite au livre I des *Annales*, chap. XVI sqq.

9. **Commisisset ut**, « il ne se serait pas exposé à. »

[14] 10. **Auctio**, vente à l'encan pour le compte des particuliers, ainsi nommée parce qu'on peut forcer (*augere*) la mise.

11. **Non videmus.** L'interrogation est marquée simplement par le ton.

12. **Qui modus...** Cf. *Introd.*, p. 18.

13. **Finem facere**, « fixer une limite. »

14. **Aliqua**, on attendrait *ulla*, la proposition étant négative. Cf. Riemann, 33. — **Difficultate... temporis**, « circonstances difficiles. » Remarquer cet emploi d'un substantif abstrait, plus fréquent en latin qu'on ne le dit.

ut haec signa venderet, teque ista simulatione emptionis, vi, metu[1], imperio, fascibus[2] ab homine eo, quem una cum ceteris sociis non solum potestati tuae, sed etiam fidei[3] populus Romanus commiserat, eripuisse[4] atque abstulisse.

[15] Quid mihi tam optandum, judices, potest esse in hoc crimine[5], quam ut haec eadem dicat ipse Heius? Nihil profecto; sed ne difficilia[6] optemus. Heius est Mamertinus; Mamertina civitas[7] istum[8] publice[9] communi consilio sola laudat; omnibus iste ceteris Siculis odio est, ab his solis amatur: ejus autem legationis[10], quae ad istum laudandum missa est, princeps est Heius — etenim est primus[11] civitatis —: ne forte[12], dum publicis mandatis serviat[13], de privatis injuriis reticeat. [16] Haec cum scirem et cogitarem, commisi[14] tamen, judices, Heio; produxi[15] eum prima actione, neque id

1. « **Metu**, » sens actif. « Par la crainte que tu lui inspirais. »

2. **Fascibus**, les faisceaux des licteurs étaient la marque de la « *potestas* ».

3. **Potestati... fidei**. Cf. dans la lettre que Cicéron écrit à son frère Marcus, gouverneur de la province d'Asie (*Ad Quintum*, I, I) « ... *eos, quos tuae fidei potestatique senatus populusque romanus commisit ac credidit*. »

4. **Ab homine... eripuisse**. Exemple de *zeugma*. *Eripere* est construit avec *ab*, parce qu'il est uni à *abstulisse* qui se construit avec *ab*. Cf. 112, où Cicéron veut indiquer par *de* l'idée qu'on a pris en haut un objet et qu'on l'a descendu.

[15] 5. **Crimine**, « ce chef d'accusation. »

6. **Difficilia** a la valeur d'un comparatif : « de trop difficile. »

7. **Civitas**, la ville, considérée comme corps organisé.

8. **Istum**. Verrès.

9. **Publice**, « au nom de l'État, » *communi consilio*, « par une résolution prise au nom de tous, » c.-à-d. dans le Sénat. — **Sola laudat**, cf. 150.

10. **Legationis**. Les villes envoyaient souvent des députations témoigner dans les procès. Cf. *Pro Archia*, 8, *Adsunt Heraclienses legati, nobilissimi homines, — hujus judicii causa cum mandatis et cum publico testimonio venerunt*. Cf. *De Suppliciis* (Ed. Monet) 154 « *Adsunt... Puteoli toti*. »

11. **Primus**, pour *princeps*, qui est le mot propre, sans doute afin d'éviter une répétition. Cf. 37, *primo homine*.

12. **Ne forte**. Suppléez « *videndum est* ou *cave* ». Cf. *Brutus*, 295. Sur cet emploi de *ne* dans le langage familier, voir *Riemann*, p. 313, rem. IV. Cf. en grec l'emploi de μὴ, Cucuel, § 104, a, rem.

13. **Dum... serviat**, « en cherchant à servir, » il n'y a pas un simple rapport de temps, d'où le subjonctif.

[16] 14. **Commisi**, « je m'en suis remis,... » employé absolument, dans le langage familier surtout. Cf. *Tusc.* V, 55, cité par Halm : *itaque video cui committam*.

15. **Produxi**, « je l'ai fait compa-

tamen ullo periculo feci. Quid enim poterat Heius respondere, si esset improbus, si sui dissimilis? Esse illa signa domi suae, non esse apud Verrem? Qui[1] poterat quicquam[2] ejusmodi dicere? Ut[3] homo turpissimus esset impudentissimeque mentiretur, hoc diceret[4]: illa se habuisse venalia, eaque sese, quanti voluerit, vendidisse. — Homo[5] domi suae nobilissimus, qui vos de religione sua ac dignitate[6] vere existimare maxime vellet, primo dixit se istum publice laudare, quod sibi ita mandatum esset[7]; deinde neque se habuisse illa venalia neque ulla condicione[8], si, utrum[9] vellet, liceret[10], adduci umquam potuisse[11], ut venderet illa, quae in sacrario fuissent[12] a majoribus suis relicta et tradita.

VIII. [17] Quid sedes, Verres[13]? quid exspectas? quid te a Centuripina[14] civitate, a Catinensi[15], ab Halae-

raitre, » *prima actione*. Cf. *Introd.*, p. 8. On dit également *prior actio* (*De Suppl.* 155 et 158). — **Sui dissimilis**, « en contradiction avec lui-même. »

1. **Qui**, ancien abl. neut. de *qui*, « comment. »

2. **Quicquam**, parce que la supposition émise par Cicéron est inadmissible. Cf. Riemann, 35, 3°.

3. **Ut**, « à supposer que ; » **turpissimus**, *turpis*, « laid au point de vue moral. »

4. **Diceret**, supposition irréalisable, mode irréel. L'imparf. du subj. correspond tantôt à notre conditionnel présent, tantôt à notre conditionnel passé. Cf. Riemann, 255, Rem. II. — Après cette forme on a une forme de subjonctif passé *voluerit* (style direct : *ea quanti volui, vendidi*). Riemann remarque que ce mélange est fréquent chez les historiens latins et suppose qu'ils en font usage pour varier l'expression (422, **b**).

5. **Homo**, pas de particule de liaison pour marquer la conclusion.

6. **Dignitas**, « sentiment de dignité. » **Vere existimare**, « avoir une opinion juste. »

7. **Esset**, parce que Cicéron rapporte les paroles de Heïus. Cf. 17, *ita enim mandatum atque imperatum est.*

8. **Condicione**. Nous écrivons *condicione* et non *conditione*, parce que, malgré la diff. de quantité, la rac. est *dic*. L'orth. *condicio* est celle des inscriptions.

9. **Utrum**, accus. neutre : « s'il avait été libre de prendre le parti qu'il préférait. » Cf. *Divin. in Caec.*, 45, *ut eligas utrum velis.*

10. **Liceret**, style direct : *licebat*, cf. plus haut.

11. **Potuisse** au lieu du mode irréel qui aurait amené la périphrase peu agréable : *futurum fuisse ut..., adduci posset*. Cf. Riemann, 437, n. 1.

12. **Fuissent**, qui y avaient été et qui n'y étaient plus, d'où le plus-que-p.

[17] 13. **Verres**. Cicéron interpelle directement l'accusé, pour donner plus de vivacité au plaidoyer.

14. **Centuripina**. Cf. 29, 50. La ville de Centuripae, très riche, était située au sud-ouest de l'Etna.

15. **Catinensi**. La ville de Catane (*Catina*, grec Κατάνα. Pour le changement de α en *i*, cf. μηχάνη

sina[1], Tyndaritana[2], Hennensi[3], Agyrinensi[4] ceterisque Siciliae civitatibus[5] circumveniri atque opprimi dicis? Tua te altera patria, quemadmodum dicere solebas, Messana circumvenit, tua, inquam, Messana, tuorum adjutrix scelerum, libidinum testis, praedarum ac furtorum receptrix[6]. Adest enim[7] vir amplissimus ejus civitatis, legatus hujus judicii causa domo missus, princeps laudationis tuae, qui te publice laudat; — ita enim mandatum atque imperatum est: tametsi rogatus de cybaea[8] tenetis memoria quid responderit: aedificatam[9] publicis operis publice coactis, eique aedificandae publice Mamertinum senatorem praefuisse. — Idem ad vos privatim[10], judices, confugit; utitur hac lege[11], qua judicium est[12], communi arce[13] sociorum. Tametsi

= *machina*) aujourd'hui *Catania*, était située au pied de l'Etna, sur la côte orientale.

1. **Halaesina** (τὰ Ἄλαισα), sur la côte septentrionale, aujourd'hui *Tusa*.

2. **Tyndaritana**, cf. 48, 84 (Τυνδαρίς), également sur la côte septentrionale, aujourd'hui *S. Maria di Tindaro*.

3. **Hennensi**, cf. 96, 107, 108, 112. Henna (Ἔννα), située au centre de l'île, était célèbre par son temple de Cérès. C'est là que, en 133 av. J.-C., se réfugièrent les esclaves fugitifs qui avaient pris les armes contre les Romains sous la conduite d'Eunous et d'Achaeus (112). Assiégés pendant deux ans par les consuls L. Capurnius Pison (133) et P. Rupilius (132) et affamés, ils furent forcés de se rendre. Aujourd'hui *Castro Giovanni*.

4. **Agyrinensi**, cf. 50, 114. Agyrium (Ἀγύριον), à l'intérieur de la Sicile, entre Henna et Centuripae, sur le fleuve Symaethus. Aujourd'hui *Filippo d'Argiro*.

5. **A... a... ab**, pour la répétition et ensuite l'omission de la préposition, Thomas renvoie à 132 : *hic ornatus, haec opera atque artificia, signa, tabulae pictae* et Halm au *De Suppl.* 133 : *hoc Amestratini, hoc Herbitenses, hoc Hennenses Agyrinenses Tyndaritani*. Remarquer que l'on retrouve, dans ce dernier passage, plusieurs des villes mentionnées ici.

6. **Adjutrix, receptrix**, cf. 23.

7. **Adest enim...** Cf. paragraphe précédent.

8. **Cybaea**, mot grec (κυβαῖος), connu seulement par sa transcription latine (Rac. κύπη, creux, chaloupe ou κύβος, cube), vaisseau de transport. Cf. 19 où on appelle un navire semblable *oneraria navis maxima* et 44 *navem vero cybaeam maximam, triremis instar*.

9. **Aedificatam**. Le sujet de l'infinitif est omis, sans doute pour donner plus de légèreté à la phrase, cf. 8, *emisse*, 27, *pervenisse*, 59, *habuisse* 65 *esse factum* et *De Suppl.*, 10, *produci*.

10. **Privatim**, « pour ce qui le regarde personnellement. »

11. **Lege**. Il s'agit de la *Lex Cornelia de repetundis*, promulguée en 81 av. J.-C. par Sylla ; c'est en vertu de cette loi que Verrès était accusé.

12. **Qua judicium est**, cf. *De Suppl.*, 4, *cum judicium certa lege sit*.

13. **Arce**. Cf. *De Suppl.*, 126 où la même idée est reprise plus longue-

lex est de pecuniis repetundis[1], ille se negat pecuniam repetere, quam ereptam non tanto opere desiderat; sacra se majorum suorum repetere abs te[2] dicit; deos penates[3] te patrios reposcit. [18] Ecqui pudor est? ecquae religio, Verres? ecqui metus[4]? Habitasti apud Heium Messanae, res illum divinas apud eos deos in suo sacrario prope cotidiano[5] facere vidisti; non movetur pecunia, denique[6], quae ornamenti causa fuerunt, non requirit: tibi habe[7] Canephoros, deorum simulacra restitue. Quae quia dixit, quia tempore dato modeste apud vos socius amicusque[8] populi Romani questus est, quia religioni suae non modo in diis patriis repetendis, sed etiam in ipso testimonio ac jure jurando proximus fuit[9], hominem missum ab isto scitote[10] esse Messanam de legatis unum, illum ipsum, qui navi istius aedificandae publice praefuit, qui a senatu peteret, ut Heius afficeretur[11] ignominia.

---

ment et *Div. in Caec.*, 18, *hanc habent* (*socii et nationes exterae*) *arcem minus aliquanto nunc quidem munitam quam antea.*

1. **Repetundis.** Ces formes de part. gérondif en *-undis*, conservées seulement dans les formules, *decemviri jure dicundo*, etc., sont des formes archaïques, qu'on trouve encore chez Plaute et Térence, et chez Salluste, qui affecte l'archaïsme, par imitation de Caton.

2. **Abs te**, cf. p. 51, n. 4.

3. **Penates**, dieux domestiques, gardiens des provisions de la famille, *penus*, *cella penaria*, adorés à l'intérieur de la maison, dont ils sont les protecteurs. On les adore sur le foyer, à côté de Vesta; ils sont toujours au nombre de deux. On trouvera dans Duruy, *Hist. des Rom.*, VII, p. 510 et 511, la reproduction d'un temple domestique de Pompeï; on y verra les *Penates* sur l'autel.

[18] 4. **Pudor... religio... metus.** Cf. 75 et 101. *Pudor*, « sentiment de l'honneur, » *religio*, « crainte des dieux, » *metus*, « crainte des lois. »

5. **Cotidiano**, s.-ent. *tempore*. Archaïsme. Cf., *repentino*, *hesterno* (premiers discours de Cic. *Pro Quinctio*, 14, *In Vat.*, 3) *vespertino* (Varron) *matutino*, repris par Quint. et Pline l'Ancien.

6. **Denique**, « après tout, en somme. »

7. **Tibi habe**, cf. 151, expression du langage familier, fréquente chez les comiques.

8. **Socius amicusque**, cf. 36. Messine était une *civitas foederata* ou *socia* ou *foedere sociata* (*Liv.*, XXIX, 11, 1).

9. **Proximus fuit**, « se conformer scrupuleusement, » expression hardie.

10. **Scitote**. Forme d'impératif futur, la seule usitée; on ne dit pas *scite*. Cf. Riemann, 230, rem. 3.

11. **Afficeretur ignominia.** « être noté d'infamie. » C'est l'ἀτιμία des Grecs et notre « mort civile », c.-à-d. la perte de tous les droits civils.

IX. [19] Homo amentissime, quid putasti? impetraturum[1] te? quanti is a civibus suis fieret, quanti auctoritas[2] ejus haberetur, ignorabas? Verum fac[3] te impetravisse, fac aliquid gravius in Heium statuisse Mamertinos: quam putas auctoritatem laudationis eorum futuram, si in eum, quem constet verum pro testimonio[4] dixisse, poenam constituerint? Tametsi[5] quae est ista laudatio, cum laudator interrogatus laedat[6] necesse est? Quid? isti laudatores tui nonne testes mei sunt? Heius est laudator; laesit gravissime. Producam ceteros: reticebunt quae poterunt libenter, dicent quae necesse erit ingratis[7]. Negent isti onerariam navem[8] maximam aedificatam esse Messanae? Negent, si possunt. Negent ei navi faciendae senatorem Mamertinum publice praefuisse? Utinam negent! Sunt[9] etiam cetera[10], quae malo integra reservare[11], ut quam minimum dem illis temporis ad meditandum confirmandumque perjurium. [20] Haec tibi laudatio procedat in numerum[12]: hi te homines aucto-

---

[19] 1. **Impetraturum**, employé absolument, cf. 149.

2. **Auctoritas**, dans la traduction donner au mot son sens propre: *auctor* signifie « celui qui prend l'initiative de... »

3. **Fac**, « suppose. »

4. **Dicere pro testimonio**, expression consacrée, cf. 29, 44, 46, 50, etc., *Verr.*, II, 4, 22, 49. *In Vat.*, 3. — « Parler en vertu de son caractère de témoin, » c.-à-d. « comme témoin. »

5. **Tametsi**, comme *quamquam* ou *etsi*, sert à revenir sur une affirmation pour la rectifier. Il joue alors le rôle d'un véritable adverbe et signifie « mais » ou « du reste ». Cf. 35, 94. Cic., *in Cat.*, I, 29, 22.: « *Quamquam quid loquor.* »

6. **Laedat... laesit**, « déposer contre quelqu'un. » Remarquer l'opposition avec *laudator*, rendue plus sensible encore par l'allitération et par le rapprochement que l'on fait naturellement avec le mot *laudat* que l'on attendait.

7. **Ingratis** pour **ingratiis**, abl. pl. du nom. *ingratia* qu'on trouve dans Tertullien: « à regret. »

8. **Onerariam navem**, cf. 17, *cybaea*.

9. **Etiam**, « encore. » Cf. 9.

10. **Cetera**, « d'autres, » et non pas « tous les autres ».

11. **Integra reservare** = *reservare, ut integra sint*. On devait entendre ces témoins après les discours. Cf. pour l'indication des nombreux passages où Cicéron renvoie ses témoignages à l'issue du procès, l'index de l'édition Thomas, à l'article *Témoins*, 2e éd., p. 385, col. 1.

[20] 12. **Procedat in numerum**, « te serait favorable; » *in numerum*, métaphore tirée du danseur qui s'avance en mesure.

ritate sua sublevent, qui te neque debent adjuvare, si possint, neque possunt, si velint, quibus tu privatim injurias plurimas contumeliasque imposuisti, quo in oppido[1] multas familias totas in perpetuum infames tuis stupris flagitiisque fecisti. At publice[2] commodasti[3]. Non sine magno quidem[4] rei publicae provinciaeque Siciliae detrimento. Tritici modium[5] sexaginta milia empta[6] populo Romano dare debebant et solebant: abs te solo remissum est. Respublica detrimentum fecit, quod per te imperii jus[7] in una civitate imminutum est; Siculi, quod id ipsum[8] non de summa frumenti detractum est, sed translatum in Centuripinos et Halaesinos, immunes[9] populos, et hoc[10] plus impositum, quam ferre possent[11]. [21] Navem imperare ex foedere[12] debuisti : remisisti in triennium. Militem nullum umquam poposcisti per[13] tot annos. Fecisti

1. **Quo in oppido** = *quorum in oppido*. Cf. 3, *ex quo numero* (Thomas).
2. **Publice** = *civitati*. Cf. 137.
3. **Commodasti** = *eorum commodis servisti*.
4. **Quidem** a ici un sens restrictif.
5. **Modium**, ancienne forme du génitif des thèmes en o (cf. grec ων), remplacée par —*orum*, sauf : 1° dans les noms de mesure et de monnaies; 2° dans les distributifs; 3° dans certains termes techniques de la langue politique et religieuse, *duumvirum*, *decemvirum*, *praefectus fabrum*, etc.; 4° dans les formes *nostrum* et *vestrum*. — Le *modius* contenait environ 9 litres (exactement 8 lit. 75).
6. **Empta**. La *lex frumentaria* de C. Gracchus (123), un sénatus-consulte de 78 (cf. *De Suppl.*, 52), la *Lex Terentia et Cassia* (cf. *loc. cit.*) avaient assuré aux citoyens pauvres de Rome des distributions de blé à des prix abaissés environ de 50 p. 100. Ce blé venait d'Égypte et de Sicile. En Sicile : 1° l'on imposait la dîme à toutes les terres qui appartenaient aux *stipendiariae civitates* (*frumentum ex eo genere quod exigitur*); 2° on achetait une certaine quantité de blé (*ex eo genere quod emitur*) : Verrès ne le payait pas; 3° on imposait, par un sénatus-consulte, un certain nombre de *modii* (*frumentum imperatum*). Le prix moyen du blé était 1 franc le *modius*; le *frumentum emptum* se payait 66 cent., le *frumentum imperatum* 77 ou 88 cent.
7. **Imperii jus**, « pouvoir souverain. »
8. **Id ipsum**. Cf. *De Suppl.*, 52 sqq.
9. **Immunes**. Les cités de Sicile *sine foedere immunes ac liberae* étaient *Centuripae*, *Halaesa*, *Segesta*, *Halyciae* et *Panormum*.
10. **Hoc**, ablatif.
11. **Possent**, le verbe a un sens conditionnel « n'auraient pu le supporter ». Cf. Riemann, 255, rem. 2, 349 et surtout 334. Pour l'idée, cf. § 76.

[21] 12. **Ex foedere**. « Suivant les conditions du traité. »
13. **Per** insiste sur l'idée de durée.

item[1] ut praedones solent; qui, cum hostes communes[2] sint omnium, tamen aliquos sibi instituunt amicos[3], quibus non modo parcant, verum etiam praeda quos augeant, et eos maxime, qui habent oppidum, opportuno[4] loco, quo saepe adeundum sit navibus, non numquam etiam necessario.

X. Phaselis illa[5], quam cepit P. Servilius[6], non fuerat urbs antea Cilicum et praedonum : Lycii illam, Graeci homines, incolebant. Sed quod erat ejusmodi loco atque ita projecta in altum, ut et exeuntes e Cilicia praedones saepe ad eam necessario devenirent, et, cum se ex hisce locis[7] reciperent, eodem deferrentur, adsciverunt sibi illud oppidum piratae, primo commercio[8], deinde etiam[9] societate. [22] Mamertina civitas improba antea non erat; etiam erat inimica improborum, quae C. Catonis[10], illius, qui consul fuit, impedimenta[11] retinuit. At[12] cujus hominis! clarissimi

1. **Item ut** = *sicut*.
2. **Communes**. Dans le *De Suppl.*, 76, Cicéron appelle Verrès *communem hostem gentium nationumque omnium*.
3. **Amicos**. Cicéron exprime une idée contraire dans le *De Amicitia* où il parle en philosophe, c.-à-d. d'une façon théorique et générale (Ed. Monet). — 18. *Sed hoc primum sentio, nisi in bonis amicitiam esse non posse.* — 20. *Virtus amicitiam et gignit et continet.* — 100. *Virtus et conciliat amicitias et conservat.*
4. **Oppidum opportuno**, allitération. Cf. p. 45, note 3.
5. **Phaselis illa**. « La fameuse Phaselis, » colonie dorienne, ville maritime d'Asie, sur les confins de la Lycie et de la Pamphilie, Tite-Live, cité par Halm (XXXVII, 23 1), la décrit ainsi : « *Prominet penitus in altum, conspiciturque prima terrarum Rhodum a Cilicia petentibus et procul navium praebet prospectum.* »
6. **P. Servilius**. *P. Servilius Vatia Isauricus*, ainsi nommé après la prise d'Isaurie (Ἰσαυρία) en Asie Mineure. Consul en 79, proconsul d'Asie en 78-76, combattit les pirates dont les capitales étaient Phaselis et Isaure. Il siégeait comme juge au procès (I, 56, ici 82, *De Suppl.*, 66, 79); voilà pourquoi Cicéron le comble de louanges. (Cf. Duruy, *Hist. rom.*, II, pp. 782 sqq.)
7. **Ex hisce locis**, « de nos côtés; » *hic* pronom de la 1re personne.
8. **Commercio**, « en en faisant un marché. »
9. **Etiam** = *immo*.

[22] 10. **C. Catonis**. *C. Porcius Cato*, consul en 114, battu en Pannonie, dont Velleius Paterculus, cité par Halm nous dit (II, 8) : « *repetundarum ex Macedonia damnatus est, cum lis ejus HS. IIII milibus aestimaretur.*
11. **Impedimenta**, peut-être pour s'indemniser de quelque dépense extraordinaire, que Caton leur avait imposée.
12. **At**. Ici *at* marque, non pas une

ac potentissimi; qui tamen, cum consul fuisset, condemnatus est. Huic[1] Mamertini irati fuerunt, qui majorem sumptum, quam quanti Catonis lis aestimata est, in Timarchidi[2] prandium[3] saepe fecerunt. [23] Verum[4] haec civitas isti praedoni ac piratae Siciliensi[5] Phaselis fuit. Huc omnia undique deferebantur[6], apud istos relinquebantur; quod celari opus erat, habebant sepositum et reconditum; per istos, quae volebat, clam imponenda[7], occulte exportanda curabat : navem denique maximam, quam onustam furtis[8] in Italiam mitteret, apud istos faciundam[9] aedificandamque curavit. Pro hisce rebus vacatio data est ab isto sumptus, laboris, militiae, rerum denique omnium : per triennium soli non modo in Sicilia, verum[10], ut opinio mea fert, his quidem temporibus[11] in omni orbe terrarum vacui, expertes, soluti ac liberi[12] fuerunt ab omni sumptu, molestia, munere. [24] Hinc illa Verria[13] nata sunt, quod in convivium[14] Sex. Cominium[15] protrahi jussit, in quem scyphum de manu[16] jacere conatus est, quem

opposition très forte, mais une progression : « mais il y a plus. » Cf. 27, 84, et *De Suppl.*, 141.

1. **Huic.** Contre Caton.

2. **Timarchidi.** Timarchides, affranchi et *accensus* de Verrès, compagnon de ses débauches et instrument de ses vols. Il est souvent parlé de lui dans les *Verrines*. Cf. *Index* de l'éd. Thomas, au mot *Timarchides*.

3. **Prandium.** Repas du matin, qu'on prenait vers midi ou une heure et qui se composait seulement de pain, de poisson et de viandes froides.

[23] 4. **Verum** répond à *improba antea non erat.*

5. **Siciliensi.** Le mot ressemble à *Ciliciensi :* la Cilicie était le centre d'opération des pirates. — **Phaselis,** « une autre Phaselis. »

6. **Deferebantur,** « étaient portées » comme en un lieu de recel. Cf. II, 46, et *De Suppl.*, 145.

7. **Imponenda,** s.-ent. *in navem.* Cf. Riemann, 199 **a.**

8. **Furtis,** « d'objets volés. » Cf. 6.

9. **Faciundam :** pour la forme *en -undam*, Cf. p. 60, n. 1.

10. **Non modo... verum.** cf. 11.

11. **His quidem temporibus.** C'était l'époque des guerres contre Spartacus, Mithridate, Sertorius.

12. **Vacui, expertes, soluti ac liberi ab.** *Expertes* seul ne se construit pas ordinairement avec *ab.* Cicéron accumule les adjectifs pour insister sur l'idée.

[24] 13. **Verria.** Fêtes en l'honneur de Verrès, célébrées même à Syracuse. Cf. II, 114, 154; ici 151.

14. **Quod in convivium** = *quorum in convivium ;* « pendant un festin donné à cette occasion. »

15. **Sex. Cominium.** Ce personnage n'est connu que par ce passage.

16. **De manu,** « de sa propre main. »

obtorta[1] gula de convivio in vincla atque in tenebras[2] abripi jussit; hinc illa crux[3], in quam iste civem Romanum multis inspectantibus sustulit[4], quam non ausus est usquam defigere nisi apud eos quibuscum omnia scelera sua ac latrocinia communicavit.

XI. Laudatum etiam vos quemquam[5] venitis? Qua auctoritate? Utrum[6] quam apud senatum an quam apud populum Romanum habere debetis?

[25] Ecqua civitas est non in[7] provinciis nostris, verum in ultimis nationibus aut tam potens aut tam libera aut etiam tam immanis ac barbara, rex denique ecquis est qui senatorem populi Romani tecto ac domo[8] non invitet? Qui honos non homini solum habetur, sed primum populo Romano[9], cujus beneficio nos in hunc ordinem venimus, deinde ordinis auctoritati[10], quae nisi gravis erit apud socios et exteras nationes, ubi erit[11] imperii nomen et dignitas? Mamertini me publice[12] non invitarunt. Me cum dico, leve est : senatorem populi Romani si non invitarunt, honorem debitum detraxerunt non homini, sed ordini. Nam ipsi Tullio patebat domus locupletissima et amplissima Cn. Pompeii Basilisci[13],

1. **Obtorta gula,** « en l'étranglant. » Cf. *obtorto collo,* « pris au collet » ; je ne crois qu'il soit nécessaire de donner à *obtorqueo* la valeur étymologique que M. Thomas lui attribue.

2. **In vincla atque tenebras.** Hendiadys : « dans les ténèbres d'un cachot. »

3. **Crux.** Allusion au célèbre épisode de Gavius. Cf. *De Suppl.*, chap. LXI sqq.

4. **Sustulit,** « il fit monter. »

5. **Quemquam,** à cause de la négation contenue dans la pensée.

6. **Utrum,** s.-ent. *ea.* La 1re hypothèse est réfutée au § 25, la seconde au § 26.

[25] 7. **Non in,** « je ne dis pas dans. »

8. **Tecto ac domo:** sans préposition. Cf. *Phil.*. XII, 23, *hospitio invitabit.*

9. **Sed primum populo romano.** Pour le développement, cf. *Pro Archia*, 22. *At iis laudibus non solum ipse qui laudatur, sed etiam populi romani nomen ornatur.* — **Beneficio,** « faveur. »

10. **Ordinis auctoritati,** on connaît la part prépondérante du Sénat, surtout dans les affaires extérieures.

11. **Ubi erit** = *nullum erit.*

12. **Publice,** « au nom de la cité. »

13. **Pompeii Basilisci... Pompei,** cf. 35, 37, 48, deux Siciliens, le 1er d'origine grecque (Βασιλίσκος): devenus citoyens romains par le crédit de Pompée ils avaient, dit Halm, pris, selon l'usage, son nom

quo[1] etiamsi esset invitatus a vobis, tamen devertisset : erat etiam Percenniorum, qui nunc item Pompeii sunt[2], domus honestissima, quo Lucius frater[3] meus summa illorum voluntate devertit. Senator populi Romani, quod[4] in vobis fuit, in vestro oppido jacuit[5] et pernoctavit in publico. Nulla[6] hoc civitas umquam alia commisit. « Amicum enim[7] nostrum in judicium vocabas. » Tu, quid ego privatim[8] negotii geram, interpretabere[9] imminuendo honore[10] senatorio? [26] Verum haec tum queremur, si quid de vobis per eum ordinem agetur, qui ordo a vobis adhuc[11] solis contemptus est. In populi Romani quidem[12] conspectum quo ore[13] vos commisistis[14], nec prius illam crucem, quae etiam nunc civis Romani sanguine redundat[15], quae fixa est ad portum[16] urbemque vestram, revellistis neque in profundum abjecistis locumque[17] illum omnem

---

et son prénom. Cf., dans le *Pro Archia*, 24, 25, 26, un passage très important à ce point de vue.

1. **Quo** = *in quam*, cf. *De Suppl.*, 59, *ubi* = *in quem*, cf. ici, 29, 38, 73.

2. **Qui nunc... sunt.** Opposez 48. *Cn. Pompeius est, Philo qui fuit.* (Thomas.)

3. **Frater**, s.-ent. *patruelis*, cf. 137, le fils du frère de son père, son cousin, Lucius Cicéron, qui avait signé avec lui l'accusation (*subscriptor*).

4. **Quod** = *quantum*.

5. **Jacuit**, expression familière, « a couché à la porte. »

6. **Nulla...** Remarquer la place des mots.

7. **Enim**, « c'est que », comme γάρ en grec. Cf. Cucuel, *Synt. gr.*, pp. 287-8.

8. **Privatim** : si *l'inquisitor* était investi par le préteur de Rome des pouvoirs nécessaires pour ses recherches (149, *nisi legis sanctionem poenamque recitassem*), il n'était pas un magistrat et n'était pas chargé d'une mission publique. (Thomas.)

9. **Interpretabere**, « tu jugeras de mes actes privés et tu prétendras m'en punir en me refusant... » (d°).

10. **Imminuendo honore** = *ita ut honorem imminuas.*

[26] 11. **Adhuc**, « jusqu'ici, » sens étymologique : dans le style indirect, on le remplace souvent par *etiam tum.* Cf. Riemann, *Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 238, n. 3. — **Ordinem... qui ordo.** Cf. 46, *domus, qua in domo* et *De Suppl.*, 28, 58, 80, 111, etc. On trouve cette répétition dans César. Elle appartient à la langue familière. Cf. Berger, *Styl.*, 196, § 79, 2, b.

12. **Quidem**, sens adversatif = δέ. Cf. 151, *De Suppl.*, 10, 63, 173 et *Div. in Caec.*, 48, cités par Halm.

13. **Quo ore**, « de quel front, » cf. 66, *os hominis insignemque impudentiam cognoscite.*

14. **Commisistis** se construit aussi avec le datif, cf. 16.

15. **Redundat**, « ruisselle. »

16. **Portum.** Cf. *De Suppl.*, 169, « *jubere in ea parte figere quae ad fretum spectaret.* » (Thomas).

17. **Locumque sqq**, ce membre de phrase se lie étroitement au membre de phrase précédent : voilà pourquoi la négation n'est pas répétée.

expiastis[1], quam Romam atque in horum conventum adiretis[2]? In Mamertinorum solo foederato atque pacato monumentum istius crudelitatis constitutum est. Vestrane urbs electa est, ad quam cum adirent[3] ex Italia, crucem civis Romani prius quam quemquam[4] amicum populi Romani viderent? Quam vos Reginis[5], quorum civitati invidetis, itemque incolis vestris, civibus[6] Romanis, ostendere soletis, quo minus sibi arrogent minusque vos despiciant, cum videant jus civitatis illo supplicio esse mactatum[7].

XII. [27] Verum[8] haec « emisse » te dicis. Quid? illa Attalica[9] tota Sicilia nominata[10] ab eodem Heio peripetasmata emere oblitus es? Licuit[11] eodem modo[12] ut signa. Quid enim actum est[13]? An[14] litteris pepercisti? Verum hominem amentem hoc fugit[15]; minus clarum[16]

---

1. **Expiastis** — *expiare* ou *procurare*, accomplir les cérémonies de purification ou d'expiation.

2. **Quam... adiretis**, *priusquam* se construit avec le subjonctif pour indiquer l'idée qu'il faut avoir eu soin de faire telle chose avant de faire telle autre chose. Cf. Riemann, 363.

3. **Ad quam cum adirent.** Le verbe est au subjonctif parce que la phrase équivaut à *ut*, *cum ad eam adirent.* Cf. Riemann, 390.

4. **Quemquam**, « aucun », sens négatif, d'où *quemquam.*

5. **Reginis.** Les habitants de *Regium*, ville du continent placée en face de la Sicile, avaient obtenu le droit de cité par la *lex Julia* en 90, cf. 135, *jam cives Romani* et ici *quorum civitati invidetis.*

6. **Incolis**, étrangers établis dans la ville ; *advenae*, étrangers de passage ; *municipes* ou *cives*, habitants à demeure (d'après Halm).

7. **Mactatum**, « anéanti, » Pour l'idée, cf. *De Suppl.*, 170.

[27] 8. **Verum**, pour marquer la fin de la digression commencée au § 9.

9. **Attalica**, cf. *Introd.*, p. 39.

10. **Nominata**, « connus. »

11. **Licuit** = *licuisset*, cf. Riemann, 246, n. 1, s.-ent. *emere.*

12. **Eodem modo**, construit avec *ut* par analogie de *sic*, *ita*, *item*, *itidem.* Cf. Riemann, 529, rem. III.

13. **Quid enim actum est**, « d'où vient cette conduite ? »

14. **An**, employé seul après une autre question, exprime, sous forme d'interrogation, la réponse que l'on considère comme la plus probable. Cf. Riemann, 537 *b.* « Était-ce pour économiser le papier ? »

15. **Hoc fugit.** Cf. le proverbe : « *Quos vult perdere, Jupiter dementat*, » et les vers de Racine dans *Athalie.*

Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,
Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur.

16. **Clarum**, cf. 29, 41, « connu. »

putavit fore, quod de armario[1], quam quod de sacrario esset[2] ablatum. At quo modo abstulit? Non possum dicere planius, quam ipse apud vos dixit Heius. Cum quaesissem, numquid aliud de bonis ejus pervenisset ad Verrem, respondit istum ad se misisse, ut sibi mitteret Agrigentum[3] peripetasmata[4]. Quaesivi misissetne. Respondit id, quod necesse erat[5], se dicto audientem fuisse praetori : misisse. Rogavi, pervenissentne Agrigentum. Dixit pervenisse. Quaesivi quemadmodum[6] revertissent[7]. Negavit adhuc revertisse. Risus populi atque admiratio[8] omnium vestrum facta est. [28] Hic tibi in mentem non venit jubere ut[9] Attalica quoque[10] referret sestertium sex milibus quingentis se tibi vendidisse? Metuistine, ne aes alienum[11] tibi cresceret, si sestertium sex milibus quingentis tibi constarent ea, quae tu facile posses vendere sestertium ducentis milibus? Fuit tanti[12], mihi crede[13] : haberes, quod defenderes[14] : nemo quaereret, quanti

1. **Armario**, « armoire. » *Armario*, *sacrario*, jeu de mots, comme 10 *ereptionem... non emptionem*.

2. **Esset**, parce que Cicéron reproduit la pensée de Verrès. — **Misisse**, sans complément, assez rare.

3. **Agrigentum**, cf. 58, 93, sqq. (gr. Ἀκράγας, auj. *Girgenti*), ville située dans la partie méridionale de la Sicile : elle était célèbre par un temple d'Esculape.

4. **Peripetasmata**, tapis de lits (περιπετάσματα, de περι-πετάννυμι), qqf. *peristromata* (περιστρώματα de περι-στρώννυμι); cf. *Introd.*, p. 39.

5. **Necesse erat**, s.-ent. *respondere*. Remarquer les courtes phrases pour marquer avec plus de rapidité les progrès de l'enquête.

6. **Quemadmodum**, ironique; Cic., dit Thomas, feint de ne pas douter de l'honnêteté de Verrès. Se rappeler le jugement de Quintilien : *Salibus vincimus*. Cf. *Introd.*, p. 15.

7. **Revertissent**, *revertisse*, la conjug. déponente *revertor* est plus usitée, sauf aux temps formés avec le part. *reversus*, employé seulement une fois par Cic. (*Philipp.*, VI, 10), par Caes. (*B. G.*, VI, 421) et Nepos (*Them.*, 5, 2).

8. **Admiratio**, les juges ne rient pas, comme le peuple : ils se contentent de s'étonner.

[28] 9. **Jubere ut**, tour archaïque et familier; sauf à cette place, Cic. ne l'emploie, dans ses discours, que dans la formule toute faite, *velitis jubeatis ut*. Cf. Riemann, 304, n. 2.

10. **Quoque**, comme pour les statues, cf. § 12. (Thomas.)

11. **Aes alienum**, cf. p. 54, n. 10.

12. **Fuit tanti**, cf. 43 = *operae pretium erat*.

13. **Mihi crede** et non *crede mihi* parce que les écrivains latins évitent de mettre, à la fin des phrases, des mots qui forment des fins d'hexamètre ou de pentamètre.

14. **Quod defenderes**, *quod defendendi causa dicere posses*.

illa res esset; si modo te posses docere emisse, facile, cui velles[1], tuam causam et factum[2] probares : nunc[3] de peripetasmatis[4] quemadmodum te expedias, non habes.

[29] Quid? a Phylarcho[5] Centuripino[6], homine locuplete[7] ac nobili, phaleras[8] pulcherrime factas, quae regis Hieronis[9] fuisse dicuntur, utrum tandem abstulisti an emisti[10]? In Sicilia quidem cum essem, sic a Centuripinis, sic a ceteris audiebam (non enim parum res erat clara[11]) : tam te has phaleras a Phylarcho Centuripino abstulisse dicebant, quam alias item nobiles ab Aristo Panhormitano[12], quam tertias[13] a Cratippo Tyndaritano[14]. Etenim si Phylarchus vendidisset, non ei, posteaquam reus[15] factus es, reddi turum te promisisses. Quod quia[16] vidisti plures scire[17], cogitasti, si ei reddidisses, te minus habiturum, rem nihilo minus testatam futuram[18] : non

1. **Cui velles**, c'est dans des tournures semblables qu'il faut chercher l'origine et la valeur du pronom *quivis*.

2. **Factum**, « façon d'agir » — **probares** « tu ferais approuver. »

3. **Nunc** ou **nunc vero** (cf. 115) oppose la réalité à une hypothèse fausse qu'on vient de développer. « Au lieu de cela. » Cf. grec νῦν δέ.

4. **De peripetasmatis... expedias**, plaisanterie : « tu ne peux plus te tirer de tes tapis ».

[29] 5. **Phylarcho**, cf. 50.

6. **Centuripino**, cf. p. 58, n. 14.

7. **Locuplete**, cf. 1 et 46, *locupleti*. Ici l'ablatif est en *e*, parce que l'adjectif se rapporte à un nom de personne. Cf. Riemann et Goelzer, 3e *Année de Latin*, 37, 2°.

8. **Phaleras**. Cf. *Introd.* p. 35.

9. **Hieronis**, Hieron II le Jeune, tyran de Syracuse (265-216), d'abord ennemi de Rome, puis son allié fidèle dans la 1re guerre punique. Cf. Index des 3 vol. de l'édition classique de Tite-Live donnée par Riemann.

10. **Emisti**, cf. 37 « *scaphia... utrum empta esse dicis an confiteris erepta*.

11. **Parum... clara**. Litote.

12. **Panhormitano**. *Panormus*, sur la côte nord de la Sicile, aujourd'hui *Palermo*.

13. **Has... alias... tertias**. Cicéron ne fait pas une énumération régulière, d'où l'emploi de *alius* au lieu de *alter* Cf. *César*, *B. G.*, *I*, 1, 1 : *Gallia est diuisa in partes tres, quarum unam... aliam... tertiam*.

14. **Tyndaritano**, cf. p. 59, n. 2.

15. **Reus** signifie presque toujours accusé, mais il peut désigner aussi celui qui est engagé dans un procès, demandeur ou défendeur. Cic. lui-même le définit ainsi : *Reos appello quorum res est*.

16. **Quod quia** = *sed quia id*, s.-ent. *furtum*, cf. Riemann, p. 45. La locution pourrait signifier aussi : *et quia id, id autem quia*, etc.

17. **Scire**, s.-ent. *furtum*.

18. **Testatam**, sens passif du part. d'un verbe déponent : assez fréquent chez Cicéron. (Thomas.)

reddidisti[1]. Dixit Phylarchus pro testimonio[2] se, quod nosset[3] tuum istum morbum, ut amici tui appellant, cupisse te celare de[4] phaleris : cum abs te appellatus[5] esset, negasse habere sese ; apud alium quoque[6] eas habuisse depositas, ne qua[7] invenirentur ; istius tantam fuisse sagacitatem, ut eas per[8] illum ipsum inspiceret[9], ubi[10] erant depositae ; tum se deprensum negare non potuisse ; ita ab[11] se invito phaleras ablatas gratis[12].

XIII. [30] Jam[13], ut haec omnia reperire[14] ac perscrutari solitus sit, judices, est operae pretium cognoscere. Cibyratae[15] sunt fratres quidam, Tlepolemus et Hiero, quorum alterum fingere opinor e cera solitum esse, alterum esse pictorem. Hosce[16] opinor, Cibyrae cum in suspicionem venissent[17] suis civibus fanum[18] expilasse

---

1. **Non reddidisti**. Sur l'absence de particule avant la conclusion, cf. 9 et Berger, *Stylistique. Nouv. éd.* p. 264, § 116, 3.

2. **Pro testimonio**, « en témoignage ; » sur la valeur de *pro*, cf. 54, n. 7.

3. **Nosset**. Cic. rapporte les paroles de Phylarchus : d'où le subjonctif.

4. **Celare de**, plus fort que *celare aliquem aliquid*. — **Amici tui appellant**. Cf. 1.

5. **Appellatus**, « interrogé. »

6. **Quoque**, contre l'ordinaire, porte sur la proposition tout entière. (Thomas.)

7. **Qua** = *aliqua ratione* (32). Emploi poétique, le seul dans les discours. Cf. Virg. *Æn.*, I, 682. *Ne qua scire dolos medinsve occurrere possit*. (Thomas.

8. **Per**, « par l'intermédiaire de ».

9. **Inspiceres** = *inquireres*.

10. **Ubi** = *apud quem*. Cf. un emploi analogue de *quo*, § 38, 73 (Halm).

11. **Ab** et non *a* généralement devant un mot commençant par *d, j, l, n, r, s*. Cf. Riemann, 163, n. 2 — **Ita**, cf. fin de 32.

12. **Gratis**, pour *gratiis*, abl. pl. de *gratia*, cf. *ingratis*, p. 61, n. 7.

[30] 13. **Jam**, « en passant à un autre sujet, en allant plus loin. »

14. **Reperire**. — Noter que le parfait de ce verbe, *repperi*, est écrit avec deux *p*. Le premier p tient la place du redoublement (*pe*) qui se trouve au parfait du verbe simple (*peperi*).

15. **Cibyratae**, de Cibyre. — Il y avait deux villes de ce nom, l'une située sur les limites de la Phrygie et de la Pisidie, au nord de la Lycie, l'autre en Cilicie, où Verres avait été comme lieutenant de Dolabella. C'est sans doute de la dernière qu'il s'agit et c'est là que Verrès a connu les deux brigands.

16. **Hosce**, forme archaïque, employée surtout dans Plaute et Térence.

17. **Venissent... expilasse**, pour comprendre la construction, remplacer *venire in suspicionem* par *putari*. Cic. a employé la périphrase parce que le verbe *suspicari*, verbe déponent, n'a pas de passif. Cf. Riemann, 285, n. 1.

18. **Fanum**, d'abord lieu sacré en général, qu'il y ait des constructions ou non, puis temple. Les anciens font venir *fanum* de *fari* (*Festus* p. 88, *Liv.* X, 37). M. Bréal, par comparaison avec l'osque, fait remonter le mot à *fas*, qui correspond au grec θέμις (cf. *Dict. étym.*, pp. 85, 91 et 101). — **Expilasse**, mot très fort, « d'avoir dépouillé complètement. »

Apollinis, veritos poenam judicii ac legis domo profugisse. Quod[1] Verrem artificii sui cupidum cognoverant, tum, cum iste, id quod ex testibus[2] didicistis, Cibyram cum inanibus syngraphis[3] venerat[4], domo fugientes ad eum se exsules[5], cum iste esset in Asia, contulerunt. Habuit eos secum illo tempore et in legationis praedis[6] atque furtis multum illorum opera consilioque[7] usus est. [31] Hi sunt illi, quibus in tabulis[8] refert sese Q. Tadius[9] dedisse jussu istius « Graecis pictoribus[10] ». Eos jam bene cognitos et re probatos secum in Siciliam duxit. Quo posteaquam venerunt, mirandum in modum, — canes venaticos[11] diceres — ita odorabantur[12] omnia et pervestigabant, ut, ubi quidque[13] esset, aliqua ratione invenirent. Aliud

---

1. **Quod... cognoverant** = *cum* (vu que), *cognovissent*, familier dans cet emploi, surtout en tête de phrase. Le sens est : « s'étant rendu compte que Verrès aimait les arts (*artificii*) qu'ils pratiquaient, » (eux qui sont des *artifices*).

2. **Ex testibus didicistis**, nous ignorons à quels témoignages Cic. fait allusion : il renvoie sans doute à un discours de la première action, que nous avons perdu.

3. **Inanibus syngraphis**, « faux passeports, faux papiers. »

4. **Venerat**. Le plus-que-parf. sert simplement ici à indiquer une action antérieure à une action passée. Cf. *Riemann*, 214.

5. **Exsules** plutôt que *exules*, de *ex* et de la racine *sed*. Cf. Breal et Bailly, *Dict. étym.*, p. 335.

6. **Legationis praedis**, « dans les pillages qu'il fit comme légat » de Dolabella : cf. plus haut.

7. **Consilioque** « de leurs conseils, » cf. 32 et 52.

[31] 8. **In tabulis refert**. Au § 12, on trouve *in tabulas*, parce que le sens implique mouvement : d'où l'accusatif.

9. **Q. Tadius**, parent de Verrès et son trésorier privé, cf. I, 128 et 130.

10. **Pictoribus** au lieu de *pictores* ; l'ablatif est entraîné par *quibus in tabulis*. Cf. une attraction du même genre dans *Brutus*, 214. *Quamquam hoc fuit... in aliis oratoribus quos... vidimus, ut Sulpicium, ut Antonium*, (au lieu de *in Sulpicio, in Antonio*).

11. **Canes venaticos**, « on aurait dit de vrais chiens de chasse ; » la métaphore est continuée et développée aux §§ suivants ; *diceres* correspond ici au conditionnel passé ; de même *crederes :* « on aurait cru, » cf. Riemann, 255, rem. II.

12. **Odorabantur**. Suite de la métaphore, cf. 47, *investigabant*, « suivre à la piste » (*vestigia*), et 53, *odore aut aliquo leniter presso vestigio persequebantur*. (Thomas.)

13. **Quidque**. Remarquer *quidque* dans la proposition relative et non

minando, aliud pollicendo, aliud per servos, aliud per liberos, per amicum aliud, aliud[1] per inimicum inveniebant; quicquid illis placuerat perdendum erat[2]. Nihil aliud optabant, quorum[3] poscebatur argentum[4], nisi ut id Hieroni et Tlepolemo displiceret.

XIV. [32] Verum[5] mehercule hoc, judices, dicam. Memini Pamphilum Lilybitanum[6], amicum et hospitem meum, nobilem hominem, mihi narrare, cum iste ab sese hydriam Boëthi[7] manu factam, praeclaro opere et grandi pondere, per potestatem[8] abstulisset, se sane tristem et conturbatum[9] domum revertisse[10], quod vas ejus modi, quod sibi a patre et a majoribus esset[11] relictum, quo solitus esset uti ad[12] festos dies, ad hospitum adventus, a se[13] esset ablatum. Cum sederem, inquit, domi tristis, accurrit Venerius[14] : jubet me scyphos[15] sigillatos ad praetorem statim afferre.

---

dans la proposition principale : c'est là sa place régulière.

1. **Aliud... aliud... aliud.** Traduisez : « tantôt... tantôt », et notez la symétrie de *minando, pollicendo — per servos, per liberos — per amicum, per inimicum*. Cf. au contraire, Tacite (*Hist.* I, 2) exprimant une idée analogue : *Corrupti in dominos servi, in patronos liberti et quibus deerat inimicus, per amicos oppressi.*

2. **Perdendum erat**, « c'en était fait. »

3. **Quorum**, le génitif au lieu de l'ablatif avec *a* ou *ab* pour insister sur le fait que ces vases d'argent appartenaient légitimement à d'autres.

4. **Argentum...** Cf. *Introd.*, p. 32 *sqq.* : sur les faits eux-mêmes, cf., entre autres, le chap. suivant.

[32] 5. **Verum**, adj. neutre.

6. **Lilybitanum.** Habitant de Lilybée (*Lilybaeum* auj. *Marsala*), vers la pointe extrême de l'ouest, la ville la plus rapprochée de la côte d'Afrique. C'est de là que partirent toutes les armées romaines envoyées en Afrique. Ce voisinage explique la présence à Lilybée de Carthaginois assez nombreux. Cf. 77 : *barbaros quosdam Lilybaeo scitote adductos esse operarios.*

7. **Hydriam Boethi.** Cf. *Introd.*, p. 35.

8. **Per potestatem**, « en abusant de... » Cf. *De Suppl.*, 109, *per hospitium* (Halm).

9. **Conturbatum**, *conturbare* se rencontre plus souvent à l'actif accompagné d'un complément direct.

10. **Revertisse.** Cf. p. 68, n. 6.

11. **Esset relictum... solitus esset... esset ablatum.** Le subjonctif, parce que Cic. rapporte les paroles de Pamphilus.

12. **Ad**, « pour, en vue de, à l'occasion de. »

13. **A se.** Cf. p. 70, n. 10.

14. **Venerius**, esclave (ἱερόδουλος), attaché au temple de Vénus sur le mont Éryx. Cf. 104, et *De Suppl.*, 141. Verrès employait ces esclaves pour son service particulier, comme des *servi publici.*

15. **Scyphos sigillatos.** Cf. *Introd.*, p. 34.

Permotus[1] sum, inquit; binos[2] habebam : jubeo promi utrosque, ne quid plus mali nasceretur, et mecum ad praetoris domum ferri. Eo cum venio[3], praetor quiescebat; fratres illi[4] Cibyratae inambulabant[5]. Qui me ubi viderunt : « ubi sunt, Pamphile, inquiunt, scyphi? » Ostendo tristis : laudant. Incipio queri me nihil habiturum, quod alicujus esset pretii, si etiam scyphi essent ablati. Tum illi, ubi me conturbatum vident : « quid vis nobis dare, ut isti abs[6] te ne[7] auferantur? » Ne multa[8], sestertios mille[9] me, inquit, poposcerunt[10] : dixi me daturum. Vocat interea praetor; poscit[11] scyphos. Tum illos coepisse[12] praetori dicere putasse se, id quod audissent, alicujus pretii scyphos esse Pamphili : luteum negotium[13] esse, non dignum, quod in suo argento Verres[14] haberet. Ait ille idem sibi videri. Ita[15] Pamphilus scyphos optimos aufert.

[33] Et mehercule[16] ego antea, tametsi[17] hoc nescio

---

1. **Permotus sum.** *Permotus*, « saisi, troublé. » — Remarquer que les bons auteurs n'emploient jamais *permotus fui* ou *permotum fuisse*, mais se servent toujours de *permotus sum* ou *permotus esse* pour rendre le passé de l'indic. ou du subjonctif. Cf. Riemann, 217, rem. 2.

2. **Binos scyphos** s'emploie régulièrement sans qu'il y ait aucune idée de répétition, pour traduire « une paire de ». De même pour *utrosque;* on ne peut, logiquement, employer le singulier, puisque les deux objets forment un ensemble.

3. **Venio.** Dans le style familier, on trouve parfois le présent après *cum* au lieu du parfait. Cf. *Ad. Att.*, X, 16, 5.

4. **Illi** n'a pas simplement le sens de l'article « les ». Il ajoute au sens de l'article l'idée particulière : « que vous connaissez bien » ou « dont nous avons parlé. »

5. **Inambulabant**, « faisaient la faction. »

6. **Abs te.** Cf. p. 51, n. 4.

7. **Ut... ne** ou **ne** s'emploient régulièrement après les verbes marquant manifestation de la volonté tendant à ce que telle ou telle chose n'arrive pas, c.-à-d. marquant intention. Cf. Riemann, 303.

8. **Ne multa**, expression de la conversation.

9. **Sestertios mille**, environ 250 francs.

10. **Poposcerant.** Remarquer dans ce verbe un reste de redoublement ; cf. p. 70, n. 14.

11. **Poscit** : *poscere*, demander, réclamer, même injustement. — *Postulare* (diminutif de *poscere*), demander ce qui est équitable. Cf. *Altenhoven*, 25.

12. **Coepisse prætori.** Remarquer l'allure vulgaire de la phrase.

13. **Luteum negotium**, « un sale travail. »

14. **Verres**, « un Verrès. »

15. **Ita.** Cf. 29.

[33] 16. **Mehercule**, formule de serment *pour les hommes.*

17. **Tametsi... tamen**, presque un

quid[1] nugatorium sciebam esse, ista intellegere, tamen mirari solebam istum in his ipsis rebus aliquem sensum[2] habere, quem scirem nulla in re quicquam[3] simile hominis[4] habere. XV. Tum primum intellexi ad eam rem[5] istos fratres Cybiratas fuisse, ut iste in furando manibus suis, oculis illorum uteretur. At ita studiosus est hujus praeclarae existimationis[6], ut putetur in hisce rebus intellegens esse, ut nuper (videte hominis amentiam), posteaquam est comperendinatus[7], cum jam pro damnato[8] mortuoque esset, ludis Circensibus[9] mane

---

pléonasme (*tametsi* = tamen — etsi). Cf. 113. 114, 142, *De Suppl.*, 11.

1. **Nescio quid** est employé soit pour rendre le français : « une sorte de » (Cic., *Epist.*, XV, IV : *hoc nescio quid gratulationis et honoris*); soit pour rabaisser la chose dont on parle, comme ici; soit enfin pour la rehausser, comme dans le *Pro Archia*, 15 : « *Cum ad naturam eximiam... accesserit ratio quaedam... doctrinae, tum illud nescio quid praeclarum ac singulare solere existere.* » L'expression a passé en français : on la rencontre souvent dans Corneille, et Pascal s'en est servi dans la fameuse pensée (VI, 43, *Ed. Havet*) qui se termine par : « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. »

2. **Sensum,** « goût. »

3. **Quicquam**, parce que la phrase est négative.

4. **Hominis**, « d'un homme cultivé, » sens voisin de *humanitas ;* cf. 12 et 98. Cf. *Pro Archia*, 3 : *informari ad humanitatem ;* et dans la lettre de Cicéron à son frère Marcus, que nous avons déjà citée (cf. p. 57, n. 3), en parlant des Grecs : *ab eis ad alios pervenisse putetur humanitas.* De même, Pline le Jeune, dans la lettre à Maximus calquée sur celle de Cicéron à son frère (VIII, 24, éd. Keil) : *in Achaiam in qua primum humanitas, litterae... inventae esse creduntur.* — *Humanitas*, « culture de l'esprit en général, » *litterae* « littérature ».

5. **Ad eam rem fuisse... ut**, « lui permettaient de » forme du langage familier. Cf. *De Suppl.*, 157, 169 (Thomas).

6. **Hujus praeclarae existimationis**, ironique. — **Ut putetur**, pour expliquer le subjonctif, il faut comprendre : « une réputation, qui consiste à ce qu'on croie... » Cf. Riemann, 309. — **Ut nuper**, *ut* corrélatif de *ita*, puis anacoluthe ; la construction est brisée pour introduire l'anecdote. En français, après « que » ajoutez : « tenez, récemment... »

7. **Comperendinatus**, « renvoyé à trois jours » de *comperendinus* « surlendemain » qu'on trouve dans le jurisconsulte Gaius. Ce mot se rattache à *dies* : on retrouve le même suffixe dans *nundinae*, jour de marché, tous les neuvièmes jours.

8. **Pro damnato**. Le fait doit se placer après la 1re *actio*. Cf. I, 20, cité par Halm : *sic obrutus est ut his ludorum diebus interpositis nemo istum comperendinatum, sed condemnatum judicaret.* Or, d'après la 1re action, Verrès avait prévenu la sentence par l'exil, comme le lui permettait la loi ; l'anecdote est donc probablement controuvée. — **Mortuo**, la perte des droits civils et politiques, ce que nous appelons la « mort civile ».

9. **Circensibus ludis**, du 15 au 19 septembre. Cf. I, 20 et *De Suppl.*, 36. Nous savons ainsi approximativement la date de la 1re et de la 2e *actio*.

apud L. Sisennam[1], virum primarium[2], cum essent triclinia strata[3] argentumque expositum[4] in aedibus, cum pro dignitate[5] L. Sisennae domus esset plena hominum honestissimorum[6], accessit ad argentum, contemplari[7] unumquidque otiose[8] et considerare coepit. Mirari stultitiam alii, quod in ipso judicio ejus ipsius cupiditatis, cujus insimularetur, suspitionem[9] augeret, alii amentiam, cui[10] comperendinato, cum tam multi testes dixissent, quicquam illorum[11] veniret in mentem. Pueri[12] autem Sisennae, credo[13] qui audissent quae in istum testimonia essent dicta, oculos de isto nusquam dejicere[14] neque ab argento digitum discedere. [34] Est boni judicis parvis ex rebus conjecturam facere[16] uniuscujusque[17] et cupiditatis et continentiae. Qui reus, et reus lege comperendinatus, re et opinione

---

1. **L. Sisennam**. L. Cornelius Sisenna, lieutenant de Pompée dans la guerre contre les pirates, annaliste cité et jugé par Cicéron, dans le *Brutus* (228), dans le *De Legibus* (I, 2, 7), par Salluste, dans son *Jugurtha* (95), orateur un peu archaïque (*Brutus* 259) qui, dans le procès qui nous occupe, défendait Verrès avec Hortensius (cf. 34, 43 et II, 110 où Cic., dit Halm, écrit : *L. Sisennae, defensoris tui*).

2. **Virum primarium**, expression plutôt poétique.

3. **Triclinia strata.** Thomas renvoie au *Pro Mur.*, 75 : *is cum epulum... populo Romano daret, rogatus est ut triclinium sterneret... stravit pelliculis haedinis lectulos Punicanos et exposuit vasa Samia.*

4. **Expositum**. Cf. *Introd.*, p. 32.

5. **Pro dignitate**, « en raison de... »

6. **Honestissimorum**. Pour la valeur de *honestus* dans cette formule, cf. celle qui est en usage dans les assemblées : « l'*honorable* Monsieur Un Tel. »

7. **Contemplari**. « examiner avec admiration », *considerare* « examiner avec l'esprit de critique ». Cf. Altenhoven, 70, où le passage des *Verrines* sert de preuve aux sens qu'il donne.

8. **Otiose** = *otiosi instar*.

9. **Suspitionem**. Il faut écrire *suspitionem* et non *suspicionem :* sans doute *suspitionem* est pour *suspectionem*, comme *setius* « moins » pour *sectius*. Cf. Bréal et Bailly, 331 et 360.

10. **Cui** = *cum ei*.

11. **Illorum**, gén. neutre.

12. **Pueri**, « les esclaves. »

13. **Credo**, formant parenthèse, se trouve assez souvent placé, comme ici, avant les mots sur lesquels il porte. (Thomas.)

14. **Dejicere... discedere**, infinitifs de narration. Cf. Riemann, 256.

15. **Digitum**, habituellement avec *unum*. Cf. 35, *verbo transigere*.

[34] 16. **Conjecturam facere** ou **capere** = *conjicere*.

17. **Uniuscujusque** est complé-

hominum paene damnatus, temperare non potuerit, maximo conventu, quin L. Sisennae argentum tractaret et consideraret[1], hunc praetorem in provincia[2] quisquam[3] putabit a Siculorum argento cupiditatem aut manus[4] abstinere potuisse?

XVI. [35] Verum ut Lilybaeum, unde digressa est oratio[5], revertatur[6], Diocles est, Pamphili gener, illius a quo[7] hydria ablata est, Popilius cognomine. Ab hoc abaci vasa omnia, ut exposita fuerunt, abstulit. Dicat se licet emisse; etenim hic, propter magnitudinem furti, sunt, ut opinor, litterae[8] factae. Jussit Timarchidem[9] aestimare[10] argentum, quo modo[11] qui umquam tenuissime in donationem[12] histrionum aestimavit. Tametsi[13] jamdudum ego erro, qui tam multa de tuis emptionibus verba faciam et quaeram, utrum emeris necne et quo modo et quanti emeris, quod verbo[14] transigere possum. Ede mihi scriptum, quid argenti in provincia Sicilia pararis, unde quidque aut quanti emeris [36] Quid fit?[15] Quamquam[16] non debebam ego

ment de *cupiditatis et continentiae*.

1. **Consideraret**. Cf. plus haut.

2. **Praetorem in provincia**, pour le raisonnement, cf. *De Suppl.*, 40. (Thomas.)

3. **Quisquam** est employé dans les propositions interrogatives et de sens négatif; pour le sens, il équivaut à *quisquam*.

4. **Cupiditatem aut manus abstinere**. Alliance de mots assez forte : c'est le type de celles dont Tacite a fait tant usage. Cf. *Agricola*, Ed. Pichon. p. 48, rem. 92.

[35] 5. **Unde digressa est oratio**. Cic. compare son discours à un promeneur qui revient à son point de départ.

6. **Revertatur**. Cf. *Illuc, unde abii, redeo* (Hor., *Sat.* I, 1, 108).

7. **A quo**, « de chez qui. »

8. **Litterae**, « des comptes. »

9. **Timarchidem**. Cf. p. 64, n. 2.

10. **Aestimare**, de *aes* et *timo* = τιμάω, τιμῶ.

11. **Quo modo**... = *eo modo, quo is, qui*...

12. **In donationem**. Les acteurs aimés du public, dit M. Thomas, recevaient, outre leurs appointements, une couronne d'argent ou d'or (*corollaria*) qui ne devait pas dépasser une certaine valeur. On éludait la loi en estimant à très bas prix ces *corollaria* (cf. 49). Halm renvoie à Varron, *De Lingua latina*, V, 178 et à Pline l'Ancien, XXI, 6.

13. **Tametsi** « mais du reste ». Cf. p. 61, n. 5.

14. **Verbo** = *uno verbo* qu'on trouve au § 8. Cf. 34.

[36] 15. **Quid fit**. Expression du style familier pour presser quelqu'un qui tarde trop. Cf. Plaut., *Cas.*, II, vi, 52 : *praecide os tu illi hodie : age; ecquid fit?* (Thomas.)

16. **Quamquam**. Cf. p. 61, n. 5.

abs te[1] has litteras poscere : me enim tabulas tuas habere et proferre oportebat[2]. Verum[3] negas te horum annorum aliquot confecisse. Compone[4] hoc, quod postulo, de argento; de reliquo videro[5]. « Nec scriptum habeo nec possum edere. » Quid futurum igitur[6] est? quid existimas hosce judices facere posse? Domus plena signorum pulcherrimorum jam ante[7] praeturam multa ad villas[8] tuas posita, multa deposita[9] apud amicos, multa aliis data atque donata[10], tabulae nullum indicant emptum. Omne argentum ablatum ex Sicilia est; nihil cuiquam, quod[11] suum dici vellet, relictum. Fingitur improba defensio, praetorum omne id argentum coemisse; tamen id ipsum tabulis demonstrari non potest. Si, quas tabulas profers[12], in his, quae habes, quo modo habeas, scriptum non est, horum autem temporum[13], cum te plurimas res emisse dicis, tabulas omnino nullas profers, nonne[14] te et prola-

1. **Abs te**. *Poscere* s'emploie généralement avec deux accusatifs. La tournure qu'on trouve ici semble appartenir au style familier. Cf. Riemann, 70 et 71 rem.

2. **Oportebat** = *oportuisset*. Cf. Riemann, § 158 (p. 246) et rem.

3. **Verum**, « oui, mais. » Sur la réponse de Verrès, Halm renvoie à I, 60, « *hoc novum et ridiculum est, quod hic nobis respondit, cum ab eo tabulas postularemus : usque ad M. Terentium et C. Cassium consules* (l'année même du procès) *confecisse, postea destitisse*.

4. **Compone** : « Donne-moi du moins le compte. »

5. **Videro**, « c'est mon affaire », futur antérieur au sens si effacé qu'il pourrait être remplacé par un futur simple. Cf. Riemann, 223.

6. **Igitur**. *Tamen, ergo, igitur* peuvent se placer soit en tête de la phrase, soit après le premier mot, soit plus rarement après le second. Cf. Riemann, 522 et Berger, *Styl.*, 237. d.

7. **Jam ante**. Remarquer le sens de *jam*. Pour les faits, Cic. fait allusion aux pillages de Verrès en Asie, lorsqu'il était lieutenant de Dolabella. Cf. 30.

8. **Ad villas**. Sur le sens de *ad*, cf. p. 49, n. 1.

9. **Deposita**. Dès le début du procès, Verrès avait caché les œuvres d'art jusque-là exposées dans sa demeure ou en plein forum. Cf. I, 51, 158.

10. **Data atque donata**, hendiadys « données en cadeau. » Cf. *De Suppl.* 186.

11. **Quod**... entendez : « un objet de prix. »

12. **Si, quas tabulas profers** = *si in iis tabulis, quae profers*. Remarquer l'ordre des mots et cf. Weil, *De l'ordre des mots dans les langues ancienne*, à la fin du ch. II.

13. **Horum temporum** « pour cette époque dont *je* parle. »

14. **Nonne**, parce que Cic. pense qu'il n'y a pas de doute sur la réponse.

tis[1] et non prolatis tabulis condemnari[2] necesse est? XVII. [37] Tu a M. Caelio, equite Romano, lectissimo[3] adulescente, quae voluisti, Lilybaei[4] abstulisti; tu C. Cacurii, prompti hominis et experientis[5] et in primis gratiosi[6], supellectilem[7] omnem auferre non dubitasti, tu maximan et pulcherrimam mensam citream[8] a Q. Lutatio Diodoro[9], qui Q. Catuli beneficio[10] ab L. Sulla civis Romanus factus est, omnibus scientibus, Lilybaei abstulisti. Non tibi objicio[11], quod hominem dignissimum[12] tuis moribus, Apollonium, Niconis[13] filium, Drepanitanum[14], qui nunc. A. Clodius[15] vocatur, omni argento[16] optime facto spoliasti ac depeculatus es[17]: taceo. Non enim putat ille sibi injuriam factam, propterea quod homini jam perdito et collum in laqueum inserenti subvenisti, cum pupillis Drepanitanis bona patria erepta cum illo partitus es[18]: gaudeo

1. **Prolatis**. Remarquer l'emploi du participe passé passif pour remplacer une proposition complétive avec *cum*. Cf. Riemann, 470.

2. **Condemnatus**. Il faut écrire *condemnatus* et non *condempnatus*, *damnum* étant pour *dapnum*, comme *somnus* pour *sopnus*.

[37] 3. **Lectissimo**, épithète de politesse, comme *honestissimus* et notre *honorable* ou *sympathique*. Cf. 34, 79 et *Pro Archia* 3.

4. **Lilybaei**. C'est là que Cicéron avait été questeur.

5. **Experiens** employé adjectivement, « entreprenant, actif. »

6. **Gratiosi**. « prévenant ».

7. **Supellectilem**. Cf. *Introd.*, p. 38.

8. **Mensam citream**. Cf. *Introd.*, p. 39.

9. **Q. Lutatio Diodoro**... a pris ce *praenomen* parce que les *Catuli* appartenaient à la *gens Lutatia*. (Cf. 25.) Ce Catulus était le fils du consul Catulus, collègue de Marius dans la guerre contre les Cimbres, consul en 78, censeur en 75. C'était l'un des juges du procès; cf. 69 et 82.

10. **Beneficio**, « la protection. »

11. **Non tibi objicio**. forme de *praeteritio*.

12. **Dignissimum**. Ce superlatif est rare, surtout accompagné d'un complément à l'ablatif.

13. **Niconis**. Le nom indique l'origine grecque.

14. **Drepanitanum**, habitant de *Drepana* ou *Drepanum*, ville située sur une baie qui a la forme d'une faucille (gr. δρεπάνη, auj. *Trapani*). Elle est au N.-O. de la Sicile, non loin du mont Érix et en face des iles Ægates.

15. **A. Clodius**, cf. II, 140. Comme il n'y a pas d'Aulus dans la famille des Claudii, ou il y a ici une erreur, ou par exception (cf. plus haut) ce Sicilien n'avait pas pris son prénom dans la famille de ses protecteurs. (Thomas.)

16. **Argento**. Cf. *Introd.*, p. 32.

17. **Depeculatus es**, cf. 79, expression de la langue familière que l'on ne retrouve plus dans les autres discours de Cicéron.

18. **Partitus es**; cf. II, 140. A. Claudius avait dépouillé son pupille (*pupillis* est un pluriel oratoire) de son héritage : il s'était assuré l'impunité en partageant les bénéfices avec Verrès; mais le successeur de Verrès, L. Metellus, lui fit rendre gorge.

etiam, si[1] quid ab eo abstulisti, et abs te nihil rectius factum esse dico. Ab Lysone[2] vero Lilybitano, primo[3] homine, apud quem deversatus es, Apollinis signum ablatum[4] certe non oportuit[5]. Dices te emisse. « Scio : sestertiis mille. — Ita opinor[6]. — Scio, inquam. — Proferam litteras. » Tamen id factum non oportuit. A pupillo Heio, cui C. Marcellus[7] tutor est, a quo[8] pecuniam grandem[9] eripueras, scaphia[10] cum emblematis[11] Lilybaei utrum empta[12] esse dicis an confiteris erepta?

[38] Sed quid ego istius in ejusmodi rebus mediocres injurias colligo, quae tantummodo in furtis istius et damnis[13] eorum, a quibus auferebat, versatae esse[14] videantur[15]? Accipite, si vultis[16], judices, rem ejus-

1. **Gaudeo... si**. *Gaudeo* se construit le plus souvent avec *quod* ou *quia*, suivant que la nuance du sens exige que le verbe qui suit soit à l'indic. ou au subj.; cf. Riemann, 325, rem. I. — Quintilien cite ce passage (IX, II, 52) en parlant de l'ironie qui réside dans de feintes louanges (*quædam velut laudamus*).

2. **Lysone**. Cf. 59.

3. **Primo** = *principe*. Cf. § 15, 46, 50.

4. **Ablatum** = *ablatum esse;* de même, plus bas, *factum*.

5. **Non oportuit**. Cf. p. 77, n. 2.

6. **Ita opinor**. Réponse de Verrès : « Oui, du moins je le présume. »

7. **C. Marcellus**, cf. 37, 86, 87, 89, 91, 122, sans doute celui qui avait été proconsul en Sicile en 79, qui avait administré l'île avec la plus grande équité et qui figure parmi les juges (§ 90).

8. **A quo**. Il serait plus conforme à l'usage d'écrire *ab eo :* en effet, le second relatif est le plus souvent remplacé par le démonstratif quand il doit y avoir deux propositions relatives reliées par *et* ou *aut*. *Brutus*, 258 : *Omnes tum fere qui nec extra urbem hanc vixerant nec eos aliqua barbaries infuscaverat latine loquebantur*. Cf. Riemann, 42.

9. **Grandis**, « énorme. » Cf. *Altenhoven*, 41.

10. **Scaphia**. Cf. 54 et *Introd.*, p. 32.

11. **Emblematis**. Cf. cet ablatif et le datif pluriel *peripetasmatis* au gén. plur. *emblematum*.

12. **Empta... an... erepta**. Cf. p. 69, n. 10.

[38] 13. **Damnis**, « dommages éprouvés. »

14. **Versatae esse** = *esse*.

15. **Esse videantur**. Cf. *App. crit.*, p. 174.

16. **Si vultis**, formule de politesse un peu familière, comme *sis* (*si vis*) *sodes* (*si audes*). Les mots ont perdu leur valeur première, comme il est arrivé dans l'expression française : « s'il vous plaît. »

modi[1], ut amentiam[2] singularem et furorem jam, non cupiditatem[3] ejus perspicere possitis.

XVIII. Melitensis[4] Diodorus est, qui apud vos antea testimonium dixit. Is Lilybaei multos jam annos[5] habitat, homo et domi nobilis et apud eos, quo se contulit, propter virtutem[6] splendidus et gratiosus. De hoc Verri dicitur[7] habere eum perbona toreumata[8]; in his pocula quaedam, quae Thericlia nominantur, Mentoris manu summo artificio facta. Quod iste ubi audivit, sic cupiditate[9] inflammatus est non solum inspiciendi, verum etiam auferendi, ut Diodorum ad se vocaret[10] ac posceret. Ille, qui illa non invitus[11] haberet, respondit Lilybaei se non habere, Melitae apud quemdam[12] propinquum suum reliquisse. [39] Tum iste continuo[13] mittit[14] homines certos Melitam; scribit ad quosdam Melitenses, ut ea vasa perquirant[15]; rogat Diodorum, ut ad[16] illum propinquum suum det litteras; nihil[17] ei longius videbatur, quam dum illud videret argentum[18]. Diodorus, homo

---

1. **Ejusmodi ut.** Rapprocher *ut* de *ejus modi*.

2. **Amentia**, « aliénation mentale ; » *furor*, « folie furieuse. »

3. **Cupiditatem**. Cf. § 1.

4. **Melitensis.** Habitants de *Melita*, auj. Malte : elle était administrée par le propréteur de Sicile.

5. **Multos... annos.** Acc. pour indiquer depuis combien de temps a lieu une action qui dure encore.

6. **Virtutem** « son mérite ».

7. **De hoc dicitur... eum**, négligence. — *Hoc*, « celui dont je parle. » Ici l'on emploie la construction impersonnelle et non la construction personnelle (*hic dicitur habere*), parce que *dicere* est accompagné d'un complément au datif, c.-à-d. d'une détermination. Cf. Riemann, 288, rem. II.

8. **Toreumata**, *pocula... Thericlia Mentoris*. Cf. *Introd.*, p. 33 sqq.

9. **Cupiditate** « par l'effet de sa passion » : sur *cupiditas*, cf. fin du § précédent et § 1.

10. **Vocaret... posceret**. Sur ces imparf. du subjonctif, cf. Riemann, 331.

11. **Non invitus.** Litote.

12. **Apud quemdam... suum**, « chez un de ses... » Cf. 100 (Halm).

[39] 13. **Continuo**, « sur-le-champ, » indique qu'il n'y a pas d'intervalle entre les deux actions.

14. **Mittit... Scribit**, présents historiques, cf. Riemann, 220.

15. **Perquirant**. Cf. le français, « faire une perquisition. »

16. **Ad**, « adressées à. »

17. **Nihil longius quam dum** est construit avec le subj. parce que *dum* signifie « en attendant que ». Au lieu de *dum*, on trouve quelquefois *ut* (*Epist. ad Famil.*, XI, XXVII, 1) ou l'infinitif (*Pro Rabirio*, 35).

18. **Argentum**, « cette argenterie. »

frugi[1] ac diligens, qui sua servare vellet, ad propinquum suum scribit, ut his, qui a Verre venissent, responderet illud argentum se paucis illis diebus[2] misisse Lilybaeum. Ipse interea recedit : abesse a domo[3] paulisper[4] maluit quam praesens illud optime factum argentum amittere. Quod[5] ubi iste audivit, usque eo commotus est, ut sine ulla dubitatione[6] insanire[7] omnibus ac furere videretur. Quia[8] non potuerat eripere argentum ipse, *a* Diodoro erepta sibi[9] vasa optime facta dicebat : minitari[10] absenti Diodoro, vociferari[11] palam, lacrimas interdum vix tenere. Eriphylam[12] accepimus in fabulis ea cupiditate, ut, cum vidisset monile[13], ut opinor, ex auro et

---

1. **Frugi**, « intègre » s'oppose à *homo nihili*, *nequam*. C'est le datif ou peut-être le génitif de *frux*, *frugis*, avec chute de l'*s* final. Cf. Bréal et Bailly, 108.

2. **Paucis illis diebus**. Cf. 140, « ces derniers jours, » pour *ante illos paucos dies*, m. à m. « à une époque qui rentre dans l'espace des quelques jours qui viennent de s'écouler ». De même s'explique : *diebus decem Numidia proficisci*, « sortir de Numidie dans les dix jours » (Sall. *Jug.*, 38, 9). Cf. Riemann et Goelzer, 316, § 425, rem. I. Au style direct, on aurait *his*.

3. **A domo**. *Abesse* suivi de *domo* se construit avec *a* ou *ab*, même quand il signifie « être absent de ». Cf. Riemann, 126, n. 1.

4. **Paulisper**, « un peu, » en parlant du temps, composé de *paulis* pour *paulius*, qui se rattache à *pauci* (cf. *magis* pour *magius*) et du suffixe *per* qu'on retrouve dans *tantisper*, *quantisper*. Cf. Bréal et Bailly, 252.

5. **Quod** = *atque id*.

6. **Sine ulla dubitatione** et non *sine dubitatione* pour insister sur la certitude du fait : on ne dit pas *sine ullo dubio*.

7. **Insanire... ac furere**, *insanire*, « perdre la tête. » Cf. 38, *amentiam et furorem*.

8. **Quia**. Absence de liaison.

9. **Erepta sibi**. Notez l'ironie.

10. **Minitari**. Observer, pour la traduction, que *minitari* est un verbe fréquentatif : « ajoutait menace à menace. »

11. **Vociferari**, « pousser de grands cris. »

12. **Eryphilam**. Eryphile, femme d'Amphiaraos et sœur du roi d'Argos, Adraste. Son mari, devin fameux, s'était caché pour ne pas prendre part à la guerre contre Thèbes, où il savait qu'il périrait. Sa femme livra, pour un collier, le secret de l'endroit où il s'était caché. Elle fut tuée dans la suite par son fils Alcméon, qui voulut ainsi venger la mort de son père. Cf. Virg., *Æn.*, VI, 444. *Maestamque Eryphilen Crudelis nati monstrantem vulnera*. Cette légende, dit Halm, avait été mise à la scène chez les Romains par Attius dans son *Eryphile* ou par Ennius dans son *Alcméon*.

13. **Monile**. Collier que portaient surtout les femmes ; il descendait parfois jusqu'à la ceinture. Il était

gemmis, pulchritudine[1] ejus incensa, salutem viri proderet. Similis istius cupiditas, hoc[2] etiam acrior atque insanior, quod illa cupiebat id, quod viderat, hujus[3] libidines[4] non solum oculis, sed etiam auribus excitabantur.

XIX. [40] Conquiri Diodorum tota provincia jubet. Ille ex Sicilia jam castra commoverat[5] et vasa collegerat. Homo[6], ut aliquo modo in provinciam illum revocaret, hanc excogitat rationem[7], si haec ratio potius quam amentia nominanda est. Apponit[8] de suis canibus[9] quemdam, qui dicat se Diodorum Melitensem rei capitalis reum[10] velle facere. Primo mirum omnibus videri Diodorum reum, hominem quietissimum, ab omni non modo facinoris, verum etiam minimi errati suspicione remotissimum[11]; deinde esse perspicuum, fieri omnia illa propter argentum. Iste non dubitat[12] jubere nomen referri[13], et tum primum opinor istum absentis[14] nomen recepisse. [41] Res clara[15] Sicilia tota, propter caelati argenti

---

généralement en or, rehaussé de pierreries, surtout de perles.

1. **Pulchritudine... incensa**. Cf. plus haut : *Verres, cupiditate inflammatus*.

2. **Hoc**, ablatif. Pour le mouvement, cf. *De Suppl.*, 146 où Cic. compare Verrès à Denys le Tyran, à Polyphème et à Charybde : « Hoc etiam iste infestior, quod... »

3. **Hujus**, au lieu de *istius*, pour mieux s'opposer à *illa*. Cf. 7.

4. **Libido** plutôt que *lubido* donné par le manuscrit P : c'est une forme archaïque.

[40] 5. **Commoverat... collegerat** cf. *de Suppl.* 99. Expressions militaires : « lever le camp et rassembler les bagages pour partir. » Il ya en outre un jeu de mots sur *vasa* qui signifie à la fois les bagages et les vases, dont il a été question.

6. **Homo**, « notre homme ».

7. **Ratio**, « plan raisonné, » s'oppose à *amentia*, absence de la faculté de raisonner (*mens*) ».

8. **Apponit**, employé souvent avec *accusatorem* qui a fini par se sous-entendre.

9. **De suis canibus** *De* sens partitif, cf. Riemann, 174 c. Pour l'idée, cf. 31 *canes venaticos diceres;* 32 *Odorabantur omnia et pervestigabant*.

10. **Reum**. L'accusé s'appelait *reus*, seulement quand l'accusation était reçue par le magistrat (cf. n. 13); auparavant il s'appelait *postulatus* ou *accusatus*.

11. **Remotissimum**, superlatif rare.

12. **Non dubitat**. « N'hésite pas. »

13. **Referri**, s. ent. *in album reorum*.

14. **Absentis**, cf. plus bas. Accuser un absent était une illégalité que les tribuns et les sénateurs romains ne tolérèrent pas au même Verrès (II, 95, 100),

[41] 15. **Clara**, « connue » cf. 27 *clarum*.

cupiditatem reos fieri[1] rerum capitalium, neque solum reos fieri, sed etiam absentes. Diodorus Romae sordidatus[2] circum[3] patronos[4] atque hospites[5] cursare : rem omnibus narrare. Litterae mittuntur isti a patre vehementes[6], ab amicis item, videret[7], quid ageret de Diodoro, quo progrederetur; rem claram esse et invidiosam[8]; insanire hominem, periturum hoc uno crimine, nisi cavisset. Iste etiam tum[9] patrem, si non in parentis, at in hominum numero putabat[10]; ad judicium nondum se satis instruxerat[11] : primus annus erat provinciae[12]; non, ut in Sthenio[13], jam refertus *erat* pecunia : itaque furor ejus paululum non pudore, sed metu ac timore repressus[14] est.

---

1. **Fieri**, infinitif pour ainsi dire impersonnel, « qu'on ... ».

2. **Sordidatus**, habillé de vêtements de deuil, comme les accusés : s'oppose à *candidatus*, vêtu d'une toge blanchie à la craie, costume du candidat. Cic. a prononcé un discours *in toga candida*.

3. **Circum** (cf. 67), pour indiquer les courses du malheureux dans Rome, Sur les distances à Rome, Hor. nous dit (*Ep.* II, 2, 68) :

> Cubat hic in colle Quirini,
> Hic extremo in Aventino : visendus uterque.
> Intervalla vides humane commoda.

4. **Patronos**. Cf. Hor. *Ep.* II, 1, 103.

> Romae dulce diu fuit et solenne reclusa
> Mane domo vigilare, clienti promere jura.

5. **Hospites**. Se rappeler que l'hospitalité créait, chez les anciens, des liens bien plus étroits que chez nous.

6. **Vehementes**. Remarquer la place du mot.

7. **Videret**, style indirect; Cicéron résume les lettres que Verrès a reçues, ce qui amène le subjonctif.

8. **Invidiosam**. « Qui pouvait lui faire du tort. »

9. **Etiam tum**, car, à une autre époque, lors du procès contre Sthénius (cf. II, 82 sqq.), il méprise les remontrances de son père. Si l'on se rappelle quelle était, dans la famille romaine la puissance du père sur son fils on pensera que Cicéron n'a pas tort d'insister et que sa remarque devait produire, dans l'esprit des juges, une impression défavorable à Verrès.

10. **Pŭtabat**, sens propre « compter, calculer », d'où penser ; il ne faut pas confondre ce verbe avec le verbe *pūtare*, qui signifie émonder. Cf. Bréal et Bailly, 293.

11. **Instruxerat**, on peut sous-entendre *pecunia ad judices corrumpendos*. Sur le rôle de la corruption dans les procès à cette époque, cf. le *Pro Cluentio* tout entier, tableau frappant de la justice pendant les cinquante dernières années de la république.

12. **Provinciae**, sens propre : « fonction » : cf. 51, *illam sibi ab isto provinciam datam*.

13. **Sthenio**, l'année suivante (cf. II, 82 sqq. et *de Suppl.* 109). Sthenius de *Thermae*, condamné par Verrès à une forte amende pour n'avoir pas voulu l'aider dans ses pirateries.

14. **Repressus**, « retenu. »

Condemnare Diodorum non audet absentem : de reis eximit. Diodorus interea, praetore isto, prope triennium provincia domoque caruit[1]. [42] Ceteri non solum Siculi, sed etiam cives Romani hoc statuerant : quoniam iste antum cupiditate progrederetur, nihil esse, quod[2] quisquam putaret se, quod isti paulo magis[3] placeret, conservare aut domi retinere posse ; postea vero quam intellexerunt isti virum fortem[4], quem summe[5] provincia exspectabat, Q. Arrium, non succedere[6], statuerunt nihil se tam clausum neque tam[7] reconditum posse habere, quod non istius cupiditati apertissimum promptissimumque esset.

XX. Tum iste ab equite Romano splendido et gratioso[8], Cn. Calidio, cujus filium sciebat senatorem populi Romani et judicem esse, eculeos[9] argenteos nobiles, qui Q. Maximi[10] fuerant, aufert. [43] Imprudens[11] huc incidi[12], judices : emit enim, non abstulit; nollem dixisse[13] : jactabit se et in his equitabit[14] eculeis. « Emi : pecuniam solvi. » — Credo. — « Etiam[15] tabulae

1. **Caruit.** « Manquer de ne pas avoir une chose désirable », *egere* « manquer du nécessaire », *vacare*, « être à l'abri d'une chose incommode. » Cf. Altenhoven, 12 et 50.

[42] 2. **Nihil esse quod** — *quod* = *cur*.

3. **Paulo magis**, « un peu plus » : son caprice n'a pas besoin d'être bien fort.

4. **Virum fortem**, formule.

5. **Summe**, « avec la plus grande impatience. »

6. **Succedere**. Q. Arrius fut désigné en 72 comme successeur de Verrès : ce fut la guerre contre Spartacus qui l'empêcha de prendre possession de son poste et quand il put enfin partir, il tomba malade et mourut en chemin.

7. **Neque tam...** et non *aut :* la répétition de l'adverbe montre que les participes expriment ici des idées distinctes (Thomas).

8. **Splendido et gratioso**, formule.

9. **Eculeos**. Cf. *Introd.*, p. 32.

10. **Maximi**. Cf. 29, *phaleras quae regis Hieronis fuisse dicuntur*. On ne connaît pas ce Q. Maximus.

[43] 11. **Imprudens**. Sur cet emploi de l'adjectif pour l'adverbe, cf. Brenous, *op. cit.*, p. 404 sqq.

12. **Incidi**, formule très employée au temps de Quintilien (Cf. Quint. IX, 2).

13. **Nollem dixisse**. Cf. *App. crit.* Cf. pour le sens de *dixisse*, Hor., A. P, 326.

Dicat
Filius Albini : si de quincunce remotast
Uncia, quid superat ? Poteras *dixisse*.

14. **Equitabit eculeis**, jeu de mots sur *eculeis*, mot qui rappelle *equus*.

15. **Etiam**, « oui et même... »

proferentur. » — Est tanti[1] : cedo[2] tabulas; dilue sane[3] crimen hoc Calidianum, dum[4] ego tabulas adspicere possim. Verum tamen quid erat quod Calidius Romæ quereretur[5] se, cum tot annos in Sicilia negotiaretur, a te solo ita esse contemptum, ita despectum, ut etiam una cum ceteris Siculis despoliaretur? Si emeras, quid erat quod confirmabat se abs te argentum esse repetiturum, si id tibi sua voluntate vendiderat[6]? Tu porro[7] posses[8] facere ut Cn. Calidio non redderes, praesertim cum is L. Sisenna[9], defensore tuo, tam familiariter uteretur[10], et cum ceteris familiaribus Sisennae reddidisses? [44] Denique non opinor negaturum esse te homini honesto, sed non gratiosiori, quam Cn. Calidius est, L. Curidio[11], te argentum per Potamonem[12], amicum tuum, reddidisse.

Qui[13] quidem ceterorum causam apud te difficiliorem fecit. Nam cum te compluribus[14] confirmasses redditurum, posteaquam Curidius pro testimonio dixit te sibi reddidisse, finem reddendi fecisti, quod intellexisti

1. **Est tanti**. Cf. 28, *fuit tanti*.

2. **Cedo** n'est pas l'impératif populaire « donne, montre », dont le pluriel est *cette* (p. *cedite*), il signifie « je laisse de côté ».

3. **Sane**, « tout au moins. »

4. **Dum**, « en attendant que, » d'où le subjonctif *possim*. Remarquer la répétition du mot *despoliaretur*, seul exemple qu'on ait de ce verbe dans Cicéron (Thomas).

5. **Quereretur** = *nihil erat quod quereretur*, « il n'avait aucune raison de se plaindre. » Au contraire, avec **confirmabat**. à l'indic., le sens est : « quelle raison y avait-il qui expliquât ce fait qu'il affirmait, » c.-à-d. « comment se fait-il qu'il affirmait, » cf. Riemann, 335, n. 1.

6. **Si... vendiderat**, « si, comme tu le dis, il te l'avait vendu : » traduire ainsi, pour rendre compte de l'indicatif.

7. **Porro** (Rac. *pro*, cf. Bréal et Bailly, 283) « en allant plus loin ».

8. **Posses** = *potuisses*. Cf. p. 77, n. 2.

9. **L. Sisenna**. Cf. 33.

10. **Familiariter uteretur**, pour connaître tous les termes indiquant les relations chez les Romains, cf. *Pro Archia*, 6 : *Erat temporibus illis jucundus Q. Metello..., audiebatur a M. Aemilio, vivebat cum Q. Catulo..., a L. Crasso colebatur, Lucullos... et totam Hortensiorum domum devinctam consuetudine cum teneret...*

[44] 11. **L. Curidio**, personnage inconnu.

12. **Potamonem**, scribe grec de Cécilius, qui était, d'après Cic. (*Div.*, 29), *familiarem suum*. (Thomas.)

13. **Qui** = *Ille autem* — **quidem** = « précisément. »

14. **Compluribus**, plus fort que *pluribus*.

praeda te de manibus amissa testimonium tamen effugere non posse[1]. Cn. Calidio, equiti Romano, per omnes alios praetores licuit habere argentum bene factum; licuit posse domesticis copiis[2], cum magistratum aut aliquem superiorem[3] invitasset, ornare et apparare convivium. Multi domi Cn. Calidii[4] cum potestate atque imperio[5] fuerunt : nemo inventus est[6] tam amens, qui illud argentum tam praeclarum ac tam nobile[7] eriperet, nemo tam audax qui[8] posceret, nemo tam impudens qui postularet, ut venderet. [45]. Superbum est enim[9], judices, et non ferendum[10] dicere praetorem[11] in provincia homini honesto, locupleti, splendido : « Vende mihi vasa caelata ; » hoc est enim dicere : « Non es dignus[12] tu, qui habeas, quae tam bene facta sunt : meae dignitatis ista sunt. » Tu[13] dignior, Verres, quam Calidius? qui (ut non conferam[14] vitam neque existimationem[15] tuam cum illius[16]; neque enim est conferenda; hoc ipsum conferam, quo tu te superiorem fingis) quod

1. **Non posse.** Remarquer l'ordre des mots.
2. **Copiis**, « ressources. »
3. **Superiorem.** Cf. le français « un supérieur. »
4. **Domi Cn. Calidii.** On peut dire également *in domo Cn. Calidii ;* cf. *in domo mea* ou *domi meae*. V. Riemann et Goelzer, 314, rem.
5. **Potestate atque imperio.** Cf. p.51, n. 5 et p, 53, n, 4.
6. **Nemo inventus est.** Cf., pour le tour, Bossuet, *O. F. d'Henriette de France :* « Un homme s'est rencontré... »
7. **Nobile**, « connu. »
8. **Audax... qui posceret**, *poscere*, « réclamer même injustement. »
[45] 9. **Superbum est enim** sqq. Remarquer la place des mots. — *Enim, autem, vero, tamen, ergo et igitur*, se placent après le second mot plutôt qu'après le premier, quand les deux premiers mots sont une préposition suivie de son complément ou que le second mot est *est*.
10. **Non ferendum.** On dit en français d'une façon analogue : « insupportable. »
11. **Praetorem** sqq. Remarquer, ici encore, le choix des mots.
12. **Dignus... dignitatis.** Cic. joue sur les mots.
13. **Tu...** Asyndète pour marquer l'étonnement.
14. **Ut non conferam**, forme de prétérition. Cf. Riemann, 361, rem. où le passage est cité et commenté.
15. **Existimationem**, « la réputation. »
16. **Illius.** Cf. Riemann, 14, rem.

HS CCC milia divisoribus[1], ut praetor renuntiarere[2], dedisti, trecenta accusatori[3], ne tibi odiosus esset[4], ea re contemnis[5] equestrem ordinem et despicis? ea re tibi indignum visum est quicquam[6], quod tibi placeret, Calidium potius habere quam te?

XXI. [46] Jactat se jamdudum[7] de Calidio, narrat omnibus emisse se. Num etiam de L. Papinio, viro primario[8], locupleti honestoque equite Romano, turibulum[9] emisti? qui pro testimonio dixit te, cum inspiciendum[10] poposcisses, evolso emblemate remisisse; ut intellegatis in homine intellegentiam[12] esse, non avaritiam, artificii cupidum[13], non argenti[14] fuisse. Nec solum in[15] Papinio fuit hac abstinentia[16]; tenuit hoc institutum in turibulis omnibus, quaecumque in Sicilia fuerunt. Incredibile est autem quam multa et quam praeclara fuerint. Credo tum, cum

1. **Trecenta milia divisoribus.** Les *divisores* sont ceux qui partagent l'argent entre les électeurs, qui achètent les suffrages. Nous savons par un autre endroit (*Act. Prima* 23) que Verrès avait voulu à prix d'argent empêcher Cicéron d'être élu édile.
2. **Renuntiarere**, terme propre : « être proclamé. »
3. **Accusatori**, à un orateur, qui voulait l'accuser de corruption électorale.
4. **Odiosus esset**, « créer des ennuis. »
5. **Contemnis**, *contemnere* (contraire de *magni facere*), « mépriser, ne pas faire cas de », *despicere* (contraire de *suspicere*), « lever les yeux avec admiration vers, regarder d'en haut, avec mépris » (Altenhoven, 50).
6. **Quicquam.** Cf. p. 76, n. 3.
[46] 7. **Jamdudum** de *jam* et de *dudum*, formé lui-même de *du* (Rac. *dies*) et de la conjonction *dum* ui se joint comme second terme à certains mots, *uixdum, interdum*, etc. Cf. Bréal et Bailly, 72.
8. **Primario.** Cf., p. 57, n. 11.
9. **Turibulum... emblemate.** Cf. *Introd.*, p. 34 sqq.
10. **Inspiciendum**, « pour l'examiner. »
11. **Ut intellegatis**, s.-ent. « *hoc dico* » cf. 52, *ne quem putetis*.
12. **Intellegatis... intellegentiam**, Cicéron joue sur les mots. — **Avaritiam**, « avidité. » Plus loin, Cic. mettra Verrès en contradiction avec lui-même. Cf. 124 : *indicavit se non solum artificio, sed etiam pretio quaestuque duci.*
13. **Artificii cupidum.** Le sujet est *hominem* qu'il faut suppléer en le tirant de *in homine*.
14. **Argenti** n'a plus ici le sens « d'argenterie, » mais celui « d'argent » : il y a encore un jeu de mots.
15. **In**, « à propos de. » Cf. des exemples dans Riemann, 183.
16. **Abstinentia**, ironique, surtout si on l'oppose au membre de phrase suivant.

Sicilia florebat[1] opibus et copiis[2], magna artificia[3] fuisse in ea insula. Nam domus erat ante istum praetorem nulla paulo locupletior[4], qua in domo[5] haec non[6] essent, etiamsi praeterea nihil esset argenti, patella[7] grandis cum sigillis ac simulacris deorum, patera, qua mulieres ad res divinas[8] uterentur, turibulum. *Erant* autem haec omnia antiquo opere et summo artificio facta, ut hoc liceret suspicari, fuisse aliquando[9] apud Siculos peraeque pro portione[10] cetera[11], sed, quibus multa fortuna ademisset, tamen apud eos remansisse ea, quae religio[12] retinuisset.

[47] Dixi, judices, multa fuisse fere[13] apud omnes Siculos : ego idem confirmo nunc ne unum[14] quidem esse. Quid hoc est[15]? quod hoc monstrum[16], quod prodigium in provinciam misimus? Nonne vobis id egisse[17] videtur, ut non unius libidinem, non suos oculos, sed omnium cupidissimorum insanias[18], cum Romam revertisset, expleret? Qui simul atque in oppidum quo*d*piam venerat, immittebantur[19] illi continuo[20] Cibyratici canes, qui investigabant et perscrutaban-

1. **Florebat**, avant les guerres puniques.

2. **Opibus et copiis.** *Opes* « ressources de toute espèce », *copiae* (*co* — rac. de *opes*) « ensemble de ressources, superflu ».

3. **Magna artificia**, « une grande production artistique, » pluriel rare dans ce sens.

4. **Paulo locupletior**, double litote.

5. **Domus... qua in domo**. Cf. 26, *qui ordo*.

6. **Haec**, « cette argenterie dont je vais parler. »

7. **Patella** *sqq*. Cf. *Introd.*, p. 33. C'est un diminutif de *patera*.

8. **Res divinas**, « sacrifices. »

9. **Aliquando** = *cum Sicilia florebat*.

10. **Pro portione** = « proportionnellement.

11. **Cetera... multa**, plur. neutres.

12. **Religio**, « le sentiment religieux, » *retinuisset* « avait voulu garder. »

[47] 13. **Fere** porte sur *Siculos*.

14. **Unum**, neutre, s'oppose à *multa*.

15. **Quid hoc est quod...** « Qu'est-ce que c'est que... »

16. **Monstrum**, « phénomène extraordinaire, » *prodigium*, « signe de malheur. »

17. **Egisse... ut**, « avoir réussi à. »

18. **Insanias**, pluriel de nom abstrait : est ici augmentatif. Tacite fera grand usage de ces pluriels. Cf. Goelzer. Ed. classique des *Histoires*, livres I et II, p. 187, rem. 16.

19. **Immittebantur**, « ils étaient lancés sur la piste. »

20. **Continuo** est habituellement placé en tête de la proposition. Cf. Virg., *Aen.*, VI, 426. *Continuo auditae voces, vagitus et ingens.*

tur[1] omnia. Si quod erat grande vas et majus opus[2] inventum, laeti afferebant; si minus ejusmodi quidpiam venari[3] potuerant, illa quidem certe[4] pro lepusculis capiebantur, patellae, paterae, turibula. Hic quos putatis fletus mulierum[5], quas lamentationes fieri solitas esse in hisce rebus? quae forsitan vobis parva esse videantur, sed magnum et acerbum dolorem commovent, mulierculis[6] praesertim, cum eripiuntur e manibus ea, quibus ad res divinas uti consuerunt, quae a suis acceperunt, quae in familia semper fuerunt[7].

XXII. [48] Hic nolite exspectare, dum[8] ego haec crimina agam[9] ostiatim[10], ab Aeschylo Tyndaritano istum pateram abstulisse[11], a Thrasone item Tyndaritano[12] patellam, a Nymphodoro Agrigentino[13] turibulum. Cum testes ex Sicilia dabo[14], quem volet[15] ille eligat, quem ego interrogem de patellis, pateris, turibulis: non modo oppidum[16] nullum, sed ne domus quidem ulla[17] paulo locupletior expers hujus injuriae reperietur. Qui cum[18] in convivium venisset, si quic-

1. **Canes..., investigabant et perscrutabantur**. Cf. p. 71, n. 11.

2. **Opus**, « œuvre d'art. »

3. **Venari..., lepusculis** la métaphore continue.

4. **Quidem certe** « dans tous les cas » cf. p. 47, n. 9.

5. **Hic... fletus mulierum**, cf. 52 : *hic* « alors », *in hisce rebus*, « dans une telle occurrence. »

6. **Mulierculis**, « de faibles femmes. »

7. **In familia semper fuerunt**. Remarquer la gradation, la variété et l'heureux choix des termes.

[48] 8. **Exspectare dum**, *exspectare* se construit aussi avec *ut*.

9. **Crimina agam**, par analogie de *agere causam*.

10. **Ostiatim**, cf. 53, m. à m. « de porte en porte », c.-à-d. « en les prenant un à un ».

11. **Istum... abstulisse** et les propositions suivantes dépendent d'un verbe *dicere* non exprimé qu'il faut tirer de *agam*.

12. **Tyndaritano**, cf. p. 59, n. 2.

13. **Agrigentino**, cf. p. 68, n. 3.

14. **Testes dabo**. On dit aussi *edere testes*. Ces témoins devaient être entendus après la seconde action : Cic. renvoie souvent à leurs dépositions à venir. Cf. Ed. Thomas, Index, au mot *Témoins*.

15. **Quem volet**, c'est le futur de *Quemvis* : cf. 55 et *de Suppl.*, 163.

16. **Oppidum**, petite ville ou partie d'une ville contenue dans l'enceinte fortifiée.

17. **Ulla**, la négation de *ne* contenue dans *ne quidem* porte sur la proposition tout entière. Cf. Riemann, 496. rem. 1.

18. **Cum**, avec le subjonctif pour exprimer une idée de répétition, est

quam caelati[1] aspexerat, manus abstinere, judices, non poterat. Cn. Pompeius est, Philo qui fuit[2], Tyndaritanus. Is cenam isti dabat apud villam[3] in Tyndaritano[4]. Fecit quod Siculi non audebant; ille, civis Romanus quod erat, impunius[5] id se facturum putavit : apposuit patellam, in qua sigilla[6] erant egregia. Iste continuo ut[7] vidit, non dubitavit[8] illud insigne[9] penatium hospitaliumque[10] deorum ex hospitali mensa tollere; sed tamen, quod[11] ante de istius abstinentia[12] dixeram, sigillis avolsis reliquum argentum sine ulla avaritia reddidit. [49] Quid? Eupolemo Calactino[13], homini nobili, Lucullorum[14] hospiti ac perfamiliari, qui nunc apud exercitum[15] cum L. Lucullo est, non idem fecit? Cenabat apud eum; argentum ille ceterum[16] purum[17] apposuerat, ne purus ipse relinqueretur : duo pocula non magna,

---

rare chez Cicéron et César, mais devient fréquent chez Cornelius, Nepos, Tite-Live et les prosateurs de l'époque impériale. Cf. Riemann, p. 341, rem. I et *Études sur T.-Live*, p. 294 sqq.

1. **Quicquam**, pour donner à la pensée un caractère plus général, après *si*.

2. **Qui fuit**, cf. 25.

3. **Apud villam** (cf. 4), est une double rareté, car *apud* est employé rarement avec un nom de chose et plus rarement encore avec le sens de *dans*. Halm compare Térence, *Andrienne* II, 1, 2, *apud forum modo e Davo audivi*. Cf. Riemann, 187, rem.

4. **In Tyndaritano**, s.-ent. **agro**.

5. **Impunius**, d'abord « sans punition », puis « sans dommage ».

6. **Sigilla**. Cf. *Introd.*, p. 34.

7. **Continuo ut** = *statim ut*; est assez rarement employé.

8. **Dubitaret**, *dubitare*, avec l'inf. « hésiter ».

9. **Insigne**, employé substantivement.

10. **Hospitalium**. Cf. 32. *Quo solitus erat uti... ad hospitum adventus.* (Thomas.)

11. **Abstinentia**, cf. 46.

12. **Quod** = *sicut* pour le sens.

[49] 13. **Calactino**. De *Calacta* ou *Caleacte* (καλὴ ἀκτή) ville de la côte N. de la Sicile.

14. **Luculli** (cf. *Pro Archia*, 5), les mêmes qui accueillirent Archias — Lucius, qui combattit Mithridate et qui s'est rendu célèbre par son faste — Marcus qui triompha des Parthes : leur père Lucius Licinius Lucullus avait été propréteur de Sicile en 102 et exilé comme concussionnaire à sa sortie de charge.

15. **Apud exercitum** : sur *apud*, cf. plus haut — Il faisait partie de cet état-major d'amis qui entouraient les généraux. Cf. *Caes. B. G.*, I, 39.

16. **Ceterum**, accompagne le nom collectif *argentum*, « argenterie. »

17. **Purum** = *non caelatum* ou *sine emblemate-purum... purus* jeu de mots.

verum tamen cum emblemate. Hic tamquam festivum acroama[1], ne sine corollario de convivio discederet, ibidem convivis spectantibus emblemata evellenda curavit[2].

Neque ego nunc istius facta omnia enumerare[3] conor neque opus est nec fieri ullo modo potest; tantum uniuscujusque de varia improbitate generis indicia apud vos et exempla profero. Neque enim ita se gessit in his rebus, tamquam[4] rationem aliquando esset redditurus, sed prorsus[5] ita, quasi aut reus numquam esset futurus aut, quo plura abstulisset, eo minore periculo in judicium venturus esset; qui haec[6], quae dico, jam non occulte, non per amicos atque interpretes[7], sed palam de loco superiore[8] ageret, pro imperio et potestate[9].

XXIII. [50] Catinam[10] cum venisset, oppidum[11] locuples, honestum, copiosum, Dionysiarchum ad se proagorum[12], hoc est summum magistratum, vocari

---

1. **Acroama... corollario... spectantibus** : comme un bon *virtuose* qui n'entend pas manquer sa *couronne* en quittant son *public* : voir ici 35 *fin : in donationem* (Thomas). Le mot *acroma*, mot grec (ἀκροᾶσθαι, entendre), ne se trouve guère que dans Cic. (*Pro Sestio*, LIV, *Pro Archia*, 20) et dans Corn. Nepos (*Atticus*, XIV, 1) ; il signifie ce que l'on entend avec plaisir. Il peut vouloir dire aussi musicien, bouffon, boute-en-train.

2. **Curavit**, peut ici se traduire par « prit soin » ; habituellement, dans ces locutions, il a un sens plus effacé.

3. **Enumerare**, cf. 57, « *nullo modo possum omnia istius facta oratione complecti*. »

4. **Ita... tamquam**, cf. 84. De même *ita... quasi* cf. 75 et *de Suppl.*, 141.

5. **Prorsus**, « en avant, à fond, en un mot; » de *pro* et *versus* (Rac. *verto*) ; cf. Bréal et Bailly, 432.

6. **Qui haec** = *nam is haec*.

7. **Interpretes**, « des intermédiaires. » Cf. Bréal et Bailly, 136.

8. **De loco superiore**, cf. 86, *ut Sopatrum de porticu in quo ipse sedebat praecipitem in forum dejiciant*. On trouve de même dans Sénèque (*de Clem.* I, V, 3) *de plano* opposé à *in tribunali*.

9. **Pro imperio et potestate**, cf. p. 51, n. 5 et p. 53, n. 4.

[50] 10. **Catinam**, placé en tête pour attirer l'attention.

11. **Oppidum**, sans préposition, contrairement à la règle appliquée plus bas : *Centuripinis, in civitate*. Cf. Riemann et Goelzer, 313.

12. **Proagorum**, gr. προήγορος, premier magistrat de certaines villes de Sicile (cf. Tyndaris, 85) : le sens primitif est « parleur », (gr. ἀγορεύω) : cf. le titre du président de la Chambre des communes en Angleterre, *the speaker*.

jubet; ei palam imperat, ut omne argentum, quod apud quemque esset Catinae, conquirendum curaret[1] et ad se afferendum. Phylarchum Centuripinum, primum hominem[2] genere, virtute, pecunia, non[3] hoc idem juratum dicere audistis[4], sibi istum negotium dedisse atque imperasse, ut Centuripinis, in civitate[5] totius Siciliae multo maxima[6] et locupletissima, omne argentum conquireret et ad se comportari juberet? Agyrio[7] similiter istius imperio vasa Corinthia[8] per Apollodorum[9], quem testem audistis, Syracusas deportata sunt. [51] Illa vero optima, quod, cum Haluntium[10] venisset praetor laboriosus et diligens[11], ipse in oppidum noluit accedere, quod erat difficili ascensu atque arduo; Archagathum Haluntinum, hominem non solum domi, sed tota Sicilia in primis nobilem, vocari jussit. Ei negotium dedit, ut quicquid[12] Haluntii esset argenti caelati aut si quid etiam Corinthiorum[13], id omne statim ad mare ex oppido deportaretur. Escendit[14] in oppidum Archagathus. Homo nobilis, qui a suis amari et diligi[15] vellet,

---

1. **Curaret.** Cf. p. préc., n. 2.
2. **Primum hominem,** *primum* = *principem*. Cf. p. 57, n. 11.
3. **Non.** Remarquer l'interrogation indiquée seulement par le ton, sans particule. Cf. Riemann, 531.
4. **Dicere audistis** cf. 13, « vous l'avez entendu dire : » *audistis dicentem* signifierait : « vous l'avez entendu, au moment où il disait. »
5. **Centuripinis, in civitate.** Cf. II, 160, *Leontinis, misera in civitate*. Cic. joint toujours le titre au nom de ces deux villes.
6. **Maxima.** Elle comptait, à cette époque, 10000 citoyens (II, 163, *fin*). Voir aussi III, 108. C'était une ville très commerçante. (Halm).
7. **Agyrio.** Cf. p. 59, n. 4.
8. **Vasa Corinthia.** Cf. *Introd.*, p. 33.
9. **Apollodorum.** Presque tous les noms de Siciliens cités sont des noms grecs avec une désinence latine.

[51] 10. **Haluntium**, port de Sicile, sur la côte Nord, près de Calacta.
11. **Laboriosus et diligens,** ironie. Verrès, quoique le premier magistrat de l'île ne daigne pas visiter la ville : il a peur de se fatiguer.
12. **Ut quicquid... aut si quid**, asymétrie, parce qu'il est sûr qu'il y a de l'argenterie dans la ville, tandis qu'il n'est pas sûr qu'il s'y trouve des vases de Corinthe (*si quid*). — — **Ut quidquid... ut omne,** construction rare.
13. **Argenti caelati... Corinthiorum.** Cf. *Introd.*, p. 33.
14. **Escendit.** est placé en tête de la phrase, ce qui lui donne plus de force.
15. **Amari et diligi.** *Amare*, « aimer par penchant ; » *diligi*, « aimer par estime. » Cf. Altenhoven, 6.

ferebat graviter illam sibi ab isto provinciam[1] datam, nec, quid faceret, habebat; pronuntiat quid sibi imperatum esset, jubet omnes proferre quod haberent. Metus erat summus; ipse enim tyrannus[2] non discedebat longius; Archagathum et argentum in lectica cubans ad mare infra oppidum exspectabat. — [52] Quem concursum in oppido factum putatis? quem clamorem? quem porro fletum [3] mulierum? qui videret[4], equum Trojanum[5] introductum, urbem captam diceret; efferri sine thecis[6] vasa, extorqueri[7] alia de manibus mulierum[8], effringi multorum fores, revelli claustra. Quid enim putatis[9]? Scuta si[10] quando conquiruntur[11] a[12] privatis in bello ac tumultu[13], tamen homines inviti dant, etsi ad salutem communem dari sentiunt; ne quem putetis[14] sine maximo dolore argentum caelatum domo, quod alter[15] eriperet, protulisse. Omnia deferuntur. Cibyratae fratres[16] vocantur : pauca[17] improbant; quae probarant, iis

---

1. **Provinciam** « fonction ».
2. **Tyrannus... in lectica cubans.** Cic. oppose la nonchalance de Verrès à l'activité d'Archagathos et à la terreur des habitants (*metus erat summus*). Cic. dit de lui (*De Suppl.*, 27) : *Ut mos fuit Bithyniae regibus, lectica octophoro ferebatur.*

[52] 3. **Quem porro fletum.** Cf. 47 : *quos putatis fletus mulierum.*
4. **Qui videret.** *Qui* = *si quis*, emploi archaïque. En grec et en français, les emplois analogues de ὅς et de *qui* sont plus communs. Cf. La Font., *Fables* V, 8, 8 : « Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc ; » cf. Riemann, 42 et n. 1 et 2 et 391.
5. **Equum Trojanum.** Le souvenir de la prise de Troie est souvent rappelé par les prosateurs et surtout par les poètes de l'antiquité. Cic. s'est servi de la même comparaison dans le *Pro Murena*, 78.
6. **Thecis** : *theca*, gr. θήκη, « enveloppe. »
7. **Extorqueri... effringi** peut faire supposer que Verrès avait envoyé ses gens avec Archagathos.
8. **Mulierum,** pour le prix qu'elles attachaient à ces objets, cf. 46 et 47.
9. **Quid enim putatis**, s.-ent. *aliud fieri posse.*
10. **Scuta,** les armes les plus précieuses.
11. **Conquiruntur,** « sont réquisitionnées. »
12. **A privatis,** *a* = ἀπό et non ὑπό.
13. **Bello ac tumultu,** hendiadys, *in tumultu belli.*
14. **Ne quem putetis** ; cf. p. 86, n. 14. Ajoutez les deux exemples suivants : 148, *ne tamen putetis ;* et Tacite, *Dial. de Or.*, XVII, p. 36, ligne 29, Ed. Goelzer à l'usage des professeurs : *ne dividatis saeculum* sqq.
15. **Quod alter,** « pour qu'un autre. »
16. **Cibyratæ fratres.** Cf. p. 70, n. 15.
17. **Pauca.** Ici « peu » et non « quelques-uns ».

crustae[1] aut emblemata detrahebantur. Sic Haluntini, excussis[2] deliciis, cum argento puro domum revertuntur.

XXIV. [53] Quod umquam[4], judices, hujusce modi everriculum[5] ulla in provincia fuit ? Avertere aliquid de publico[6] quam obscurissime per magistratum[7] solebant ; etiam cum aliquid a privato[8] nonnumquam, occulte auferebant, et ii tamen condemnabantur. Et, si quaeritis, ut ipse de me detraham[9], illos ego accusatores[10] puto fuisse, qui ejusmodi hominum furta odore[11] aut aliquo leviter presso vestigio persequebantur. Nam nos quidem quid facimus in Verre[12], quem in luto volutatum totius corporis vestigiis invenimus? Permagnum[13] est in eum dicere aliquid, qui, praeteriens, lectica paulisper deposita, non per praestigias, sed palam per potestatem, uno imperio[14], ostiatim[15] totum oppidum compilaverit ! — Ac tamen, ut posset dicere se emisse, Archagatho imperat, ut illis aliquid,

---

1. **Crustae**. Cf. *Introd.*, p. 33.

2. **Excussis**, s.-ent. *ex eorum manibus*, plus fort que *ablatis*.

3. **Deliciis**, « ce qui faisait leurs délices. » On dit d'ailleurs en français : « mes délices, » en parlant d'une personne ou d'une chose.

[53] 4. **Quod umquam**. Cf. les interrogations répétées qui remplissent le § 47.

5. **Everriculum** de *e-verro* « balayer » « fut-il jamais pareil coup de balai. » Jeu de mots sur le nom de Verrès. Il y en a beaucoup tirés du nom commun *verres*, « verrat, porc ; » on en trouvera un plus bas « *quid facimus in verre, quem in luto volutatum...* » Cf. plus loin *in luto volutatum*. Pour les autres, cf. *Introd.*, p. 15 et *Index* de l'édition Thomas, au mot *Verres*.

6. **De publico**, « des biens des villes. »

7. **Per magistratum**, « par l'intermédiaire des magistrats », c.-à-d. en exerçant une pression sur eux.

8. **A privato**, opposé à *de publico*.

9. **Detraham**, *detrahere de aliquo* ou de *alicujus auctoritate*, « rabaisser quelqu'un. »

10. **Accusatores**, « de véritables accusateurs, » cf. 2, *latine* « en bon latin ».

11. **Odore... vestigio**, cf. p. 71, n. 11. — **presso**, on dit plutôt *impresso*.

12. **Verre**, cf, plus haut.

13. **Permagnum est** ironique, cf. 2, « *magnum videor dicere*, » — **per praestigias** (de *praestingo*), proprement : « tours de magie » (cf. le fr. prestidigitateur), c.-à-d. « clandestinement ».

14. **Uno imperio**, sans couvrir par rien l'abus qu'il faisait de son autorité (Thomas).

15. **Ostiatim**, cf. p. 89, n. 10.

quorum argentum fuerat, nummulorum[1] dicis causa[2] daret. Invenit Archagathus paucos, qui vellent accipere : iis dedit. Eos nummos tamen iste Archagatho non reddidit. Voluit Romae[3] repetere[4] Archagathus ; Cn. Lentulus[5] Marcellinus dissuasit sicut ipsum dicere[6] audistis. Recita[7] Archagathi et Lentuli testimonium.

[54] Et ne forte hominem existimetis[8] hanc tantam vim emblematum[9] sine causa coacervare voluisse, videte, quanti vos, quanti existimationem populi Romani, quanti leges et judicia, quanti testes Siculos negotiatoresque[10] fecerit. Posteaquam tantam multitudinem collegerat emblematum, ut ne unum quidem cuiquam reliquisset, instituit officinam Syracusis in regia[11] maximam[12]. Palam artifices omnes, caelatores ac vascularios[13], convocari jubet, et ipse suos complures[14] habebat. Eos concludit, magnam hominum multitudinem[15]. Menses octo continuos his opus non

---

1. **Nummulorum**, « menue monnaie. » *Nummos*, plus loin, représente le total.

2. **Dicis causa**, « pour la forme. » *Dicis* est ici la transcription du mot grec δίκης (cf. Keller, *Lateinische Volksetymologie*, p. 270) : c'est une expression du style familier, qu'on ne trouve pas dans les autres discours. On rencontre aussi *dicis gratia* dans le *Digeste*, 29, 5, 1 § 34, auquel renvoie Halm.

3. **Romae**, remarquer la place du mot.

4. **Repetere**, pour le sens, se rappeler la *lex repetundarum*.

5. **Cn. Lentulus**. *Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus*, consul en 56, de la famille des Marcellus (Cf. *Cornelius Scipio Aemilianus* de la *gens Aemilia*), entra par adoption dans la famille des Lentulus. Comme tous les Marcellus depuis M. Claudius Marcellus, qui prit Syracuse en 212, il était *patronus Siciliae* (cf. Liv. XXVI, 32, 8) : il déposa dans le procès contre Verrès (Cf. I, 13, II, 103).

6. **Ipsum dicere**, cf. 13 et 50.

7. **Recita**, cf. p. 55, n. 8.

[54] 8. **Existimetis... existimationem**, remarquer la répétition.

9. **Emblematum**, cf. *Introd.*, p. 34.

10. **Negotiatores**, des citoyens demeurant en Sicile et y faisant le commerce.

11. **Regia**, le palais de Hiéron était le siège de l'administration romaine : c'est là que logeait le préteur. Cf. 118 et *De Suppl.*, 30.

12. **Maximam**, remarquer la force que donne à *maximam* sa place.

13. **Caelatores et vascularios**, « des ciseleurs et des orfèvres. »

14. **Complures suos**. Cf. 38, *apud quemdam propinquum suum*.

15. **Magnam... multitudinem**, apposition explicative à *eos*.

defuit, cum vas nullum[1] fieret nisi aureum. Tum illa[2], ex patellis et turibulis quae evellerat, ita scite in aureis poculis illigabat[3], ita apte in scaphis[4] aureis includebat, ut ea ad illam rem nata[5] esse diceres : ipse tamen praetor, qui sua vigilantia pacem in Sicilia dicit fuisse[6], in hac officina majorem[7] partem diei cum tunica pulla[8] sedere solebat et pallio.

XXV. [55] Haec ego, judices, non auderem proferre[9], ni[10] vererer, ne forte plura de isto ab aliis in sermone quam a me in judicio vos audisse diceretis. Quis enim est, qui de hac officina, qui de vasis aureis[11], qui de istius pallio pullo non audierit? Quem voles[12] e conventu[13] Syracusano virum bonum nominato; producam; nemo erit, quin[14] hoc se audisse aut vidisse dicat.

[56] O tempora, o mores! nihil nimium vetus[15] proferam. Sunt vestrum aliquam multi[16], qui L. Pisonem[1] cognorint, hujus L. Pisonis, qui praetor fuit, patrem. Ei, cum esset in Hispania praetor, qua in provincia occisus est, nescio quo pacto, dum armis exercetur[2], anulus aureus[3], quem habebat, fractus et comminutus[4] est. Cum vellet sibi anulum facere[5], aurificem jussit vocari in forum ad sellam[6] Cordubae[7] et ei palam appendit aurum ; hominem in foro jubet sellam ponere et facere anulum omnibus praesentibus. Nimium fortasse dicet aliquis hunc diligentem[8] ; hactenus[9] reprehendet, si qui volet : nihil amplius. Verum fuit ei concedendum[10] ; filius enim L. Pisonis erat, ejus qui primus de pecuniis repetundis legem tulit. [57] Ridiculum est me nunc de Verre dicere, cum de Pisone Frugi dixerim[11] ; verum tamen[12], quantum intersit[13], videte. Iste cum aliquot abacorum[14] faceret vasa aurea, non laboravit[15] quid

---

1. **Nullum**, habituellement la négation est placée directement devant *nisi*.

2. **Illa** = *crustae* (*illigabat*) et *emblemata* (*includebat*). Cf. *Introd.*, p. 34.

3. **Illigabat**, avec l'accusatif ou l'ablatif; les deux constructions s'emploient aussi avec *includere*. Pour *illigare* construit avec *in* et l'ablatif, cf. *Caes. B. G.* V. XIV, 4 : *has* (*litteras*) *ille in jaculo illigatas effert*.

4. **Scaphis**, cf., *Introd.*, p. 32.

5. **Nata**. « faits pour... »

6. **Dicit fuisse**, remarquer l'opposition entre le sens de la première et de la deuxième partie de la phrase. Pour les faits eux-mêmes, cf. *De Suppl.*, 1 sqq.

7. **Majorem** = *maximam*.

8. **Cum tunica pulla**. On pourrait aussi très bien employer l'ablatif seul. — **Tunica pulla**, pallium sombre, vêtement des esclaves et des pauvres gens. Cf. Hor., *Ép.*, I, 7, 65, « *Vilia vendentem tunicato scruta popello.* » *Pallium*, manteau grec, qui n'était en aucune façon un vêtement de cérémonie. Le *pallium* et la *tunica pulla* ne convenaient pas à un préteur.

[55] 9. **Proferre**, « avancer. »

10. **Ni** = **si non**, forme archaïque, conservée seulement dans les termes de procédure et dans quelques formules.

11. **Vasis aureis**, cf. *Introd.*, p. 33.

12. **Quem voles**, cf. p. 89, n. 15.

13. **Conventu**, réunion des citoyens romains établis dans une ville étrangère, ce que nous appelons « la colonie française du Caire ou de Calcutta ». Cf. 70,137 et *De Suppl.*, 16, 94, 101, 140. Il y avait environ cent citoyens romains à Syracuse. Cf. *De Suppl.*, 155.

14. **Quin**, a ici le sens de *ut non*, cf. p. 51, n. 6.

[56] 15. **Nimium vetus**, « une bien vieille histoire. »

16. **Aliquam multi**, exagération ; le Pison dont il va être question était mort depuis 40 ans.

1. **L. Pisonem**. — Des trois Pisons nommés ici, le premier *L. Calpurnius Piso Frugi* (cf. 108), fut tribun du peuple en 149, *primus de pecuniis repetundis legem tulit :* consul en 133, il poursuivit les esclaves fugitifs en Sicile et fut censeur en 120. Il est connu par ses *Annales* dont Tite-Live s'est servi. Son fils, dont il est question dans l'anecdote, combattit en Sicile, sous les ordres de son père (120); il fut préteur en Espagne (113). Le dernier (*hujus L. Pisonis*), préteur en 75, avec Verrès, s'opposa aux mesures injustes de Verrès (I. 119).

2. **Dum... exercetur**, traduire par le participe présent précédé de *en*.

3. **Anulus aureus**, insigne des chevaliers et des sénateurs; se rappeler l'anecdote d'Hannibal après la bataille de Cannes.

4. **Fractus et comminutus**, hendiadys.

5. **Facere**. On dirait plutôt *fieri*.

6. **Sellam**, s.-entendu *curulem*, « son siège de préteur. »

7. **Cordubae**. Cordoue, une des villes importantes d'Espagne sous la domination romaine : c'était même un centre de production littéraire. Cf. *Pro Archia*, 26 : *Cordubae natis poetis, pingue quiddam sonantibus atque peregrinum*.

8. **Diligentem**, s.-ent. *fuisse*. Cf. 73, *diligentiam*.

9. **Hactenus**, « jusque-là seulement. »

10. **Ei concedendum**, ironique.

[57] 11. **Dixerim**, dans le style direct : *dixi*.

12. **Verum tamen**, « quoiqu'il en soit. »

13. **Intersit**. Ces comparaisons, dit M. Thomas, étaient du goût des Romains en général, et de Cicéron en particulier. Cf. ici, par exemple, les parallèles de Scipion et Verrès, 77 sqq., repris dans le *De Suppl.*, 127, de Marcellus et de Verrès, 115, de Metellus et de Numidicus, 147, etc.

14. **Abacorum**, cf. *Introd.*, p. 32.

15. **Laboravit** = *curavit*. Cf. *De Suppl.*, 46, la phrase qui commence

non modo in Sicilia, verum etiam Romae in judicio audiret[1]; ille[2] in auri semuncia[3] totam Hispaniam scire voluit, unde praetori anulus fieret. Nimirum[4], ut hic nomen[5] suum comprobavit, ille cognomen.

XXVI. Nullo modo[6] possum omnia istius facta aut memoria consequi aut oratione complecti : genera ipsa[7] cupio breviter attingere[8], ut hic[9] modo me commonuit Pisonis anulus, quod totum[10] effluxerat. Quam multis istum putatis hominibus honestis de digitis anulos aureos abstulisse? Numquam dubitavit, quotienscumque alicujus aut gemma aut anulo delectatus est. Incredibile dicam[11], sed ita clarum, ut ipsum negaturum non arbitrer[12]. [58] Cum Valentio[13], ejus interpreti, epistula Agrigento allata esset, casu signum iste animadvertit in cretula[14]. Placuit ei : quaesivit unde esset epistula. Respondit : Agrigento[15]. Iste litteras, ad quos solebat[16], misit, ut is anulus ad se primo quoque tempore[17] afferretur. Ita litteris istius patri

par : *tu tibi hoc numquam turpe*, sqq.

1. **Audiret**, « entendrait dire de lui, » cf. *bene* ou *male audire* et le grec ἀκούειν.

2. **In**, « quand il s'agissait de... », cf. Riemann, 183, c.

3. **Semuncia**, environ 14 grammes (1/24 de la *libra* qui valait 327 gr.).

4. **Nimirum**, cf. p. 48, n. 10.

5. **Nomen** = *Verres*, *cognomen* = *Frugi*.

6. **Nullo modo**. Cf. 48 et 53.

7. **Genera ipsa**, « les catégories différentes de vols. »

8. **Breviter attingere**, précaution oratoire.

9. **Hic**, adverbe.

10. **Totum**, s.-ent. *genus*, **effluxerat**, s.-ent. *memoria*.

11. **Clarum**, « d'une vérité si éclatante. »

12. **Arbitrer**, — *arbitrari* (*arbiter*, -- arbitre qui juge d'après l'équité), « croire en toute conscience. » Cf. Altenhoven, 24.

[58] 13. **Valentio**. Valentius, interprète de Verrès, cf. III, 84.

14. **Cretula**. En Grèce, et dans les colonies grecques d'Asie et de Sicile, on se servait, pour cacheter les lettres, de terre argileuse (γῆ σημαντρίς), propre à recevoir l'empreinte d'un sceau : on a trouvé des cachets de ce genre près de Sélinonte. Cf. Boissier, *Journal des Savants*, 1885, p. 521.

15. **Agrigento**. Remarquer la vivacité du dialogue.

16. **Ad quos solebat**. Verrès avait sans doute des agents dans toutes les villes.

17. **Primo quoque tempore**, « au premier jour, le plus tôt possible. » Cf. Riemann, *Langue et Grammaire de Tite-Live*, 2e éd., p. 183, n. 3.

familias[1], L. Titio, civi Romano, anulus de digito detractus est.

Illa[2] vero[3] ejus cupiditas incredibilis est. Nam ut[4] in singula conclavia, quæ iste non modo Romae, sed in omnibus villis habet, trinos[5] lectos[6] optime stratos cum ceteris ornamentis convivii quaereret, nimium multa comparare videretur; nulla domus in Sicilia locuples fuit, ubi iste non textrinum[7] instituerit. [59] Mulier est Segestana perdives et nobilis, Lamia nomine; *ea* per triennium isti, plena domo telarum[8], stragulam vestem confecit, nihil nisi conchylio tinctum; Attalus, homo pecuniosus, Neti[9], Lyso Lilybaei, Critolaus Aetnae, Syracusis Aesc*h*rio, Cleomenes, Theomnastus, *H*elori[10] Archonidas : dies me citius defecerit[11], quam nomina. « Ipse dabat purpuram, tantum operam[12] amici. » Credo : jam enim non libet omnia criminari ; quasi vero hoc mihi non satis sit ad crimen, habuisse tam multum quod daret, voluisse deportare tam multa, hoc denique, quod concedit,

1. **Familias**. Ancienne forme du génitif de la 1re déclinaison : d'ailleurs on dit aussi *familiae*.

2. **Illa**, « que vous savez bien. » Cf. Riemann, 13.

3. **Vero**, « à dire vrai. »

4. **Ut**, « à supposer que. » Cf. Riemann, 360.

5. **Trinos**. Le distributif est employé ici pour correspondre à *in singula conclavia*.

6. **Lectos**. Lits de salle à manger, habituellement pour trois personnes: il y avait trois de ces lits autour de la table (*triclinium*, salle à manger) : le quatrième côté restait libre pour le service.

7. **Textrinum** (*texere*, tisser), « atelier de tissage. »

[59] 8. **Telarum**, d'abord tissus de toile, puis étoffes en général. — **Conchylio**, coquillage d'où on tire la pourpre, d'où pourpre.

9. **Neti**, *Netum* (Νέητον), ville de l'intérieur, au sud-est de Syracuse : c'était une *civitas foederata*. *Lilybaei*, cf. p. 72, n. 6 ; **Aetnae**, cf. 114, ville au pied de la montagne du même nom. — **Aeschrio**, cf. *De Supp.* 31, 81, **Cleomenes**, cf. *ib.* 82 *sqq.* et 133, où Ciceron l'appelle *tuus... testis*, *tuus imperator*, *tuus aemulus*, *tuus hospes*. — **Theomnastus** (gr. Θεόμνηστος) que les Siciliens appelaient par dérision *Theoractus* (148).

10. **Helori**. *Helorus*, ville de la côte, au sud de Syracuse, à l'embouchure du fleuve du même nom.

11. **Defecerit**. Le parfait du subj. en latin, équivaut au temps grec dit potentiel (optatif avec ἄν), cf. Riemann, 251.

12. **Operam**, « la main-d'œuvre » : plus bas, *operis* a le sens concret d'« ouvrier ».

amicorum operis esse in hujusce modi rebus usum. [60] Jam vero lectos aeratos[1] et candelabra aenea[2] num cui praeter istum Syracusis per triennium facta esse existimatis[3] ? « Emebat. » Credo : sed tantum vos certiores, judices, facio, quid iste in provincia praetor[4] egerit, ne cui forte neglegens[5] nimium fuisse videatur neque se satis, cum potestatem habuerit[6], instruxisse et ornasse.

XXVII. Venio nunc non jam ad furtum[7], non ad avaritiam, non ad cupiditatem, sed ad ejusmodi facinus, in quo omnia nefaria contineri[8] mihi atque inesse videantur, in quo dii immortales violati, existimatio[9] atque auctoritas nominis populi Romani imminuta, hospitium spoliatum ac proditum, abalienati[10] scelere istius a nobis omnes reges amicissimi nationesque, quae in eorum regno ac dicione sunt[11]. [61] Nam reges[12] Syriae, regis Antiochi[13] filios pueros, scitis Romae nuper[14] fuisse : qui venerant non propter

[60] 1. **Lectos aeratos**. Cf. *Introd.*, p. 36.

2. **Candelabra aenea**. Cf. *Introd.*, p. 36.

3. **Existimare**, être d'avis, après réflexion ou comparaison.

4. **In provincia praetor**, « dans sa province en qualité de préteur. » Cf. 68 praetore *populi romani* in provincia (d'après Thomas).

5. **Neglegens**. Il avait été au contraire, aussi négligent pour les intérêts de ses administrés que soucieux des siens.

6. **Cum potestatem habuerit**, « n'avoir pas profité de son pouvoir légal pour... » On reprochait souvent aux gouverneurs de province de profiter de leur pouvoir pour s'enrichir.

7. **Furtum... avaritiam... cupiditatem**, « un cas de vol... d'avidité, etc. »

8. **Contineri atque inesse**, redoublement d'expression amené par la nécessité de placer devant *videantur* un mot finissant par un trochée. Cf. *App. crit.*

9. **Existimatio**, « le renom. »

10. **Abalienati scelere**... exagération oratoire.

11. **Sunt**, tout cet alinéa forme une seule période et peut être donné comme modèle.

[61] 12. **Reges**, princes.

13. **Antiochi**. Antiochus Eusèbe (Εὐσεβής = le pieux), roi de Syrie, avait été chassé de son royaume en 83 par Tigrane, roi d'Arménie, gendre de Mithridate. Quand celui-ci eut été vaincu par Lucullus en 74, les fils d'Antiochus vinrent à Rome avec leur mère Séléné, fille du roi d'Egypte Ptolémée Physkon, accompagnés d'un cortège magnifique, pour essayer de rentrer dans l'héritage paternel. Mais, après des hésitations, on prit le parti de réunir la Syrie à l'empire romain (64).

14. **Nuper**, trois ans avant. Cf. 67,

Syriae regnum (nam id sine controversia obtinebant[1], ut a patre et a majoribus acceperant); sed regnum Aegypti ad se et ad Selenen, matrem suam, pertinere[2] arbitrabantur. Ii posteaquam temporibus[3] rei publicae exclusi per senatum agere[4], quae voluerant, non potuerunt, in Syriam in regnum patrium profecti sunt. Eorum alter, qui Antiochus vocatur, iter per Siciliam facere voluit; itaque[5] isto praetore[6] venit Syracusas. [62] Hic[7] Verres hereditatem[8] sibi venisse arbitratus est, quod[9] in ejus regnum[10] ac manus venerat is, quem iste[11] et audierat multa secum praeclara habere et suspicabatur. Mittit homini[12] munera satis large haec[13] ad usum domesticum, olei, vini, quod visum est, etiam tritici quod satis esset[14], de suis decumis[15]. Deinde ipsum regem ad cenam vocavit[16]. Exornat ample magnificeque triclinium[17]; exponit ea, quibus abundabat, plurima et pulcherrima vasa argentea[18] (nam haec aurea nondum fecerat); omnibus curat[19]

qui Romae... biennium fere... fuisset.

1. **Obtinebant**, « ils devaient le garder. » C'est un sens voisin de l'imparfait appelé imparfait *de conatu*.

2. **Pertinere**, « revenir à. »

3. **Temporibus**, s.-ent. *adversis*. Rome devait faire alors face à des guerres civiles (Sertorius) et à des guerres étrangères (Mithridate, les pirates).

4. **Agere**, « faire décider. »

5. **Itaque** = *et ita*, cf. 142, *Div.* 2. Il est probable que *itaque* et *et ita* ont été d'abord équivalents : puis *itaque* s'est séparé et a servi à marquer plus nettement une conséquence de la proposition précédente.

6. **Isto praetore**, ablatif de la question *quando*, « pendant le gouvernement de notre préteur. »

[62] 7. **Hic**, préposition : « dans ces circonstances, alors. »

8. **Hereditatem**, m. à m. « un héritage », c.-à-d. quelque chose d'inattendu, qu'on acquiert sans aucun mal, « une aubaine. »

9. **Quod**, explicatif.

10. **Regnum**. Cf. p. 93, n. 2.

11. **Iste**, il montre Verrès.

12. **Homini**. Cf. 11.

13. **Haec**, restriction : « J'entends : ceux qui servent... »

14. **Esset**, Cic. exprime la pensée de Verrès = *esse putabat*.

15. **De suis decumis**, il le prend sur les provisions que la province lui fournit pour son entretien : il ne dépense donc rien.

16. **Vocavit**. Remarquer la double série de temps, pour exprimer deux fois deux séries d'actions postérieures les unes aux autres : *mittit... vocavit ; exornat... discessit*.

17. **Triclinium**. Cf. p. 98, n. 6.

18. **Vasa argentea**. Cf. *Introd.*, p. 33, *aurea*, § 54 et *Introd.*, p. 33 sqq.

19. **Omnibus curat**... Noter la place des mots dans cette courte phrase.

rebus instructum et paratum ut sit convivium. Quid multa? rex ita discessit, ut et istum copiose ornatum et se honorifice acceptum arbitraretur. Vocat ad cenam deinde ipse praetorem : exponit suas copias omnes, multum argentum, non pauca etiam pocula ex auro, quae, ut mos est regius et maxime in Syria, gemmis erant distincta[1] clarissimis. Erat etiam vas vinarium[2], ex una gemma pergrandi, trulla excavata, manubrio aureo, de qua, credo, satis idoneum, satis gravem testem, Q. Minucium[3], dicere[4] audistis. [63] Iste unum quodque[5] vas in manus sumere, laudare, mirari. Rex gaudere praetori populi Romani satis jucundum et gratum[6] illud esse convivium. Posteaquam inde discessum est, cogitare nihil iste aliud, quod[7] ipsa res declaravit, nisi quemadmodum regem ex provincia spoliatum[8] expilatumque dimitteret. Mittit rogatum vasa ea, quae pulcherrima apud eum viderat; ait se suis caelatoribus velle ostendere : rex, qui[9] illum non nosset, sine ulla suspicione libentissime dedit. Mittit etiam trullam gemmeam rogatum; velle[10] se eam diligentius considerare[11] : ea quoque ei mittitur.

XXVIII. [64] Nunc reliquum, judices, attendite, de quo et vos audistis et populus Romanus non nunc

---

1. **Gemmis... distincta**. Cf. *Introd.*, p. 33.

2. **Vas vinarium** ssq. « vase à contenir le vin, formé d'une seule pierre précieuse creusée en forme de *trulla* (cf. *Introd.*, p. 37) et un manche d'or. » *Trulla* serait donc un ablatif instrumental.

3. **Q. Minucium**. Cf. 70. C'était un *negotiator* de Syracuse qui est appelé (II, 69 et 73) *eques Romanus in primis splendidus atque honestus*. Antiochus l'emmena avec lui en Asie (d'après Halm).

4. **Dicere**. Cf. 13, 50, 62, etc.

[64] 5. **Unum quodque**. Cf. 33, sa conduite chez Sisenna.

6. **Jucundum et gratum**, ici à peu près synonymes : généralement *jucundus* (pour *juvicundus* de *juvat*), signifie « qui plaît, agréable » et *gratus* veut dire « digne de reconnaissance ». Cf. Altenhoven, 6.

7. **Quod** = *sicut* pour le sens.

8. **Spoliatum expilatumque**, « complètement dépouillé » (Thomas).

9. **Qui... non nosset**, « en homme qui... »

10. **Velle**, s.-ent. *ait*.

11. **Considerare**, p. 75, n. 7.

primum audiet et in[1] exteris nationibus usque ad ultimas terras pervagatum est. Candelabrum[2] e gemmis clarissimis opere mirabili perfectum reges hi, quos dico, Romam cum attulissent, ut in Capitolio ponerent, quod nondum perfectum[3] templum offenderant, neque ponere potuerunt neque vulgo ostendere ac proferre[5] voluerunt, ut et magnificentius videretur, cum suo tempore[6] in cella[7] Jovis Optimi Maximi[8] poneretur, et clarius, cum pulchritudo ejus recens[9] ad oculos hominum atque integra perveniret. Statuerunt id secum in Syriam reportare, ut, cum audissent simulacrum[10] Jovis Optimi Maximi dedicatum, legatos mitterent, qui cum ceteris rebus illud quoque eximium[11] ac pulcherrimum donum in Capitolium afferrent. Pervenit res ad istius aures, nescio quo modo; nam rex id celatum[12] voluerat, non quo quicquam metueret aut suspicaretur, sed ut ne[13]

---

[64] 1. **Et in**. Il faut, entre *et* et *in* sous-entendre *quod* qu'on tire de *in quo*. Cf. 9.

2. **Candelabrum**, cf. *Introd.*, p. 36.

3. **Nondum perfectum**, le temple fut détruit par un incendie en 83 : Sylla commence à le rebâtir (Tac. *Hist.*, III, 72), mais il ne fut dédié qu'en 69 par Q. Lutatius Catulus, fils du vainqueur de Verceil et l'un des juges de Verrès dans le procès actuel. Cf. 70.

4. **Ponere**, cf., pour le sens, le verbe grec τίθεναι, qui entre dans le mot grec ἀνάθημα, « offrande. »

5. **Ostendere ac proferre**, hendiadys.

6. **Suo tempore**, « à l'époque convenable. » Cf. *suo anno consul factus est* : « Il a été nommé consul à l'époque convenable, » c.-à-d. l'année où il pouvait l'être.

7. **Cella**, chambre intérieure d'un temple : partie comprise entre les quatre murs latéraux. Le temple comprend, en outre, un portique et un péristyle. Il y a, en France deux temples romains très bien conservés, le temple d'Auguste et de Livie, à Vienne (Rhône), et la *Maison carrée* à Nimes.

8. **Jovis Optimi Maximi**, titre le plus général de Jupiter, exprimant ses qualités essentielles, la puissance et la bonté.

9. **Recens**, « nouveau, neuf, frais, » qui existe depuis peu de temps (contraire : *vetus*) *novus*, « nouveau, » ce qui n'a pas existé jusqu'ici (contraire : *antiquus*). Cf. Altenhoven, 54. — **Recens... atque integra** hendiadys : « dans son entière nouveauté. »

10. **Simulacrum**, la statue du Dieu, c.-à-d. le temple.

11. **Eximium** (Rac. *emo*, d'après Bréal et Bailly, 77). — *Eximo* « mettre à part, » *eximius* « qui doit être mis à part, distingué, remarquable ». Dans la prose classique, on ne joint aux superlatifs que des positifs qui ont eux-mêmes le sens du superlatif.

12. **Celatum**, s.-ent. *esse*.

13. **Ut ne**, cf. p. 72, n. 7.

multi illud ante praeciperent[1] oculis quam populus Romanus. Iste petit a rege et eum pluribus[2] verbis rogat ut id ad se mittat; cupere se dicit inspicere neque se aliis videndi[3] potestatem esse facturum. [65] Antiochus, qui animo et puerili[4] esset et regis, nihil de istius improbitate suspicatus est; imperat suis, ut id in praetorium[5] involutum quam occultissime deferrent. Quo posteaquam attulerunt involucrisque rejectis constituerunt, clamare iste coepit dignam rem esse regno[6] Syriae, dignam regio munere, dignam Capitolio. Etenim erat eo splendore, qui ex clarissimis et pulcherrimis gemmis esse debebat, ea varietate operum, ut ars certare videretur cum copia[7], ea magnitudine, ut intellegi posset non ad hominum apparatum[8], sed ad amplissimi templi ornatum esse factum. Cum satis jam perspexisse videretur, tollere incipiunt, ut referrent. Iste ait se velle illud etiam atque etiam considerare; nequaquam se esse satiatum: jubet illos discedere et candelabrum relinquere. Sic illi tum inanes[9] ad Antiochum revertuntur.

XXIX. [66] Rex primo nihil metuere, nihil suspicari : dies unus, alter, plures; non referri. Tum mittit, si videatur[10], ut reddat : jubet iste posterius[11] ad se reverti. Mirum illi videri : mittit iterum; non redditur. Ipse hominem appellat; rogat, ut reddat. Os

1. **Ante praeciperent**, pléonasme, comme on en trouve dans un certain nombre d'endroits : cf. *index* de l'éd. Thomas, au mot *pleonasmes*.

2. **Pluribus** = *multis* ou *compluribus*. Cf. 88, *unum hoc crimen videtur esse..., plura sunt*.

3. **Videndi potestatem esse facturum.** Cic. reproduit sans doute ici le langage un peu emphatique du préteur.

[65] 4. **Puerili**, c.-à-d. naïf comme un enfant.

5. **In praetorium**, « au palais du préteur. »

6. **Dignam regno Syriae.** Cic. revient sur le même sujet, à peu près dans les termes, dans le *De Suppl.*, 184.

7. **Copia**, « richesse. »

8. **Apparatum**, « le luxe. »

9. **Inanes**, « les mains vides »; cf. 95, *omnino inanes*.

[66] 10. **Si videatur**, formule de politesse. Cf. le français « s'il vous plaît ».

11. **Posterius**, porte sur *reverti*.

hominis[1] insignemque impudentiam cognoscite. Quod sciret, quod ex ipso rege audisset in Capitolio esse ponendum, quod Jovi[2] Optimo Maximo, quod populo Romano servari videret, id sibi ut donaret, rogare et vehementissime petere coepit. Cum ille se et religione Jovis[3] Capitolini et hominum existimatione impediri diceret, quod multae nationes testes essent illius operis ac muneris, iste homini[4] minari acerrime coepit. Ubi videt eum nihilo magis minis quam precibus removeri[5], repente hominem de provincia jubet ante noctem decedere; ait se comperisse[6] ex ejus regno[7] piratas ad[8] Siciliam esse venturos. [67] Rex maximo conventu[9] Syracusis in foro[10] (ne quis[11] forte me in crimine obscuro versari atque affingere aliquid suspitione[12] hominum arbitretur), in foro, inquam, Syracusis, flens ac deos hominesque contestans[13], clamare coepit candelabrum factum e gemmis, quod in Capitolium missurus esset, quod in templo clarissimo populo Romano monumentum suae societatis amicitiaeque esse voluisset, id[14] ab se C. Verrem

1. **Os hominis.** Cf. le français « avoir le *front* de, » d'où effronté.

2. **Jovi**, « pour Jupiter, » datif d'attribution.

3. **Religione Jovis**, « son devoir religieux envers Jupiter. »

4. **Homini** désigne Verrès et *iste* Antiochus.

5. **Removeri**, « être détourné de son premier dessein. »

6. **Comperisse.** Cf. un motif analogue invoqué pour Gavius, *De Suppl.*, 161. *Tum iste se comperisse eum speculandi causa in Siciliam a ducibus fugitivorum esse missum* (cité par Thomas).

7. **Regno**, ce royaume qu'Antiochus était venu réclamer. On voit ce que vaut le prétexte de Verrès.

8. **Ad**, « dans les eaux de. »

[67] 9. **Conventu**, s.-ent. *hominum*, veut dire ici « assemblée publique ».

10. **Syracusis in foro.** Le nom propre est souvent mis en relief par sa place en tête de la phrase ou du membre de phrase; cf. 93 : *Agrigento ex fano*, II, 81, 154, III, 60. *Leontinus in curia* II, 112, *Thermis in curia*. — Cf. au contraire, plus loin, *in foro, inquam, Syracusis* et II, 50 *in curia Syracusis*. Ces exemples sont cités par Halm.

11. **Ne quis.** Cf. p. 86, n. 14 et 93, n. 14.

12. **Suspitione**, « seulement d'après des soupçons. »

13. **Contestans**, « prenant ensemble à témoin. »

14. **Id**, pour rappeler l'antécédent, après un arrêt de la voix, comme celui qui existe après le groupe métrique *esse voluisset*. Cf. 116, 123, 130, *De Suppl.*, 18.

abstulisse; de ceteris operibus[1] ex auro et gemmis, quae sua[2] penes[3] illum essent, se non laborare[4]; hoc[5] sibi eripi miserum esse et indignum. Id etsi antea jam mente et cogitatione sua fratrisque sui consecratum esset, tamen tum se in illo conventu civium Romanorum[6] dare, donare, dicare, consecrare[7] Jovi Optimo Maximo testemque ipsum Jovem suae voluntatis ac religionis[8] adhibere.

XXX. Quae vox, quae latera[9], quae vires hujus unius criminis querimoniam possunt sustinere[10]? Rex Antiochus, qui Romae ante oculos omnium nostrum biennium fere comitatu regio atque ornatu fuisset, is cum amicus et socius populi Romani esset, amicissimo[11] patre, avo, majoribus, antiquissimis[12] et clarissimis regibus, opulentissimo et maximo regno, praeceps[13] provincia populi Romani[14] exturbatus est[15]. [68] Quemadmodum hoc accepturas nationes

1. **Operibus**, « œuvres d'art. »

2. **Sua**, « lui appartenant. »

3. **Penes**, construit régulièrement ici après *esse* et avec un nom de personne.

4. **Non laborare**, « il ne se mettait pas en peine. »

5. **Hoc**, plus souvent, dans le style indirect, *hic* est remplacé par *ille*.

6. **Civium Romanorum**. Antiochus s'adresse aux citoyens romains, d'abord parce que le dieu auquel il consacre l'objet a son temple à Rome, mais surtout parce que Verrès lui-même est romain.

7. **Dare, donare, dicare, consecrare**. L'ensemble de ces mots constitue une formule religieuse. Cf. la formule *quod bonum, felix, faustum fortunatum que sit*, abrégée souvent sous la forme Q. B. F. F. F. Q. S.

8. **Voluntatis ac religionis**, hendiadys : « de son ferme dessein religieux. »

9. **Latera**, se dit surtout d'une poitrine saine et forte. La voix (*vox*), la poitrine (*latera*) et la force (*vires*) sont les qualités physiques que Cic. et Quint. demandent à l'orateur.

10. **Sustinere**, « suffire à exprimer. »

11. **Amicissimo patre**... Ablatif de qualité, cf. *Catil*, I, 4. *C. Gracchus, clarissimo patre, avo, majoribus*. Cf. aussi, pour le mouvement, le vers de Racine dans *Britannicus* (I, 3).
Moi, fille, femme, sœur et mère de vos [maîtres.

12. **Antiquissimis**, exagération oratoire : ce royaume n'existait que depuis la mort d'Alexandre.

13. **Praeceps**, « brusquement » : sur cet emploi des adjectifs qui peuvent se traduire en français par un adverbe. cf. Riemann, *Langue et Grammaire de Tite-Live*, p. 106, sqq.

14. **Populi romani**. Cic. fait appel aux sentiments d'honneur du peuple romain.

15. **Exturbatus est**, « fut chassé par la force. »

exteras, quemadmodum hujus tui facti famam in regna aliorum[1] atque in ultimas terras perventuram putasti, cum audierint a praetore[2] populi Romani in provincia violatum regem, spoliatum hospitem, ejectum socium populi Romani atque amicum? Nomen vestrum populique Romani odio atque acerbitati[3] scitote nationibus exteris, judices, futurum, si istius haec tanta injuria impunita discesserit[4]. Sic omnes arbitrabuntur, praesertim cum haec fama de nostrorum hominum avaritia et cupiditate percrebruerit, non istius solius hoc esse facinus, sed eorum etiam, qui approbarint. Multi reges, multae liberae civitates[5], multi privati[6] opulenti ac potentes habent profecto in animo Capitolium sic ornare, ut templi dignitas imperiique nostri nomen desiderat[7]. Qui si intellexerint, interverso hoc regali dono[8], graviter vos tulisse[9], grata fore vobis populoque Romano sua studia ac dona arbitrabuntur : sin hoc vos in rege tam nobili, re tam eximia, injuria tam acerba neglexisse audient, non erunt tam amentes, ut operam, curam, pecuniam impendant in eas res, quas vobis gratas fore non arbitrentur.

XXXI. [69] Hoc loco, Q. Catule[10], te appello; loquor enim de tuo clarissimo pulcherrimoque monumento. Non judicis solum severitatem in hoc crimine, sed prope inimici atque accusatoris vim suscipere debes.

[68] 1. **Regna aliorum** = *regna alia*, « les royaumes autres que celui d'Antiochus. »

2. **A praetore in provincia**, cf. p. 100, n. 4.

3. **Acerbitati**, « la colère. »

4. **Discesserit**, s.-ent. *a judicio*.

5. **Liberae civitates**, villes qui ne recevaient pas de garnison romaine et ne payaient pas d'impôts.

6. **Privati**, est considéré comme substantif : aussi est-il accompagné de deux adjectifs.

7. **Desiderat**, « le réclame. »

8. **Regali dono**, cf. 65 *regio munere*. *Regius* = « ce qui appartient à un roi, » *regalis* = « ce qui est digne d'un roi. »

9. **Vos tulisse**, le régime est sous-entendu. On attendrait plutôt *interversum hoc regale donum* servant de complément à *tulisse*.

[69] 10. **Catule**, cf. p. 78, n. 9.

Tuus enim honos[1] illo templo senatus populique Romani beneficio, tui nominis aeterna memoria simul cum templo illo consecratur : tibi haec cura suscipienda, tibi haec opera sumenda est, ut Capitolium, quemadmodum[2] magnificentius est restitutum, sic copiosius ornatum sit quam fuit, ut illa flamma divinitus[3] exstitisse videatur, non quae deleret Jovis Optimi Maximi templum, sed quae praeclarius magnificentiusque deposceret[4] [70]. Audisti Q. Minucium[5] dicere domi suae[6] deversatum esse Antiochum regem Syracusis; se illud[7] candelabrum scire ad istum esse delatum; se scire non redditum : audisti et audies homines e conventu[8] Syracusano, qui ita dicant sese audientibus[9] illud Jovi Optimo Maximo dicatum esse ab rege Antiocho et consecratum. Si judex non esses et haec ad te delata res esset, te potissimum hoc persequi, te petere[10], te agere[11] oporteret. Quare non dubito quo animo judex hujus criminis esse debeas, qui apud[12] alium judicem multo acrior, quam ego sum, actor accusatorque esse deberes[14].

XXXII. [71] Vobis autem, judices, quid hoc[15] indignius aut quid minus ferendum videri potest? Verresne habebit domi suae[16] candelabrum Jovis e gemmis auroque perfectum, cujus fulgore collucere atque illustrari[17] Jovis Optimi Maximi templum oportebat[1], id apud istum in ejus modi conviviis constituetur[2], quae domesticis stupris flagitiisque flagrabunt[3]? In istius lenonis[4] turpissimi domo simul cum ceteris Chelidonis hereditariis ornamentis Capitolii ornamenta ponentur? Quid huic sacri[5] umquam fore aut quid religiosi fuisse putatis, qui nunc tanto scelere se obstrictum esse[6] non sentiat, qui in judicium veniat, ubi ne precari quidem Jovem Optimum Maximum atque ab eo auxilium petere more omnium possit, a quo etiam dii immortales sua repetunt in eo judicio, quod hominibus ad suas res repetendas est constitutum. Miramur Athenis[7] Minervam, Deli Apollinem, Junonem Sami, Pergae[8] Dianam, multos[9] praeterea ab isto deos tota Asia Graeciaque violatos, qui a Capitolio manus abstinere non potuerit? Quod privati homines de suis pecuniis ornant ornaturique sunt, id C. Verres ab regibus ornari non passus est. [72] Itaque hoc nefario scelere concepto nihil postea tota in Sicilia[10] neque sacri[11] neque religiosi duxit esse; ita sese in ea provincia per triennium[12] gessit,

1. **Tuus honos**, s.-ent. *consecratur*.

2. **Quemadmodum... sic**, on met plus généralement *ut... sic*.

3. **Divinitus**, « envoyée par les dieux. » Remarquer dans ce mot la désinence *tus*, une des désinences de l'ablatif, (cf. en grec la désinence -τος dans σώματος, p. ex.) : on la retrouve aussi dans *funditus*, *radicitus*, etc.

4. **Deposceret**, « réclamer. »

[70] 5. **Q. Minucium**, cf. 62.

6. **Domi suae**, cf. 44.

7. **Illud**, s.-ent. *candelabrum*.

8. **Conventu**, cf. p. 96, n. 13.

9. **Sese audientibus**, ablatif absolu.

10. **Petere**, cf. le français « être le demandeur ».

11. **Agere**. L'expression complète est *lege agere*, « poursuivre, conformément à la loi ».

12. **Apud**, « devant ».

13. **Actor**, cf. plus haut *agere*.

14. **Deberes**, s.-ent. *si non judex esses*.

[71] 15. **Hoc**, ablatif.

16. **Domi suae**, cf. 44 n.

17. **Collucere atque illustrari** = *ita illustrari ut colluceret*.

1. **Oportebat**, « il aurait fallu. » Cf. dans la langue du XVIIe s., Molière, *Misanthrope*, v. 321-322.

Vous eûtes de la complaisance,
Mais vous en deviez moins avoir.

Cf. Riemann, 247 et la note.

2. **Constituetur**, « sera dressé. » Tac. emploie *statuo* dans le même sens (*Dial. de Or.*, 13) : *statuarque tumulo non maestus et atrox, sed hilaris et coronatus*.

3. **Flagitiis flagrabunt**, allitération. Mauvais jeu de mot sur le sens premier de *flagrare*, « brûler », rapproché de *collucere*.

4. **Lenonis... Chelidonis**, cf. 7.

5. **Sacri... religiosi**. — *sacer* (de la même racine que *sancire*), « consacré aux dieux par une cérémonie sacrée, » *religiosus*, « conforme aux scrupules religieux. »

6. **Obstrictum esse**, « être étouffé. »

7. **Athenis Minervam**, cf. I, 45; il s'agit du fameux temple de Minerve sur l'Acropole, bâti et orné par Phidias, que Verrès avait pillé en 79 et 80, lorsqu'il était lieutenant de Dolabella, cf. p. 70, n. 15. — **Deli**, cf. I, 46. — **Sami**, cf. I, 50, c'est là que se trouvait l'Ἡραῖον : dans ces deux villes, il avait enlevé des statues et des tableaux.

8. **Pergae**, I, 54, ville de Pamphylie, où se trouvait un sanctuaire très ancien et très renommé; il avait dérobé les ornements d'or de la statue.

9. **Multos**, à Chios, à Erythrae, à Halicarnasse, à Ténédos et à Aspendos (Thomas).

[72] 10. **Tota in Sicilia**, cf. 1 *note*.

11. **Sacri... religiosi**, cf. plus haut.

12. **Per triennium**, *per* insiste sur la

ut ab isto non solum hominibus, verum etiam diis immortalibus bellum indictum putaretur.

XXXIII. Segesta[1] est oppidum pervetus in Sicilia, judices, quod ab Aenea fugiente[2] a Troja[3] atque in haec loca veniente conditum esse demonstrant[4] : itaque Segestani non solum perpetua societate atque amicitia, verum etiam cognatione[5] se cum populo Romano conjunctos esse arbitrantur. Hoc quondam oppidum[6], cum illa civitas cum Poenis[7] suo nomine ac sua sponte bellaret, a Carthaginiensibus vi captum atque deletum est, omniaque, quae ornamento urbi[8] esse possent, Carthaginem sunt ex illo loco deportata. Fuit apud Segestanos ex aere Dianae simulacrum[9], cum summa atque antiquissima praeditum religione, tum singulari opere artificioque[10] perfectum. Hoc, translatum[11] Carthaginem, locum tantum homines quemutarat : religionem quidem[12] pristinam conservabat; nam propter eximiam pulchritudinem etiam hostibus digna quam sanctissime

---

durée : « pendant ces trois ans tout entiers. »

1. **Segesta** (gr. Ἔγεστα), ville du nord-ouest de la Sicile, qui avait été fondée soit par Enée, soit par Enée et Aceste (cf. *Aen.*, v. 711 sqq. 755 sqq.) ; les habitants étaient donc parents (*cognati*, cf. plus bas) du peuple romain. La cité était *immunis et libera :* elle ne payait pas d'impôts.

2. **Fugiente, veniente**. Remarquer ces participes présents pour exprimer une action passée.

3. **A Troja**, « des environs de Troie », cf. Riemann et Goelzer, 312, 2°. En réalité, Enée s'embarqua à Antandros. Cf. Virg., *Aen.*, III, 5-6. *Classemque sub ipsa Antandro... molimur.*

4. **Demonstrant**, s.-ent. *scriptores*, construit, par analogie, comme *dicunt*, *ferunt*, *narrant*, etc.

5. **Cognatione**, cf. plus haut et *De Suppl.*, 125.

6. **Oppidum... civitas**. Remarquer avec quelle propriété les termes sont employés. L'*Oppidum* est le chef-lieu d'un territoire (*civitas*).

7. **Cum Poenis**, dans les guerres qui, au ve et au IVe siècles, dévastèrent la Sicile.

8. **Urbi** = *Carthagini.*

9. **Dianae simulacrum**, cf. *Introd.*, p. 29.

10. **Opere artificioque**, hendiadys.

11. **Translatum... locum tantum**. On trouve rarement, rapprochés l'un de l'autre, des mots de genre différent ou placés à des cas différents et présentant la même terminaison.

12. **Quidem**, pour *quidem certe*, cf. p. 47, n. 9. « Ce qu'il y a de sûr, c'est que. »

colerent videbatur. [73] Aliquot saeculis post, P. Scipio[1], bello punico tertio, Carthaginem cepit; qua in[2] victoria videte hominis virtutem et diligentiam[3], ut et domesticis praeclarissimae virtutis exemplis gaudeatis[4] et eo majore odio[5] dignam istius incredibilem audaciam judicetis : convocatis Siculis omnibus, quod diutissime saepissimeque Siciliam vexatam[6] a Carthaginiensibus esse cognorat, jubet omnia conquiri[7]; pollicetur sibi magnae curae fore, ut omnia civitatibus, quae cujusque[8] fuissent, restituerentur. Tum illa, quae quondam erant Himera[9] sublata, de quibus antea dixi[10], Thermitanis sunt reddita : tum alia Gelensibus[11], alia Agrigentinis[12], in quibus etiam ille nobilis[13] taurus, quem crudelissimus omnium tyrannorum Phalaris[14] habuisse dicitur, quo[15] vivos supplicii causa demittere homines et subjicere[16] flammam solebat. Quem taurum cum Scipio redderet Agrigentinis, dixisse dicitur aequum esse illos cogitare, utrum[17] esset utilius suisne servire an populo Romano obtemperare, cum idem[18] monu-

---

[73] 1. **P. Scipio**. Il s'agit de P. Cornelius Scipio Aemilianus Africanus Minor Numantinus, qui détruisit Carthage en 146.

2. **In**, « à propos de. »

3. **Diligentiam**, « l'honnêteté scrupuleuse. »

4. **Gaudeatis**, « trouviez plaisir à. »

5. **Odio**, complément de *dignam.*

6. **Vexatam**, cf. 80 et 122, mot de sens très fort.

7. **Conquiri**, s.-ent. *Carthagine.*

8. **Cujusque**, s.-ent. *civitatis.*

9. **Himera**, ville de la côte nord de la Sicile ; elle fut détruite par les Carthaginois en 409. Les habitants fondèrent à l'ouest une nouvelle cité, qu'ils appelèrent *Thermae.*

10. **Antea dixi**, cf. II, 86 sqq.

11. **Gelensibus**, les habitants de Gela, colonie dorienne sur la côte sud de Sicile, à l'embouchure du fleuve Gelas, entre Agrigente et le cap Pachynum.

12. **Agrigentinis**, cf. p. 68, n. 3.

13. **Nobilis**, « connu. »

14. **Phalaris**, tyran d'Agrigente (570 à 554). Le taureau était l'œuvre d'un artiste athénien, Perillus ou Perilaüs ; Phalaris y enfermait ceux qu'il voulait faire mourir, faisait allumer un grand feu sous le taureau, si bien que les cris des malheureux semblaient les mugissements du taureau. Perilaüs fut, dit-on, une des premières victimes.

15. **Quo**, cf. 29.

16. **Et subjicere**. Entre *et* et *subjicere*, il faut s.-ent. *cui* qu'on tire de *in quo*.

17. **Utrum**, est ici, non pas la particule interrogative, mais le pronom.

18. **Idem** = « en même temps. »

mentum et domesticae crudelitatis et nostrae mansuetudinis haberent.

XXXIV. [74] Illo tempore Segestanis maxima cum cura haec ipsa Diana, de qua dicimus, redditur. Reportatur Segestam : *in* suis antiquis sedibus summa cum gratulatione[1] civium et laetitia reponitur. Haec erat posita Segestae sane excelsa in basi, in qua grandibus litteris P. Africani nomen[2] erat incisum eumque, Carthagine capta, restituisse perscriptum. Colebatur a civibus, ab omnibus advenis visebatur; cum quaestor[3] essem, nihil mihi ab illis est demonstratum prius. Erat admodum amplum et excelsum signum cum stola[4]; verum tamen inerat in illa magnitudine[5] aetas atque habitus virginalis; sagittae pendebant ab umero, sinistra manu retinebat[6] arcum, dextra ardentem facem praeferebat[7]. [75] Hanc cum iste sacrorum omnium et religionum[8] hostis praedoque vidisset, quasi illa[9] face[10] percussus esset, ita flagrare cupiditate atque amentia caepit. Imperat magistratibus, ut eam demoliantur[11] et sibi dent; nihil sibi gratius ostendit futurum. Illi vero dicere sibi id nefas esse, seseque, cum summa religione[12], tum summo metu legum et judiciorum teneri. Iste tum petere[13]

[74] 1. **Gratulatione**, « marques de reconnaissance. »

2. **Nomen erat incisum eumque** sqq. Cf. la tournure du XVIIe s.

> Vous-même de vos soins craignez la récompense
> Et *que* dans votre sein ce serpent élevé
> Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
> (Racine, *Andr.*, I, 3).

3. **Quaestor**, à Lilybée, en 75.

4. **Stola**, le long vêtement des matrones, tombant jusqu'à terre : sur le type de Diane dans la sculpture, cf. *Introd.*, p. 29.

5. **In illa magnitudine**, « malgré... »

6. **Retinebat**. Remarquer le choix du verbe : « tenait contre elle. »

7. **Praeferebat**, « portait en avant. » Pour comprendre les symboles, ne pas oublier que, primitivement, Artémis ou Diane représentait simplement la lune.

[75] 8. **Religionum**, « objets consacrés aux dieux. » Cf. 78 : *tantis eorum religionibus violatis*. Remarquer, à ce propos, la diversité des sens du mot *religio*. On les trouvera tous dans les §§ 77 et 78.

9. **Quasi... ita**. Cf. 49, n.

10. **Face... flagrare**, jeu de mots sur le sens de *flagrare*. Cf. p. 100, n. 3.

11. **Demoliantur**, « descendent de son piédestal. »

12. **Religione**, « scrupule religieux. »

13. **Petere**. Les termes correspondent deux à deux : *petere — spem, minari — metum*.

ab illis, tum minari; tum spem, tum metum ostendere. Opponebant illi nomen interdum[1] P. Africani; populi Romani illud esse dicebant : nihil se in eo potestatis habere[2], quod imperator clarissimus urbe hostium capta monumentum victoriae populi Romani esse voluisset[3]. [76] Cum iste nihilo remissius atque etiam multo vehementius instaret cotidie, res agitur in senatu : vehementer ab omnibus reclamatur[4]; itaque illo tempore ac primo istius adventu pernegatur[5]. Postea, quicquid erat oneris in nautis[6] remigibusque exigendis, in frumento[7] imperando, Segestanis praeter[8] ceteros imponebat, aliquanto amplius[9] quam ferre possent. Praeterea magistratus eorum evocabat[10], optimum quemque et nobilissimum ad se arcessebat, circum[11] omnia provinciae fora rapiebat, singillatim unicuique calamitati[12] fore se denuntiabat[13], universis se funditus[14] eversurum esse illam[15] civitatem minabatur. Itaque aliquando[16], multis malis magnoque metu[17] victi, Segestani praetoris imperio

1. **Interdum**, porte aussi sur la proposition suivante : *populi romani* sqq.

2. **Nihil potestatis**, « aucun droit. »

3. **Voluisset**, subj., parce qu'ils rapportent les paroles de Scipion.

[76] 4. **Reclamatur**. Cf. 85 : *refert rem ille ad senatum : vehementer undique reclamatur*.

5. **Pernegatur**, « on refuse énergiquement. » Ce verbe n'est pas employé très fréquemment.

6. **In nautis**, « lorsqu'il s'agissait... » Ségeste, comme les autres cités *liberae et immunes*, devait fournir un contingent déterminé.

7. **Frumento imperando**. Cf. p. 62, n. 6.

8. **Praeter**, « au delà de, d'une façon supérieure à. » Cf. Riemann, 169.

9. **Amplius** sqq. Cf. 20, à propos des habitants de Centuripae et d'Halaesum.

10. **Evocabat**, « mander près de soi, *par ordre;* » *accersebat*, « prier de venir. »

11. **Circum**, « à la ronde, » employé adverbialement, comme l'ont été, à l'origine, toutes les prépositions. Cf. Riemann, 158, n. 1.

12. **Calamitati**, de *calamus :* terme emprunté à la langue des agriculteurs : « fléau qui frappe les moissons. » Cf. Bréal et Bailly, 30.

13. **Denuntiabat**, « il déclarait formellement. »

14. **Funditus**, sur la désinence *tus*. Cf. p. 108, n. 3.

15. **Illam** = *illorum*.

16. **Multis malis magnoque metu**, allitération.

17. **Aliquando**, « un jour, enfin : » on emploie, dans le même sens, *tandem aliquando*.

parendum esse decreverunt. Magno cum[1] luctu et gemitu totius civitatis, multis cum lacrymis et lamentationibus virorum mulierumque omnium, simulacrum Dianae tollendum locatur[2].

XXXV. [77] Videte quanta religio[3] fuerit. Apud Segestanos repertum esse, judices, scitote neminem neque liberum neque servum neque civem neque peregrinum[4], qui illum signum auderet attingere; barbaros[5] quosdam Lilybaeo scitote adductos esse operarios; ii denique[6] illud, ignari totius negotii ac religionis, mercede accepta sustulerunt. Quod cum ex oppido exportabatur, quem conventum[7] mulierum factum esse arbitramini, quem fletum[8] majorum natu, quorum nonnulli etiam illum diem memoria tenebant, cum illa eadem Diana Segestam Carthagine revecta victoriam populi Romani reditu suo nuntiasset? Quam dissimilis hic dies illi tempori videbatur! Tum imperator populi Romani, vir clarissimus, deos[9] patrios reportabat Segestanis ex urbe hostium recuperatos; nunc ex urbe sociorum praetor ejusdem populi turpissimus atque impurissimus eosdem illos deos nefario scelere auferebat. Quid hoc tota Sicilia est clarius, quam omnes Segestae matronas et virgines convenisse, cum Diana[10] exportaretur

1. **Cum**, « parmi » ou « avec accompagnement de. »

2. **Locatur**, « on met en adjudication. »

[77] 3. **Religio**, « respect religieux. »

4. **Peregrinum**, « étranger établi, » qui n'est pas citoyen de droit.

5. **Barbaros**. Comme tous les Siciliens parlaient grec, *barbarus* est employé ici dans le sens grec, et désigne tous ceux qui ne sont pas Grecs, peut-être les premiers habitants de l'île, avant l'arrivée des Grecs. Cf. Thuc., VI, 2.

6. **Denique**, « à la fin. »

7. **Quem conventum mulierum**. Sur les réunions de femmes à propos des cérémonies religieuses, cf. le discours de Caton contre la loi Appia (Tite-Live, XXXIV, III) : *At non pietas nec sollicitudo pro suis, sed religio congregavit eas. Matrem Idaeam a Pessinunte ex Phrygia venientem accepturae sunt*. De même, Camille dit (Tite-Live, V, II) : *Juno regina, transvecta a Veiis, nuper in Aventino quam insigni ob excellens matronarum studium dedicata est die.*

8. **Quem fletum**. Cf. 47 et 52.

9. **Deos**. Il ne s'agit que de Diane.

10. **Cum Diana exportaretur**. Cf.

ex oppido, unxisse unguentis, complesse coronis et floribus, ture, odoribus incensis usque ad agri[1] fines prosecutas[2] esse? [78] Hanc tu tantam religionem[3] si tum in imperio[4] propter cupiditatem atque audaciam non pertimescebas, ne nunc quidem in tanto tuo liberorumque[5] tuorum periculo perhorrescis? Quem tibi aut hominem, invitis diis immortalibus, aut vero[6] deum, tantis eorum religionibus[7] violatis, auxilio futurum putas? Tibi illa Diana in pace atque in otio religionem[8] nullam attulit? quae, cum duas urbes, in quibus locata fuerat, captas incensasque vidisset, bis ex duorum bellorum flamma ferroque servata est; quae, Carthaginiensium victoria loco mutato, religionem tamen non amisit[9], P. Africani virtute religionem simul cum loco recuperavit.

Quo quidem scelere suscepto, cum inanis esset basis[10] et in ea P. Africani nomen incisum, res indigna atque intoleranda videbatur omnibus, non solum religiones esse violatas, verum etiam P. Africani, viri fortissimi, rerum gestarum gloriam, memoriam virtutis, monumenta victoriae C. Verrem[11] sustulisse. [79] Quod[12] cum isti renuntiaretur, existimavit homines in oblivionem totius negotii[13] esse venturos, si etiam basim, tamquam indicem sui sceleris, sustulisset[14].

plus haut, *cum Diana exportabatur*, sans que le sens soit différent.

1. **Agri**, « du territoire. »

2. **Prosecutas**, terme religieux : « avoir accompagné processionnellement. »

[78] 3. **Religionem**, « les suites d'un tel sacrilège. » (Thomas.)

4. **In imperio**, « quand tu avais le pouvoir, » parce que tu te sentais en sûreté. Sur l'*imperium*, cf. p. 51, n. 5.

5. **Liberorumque**, pluriel oratoire, comme plus haut *deos :* Verrès n'avait qu'un fils, exposé à perdre une grande partie de sa fortune, si son père était condamné.

6. **Aut vero**, « ou à plus forte raison. »

7. **Religionibus**. Cf. p. 112, n. 8.

8. **Religionem**, « crainte religieuse. »

9. **Non amisit**. Cf. 72.

10. **Inanis esset basis**. Cf. *Introd.*, p. 18. — **Memoriam virtutis, monumenta victoriæ**, double allitération.

11. **C. Verrem**, « un Caïus Verrès. »

[79] 12. **Quod** = *rem indignam atque intolerandam videri omnibus*.

13. **Negotii**, « toute cette affaire. »

14. **Sustulisset** a comme compléments à la fois *basim* et *indicem*.

Itaque tollendam istius imperio locaverunt[1]; quae vobis locatio ex publicis litteris[2] Segestanorum priore actione recitata est.

XXXVI. Te nunc, P. Scipio[3], te, inquam, lectissimum ornatissimumque[4] adulescentem appello[5]; abs te officium tuo debitum generi et nomini requiro et flagito[6]. Cur pro isto, qui laudem honoremque familiae vestrae depeculatus est[7], pugnas? cur eum defensum esse vis? cur ego[8] tuas partes suscipio? cur tuum munus sustineo? cur M. Tullius P. Africani monumenta requirit[9], P. Scipio eum, qui illa sustulit, defendit? Cum mos a majoribus traditus sit, ut monumenta majorum ita suorum quisque defendat, ut ea ne ornari quidem nomine aliorum[10] sinat, tu isti aderis, qui non obstruxit[11] aliqua ex parte monumento P. Scipionis,

---

1. **Locaverunt**. Cf. p. 114, n. 2.

2. **Publicis litteris**, « les actes officiels. »

3. **P. Scipio**. P. Cornelius Scipio Nasica, *advocatus* de Verrès; plus tard, après son adoption par Q. Caecilius Metellus Pius, fils de Numidicus, il fut appelé Q. Caecilius Metellus Scipio. Beau-père de Pompée, l'un des chefs des *optimates*, c'est sur son rapport que le sénat décida de forcer César à quitter son armée à un jour fixé. Il combattit à Pharsale, fut battu à Thapsus et se tua (46).

4. **Lectissimum ornatissimumque**, formule.

5. **Appello**, « j'en appelle à ».

6. **Requiro et flagito**, « je te le demande instamment. » Souvent, pour traduire en français deux verbes presque synonymes en latin, il faut avoir recours au procédé qui consiste à remplacer l'un des deux verbes par un adverbe qualifiant le verbe.

7. **Depeculatus est**. Cf. 37.

8. **Cur ego** sqq. Dans toutes ces phrases, remarquer la place des mots et l'observer rigoureusement dans la traduction. — **Sustineo**, « qui dois prendre ton rôle, » expression de la langue du théâtre. Cf. 81, *succedam tuo muneri, suscipiam partes*.

9. **Monumenta majorum**, cf. Tac. *Ann.*, III, 72, *isdem diebus Lepidus a senatu petivit ut basilicam Paulli, Aemilia monumenta, propria pecuni firmaret ornaretque... At Pompei theatrum igne fortuito haustum Caesar exstructurum pollicitus est, eo quod nemo e familia restaurando sufficeret, manente tamen nomine Pompei* (cité par Halm). — **Monumenta...requirit**. Expression concise et forte.

10. **Nomine aliorum**, « au nom de... » Cf. 80, *imperatoris nomine positum ac dedicatum*. Cette conduite était inspirée par l'orgueil patricien, qui s'opposait à l'intrusion d'un étranger dans une famille : ce sentiment les conduisait souvent à la ruine.

11. **Obstruxit**, m. à m. « faire ombrage; » *obstruere luminibus aedis*, « diminuer, par des constructions, le jour d'une maison. »

sed id funditus delevit ac sustulit? [80] Quisnam igitur, per deos immortales, tuebitur P. Scipionis memoriam mortui, quis monumenta atque indicia virtutis, si tu ea relinques aut deseres[1] nec solum spoliata illa pateris, sed eorum etiam spoliatorem[2] vexatoremque defendis? Adsunt[3] Segestani, clientes tui, socii populi Romani atque amici, certiorem te faciunt P. Africanum Carthagine deleta simulacrum Dianae majoribus suis[4] restituisse, idque apud Segestanos ejus imperatoris nomine positum ac dedicatum fuisse, hoc Verrem demoliendum et asportandum nomenque omnino[5] P. Scipionis delendum tollendumque curasse; orant[6] te atque obsecrant, ut sibi religionem[7], generi tuo laudem gloriamque restituas[8], ut quod per P. Africanum ex urbe hostium recuperarint, id per te ex praedonis domo conservare[9] possint.

XXXVII. Quid aut tu his[10] respondere honeste potes aut illi facere, nisi[11] ut te ac fidem tuam implorent? Adsunt et implorant. Potes[12] domesticae laudis amplitudinem, Scipio, tueri, potes : omnia sunt in te, quae aut fortuna[13] hominibus aut natura largitur; non praecerpo[14] fructum officii tui, non alienam mihi

---

[80] 1. **Deseres** : *relinquere*, « abandonner, » *deserere*, « abandonner quelque chose qu'on devrait garder. »

2. **Spoliatorem vexatoremque**. Ces substantifs en *-tor* indiquent habitude : cf. 17 et 146, *appellatore*.

3. **Adsunt**. Cf. p. 57, n. 10.

4. **Majoribus suis**, « à leurs ancêtres. »

5. **Omnino** = *funditus*.

6. **Orant atque obsecrant** sont très souvent unis : « Ils te supplient instamment. » Cf. p. préc., n. 6.

7. **Religionem**, « l'objet de leur culte. »

8. **Restituas**. C'est un reproche indirect, placé par Cicéron dans la bouche des Ségestains.

9. **Conservare** a, à la fois, le sens de « sauver » et de « conserver ».

10. **His... illi** désignent tous deux les mêmes personnes, considérées d'abord comme un terme opposé à *tu*, et dénommées ensuite indépendamment de toute opposition et comme auteurs principaux de l'action (Thomas).

11. **Nisi**, devant ce mot, s.-ent. *aliud*.

12. **Potes... potes**. Cf. *De Suppl.*, 120, *non palam... non omnes... non palam*.

13. **Fortuna... natura**. Cf. Tite-Live, I, XXX, 1, 4, *congestis omnibus humanis ab natura fortunaque bonis*.

14. **Praecerpo**. Cf. l'expression

laudem appeto, non est pudoris[1] mei P. Scipione, florentissimo adulescente, vivo et incolumi, me propugnatorem[2] P. Scipionis defensoremque profiteri. [81] Quamobrem si suscipis domesticae laudis patrocinium, me non solum silere de vestris monumentis oportebit, sed etiam laetari P. Africani ejusmodi fortunam esse mortui, ut ejus honos ab iis, qui ex eadem familia sint, defendatur neque ullum adventicium[3] auxilium requiratur. Sin istius amicitia te impedit, si hoc quod ego abs te postulo, minus[4] ad officium tuum pertinere arbitrabere, succedam ego vicarius[5] tuo muneri, suscipiam[6] partes, quas alienas[7] esse arbitrabar. Deinde[8] ista praeclara[9] nobilitas desinat queri populum Romanum hominibus novis[10] industriis[11] libenter honores mandare semperque mandasse. Non est querendum in hac civitate, quae

---

familière française, « couper l'herbe sous le pied de quelqu'un. »

1. **Pudoris**, « réserve. »

2. **Propugnatorem**, « champion, défenseur. »

[1] 3. **Adventicium**, m. à m. « qui vient de l'étranger », c.-à-d. simplement « étranger ».

4. **Minus** = *non*.

5. **Vicarius**, de l'inusité *vix*, dont on emploie surtout l'ablatif *vice*, « à la place de. »

6. **Suscipiam partes**. Cf. 79, *abs te officium* sqq.

7. **Alienas**, s.-ent. *a me*. Ces formes de raisonnement ironique, où Cicéron met son adversaire en présence de deux partis qu'il aurait pu prendre et lui montre qu'il n'a pas agi comme il aurait convenu, sont fréquentes dans Cicéron. Cf. surtout *Pro Murena*, 9.

8. **Deinde**, « et après cela. » On trouve le même emploie de *deinde* dans les *Verrines*, III, 41 et dans Tite-Live, IV, 19.

9. **Praeclara**, ironique.

10. **Hominibus novis**. Ne pas oublier qu'il en était un lui-même et que l'aristocratie opposait mille obstacles aux hommes nouveaux. Cf. *De Suppl.*, 181, où il fait allusion à ceux qui obtiennent les honneurs en dormant (*quibus omnia populi romani beneficia dormientibus deferuntur*), et où il parle de la haine et de la jalousie (*odium* et *invidia*) de la noblesse à l'égard des hommes nouveaux actifs (*industria et virtus*) auxquels ils tendent mille embûches (*insidiae tacitae et occultae*). Il faut d'ailleurs rapprocher tout le discours de Marius au peuple (Sall., *Jug.*, LXXXI surtout 19 sqq.) — Ici reparait la tendance politique du procès, à savoir la lutte contre les derniers restes de la Constitution de Sylla, c.-à-d. contre l'aristocratie. Cf. *Introd.*, p. 8.

11. **Industriis**. « Zélés pour le bien de l'État, » ce que n'étaient guère les patriciens, si l'on en croit Cicéron et Salluste : cf. note préc.

propter virtutem[1] omnibus nationibus imperat, virtutem plurimum posse. Sit apud alios imago[2] P. Africani, ornentur alii mortui virtute ac nomine; talis ille vir fuit, ita de populo Romano meritus est, ut non uni familiae, sed universae civitati[3] commendatus esse debeat. Est aliqua mea pars virilis[4], quod ejus civitatis sum, quam ille amplam, illustrem claramque reddidit, praecipue quod[5] in his rebus pro mea parte[6] versor[7], quarum[8] ille princeps fuit, aequitate[9], industria, temperantia, defensione miserorum, odio improborum; quae cognatio studiorum et artium[10] propemodum non minus est conjuncta[11], quam ista, qua vos delectamini, generis et nominis.

XXXVIII. [82] Repeto abs te, Verres, monumentum P. Africani; causam Siculorum, quam suscepi, relinquo: judicium de pecuniis repetundis ne sit hoc tempore; Segestanorum[12] injuriae neglegantur : basis P. Scipionis restituatur, nomen invicti[13] imperatoris incidatur,

---

1. **Virtutem**, « le mérite personnel. »

2. **Imago**. Allusion aux images de cire représentant les ancêtres, qui étaient suspendues dans l'atrium et que mettaient sur leur visage, aux jours de funérailles, des hommes loués, en sorte que toute une *gens* semblait suivre le convoi de celui de ses membres qui venait de mourir.

3. **Universae civitati**. Cf., pour l'idée, le début de l'*O. F. du prince de Condé*.

4. **Est aliqua mea pars virilis**. Entendez : par suite, j'ai, moi aussi (*pro virili parte*), en partie (*aliqua*), le devoir de défendre la gloire de Scipion (cf. 80), puisque cette gloire appartient à tous les citoyens romains et que je suis citoyen romain (*quod ejus civitatis sum*).

5. **Praecipue quod**. Construction rare.

6. **Pro mea parte** = *pro virili parte*.

7. **Versor**. Ici *versari* n'est pas simplement l'équivalent de *esse*, comme il arrive souvent; il implique une idée d'habitude ou de répétition.

8. **Quarum princeps**, « où il est passé maître. » Pour le tour, cf. *De Suppl.*, 4 : *sit flagitiorum omnium vitiorumque princeps* et *Epist. ad Quint.*, I, 1, 29 : *Plato, ille princeps ingenii et doctrinae*.

9. **Aequitate** sqq. Cf. *Pro Murena*, 9, où Cic. parle de sa conduite : *sin autem fuga laboris desidiam, repudiatio supplicum superbiam, amicorum neglectio improbitatem coarguit, nimirum haec causa est ejus modi. quam nec industrius, nec misericors, nec officiosus deserere possit*.

10. **Artium**, « la manière d'agir. »

11. **Conjuncta**, « étroite. »

[82] 12. **Segestanorum**, génitif objectif : « faites aux Ségestains. »

13. **Invicti**, cf. Corneille, *Cid*, II, 3.

Ton bras est *invaincu*, mais non pas invincible.

signum pulcherrimum Carthagine[1] captum reponatur[2]. Haec abs te non Siculorum defensor, non tuus accusator, non Segestani postulant, sed is, qui laudem gloriamque P. Africani tuendam conservandamque suscepit.

Non vereor, ne hoc officium meum P. Servilio[3] judici non probem[4] : qui, cum res maximas gesserit monumentaque suarum rerum gestarum cum maxime[5] constituat atque in iis elaboret, profecto volet haec non solum suis posteris, verum etiam omnibus viris fortibus et bonis civibus defendenda, non spolianda improbis tradere. Non vereor, ne tibi, Q. Catule[6], displiceat, cujus amplissimum orbi[7] terrarum clarissimumque monumentum est, quam plurimos esse custodes monumentorum et putare omnes bonos alienae gloriae defensionem ad officium suum pertinere. [83] Equidem ceteris istius furtis atque flagitiis ita[6] moveor, ut ea reprehendenda tantum putem; hic vero tanto dolore afficior, ut nihil mihi indignius, nihil minus ferendum esse videatur. Verres Africani monumentis domum suam plenam stupri[9], plenam flagitii, plenam dedecoris ornabit? Verres temperantissimi sanctissimique viri monumentum, Dianae simulacrum virginis[10], in ea domo collocabit, in qua semper meretricum lenonumque flagitia versantur?

XXXIX. [84] At[11] hoc solum Africani monumentum violasti. Quid? a Tyndaritanis[12] non ejusdem Scipionis

1. **Carthagine,** à construire avec *captum.*

2. **Reponatur** « qu'on le remette à sa place. »

3. **P. Servilio,** cf. 21.

4. **Probem,** *probare aliquid alicui,* « faire approuver quelque chose à quelqu'un. »

5. **Cum maxime** = *hoc ipso tempore.*

6. **Q. Catule,** cf. 37 et 64.

7. **Orbi,** forme de locatif. Cf. *domi, ruri.*

[83] 8. **Ita... ut,** sens restrictif.

9. **Stupri** « action qui souille, » **flagitii** « action qui fait scandale, » **dedecoris,** « action qui déshonore, » cf. 7 et 71.

10. **Virginis,** faire attention à la place du mot.

[84] 11. **At,** opposition très forte, « mais, diras-tu. »

12. **Tyndaritanis,** cf. 17.

beneficio positum simulacrum Mercurii[1] pulcherrime factum sustulisti? At[2] quemadmodum, dii immortales! quam audacter, quam libidinose[3], quam impudenter! Audistis nuper[4] dicere legatos Tyndaritanos, homines honestissimos ac[5] principes civitatis, Mercurium, qui sacris anniversariis[6] apud eos[7] ac summa religione coleretur, quem P. Africanus Carthagine capta Tyndaritanis non solum suae victoriae, sed etiam illorum fidei societatisque monumentum atque indicium dedisset, hujus vi, scelere imperioque esse sublatum. Qui ut primum in illud oppidum venit, statim, tamquam ita fieri non solum oporteret[8], sed etiam necesse esset, tamquam hoc senatus mandasset populusque Romanus jussisset, ita, continuo[9], signum ut demolirentur et Messanam deportarent, imperavit. [85] Quod cum illis, qui aderant, indignum, qui audiebant, incredibile videretur, non est ab isto, primo illo adventu, perseveratum. Discedens mandat proagoro[12] Sopatro, cujus verba audistis, ut demoliatur : cum recusaret, vehementer minatur et statim ex illo oppido

1. **Mercurii,** cf. *Introd.,* p. 29.

2. **At.** « Et encore. »

3. **Libidinose,** « avec quel arbitraire. »

4. **Nuper,** c'est-à-dire dans *l'actio prima.*

5. **Ac** = *ac etiam.*

6. **Anniversariis,** *anniversarius* (formé de *annus* et de *verto*), « qui revient tous les ans au même jour ; » *annuus,* « qui dure un an. » Cf. Altenhoven, 7. — **Sacris anniversariis... ac summa religione.** Remarquer ces deux ablatifs unis par *ac*, et jouant dans la phrase un rôle différent. Nous avons déjà eu l'occasion de relever des exemples d'asymétrie. — Il s'agit des fêtes nommées Ἑρμᾶια, qu'on célébrait dans maint endroit des pays grecs et qui étaient proprement les fêtes de la jeunesse.

7. **Eos** et non *ipsos.* Les incises qui précèdent ont fait oublier que les ambassadeurs de Tyndaris étaient censés parler. Cf. 137 *fin : ad* eorum *senatum* (Thomas).

8. **Oporteret... necesse esset.** *Oportet,* « il faut, il est dans l'ordre, » *necesse est,* « il est absolument nécessaire, d'une nécessité naturelle ou logique. » Cf. Altenhoven, 28.

9. **Continuo,** après *statim,* insiste sur la précipitation de l'action.

10. **Demolirentur,** « descendre du piedestal, » même sens 75 et 94.

11. **Messanam,** la ville où il rassemblait le produit de ses vols, avant de l'envoyer en Italie. Cf. 23, 92.

[85] 12. **Proagoro,** cf. p. 91, n. 12.

proficiscitur. Refert[1] rem ille ad senatum; vehementer[2] undique reclamatur[3]. Ne multa, iterum iste ad illos aliquanto post venit, quaerit continuo[4] de signo. Respondetur ei senatum non permittere; poenam capitis constitutam, si injussu senatus quisquam[5] attigisset : simul religio commemoratur. Tum iste : « Quam mihi religionem narras[6], quam poenam, quem senatum? vivum te non relinquam : moriere virgis, nisi mihi signum traditur[7]. » Sopater iterum flens ad senatum rem defert[8], istius cupiditatem[9] minasque demonstrat. Senatus Sopatro responsum nullum dat, sed commotus perturbatusque[10] discedit[11]. Ille, praetoris arcessitus nuntio, rem demonstrat[12], negat ullo modo fieri posse.

XL. Atque[13] haec (nihil enim praetermittendum de istius impudentia videtur) agebantur in conventu palam[14] de sella ac de loco superiore. [86] Erat hiems[15] summa, tempestas, ut ipsum[16] Sopatrum dicere audistis, perfrigida, imber maximus, cum iste imperat lictoribus ut Sopatrum de porticu, in qua ipse sedebat, praecipitem[17] in forum dejiciant nudumque consti-

1. **Refert**, « il fait un rapport. »
2. **Vehementer... vehementer**, répétition voulue.
3. **Reclamatur**, cf. 76.
4. **Continuo**. cf. plus haut.
5. **Si quisquam**, plus fort que *si quis*, « s'il y avait quelqu'un, quel qu'il fût. » Cf. Riemann, 34.
6. **Narras**, cf. l'expression familière : « Qu'est-ce que vous me racontez avec... »
7. **Traditur**. On attendrait plutôt le subjonctif : Verrès se transporte par la pensée au moment où la statue lui est livrée.
8. **Rem defert**, « soumet l'affaire au sénat. »
9. **Cupiditatem**, « désir violent. »
10. **Commotus perturbatusque**, « ébranlé et troublé. »
11. **Discedit**. Remarquer la terreur qu'inspire Verrès à ces malheureux sénateurs ; ils n'osent prendre la responsabilité d'une décision.
12. **Demonstrat... demonstrat**, négligence.
13. **Atque**. « Et notez que. »
14. **In conventu palam**, cf. *De Suppl.*, 139, *conventus*, cf. 67. — **de Sella**, s.-ent. *curuli*, — *de*, parce que le préteur, du haut de son tribunal, dominait la foule (*de loco superiore*).

[86] 15. **Hiems**. Il fallait que Verrès fût bien irrité, puisque nous savons, par le *De Suppliciis*, 26, qu'en hiver il sortait rarement.
16. **Ipsum** représente Sopater. Plus bas *ipse* désigne Verrès.
17. **Praecipitem dejiciant**, « qu'ils le précipitent. »

tuant[1]. Vix erat hoc plane[2] imperatum, cum illum spoliatum stipatumque[3] lictoribus videres[4]. Omnes id fore putabant, ut miser atque innocens virgis caederetur; fefellit hic[5] homines opinio. Virgis iste caederet sine causa socium[6] populi Romani atque amicum? Non usque eo est[7] improbus; non omnia sunt in uno vitia; numquam fuit crudelis. Leniter hominem clementerque accepit[8]. Equestres sunt medio in foro Marcellorum[9] statuae, sicut fere ceteris in oppidis Siciliae; ex quibus iste C. Marcelli[10] delegit, cujus officia[11] in illam civitatem totamque provinciam recentissima erant et maxima. In ea Sopatrum, hominem, cum domi nobilem, tum summo magistratu praeditum[12], divaricari[13] ac deligari jubet!

[87] Quo cruciatu sit affectus, venire in mentem necesse est omnibus, cum esset vinctus nudus in aere, in imbri[14], in frigore[15]. Neque tamen finis huic injuriae crudelitatique[16] fiebat, donec[17] populus atque universa multitudo, atrocitate[18] rei misericordiaque commota,

1. **Constituant**, cf. *De Suppl.*, 110, *nudus destitutus*.
2. **Plane**, « nettement. »
3. **Stipatum**, très fort, « serré entre. »
4. **Videres**, potentiel, c.-à-d. pour la traduction, le conditionnel. *Videres* équivaut, pour le sens, à *videre licebat*. Cf. Riemann, 256, n.
5. **Hic**, adverbe.
6. **Socium**, inexactitude de termes pour les besoins de la cause, car Sopater appartenait simplement à une *civitas stipendaria*.
7. **Caederet... est**. Cicéron passe du style indirect au style direct.
8. **Accepit**, « il traita. »
9. **Marcellorum**, de M. Claudius et de ses descendants, conquérants et patrons de la Sicile (Thomas).
10. **C. Marcelli**, un des juges de Verrès : préteur de Sicile en 79, il avait réparé le mal causé par son prédécesseur, M. Lepidus.
11. **Officia**, « ses bons offices. »
12. **Praeditum**, « honoré. »
13. **Divaricari**, « être écartelé, » de *varicare*, « écarter les jambes » et *dis* « de côté et d'autre », cf. Hor., *Sat.*, I, III, 47, *hunc varum distortis cruribus*. *Nonius*, p. 34, cité par Halm : *divaricari dictum est distendi*.

[87] 14. **Imbri**. *Imber* et *linter*, « barque, » se déclinent comme si le nom. était *imbris*, *lintris*. Cf. Riemann et Goelzer, 29, cf. III, 36.
15. **Aere... Imbri... Frigore**, progression.
16. **Injuriae crudelitatique**, hendiadys.
17. **Donec**, avec l'indicatif, parce qu'il s'agit d'une action qui a réellement eu lieu. Cf. Riemann et Goelzer, 342, rem. II.
18. **Atrocitate rei misericordiaque**. Remarquer, ici encore, ces deux ablatifs désignant, le premier, le caractère d'un fait, le second, un sentiment.

senatum clamore coegit, ut isti simulacrum illud Mercurii polliceretur. Clamabant fore, ut ipsi se dii immortales ulciscerentur : hominem interea[1] perire innocentem non oportere. Tum frequens senatus[2] ad istum venit, pollicetur signum. Ita Sopater de statua C. Marcelli, cum jam paene obriguisset, vix vivus aufertur. Non possum disposite[3] istum accusare, si[4] cupiam : opus est non solum ingenio, verum etiam artificio quodam singulari[5]. XLI. [88] Unum[6] hoc crimen videtur esse et a me pro uno ponitur de Mercurio Tyndaritano : plura sunt, sed ea quo pacto distinguere ac separare possim, nescio.

Est pecuniarum captarum[7], quod signum ab sociis pecuniae magnae[8] sustulit: est peculatus[9], quod publicum populi Romani signum, de praeda hostium captum, positum imperatoris nostri nomine, non dubitavit auferre : est majestatis[10], quod imperii nostri[11], gloriae, rerum gestarum monumenta evertere atque asportare ausus est : est sceleris, quod religiones[12] maximas violavit : est crudelitatis[13], quod innocentem in hominem, in socium vestrum atque

1. **Interea**, « en attendant, » s.-ent. « le châtiment de Verrès ». Cette prédiction des Tyndaritains a presque l'air d'une prophétie : sur la mort de Verrès, cf., *Introd.*, p. 24.

2. **Frequens senatus**, expression technique.

3. **Disposite.** Se rappeler la valeur étymologique (*dis-ponere*), « en mettant nettement à part les différents chefs d'accusation. » En effet, ce châtiment de Sopater aurait pu être placé à côté du supplice de Gavius, dans le *De Suppl.*, 158 sqq.

4. **Si**, « même si. »

5. **Singulari**, « extraordinaire. »

[88] 6. **Unum... crimen**, attribut, **hoc** sujet de *videtur esse*. — **Plura.** Cf. 64, *pluribus verbis rogat*.

7. **Pecuniarum captarum**, s.-ent. *crimen*, accusation qui tombe sous le coup des lois de *pecuniis repetundis*.

8. **Pecuniae magnae**, génitif descriptif ou de qualité. Riemann, 106.

9. **Peculatus**, nouvelle accusation, parce qu'il s'agit d'une propriété de l'Etat.

10. **Majestatis.** Cicéron donne ici le premier exemple de l'abus que devaient faire les empereurs de la loi de majesté. (Cf. Boissier. *L'opposition sous les Césars*, 164 sqq.) Cette loi punissait tout ce qui pouvait diminuer la gloire du peuple romain.

11. **Nostri** porte à la fois sur *gloriae* et *rerum gestarum*.

12. **Religiones**, « les croyances religieuses. »

13. **Crudelitatis.** Cf. 86, les paroles prêtées par Cicéron à Verrès : *numquam fuit crudelis*.

amicum, novum et singulare[1] supplicii genus excogitavit. [89] Illud[2] vero quid sit, jam non queo[3] dicere, quo nomine appellem, nescio, quod in C. Marcelli statua[4]. Quid est hoc? patronusne quod erat[5]? Quid tum[6]? quo id spectat? Utrum ea res ad opem an ad calamitatem clientium atque hospitum valere debebat? An ut hoc ostenderes contra vim tuam in patronis praesidii nihil esse? Quis non hoc intellegeret in improbi[7] praesentis imperio majorem esse vim quam in bonorum absentium patrocinio? — An vero[8] ex hoc illa[9] tua singularis significatur insolentia[10], superbia, contumacia? Detrahere videlicet[11] aliquid te de amplitudine Marcellorum putasti. Itaque nunc[12] Siculorum Marcelli non sunt patroni : Verres in eorum locum substitutus est. [80] Quam in te tantam virtutem[13] esse aut dignitatem arbitratus es, ut conarere clientelam tam splendidae, tam illustris provinciae traducere[14] ad te, auferre a certissimis antiquissimisque patronis? Tu ista nequitia[15], stultitia, inertia[16] non modo[17] totius Siciliae, sed unius tenuissimi Siculi clientelam tueri potes? tibi Marcelli statua pro patibulo in clientes Marcellorum fuit? tu ex illius honore[18] in eos ipsos, qui

1. **Singulare**, « unique. »

[89] 2. **Illud** porte sur ce qui suit.

3. **Non queo**. Cic. emploie dans les *Verrines* une seule fois *nequeo ;* III, 21.

4. **Quod in C. Marcelli statua**, ellipse très forte, s.-ent. *eum deligari jussit*.

5. **Erat**, le sujet sous-entendu est C. Marcellus.

6. **Quid tum**, s.-ent. *sequitur*, peut marquer soit une transition, comme au § 132, soit une progression, comme ici. Cf. 90, *quid postea*.

7. **Improbi** est considéré comme un substantif et est qualifié par *praesentis*.

8. **An vero**. C'est la troisième hypothèse émise par Cicéron : la première est indiquée par *utrum*, la deuxième par *an*.

9. **Illa**, « que vous connaissez bien. »

10. **Insolentia**, « l'insolence, » *superbia* (de *super*) « la hauteur », *contumacia*, « l'orgueil. »

11. **Videlicet**, ironique, comme le marque la phrase suivante.

12. **Nunc**, s.-ent. *tua sententia*.

[90] 13. **Te tantam virtutem.** Allitération.

14. **Traducere**, « faire passer. »

15. **Nequitia** (de *nequam*, homme de rien) ou *nequities*, « méchanceté. »

16. **Inertia.** Cf. Verrès à Haluntium, 51.

17. **Non modo**. Cf. p. 54, n. 13.

18. **Honore**, « marque d'honneur. »

honorem illi habuerant, supplicia quaerebas? Quid postea[1]? quid tandem tuis statuis fore arbitrabare? an vero[2] id, quod accidit? Nam Tyndaritani statuam istius, quam sibi propter[3] Marcellos altiore etiam basi poni jusserat, deturbarunt, simul ac successum isti[4] audierunt.

XLII. Dedit igitur tibi nunc fortuna Siculorum C. Marcellum judicem[5], ut, cujus ad statuam Siculi te praetore alligabantur, ejus religione te isti devinctum astrictumque dedamus. [91] Ac primo, judices, hoc signum Mercurii dicebat iste Tyndaritanos M. Marcello huic Aesernino[6] vendidisse, atque hoc sua causa[7] etiam M. Marcellum ipsum sperabat esse dicturum ; quod mihi numquam veri simile visum est, adulescentem illo loco[8] natum, patronum Siciliae, nomen suum isti ad translationem[9] criminis commodaturum. Verum tamen ita mihi res tota provisa[10] atque praecauta est,

---

1. **Quid postea.** Cf. 89, *quid tum.*

2. **Vero**, sens propre : « vraiment. » — L'emploi de *an* montre qu'une des deux parties de l'interrogation reste dans l'esprit de Cicéron.

3. **Propter** renforcement de *prope.* Toutes les prépositions ont d'abord été des adverbes : puis elles ont marqué un rapport de situation ou de mouvement ; c'est alors seulement qu'elles ont pris le sens que nous connaissons. Nous avons ici le sens local de *propter*, « près de. » On le trouve dans Brutus, 24, *propter Platonis statuam*, dans les *Tusc.*, I, 43, 104, et souvent dans Lucrèce. Cet emploi subit une éclipse au siècle d'Auguste.

4. **Successum isti**, infinitif impersonnel ; on a là une des façons de rendre « on » en latin. — C'est en 70 que L. Caecilius Metellus remplace Verrès : c'est cette même année qu'eut lieu le procès.

5. **C. Marcellum judicem**, en réalité, c'était un ami de Verrès : cf. *Introd.*, p. 9, mais Cicéron fait très habilement appel chez lui au respect de son serment de juge (*religione*). Remarquer le jeu de mots sur *alligabantur* et *devinctum astrictumque*. Le sens est : « tu attachais les Siciliens à la statue des Marcellus : maintenant tu es enchaîné toi-même à l'honnêteté d'un Marcellus. »

[91] 6. **M. Marcello huic Aesernino.** Nous ne connaissons pas très bien ce M. Marcellus qui était là (*huic*) comme *advocatus* ou comme témoin. Il tirait son surnom du malheur de son père, qui, dans la guerre des Marses, en 90, dut se réfugier à *Aesernia*, colonie romaine du Samnium, et qui fut forcé par la faim, de se rendre aux Samnites.

7. **Sua causa**, « pour lui faire plaisir. »

8. **Illo loco** = *tam nobili loco.*

9. **Ad translationem criminis** = *ita ut crimen a Verre in M. Marcellum transferretur.*

10. **Res tota provisa atque praecauta est**, « toutes mes précautions ont été si bien prises d'avance. »

ut, si maxime[1] esset inventus, qui in se suscipere istius[2] culpam crimenque cuperet, tamen is proficere nihil posset. Eos[3] enim deduxi[4] testes et eas litteras deportavi, ut de istius facto dubium esse nemini possit[5]. [92] Publicae litterae[6] sunt deportatum Mercurium esse Messanam sumptu publico : dicent, quanti ; praefuisse huic negotio publice legatum Poleam. Quid? is ubi est? Praesto est, testis est.

Proagori Sopatri jussu. Quis est hic? Qui ad statuam adstrictus est. Quid? is ubi est? Vidistis hominem et verba ejus audistis. Demoliendum curavit Demetrius gymnasiarchus[7], quod is ei loco praeerat. Quid? hoc nos dicimus? Immo vero ipse praesens. Romae[8] nuper ipsum istum esse pollicitum sese id signum legatis redditurum, si ejus rei testificatio tolleretur[9] cautumque esset[10] eos testimonium non esse dicturos : dixit[11] hoc apud vos Zosippus[12] et Ismenias, homines nobilissimi et principes Tyndaritanae civitatis.

XLIII. [93] Quid? Agrigento[13] nonne ejusdem P. Scipionis monumentum, signum Apollinis pulcherrimum, cujus in femore litteris minutis argenteis nomen

---

1. **Si maxime**, « même si, par hasard. »

2. **Istius**, gén. à la fois subjectif avec *culpam* et objectif avec *crimen.*

3. **Eos... eas**, doivent être reliés à *ut.*

4. **Deduxi... deportavi**, s.-entendu *Sicilia.*

5. **Dubium esse nemini possit** équivaut à *nemo dubitare possit.*

[92] 6. **Pubiicae litterae sunt**, s.-ent. *quæ dicunt.*

7. **Gymnasiarchus**, le directeur du gymnase qui était sous la protection de Mercure. — **Ei loco** = *gymnasio*, cf. *gymnasiarchus.*

8. **Romae** sqq. Dépend de *dixit* placé après.

9. **Tolleretur**, s.-ent. *ex publicis litteris ;* en effet, la *testificatio* est le témoignage par actes publics, légalisés par le cachet de sept citoyens (Cf. *De Signis*, 102 et *Brutus*, 277) : le *testimonium* est le témoignage direct.

10. **Cautumque esset**, « et qu'il eût des garanties. »

11. **Dixit**, le verbe mis avec deux sujets au singulier semble montrer que le deuxième sujet s'est présenté après coup à la pensée de Cicéron.

12. **Zosippus et Ismenias**, ce sont deux noms grecs. *Zosippus* est écrit aussi *Sosippus*, C. I. G. 5370.

[93] 13. **Agrigento**, cf. 27. — **Agrigento ex fano**, cf. 112 *Henna de manu Cereris* et *De Suppl.*, 187, *e sacrario Catina.*

Myronis[1] erat inscriptum, ex Aesculapii religiosissimo fano sustulisti? Quod quidem, judices, cum iste clam fecisset, cum ad suum scelus illud furtumque nefarium quosdam homines improbos duces[2] atque adjutores adhibuisset, vehementer commota civitas est. Uno enim tempore[3] Agrigentini beneficium Africani, religionem[4] domesticam, ornamentum urbis, indicium victoriae, testimonium societatis requirebant. Itaque ab eis, qui principes in ea civitate erant, praecipitur et negotium datur quaestoribus[5] et aedilibus, ut noctu vigilias agerent[6] ad aedes sacras[7]. Etenim iste Agrigenti — credo propter[8] multitudinem illorum hominum atque virtutem, et quod cives Romani, viri fortes atque honesti[9], permulti in illo oppido conjunctissimo animo cum ipsis Agrigentinis[10] vivunt ac negotiantur — non audebat palam poscere aut tollere quae placebant.

[94] Herculis templum est apud Agrigentinos, non longe a foro[11], sane sanctum apud illos et religiosum. Ibi est ex aere simulacrum ipsius Herculis[12], quo non facile dixerim quicquam me vidisse pulchrius (tametsi[13] non tam multum in istis rebus intellego, quam multa vidi)

1. **Myronis**. cf. *Introd.*, p. 26.
2. **Duces atque adjutores** « comme... »
3. **Uno tempore** = « en même temps ».
4. **Religionem domesticam**, « un dieu de la patrie. »
5. **Quaestoribus et aedilibus**, les *quaestores* (gr. ταμίαι), veillent sur les trésors du temple et les richesses qu'il contient, les *aediles* (gr. ἀγορανόμοι) ont à peu près les fonctions de nos commissaires de police.
6. **Vigilias agerent**, « monter la garde. »
7. **Sacras**, nécessaire à côté de *aedes* qui veut dire aussi « maison, palais ».
8. **Propter multitudinem... et quod**, pour le changement de tournures, cf. p. 112, n. 2.
9. **Fortes atque honesti**, formule.
10. **Ipsis Agrigentinis**, « les Agrigentins pur sang. »

[94] 11. **Foro**, lieu servant de réunion aussi bien pour les transactions commerciales que pour les affaires politiques : c'était généralement le centre de la vie publique.

12. **Ipsius Herculis**, le temple, en effet, contenait bien d'autres œuvres. Cf. *Introd.*, p. 21.
13. **Tametsi** pour le sens du mot, cf. 17; pour l'idée, cf. 4. *nimirum* sqq.

usque eo[1], judices, ut rictum[2] ejus ac mentum paulo sit attritius, quod in precibus et gratulationibus non solum id venerari, verum etiam osculari solent. Ad hoc templum, cum esset iste Agrigenti, duce Timarchide[3] repente nocte intempesta[4] servorum armatorum fit concursus atque impetus. Clamor a vigilibus fanique custodibus tollitur; qui primo cum obsistere ac defendere conarentur, male mulcati clavis ac fustibus repelluntur. Postea, convolsis repagulis[5] effractisque valvis, demoliri[6] signum ac vectibus labefactare[7] conantur. Interea ex clamore fama tota urbe percrebruit expugnari[8] deos patrios, non hostium adventu necopinato[9] neque repentino praedonum impetu, sed ex domo[10] atque ex cohorte praetoria manum fugitivorum[11] instructam armatamque venisse. [95] Nemo Agrigenti neque aetate tam affecta[12] neque viribus tam infirmis fuit, qui non illa nocte[13] eo nuntio excitatus

1. **Usque eo**, s-ent. *sanctum*.
2. **Rictum**, sub. neutre, « la bouche. » **Mentum**. On avait coutume de toucher de la main le menton de ceux que l'on venait supplier : cf. Homère, *Iliade* et *Odyssée*, *passim*. Ces habitudes de piété n'ont pas encore disparu : c'est ainsi qu'à Saint-Pierre de Rome, un doigt de pied a presque complètement disparu de la statue de saint Pierre, à cause des baisers des pèlerins suppliants ou reconnaissants (*gratulationibus*).
3. **Timarchide**, cf. 22.
4. **Nocte intempesta**. C'est la partie de la nuit la plus noire, *qua nihil agere tempestivum est*, nous apprend Servius, commentateur de Virgile, dans une note au vers 268 du livre II de l'*Énéide*.
5. **Repagulis**, les barrières, placées sans doute à l'entrée des routes qui donnaient accès au temple ou, peut-être, des barres qui, placées en travers des *valvae*, servaient à les fermer à l'intérieur.
6. **Demoliri**, cf. 75.
7. **Labefactare**, « faire glisser. »
8. **Expugnari**, sens plus rare après Cicéron : « qu'on prenait par force. »
9. **Necopinato**, assez fréquent dans Lucrèce, moins employé après lui.
10. **Ex domo**, « par des amis. » — **Ex cohorte praetoria**. — La *cohors praetoria* comprenait à la fois les soldats chargés de la garde du préteur et ce qu'on appellerait son état-major, dans lequel se trouvaient un certain nombre de jeunes gens qui s'attachaient à sa fortune et espéraient en ses libéralités. Cf. Boissier, *Cicéron et ses amis*, dans *Cicéron et César*, 1re partie.
11. **Fugitivorum**, s-ent. *servorum*, l'espèce d'esclaves la plus redoutée, parce qu'ils ne reculaient devant aucun crime pour conserver leur liberté.

[95] 12. **Affecta**, « si affaibli par l'âge ; » l'origine de cette locution est dans l'expression: *aetate affectus*.

13. **Illa nocte eo nuntio**, cf. p. 121, n. 6.

surrexerit telumque[1], quod cuique fors offerebat, arripuerit. Itaque brevi tempore ad fanum ex urbe tota concurritur. Horam amplius jam[2] in demoliendo[3] signo permulti homines moliebantur : illud interea nulla lababat ex parte, cum alii vectibus subjectis[4] conarentur commovere, alii deligatum omnibus membris rapere ad se funibus : ac[5] repente Agrigentini concurrunt; fit magna lapidatio; dant sese in fugam istius praeclari imperatoris[6] nocturni milites. Duo tamen sigilla[7] perparvula tollunt, ne omnino inanes[8] ad istum praedonem religionum revertantur. Numquam tam male est Siculis, quin[9] aliquid facete[10] et commode dicant, velut in hac re aiebant in labores Herculis non minus hunc immanissimum Verrem[11] quam illum aprum Erymanthium referri oportere.

XLIV. [96] Hanc virtutem Agrigentinorum imitati sunt Assorini[12] postea, viri fortes et fideles, sed nequaquam ex tam ampla neque tam ex nobili civitate. Chrysas[13] est amnis, qui per Assorinorum agros fluit. Is apud illos habetur deus et religione maxima colitur. Fanum ejus est in agro propter[14] ipsam viam, qua Assoro

1. **Telumque** sqq. « La première arme venue. »

2. **Jam** a ici le sens de « déjà ».

3 **Demoliendo... moliebantur**, Cicéron joue sur les mots.

4. **Vectibus subjectis** sqq., ils essayent de détacher la statue du piédestal avec des leviers ; d'autres, avec des cordes (*funibus*), cherchent à faire tomber la statue seule.

5. **Ac**, « et voici que. »

6. **Praeclari imperatoris**, ironique.

7. **Sigilla**, diminutif de *signum*, cf. *Introd.*, p. 21.

8. **Inanes**, « les mains vides, » **praedonem religionum**, cf. 75.

9. **Quin** = *ut non*, cf. Riemann, 334.

10. **Aliquid facete**. — Cicéron revient souvent sur le caractère spirituel des Siciliens : cf. *Divinatio*. 28, III, 20, *Tusc.*, I, 15 ; *De Oratore*, II, 54. — Voir aussi Quintilien, VI, 4, 31. — C'est en Sicile que l'on place les origines de la comédie.

11. **Verrem... aprum**, cf. pour les jeux de mots, p. 94, n. 5 et *Introd.*, p. 15. Ce sanglier était placé par la légende à Erymanthe, en Arcadie.

[96] 12. **Assorini**, les habitants d'Assore, ville du centre de la Sicile, sur le fleuve Chrysa, entre Agyrium et Henna.

13. **Chrysas**, affluent du Simaethus, qui se jette dans la mer au sud de Catane. Cf. *Introd.*, p. 21.

14. **Propter**. Cf. p. 126, n. 3.

itur Hennam. In eo Chrysae simulacrum est praeclare factum e marmore. Id iste poscere Assorinos propter singularem ejus fani religionem non ausus est; Tlepolemo[1] dat et Hieroni negotium. Illi noctu[2] facta manu armataque veniunt, fores aedis effringunt; aeditumi[3] custodesque mature sentiunt; signum, quod erat notum vicinitati, bucina[4] datur; homines ex agris concurrunt; ejicitur fugaturque Tlepolemus; neque quicquam ex fano Chrysae praeter unum perparvulum signum ex aere desideratum est[5].

[97] Matris Magnae[6] fanum apud Enguinos[7] est (jam enim[8] mihi non modo breviter de uno quoque[9] dicendum, sed etiam praetereunda videntur esse permulta, ut ad majora istius et illustriora in hoc genere[10] furta et scelera veniamus) : in hoc fano loricas[11] galeasque aeneas caelatas opere Corinthio hydriasque grandes simili in genere[12] atque eadem arte perfectas idem ille

1. **Tlepolemo... et Hieroni**. Cf. 30.

2. **Noctu**. Cf. l'attaque contre le temple d'Agrigente, au chapitre précédent — **facta** = *collecta*.

3. **Aeditumi** (cf. *aedituus* de *aedes* et *tueor*), « gardien d'un temple, » sorte de sacristains.

4. **Bucina**, trompette en forme de coquille roulée ou de cor de chasse. assez semblable au clairon en usage dans les chasseurs à pied : elle servait à annoncer les heures et à donner les signaux.

5. **Desideratum est**, « on n'eut rien à regretter. »

[97] 6. **Matris magnae**, Cybèle, la mère des dieux, dont la statue fut amenée à Rome en 204, sur l'ordre des livres sybillins (cf. p. 114, n. 7.) On l'adorait d'abord sous la forme d'une pierre sacrée. On célébrait à Rome en son honneur des *Ludi Megalenses*, au mois d'avril.

7. **Enguinos**, les habitants d'*Engyum*, ville de la Sicile septentrionale, entre Henna et Halaesa. Elle fut, dit-on, fondée par les Crétois vers le temps de la ruine de Troie ; elle était célèbre par la richesse de son temple consacré surtout aux θεαὶ μητέρες qui avaient nourri Jupiter en Crète, sur l'Ida : peut-être y adorait-on en même temps Cybèle. Les casques et les boucliers y conservaient le souvenir des Curètes qui, par leurs danses, avaient sauvé le dieu. Cf. Ovide, *Fast.*, IV, 207 sqq.

Ardua jamdudum resonat tinnitibus Ide,
Tutus ut infanti vagiat ore puer.
Pars clipeos rudibus, galeas pars tundit inanes.
Hoc Curetes habent, hoc Corybantes opus.
Res latuit patrem : priscique imitamina facti
Aera deae comites raucaque terga movent.

8. **Jam enim**. Cf. *Introd.*, p. 10.

9. **Uno quoque**, neutre.

10. **In hoc genere**, « du même genre. »

11. **Loricas galeasque aeneas** sqq. Cf. *Introd.*, p. 36.

12. **Simili in genere**, « semblables, » c.-à-d. *aeneas et caelatas*.

Scipio, vir omnibus rebus praecellentissimus[1], posuerat[2] et suum nomen[3] inscripserat. Quid jam de isto plura dicam aut querar? Omnia illa, judices, abstulit; nihil in religiosissimo fano praeter vestigia violatae religionis nomenque P. Scipionis reliquit; hostium spolia, monumenta imperatorum decora atque ornamenta fanorum posthac, his praeclaris nominibus[4] amissis, in instrumento[5] atque in supellectile[6] Verris *numer*abuntur[7]. [98] Tu videlicet solus vasis Corinthiis delectaris, tu illius aeris temperationem[8], tu operum lineamenta[9] sollertissime perspicis; haec Scipio ille non intellegebat, homo doctissimus atque humanissimus[10] : tu sine ulla bona arte[11], sine humanitate, sine ingenio, sine litteris intellegis[12] et judicas! Vide ne ille non solum temperantia, sed etiam intellegentia te atque istos, qui se elegantes dici votunt, vicerit[13]. Nam quia, quam pulchra essent, intellegebat[14], idcirco existimabat ea non ad hominum luxuriem[15], sed ad ornatum fanorum atque oppidorum esse facta, ut posteris nostris monumenta[16] religiosa esse videantur.

---

1. **Praecellentissimus**, superlatif, très rare.
2. **Posuerat**, comme offrande. Cf. p. 103, n. 4.
3. **Suum nomen**, s.-ent. *in eis*. Cf. p. 79, n. 8.
4. **Nominibus**, c.-à-d. les noms de *hostium spolia, monumenta imperatorum*, etc.
5. **Instrumento** = *eae quibus domus instruitur*.
6. **Suppellectile**, plus usité que *suppellectili*.
7. **Numerabuntur**, cf. *App. crit.*

[98] 8. **Vasis Corinthiis, temperationem**, fait allusion à la composition du métal. Cf. *Introd.*, p. 33.

9. **Lineamenta**, « les contours, » c.-à-d. la forme, le dessin, ou, comme disent les peintres, la ligne. Cf. *Introd.*, p. 34. Ailleurs Cic. écrit *figura et lineamenta hospitae*, II, 89.
10. **Humanissimus**, s'entend ici de la culture intellectuelle et esthétique. Cf. Gell., *Noctes Atticae*, XIII, 17, cité par Halm.
11. **Bona arte**, « qualité, » *ingenio*, « talent naturel. »
12. **Intelligis et judicas**, « tu as du goût et du jugement. »
13. **Vicerit**, parce que le fait dont il s'agit « est présenté comme un résultat présent » : dans ce cas, le parfait du subj. latin se traduit en français par le parfait indéfini. Cf. Riemann et Goelzer, 349, rem. I, et Riemann, 331-332.
14. **Intellegebat**, sens ordinaire : « comprendre. »
15. **Luxuriem**, « le luxe, » avec idée de blâme.
16. **Monumenta religiosa**. Cf. *Introd.*, p. 17 sqq.

XLV. [99] Audite etiam[1] singularem ejus, judices, cupiditatem[2], audaciam, amentiam, in his[3] praesertim sacris polluendis, quae non modo[4] manibus attingi, sed ne cogitatione quidem violari fas fuit. Sacrarium Cereris[5] est apud Catinenses[6], eadem religione, qua Romae, qua in ceteris locis, qua prope in toto orbe terrarum. In eo sacrario intimo signum fuit Cereris perantiquum, quod viri non modo cujusmodi esset, sed ne esse quidem sciebant; aditus enim in id sacrarium non est viris : sacra per mulieres ac virgines confici solent. Hoc signum noctu clam[7] istius servi ex illo religiosissimo atque antiquissimo loco sustulerunt. Postridie sacerdotes Cereris atque illius fani antistitae[8], majores natu, probatae ac nobiles mulieres, rem ad magistratus suos deferunt. Omnibus acerbum[9], indignum, luctuosum denique videbatur. [100] Tum iste permotus illa atrocitate negotii, ut ab se sceleris illius suspitio demoveretur, dat hospiti suo cuidam negotium ut aliquem reperiret, quem illud fecisse insimularet[10], daretque operam, ut is eo crimine damnaretur, ne ipse esset in crimine[11]. Res non procrastinatur. Nam cum iste Catina profectus esset, servi cujusdam nomen defertur[12] : is accusatur, ficti testes in eum dantur. Rem cunctus senatus[13] Catinensium legibus judicabat.

---

[99] 1. **Etiam**, « aussi ». Cf. 17.

2. **Cupiditaem**, « un acte de cupidité ». Cf. 60 : « *venio nunc... non ad avaritiam, non ad cupiditatem.* »
3. **In his praesertim sqq.** = *præsertim cum agatur de iis sacris polluendis.*
4. **Non modo... sed ne... quidem.** *Ne quidem* équivaut, pour le sens à *sed etiam non* et la négation porte sur les deux membres de phrase. Cf. Riemann, 496, rem. 1. Pour l'idée, cf. 101.
5. **Catinenses**. Cf. p. 58, n. 15.
6. **Cereris**. Cf. *Introd.*, p. 28.
7. **Clam**, de l'inusité *calo*, je cache. Cf. Bréal et Bailly, 30.
8. **Antistitae**, indique les grandes prêtresses du temple.
9. **Acerbum... luctuosum**. Ces adjectifs sont souvent joints chez les orateurs. Cf. *De Oratore*, II, 2, à propos de la mort de Crassus : *Fuit hoc luctuosum suis, acerbum patriae.*

[100] 10. **Insimularet**, employé surtout quand il s'agit de crimes imputés à tort.

11. **In crimine**, « en cause. »
12. **Nomen defertur** s.-ent. *ad magistratum*, « on porte plainte contre. »
13. **Cunctus senatus**, « le sénat en corps, » pour flatter Verrès et en raison de la gravité de l'accusation.

Sacerdotes vocantur : ex iis quaeritur secreto in curia, quid esse factum arbitrarentur, quemadmodum signum esset ablatum. Respondent illae praetoris[1] in eo loco servos esse visos. Res, quae esset jam antea non obscura, sacerdotum testimonio perspicua esse coepit. Itur in consilium[2]; servus ille innocens omnibus sententiis[3] absolvitur, quo facilius[4] vos hunc omnibus condemnare possitis. [101] Quid enim postulas, Verres? quid speras, quid exspectas, quem tibi[5] aut deum aut hominum auxilio futurum putas? Eone tu servos ad spoliandum fanum immittere ausus es, quo liberos adire ne orandi[6] quidem causa fas erat? iisne rebus manus affere non dubitasti, a quibus etiam oculos[7] cohibere te religionum jura[8] cogebant? Tametsi[9] ne oculis quidem captus in hanc fraudem tam sceleratam ac tam nefariam decidisti; nam id concupisti, quod numquam videras, id, inquam, adamasti, quod antea non aspexeras; auribus[10] tu tantam cupiditatem concepisti, ut eam non metus, non religio, non deorum vis, non hominum existimatio contineret. [102] At ex bono viro, credo, audieras et bono auctore. Qui id potes, qui ne ex viro[11] quidem audire potueris? Audisti igitur ex muliere, quoniam id viri nec vidisse neque nosse poterant. Qualem[12] porro illam feminam fuisse putatis, judices, quam pudicam, quae cum Verre[13] loqueretur, quam religiosam, quae sacrarii spoliandi rationem[14]

---

1. **Praetoris**, noter la place du mot.

2. **Itur in consilium**, « on passe aux voix. »

3. **Omnibus sententiis**, « à l'unanimité. »

4. **Quo facilius**, s.-ent. *id commemoro*. Cf. p. 87, n. 11, et p. 93, n. 14.

[101] 5. **Quem tibi** sqq. Cf. 78.

6. **Orandi**. *Orare*, employé absolument, est rare avant le siècle d'Auguste.

7. **A quibus etiam oculos**. Cf. 99.

8. **Religionum jura**, « la religion. »

9. **Tametsi**. Cf. p. 61, n. 5.

10. **Auribus**. Dans la traduction, conserver le mot en tête de la phrase et l'opposer nettement à *ne oculis quidem* de la phrase précédente.

[102] 11. **Ex viro**. Cf. 99.

12. **Qualem**, « quelle espèce de. »

13. **Cum Verre**, « avec un Verrès. »

14. **Rationem**, sens propre, « la méthode. »

ostenderet? An mirum, quae sacra per summam castimoniam virorum ac mulierum fiant, eadem per istius stuprum ac flagitium esse violata?

XLVI. Quid ergo? hoc solum auditione[1] expetere coepit, cum id ipse non vidisset? Immo vero alia complura[2], ex quibus eligam spoliationem nobilissimi atque antiquissimi fani, de qua priore actione testes dicere audistis[3]. Nunc eadem illa, quaeso, audite et diligenter, sicut adhuc fecistis[4], attendite.

[103] Insula est Melita[5], judices, satis lato[6] a Sicilia mari periculosoque dijuncta; in qua est eodem nomine oppidum, quo[7] iste numquam accessit, quod tamen isti textrinum per triennium ad muliebrem vestem[8] conficiendam fuit. Ab eo oppido non longe in promunturio fanum est Junonis antiquum, quod tanta religione semper fuit, ut non modo illis[9] Punicis bellis, quae in his fere locis navali copia[10] gesta atque versata[11] sunt, sed etiam hac[12] praedonum multitudine semper inviolatum sanctumque fuerit. Quin etiam hoc memoriae proditum est, classe quondam Masinissae[13] regis

---

1. **Auditione**, « par ouï-dire. »

2. **Complura**. Cf. l'abbé Lejay, *Rev. crit.*, 1895, p. 51, qui cite, à l'appui de l'orthographe *complura*, qui est celle des manuscrits, le texte suivant de Priscien I, p. 350, 10 *in quibusdam tamen codicibus invenitur complura :* Thomas écrit *compluria*.

3. **Dicere audistis**, « vous avez entendu que des témoins déposaient. » Au contraire, avec le participe, la phrase signifierait : « vous avez entendu des témoins au moment où ils déposaient. » Cf. Riemann et Goelzer, 356, rem. I.

4. **Sicut adhuc fecistis**, formule ordinaire chez Cicéron pour exhorter les auditeurs à la patience. Cf., entre autres, *De Suppl.*, 42, et *Pro Archia*, 18.

[103] 5. **Melita**. Cf. 38. L'île était fameuse par ses manufactures de tapisserie, qu'elle tenait des Phéniciens. Cf. *Introd.*, p. 39.

6. **Satis lato**. La construction est expliquée par Berger, *Styl.*, 224, 17.

7. **Quo**. Cf. *De Suppl.*, 17 : *urbem quo*.

8. **Vestem**, sens collectif.

9. **Illis**, « que vous connaissez bien. »

10. **Navali copia**, comme on dit en français « une force navale ».

11. **Versata**. Cf. *Pro Archia*, 21 : *Mithridaticum bellum... versatum est*.

12. **Hac**, « qui existent maintenant; » il ne s'écoulera pas longtemps avant que l'on ne donne à Pompée des pouvoirs très étendus contre les pirates, qui rendaient toute navigation impossible.

13. **Masinissae**, Masinissa, roi de Numidie, d'abord ennemi de Rome

ad eum locum appulsa, praefectum regium[1] dentes eburneos incredibili magnitudine e fano sustulisse et eos in Africam portasse Masinissaeque donasse. Regem primo[2] delectatum esse munere; post, ubi audisset unde essent, statim certos[3] homines in quinqueremi misisse, qui eos dentes reponerent. Itaque in iis inscriptum litteris Punicis fuit : « regem Masinissam imprudentem[4] accepisse, re cognita, reportandos *repon*endosque curasse. » — Erat praeterea magna vis eboris, multa ornamenta, in quibus eburneae Victoriae[5], antiquo opere ac summa arte perfectae. [104] Haec iste omnia, ne multis morer[6], uno impetu atque uno nuntio per servos Venerios[7], quos ejus rei causa miserat, tollenda atque asportanda curavit.

XLVII. Pro di immortales! Quem ego hominem accuso? Quem legibus aut judiciali jure persequor? De quo vos sententiam per tabellam[8] feretis? — Dicunt legati Melitenses publice spoliatum templum esse Junonis, nihil istum in religiosissimo fano reliquisse; quem in locum classes hostium saepe accesserint[9], ubi piratae fere cotannis hiemare soleant[10], quod neque praedo violarit antea neque umquam hostis attigerit, id ab uno isto sic spoliatum esse, ut nihil omnino sit

---

dans la seconde guerre punique, puis son allié.

1. **Praefectum regium**, celui qui commandait la flotte. — **Dentes eburneos**. Cf. *Introd.*, p. 21.

2. **Primo**, « au premier abord. »

3. **Certos**, « sûrs; » **quinqueremi**, « un vaisseau à cinq rangs de rameurs, » pour que la démarche fût plus solennelle (Thomas).

4. **Imprudentem** = *ignorantem unde essent*.

5. **Eburneae victoriae**. Cf. *Introd.*, p. 29.

[104] 6. **Ne multis morer**. Cf. Hor., *Ép.* I, vi, 82, à Mécène :

Ne te longis ambagibus ultra
Quam satis est morer.

7. **Servos venerios**. Les esclaves du temple de Vénus, à Éryx, servaient d'huissiers au préteur de Sicile. Cf. *De Suppl.*, 32 et 14.

8. **Per tabellam**, au scrutin secret, qui était en usage depuis la *lex Cassia* (137 avant J.-C.) ou peut-être depuis l'introduction de la *quaestio perpetua de repetundis* (149 av. J.-C.). On distribuait à chaque juge une tablette qui portait les lettres C (*condemno*) et A (*absolvo*). Le juge rayait la lettre qui ne répondait pas à son avis.

9. **Accesserint**. Cicéron rapporte toujours les paroles des envoyés.

10. **Soleant**, encore maintenant; cf. p. préc., n. 12.

relictum. — Hic[1] nunc iste reus aut ego accusator aut hoc judicium appellabitur? Criminibus enim[2] coarguitur aut suspitionibus in judicium vocatur. Di ablati, fana vexata, nudatae urbes reperiuntur : earum autem rerum nulli sibi iste neque infitiandi[3] rationem neque defendendi facultatem reliquit; omnibus in rebus coarguitur a me, convincitur a testibus, urgetur[4] confessione sua, manifestis in maleficiis tenetur et manet[5] etiam ac tacitus facta mecum sua recognoscit[6]. [105] Nimium mihi diu videor in uno genere versari[7] criminum; sentio, judices, occurrendum esse satietati[8] aurium animorumque vestrorum : quamobrem multa praetermittam. Ad ea autem, quae dicturus sum, reficite vos, quaeso, judices, per deos immortales, eos ipsos, de quorum religione jam diu dicimus, dum id ejus facinus commemoro et profero, quo provincia tota commota est. De quo si paulo altius ordiri ac repetere memoriam[9] religionis videbor, ignoscite[10] : rei magnitudo me breviter perstringere[11] atrocitatem criminis[12] non sinit.

XLVIII. [106] Vetus est haec[13] opinio, judices, quae constat ex antiquissimis Graecorum litteris ac monu-

---

1. **Hic**, « dans ces circonstances. »

2. **Enim**, sens ironique, cf. Riemann, 519, n. 1.

3. **Infitiandi**, se rattache à *infitiae*, qu'on retrouve dans l'expression *infitias ire*. Le mot est composé de *in* privatif et de *fateor*. Le génitif *earum rerum* est amené par *infitiandi rationem* et *defendendi facultatem*, qui sont considérés chacun comme un substantif.

4. **Urgetur**, « il est accablé. »

5. **Manet**, « il reste là. » Cicéron suppose que Verrès est devant lui : cf. *Introd.*, p. 9.

6. **Recognoscit**, « il passe en revue. »

[105] 7. **Versari**, cf. p. 119, n. 7.

8. **Satietati**, cf. *Introd.*, p. 10.

9. **Repetere memoriam religionis**, « remonter dans l'histoire du culte. »

10. **Ignoscite**. Habituellement, quand l'impératif se rapporte à l'avenir, on emploie la forme en *-to*, *-tote*. Cf. *Pro Sestio*, 31, *si... de me ipso plura dicere videbor, ignoscitate*.

11. **Perstringere**, on dit maintenant : « étrangler un débat. »

12. **Atrocitatem criminis** = *atrox crimen*.

[106] 13. **Haec**, « que je vais exprimer. » A cause des ressemblances parfois littérales de ce passage avec Diodore de Sicile, V, ch. II-IV, Schwabe suppose que l'orateur et l'historien ont puisé à une même source, l'histoire de Timée (Thomas).

mentis, insulam Siciliam totam esse Cereri[1] et Liberae consecratam. Hoc cum ceterae gentes sic arbitrantur, tum ipsis Siculis ita persuasum est, ut in animis eorum insitum atque innatum[2] esse videatur. Nam et natas esse has in iis locis deas et fruges[3] in ea terra primum repertas esse arbitrantur et raptam esse Liberam, quam eamdem Proserpinam vocant, ex Hennensium[4] nemore, qui locus, quod in media est insula situs, umbilicus[5] Siciliae nominatur. Quam cum investigare et conquirere Ceres vellet, dicitur inflammasse[6] taedas iis ignibus, qui ex Aetnae vertice erumpunt; quas sibi cum ipsa praeferret, orbem omnem peragrasse terrarum. [107] Henna autem, ubi ea, quae dico, gesta esse memorantur, est loco perexcelso[7] atque edito, quo in summo est aequata agri planities[8] et aquae perennes : tota vero ab omni aditu circumcisa[10] atque directa est : quam circa[11] lacus[12] lucique sunt plurimi atque laetissimi[13] flores omni

1. **Cereri et Liberae**, cf. *Introd.*, p. 28.

2. **Insitum atque innatum**. Les deux mots sont souvent rapprochés dans Cicéron : cf. *De Suppl.*, 139.

3. **Fruges... primum repertas esse.** Pline le Jeune, lui, avec la tradition la plus répandue, en place l'origine en Grèce (*Epist.* VIII, 24).

4. **Hennensium**, cf. 17.

5. **Umbilicus**, expression traduite du grec : les Grecs montraient à Delphes le nombril (ὀμφαλός) du monde (Thomas).

6. **Inflammasse taedas**, cf. *Introd.*, p. 28.

7. **Quas... cum... praeferret**, se traduit, ainsi que *dum* suivi de l'indicatif, par *en* et le participe présent.

[107] 8. **Perexcelso, atque edito**, *perexcelsus*, dit Thomas, indique la hauteur par rapport aux environs, *editus* la hauteur absolue. Tite-Live, cité par Halm, nous dit de même (XXIV, 37, 2) qu'Henna était située *excelso loco ac praerupto undique.*

9. **Aequata agri planities**, « plateau. »

10. **Circumcisa atqua directa**, « de tous côtés à pic. » *Directus* est employé dans le même sens par César, *B. C*, I, 41, cité par Halm.

11. **Quam circa.** Quand le complément est un relatif, les prépositions *contra*, *inter*, *propter*, et, plus rarement, *adversus*, *ante*, *penes*, *sine*, *ultra et circa*, peuvent se placer derrière lui. Cf. Riemann, 196, *c*.

12. **Lacus lucique.** Allitération. Cf. T.-Liv., XXIV, XXXVIII, 8, où Pinarius, commandant la garnison romaine que les habitants d'Henna voulaient surprendre, s'écrie : *Vos, Ceres mater ac Proserpina, precor, ceteri superi inferique di, qui hanc urbem, hos sacratos* lacus lucosque *colitis...*

13. **Laetissimi flores**, « les fleurs les plus riantes. »

tempore anni, locus ut ipse raptum illum virginis, quem jam a pueris accepimus, declarare[1] videatur. Etenim prope est spelunca quaedam conversa ad aquilonem infinita altitudine, qua Ditem patrem[2] ferunt repente cum curru exstitisse abreptamque ex eo loco virginem secum asportasse et subito non longe a Syracusis penetrasse sub terras, lacumque[3] in eo loco repente exstitisse, ubi usque ad hoc tempus Syracusani festos dies anniversarios agunt celeberrimo virorum mulierumque conventu.

XLIX. Propter hujus opinionis vetustatem, quod horum in iis locis vestigia ac prope incunabula reperiuntur deorum, mira quaedam[4] tota Sicilia privatim ac publice religio[5] est Cereris Hennensis. Etenim multa saepe prodigia vim ejus numenque declararunt[6]; multis saepe in difficillimis rebus praesens[7] auxilium ejus oblatum est, ut haec insula ab ea non solum diligi, sed etiam incoli custodirique videatur. [108] Nec solum Siculi, verum etiam ceterae gentes[8] nationesque Hennensem Cererem maxime[9] colunt. Etenim si Atheniensium sacra[10] summa cupiditate[11] expetuntur, ad quos Ceres in illo errore venisse dicitur frugesque attulisse, quantam esse religionem conve-

1. **Declarare**, « proclamer. »

2. **Ditem.** *Dis pater* ou *Orcus* (111) grec Πλούτων. Cf. La Fontaine, VII, 1, parlant de l'enfer : « Un jour le monde entier accroîtra sa richesse. »

3. **Lacumque**, la source Kyane. Diodore raconte la même légende à l'endroit indiqué plus haut et Ovide la développe dans ses *Métamorphoses*, V, 409 sqq. (p. 149, éd. de l'abbé Lejay, même collection).

4. **Mira quaedam** — *quaedam* renforce le sens de *mira.*

5. **Religio**, « culte. »

6. **Declararunt**, « ont rendu éclatant » (*clarus*).

7. **Praesens**, « tout-puissant » (Thomas).

[108]. 8. **Gentes nationesque**, « *gens*, nation provenant d'une même origine (*gigno*), *natio* (*nascor*) peuplade. » Cf. Altenhoven, 60.

9. **Maxime**, « plus que toutes les autres. »

10. **Atheniensium sacra**, les mystères d'Éleusis, célébrés tous les ans à Éleusis, et où avait lieu, entre autres cérémonies, une procession solennelle d'Athènes à Éleusis.

11. **Summa cupiditate.** Cic. s'y était fait initier (*De Leg.*, II, XIV, 36) et nous savons que, plus tard,

nit eorum, apud quos eam natam esse et fruges invenisse constat! Itaque apud patres nostros, atroci ac difficili rei publicae tempore, cum, Ti. Graccho occiso[1], magnorum periculorum metus ex ostentis[2] portenderetur[3], P. Mucio L. Calpurnio consulibus, aditum est[4] ad libros Sibyllinos, ex quibus[5] inventum est Cererem antiquissimam placari oportere. Tum ex amplissimo collegio decemvirali[6] sacerdotes populi Romani, cum esset in urbe nostra Cereris pulcherrimum et magnificentissimum templum, tamen usque Hennam profecti sunt. Tanta erat enim auctoritas et vetustas illius religionis[7], ut, cum illuc irent, non ad aedem Cereris, sed ad ipsam Cererem proficisci viderentur.

[109] Non obtundam[8] diutius : etenim jamdudum vereor ne oratio mea aliena ab judiciorum ratione et a cottidiana dicendi consuetudine[9] esse videatur. Hoc dico, hanc ipsam Cererem, antiquissimam, religiosissimam, principem omnium sacrorum, quae apud omnes gentes nationesque fiunt, a C. Verre ex suis

---

Marc-Aurèle voulut les connaître.

1. **Tiberio Graccho occiso**, en 133 av. J.-C.

2. **Ostentis** : *ostenta*, « les apparitions, » mot à mot : « ce qui se montre » (*ostendo*).

3. **Portenderetur** de *tendo* et du préf. *por*, « vers, contre » (gr. προτί), qui se rencontre sous la forme *pos* dans *possideo*, sous la forme *pol* dans *pollucere*. Cf. Bréal et Bailly, 275.

4. **Aditum est ad**, formule. Les livres sibyllins étaient les livres prophétiques acquis par Tarquin l'Ancien ou Tarquin le Superbe : ils étaient gardés au Capitole. Détruits en 83 av. J.-C. par un incendie, ils furent reconstitués, on se demande comment.

5. **Ex quibus inventum est.** On attendrait plutôt *in quibus*, mais *ex* indique la source du renseignement. Cf. *Pro Sulla*, 29 : *ex domesticis imaginibus invenies.*

6. **Decemvirali**, *decemviri sacris faciundis*, collège institué par Tarquin, lorsqu'il fit l'acquisition des livres sibyllins ; il était chargé de la surveillance des cultes étrangers : c'est lui qui introduisit à Rome les cultes d'Apollon, d'Esculape et de Cybèle. Sylla en augmenta le nombre et le porta à quinze.

7. **Religionis**, « ce culte. »

[109] 8. **Non obtundam.** On a déjà rencontré souvent ces formules : celle-ci se retrouve dans la *Rhet. ad Herennium*, IV, 52.

9. **Consuetudine.** Cf. *Pro Archia*, 3, *sed ne cui vestrum mirum esse videatur me... hoc uti genere dicendi quod non modo a consuetudine judiciorum, verum etiam a forensi sermone abhorreat...*

templis ac sedibus esse sublatam[1]. Qui[2] accessistis Hennam, vidistis simulacrum Cereris e marmore et, in altero templo, Liberae : sunt ea perampla atque praeclara, sed non ita antiqua. Ex aere fuit quoddam modica amplitudine ac singulari opere, cum facibus[3], perantiquum, omnium illorum, quae sunt in eo fano, multo antiquissimum[4]. Id sustulit, ac tamen eo contentus non fuit. [110] Ante aedem Cereris, in aperto ac propatulo loco, signa duo sunt, Cereris unum, alterum Triptolemi[5], pulcherrima ac perampla. His pulchritudo periculo, amplitudo saluti fuit, quod eorum demolitio atque asportatio[6] perdifficilis videbatur. Insistebat in manu Cereris dextra grande simulacrum[7] pulcherrime factum Victoriae; hoc iste e signo Cereris avellendum asportandumque curavit.

L. Qui tandem istius animus[8] est nunc in recordatione scelerum suorum, cum ego ipse in commemoratione eorum non solum animo commovear, verum etiam corpore perhorrescam? Venit enim mihi fani, loci, religionis illius[9] in mentem ; versantur ante oculos omnia : dies ille, quo, ego[10] Hennam cum venissem, praesto mihi sacerdotes Cereris cum infulis[11] ac ver-

---

1. **Ex... sublatam.** Cf. II, 3, 120.

2. **Qui accessistis Hennam.** Il semble croire que, parmi ses auditeurs, il s'en trouve qui ont été en pèlerinage à Henna, à moins qu'il ne s'adresse simplement aux témoins venus de Sicile.

3. **Cum facibus.** Cf. 186, *dicitur inflammasse taedas* sqq.

4. **Antiquissimum.** Cf. *Introd.*, p. 28.

[110] 5. **Triptolemi**, fils de Celeus, roi d'Éleusis, imagina la charrue, sur les conseils de Cérès et la répandit.

6. **Asportatio.** Seul exemple de ce substantif (Thomas).

7. **Grande simulacrum... victoriae.** Cf. *Introd.*, p. 28.

8. **Qui tandem animus.** Cf. *Brutus*, 3, *quo tandem animo ejus* (*Hortensii*) *interitum ferre debui...*

9. **Illius.** Application de la règle en vertu de laquelle un adjectif qualificatif peut ne s'accorder qu'avec le dernier des subst. auxquels il se rapporte. Cf. Riemann et Goelzer, 280.

10. **Ego**, Cicéron insiste sur lui-même, pour s'opposer à Verrès.

11. **Infulis**, bandelette de laine blanche et écarlate, que les suppliants et les prêtres portaient à la tête ; de même, dans Tacite (*Hist.*, I. 66), les habitants de Vienne accourent au-devant des soldats *vela-*

benis fuerunt, contio conventusque civium, in quo ego cum loquerer, tanti gemitus fletusque fiebant, ut acerbissimus total urbe uctus versari[1] videretur. [111] Non illi[2] decumarum[3] imperia, non bonorum direptiones, non iniqua[4] judicia, non importunas[5] istius libidines, non vim[6], non contumelias, quibus vexati oppressique erant, conquerebantur[7]; Cereris[8] numen, sacrorum vetustatem, fani religionem istius sceleratissimi atque audacissimi supplicio expiari volebant : omnia se cetera pati ac neglegere dicebant. Hic dolor erat tantus, ut Verres alter Orcus[9] venisse Hennam et non Proserpinam asportasse, sed ipsam abripuisse Cererem videretur. Etenim urbs illa non urbs videtur, sed fanum Cereris esse : habitare apud sese Cererem[10] Hennenses arbitrantur, ut mihi non cives illius civitatis, sed omnes sacerdotes, omnes accolae[11] atque antistites Cereris esse videantur. [112] Henna[12] tu simulacrum Cereris tollere audebas, Henna tu de[13] manu Cereris Victoriam eripere et deam deae[14] detrahere conatus es? quorum[15] nihil violare, nihil attingere ausi sunt, in quibus erant

menta et infulas praeferentes. — **Verbenis**, rameaux sacrés d'olivier, de myrte ou de romarin, que portaient également les suppliants : Pline l'Ancien nous renseigne longuement à ce sujet (livre XXII, ch. II).

1. **Versari**, « être répandu sur. »

[111]. 2. **Non illi**, Cicéron va tenir, pour les habitants d'Henna, le même raisonnement qu'il a tenu (18) pour Heïus.

3. **Decumarum imperia**, on percevait deux dîmes de grain, dont l'une était remboursée aux habitants par le trésor romain d'après un tarif fixé à Rome. C'est ce que nous apprend le *De Re frumentaria*. Cf. p. 9.

4. **Iniqua judicia**, c'est le sujet du deuxième discours.

5. **Importunas**, « cruels. »

6. **Vim, contumelias**. Cf. *De Suppliciis*.

7. **Conquerebantur**, remarquer la valeur du préfixe.

8. **Cereris**, asyndète pour donner plus de valeur à la nouvelle phrase. — **Sacrorum vetustatem** = *sacrum vetus*.

9. **Orcus**. Cf. p. 139, n. 2.

10. **Cererem**. Cf. *Introd.*, p. 28.

11. **Accolae** *Cereris*, expression très forte, expliquée par *habitare apud sese Hennenses arbitrantur*.

[112] 12. **Henna**, en tête de la phrase pour insister sur la gravité du crime.

13. **Henna... de... eripere**. Cf. 14.

14. **Deam deae detrahere**. Allitération. Cf. p. 45, n. 4.

15. **Quorum** = *tamen eorum*.

omnia, quae sceleri propiora sunt quam religioni. Tenuerunt enim, P. Popilio[1] P. Rupilio consulibus, illum locum servi[2], fugitivi, barbari, hostes; sed neque tam servi illi dominorum quam tu libidinum, neque tam fugitivi[3] illi ab dominis quam tu ab jure et ab legibus, neque tam barbari lingua et natione illi quam tu natura et moribus, neque tam illi hostes hominibus quam tu dis immortalibus. Quae deprecatio est igitur ei reliqua, qui indignitate[4] servos, temeritate fugitivos, scelere barbaros, crudelitate hostes vicerit?

LI. [113] Audistis Theodorum et Numenium et Nicasionem, legatos Hennenses, publice dicere sese a suis civibus haec[5] habere mandata, ut ad Verrem adirent et eum simulacrum Cereris et Victoriae reposcerent : id si impetrassent, tum ut morem veterem[6] Hennensium conservarent, publice in eum, tametsi vexasset Siciliam, tamen, quoniam haec a majoribus instituta accepissent, testimonium ne quod dicerent : sin autem ea non reddidisset, tum ut in judicio adessent, tum[7] ut de ejus injuriis judices docerent, sed maxime de religione[8] quererentur. Quas illorum querimonias[9] nolite, per deos immortales, aspernari[10],

1. **P. Popilio P. Rupilio** : en 132. La guerre des esclaves de Sicile de 134 à 132 fut une des plus terribles de l'antiquité. Les esclaves se retranchèrent dans Henna et y résistèrent deux ans. Cf. Strabon, VI, p. 272 c, et le récit de Duruy, *Hist. des Romains*, II, 385 sqq.

2. **Servi**... progression.

3. **Fugitivi ab**, par analogie de *fugere ab*. — **Sed neque tam servi**... jusqu'à 113. Ces deux phrases, par leur balancement et leurs oppositions exactes, sont le type des phrases cicéroniennes, que Tacite lui-même imitera dans le *Dialogue des Orateurs*. Cf. surtout § 5, la phrase qui commence par : *ego enim, quatenus*...

4. **Indignitate**, la bassesse des sentiments (Thomas).

[113] 5. **Haec habere mandata**, cf. p. 57, n. 10.

6. **Morem veterem**, les Siciliens de maintenant ont encore, paraît-il, une certaine répugnance à venir en justice.

7. **In judicio adessent**, « ils se présenteraient au tribunal. »

8. **De religione**, s.-ent. **violata**.

9. **Querimonias** — *Querimonia* est la plainte fondée, *querela* la plainte sans raison.

10. **Aspernari**, contraire de *appe-*

nolite contemnere ac neglegere, judices! Aguntur injuriae sociorum, agitur vis legum, agitur existimatio[1] veritasque judiciorum. Quae sunt omnia permagna, verum illud maximum : tanta religione[2] obstricta tota provincia est, tanta superstitio[3] ex istius facto mentes omnium Siculorum occupavit, ut, quaecumque[4] accidant publice privatimque incommoda, propter eam causam sceleris istius evenire videantur.

[114] Audistis Centuripinos,[6] Agyrinenses, Catinenses, Aetnenses, Herbitenses compluresque alios publice dicere, quae solitudo esset in agris, quae vastitas, quae fuga[7] aratorum, quam deserta, quam inculta, quam relicta omnia. Ea tametsi multis istius

---

tere, « rejeter »; *contemnere*, contraire de *magni facere*, « mépriser; » *neglegere* signifie : « ne pas faire attention à. »

1. **Existimatio veritasque**, « du renom d'intégrité. » Cf. I, 3, *judiciorum religio veritasque*.

2. **Religione obstricta**, « ils se sentent liés par la réparation qu'ils doivent à leurs dieux. » (Thomas).

3. **Superstitio**, « crainte superstitieuse. »

4. **Quaecumque accidant**, « tous les malheurs qui pourront arriver. »

5. **Sceleris istius**, génitif explicatif. Cf. pour l'idée, dans le discours de Camille, cité plus haut (p. 114, n. 7) : *Invenietis omnia prospera evenisse sequentibus deos, adversa spernentibus*.

[114] 6. **Centuripinos, Agyrinenses, Catinenses**, cf. 17. — **Aetnenses, Herbitenses**. Les premiers (cf. 59) sont les habitants d'Aetna, ville située au pied de la montagne : Herbita se trouve au nord-ouest

7. **Quae fuga aratorum**. Cf. La Fontaine : *le Paysan du Danube*.

Rien ne suffit aux gens qui nous viennent [de Rome :
La terre et le travail de l'homme
Font pour les assouvir des efforts superflus;
Retirez-les : on ne veut plus
Cultiver pour eux la campagne ;
Nous quittons les cités, nous fuyons aux [montagnes.

Sur la situation de la Sicile, cf. II, III *fin*, 7 : hunc (civitates) pertulissent si humano modo... peccasset. Sed cum perferre non possent luxuriem, crudelitatem, avaritiam, superbiam... hoc statuerunt aut istius injurias per vos ulcisci ac persequi, aut, si vobis indigni essent visi quibus opem auxiliumque ferretis, *urbes ac sedes suas relinquere*, quandoquidem agros jam ante istius injuriis exagitati reliquissent. — II, LXV, 157 : omnes hoc in hac causa intellegent hoc animo esse Siculos ut si in istum animadversum non sit, *sibi relinquendas domus ac sedes suas*, et ex Sicilia decedendum atque adeo fugiendum esse arbitrentur. — III, LIII, 124 : *desertas arationes*, inanes agros, provinciam miseram perdisamque (Metelle), offendisti, etc.

et variis injuriis[1] acciderunt, tamen haec una causa in opinione Siculorum plurimum valet, quod, Cerere violata, omnes cultus[2] fructusque Cereris in iis locis interisse arbitrantur. — Medemini religioni sociorum, judices, conservate vestram ; neque enim haec externa[3] vobis est religio neque aliena. Quodsi esset, si suscipere[4] eam nolletis, tamen in eo, qui violasset, sancire[5] vos velle oporteret. [115] Nunc vero[6] in[7] communi omnium gentium religione inque iis sacris, quae majores nostri ab exteris nationibus ascita[8] atque arcessita[9] coluerunt, quae sacra, ut erant re vera, sic appellari[10] Graeca voluerunt, neglegentes ac dissoluti[11] si[12] cupiamus esse, qui[13] possumus[14]?

— *Ibid.*, LXXXIX, 207 : lugent omnes provinciae..; *locus* intra Oceanum *jam nullus est* neque tam longinquus neque tam reconditus *quo non* per haec tempora *nostrorum hominum libido iniquitasque pervaserit*...

Tous ces textes ont été réunis par M. Thomas dans sa préface, p. 5. Il faut y ajouter *Div.*, 30 : *Queritur Sicilia tota C. Verrem ab aratoribus* sqq. En trois ans, le nombre des laboureurs tomba à Leontini de 84 à 32, à Mutyca de 187 à 86, à Herbita de 252 à 120, à Agyrium de 250 à 80 (*In Verrem*, passim).

1. **Injuriis**, il s'agit des blés, dont Verrès exigeait une quantité triple de celle que les villes devaient fournir.

2. **Cultus** (de *colo*), sens concret : « les cultures, » *fructus* « les produits ».

3. **Externa**, Cic. nous a dit (108) qu'il y avait dans Rome un temple magnifique de la déesse.

4. **Suscipere**, « l'introduire chez vous. »

5. **Sancire** (rac. *sanctus*), « sévir contre, » cette expression reporte au temps où l'autorité politique et l'autorité religieuse étaient confondues. Cf. Bréal et Bailly, 320.

[115] 6. **Nunc vero**, cf. p. 69, n. 3.

7. **In**, « quand il s'agit de. »

8. **Ascita**. Cf. *Pro Balbo*, 55, cité par Hahn : *sacra Cereris summa majores nostri religione confici voluerunt ; quae cum essent assumpta de Graecia, et per Graecos curata sunt semper sacerdotes et Graeca omnia nominata*.

9. **Arcessita**, « faire venir, » composé de *ad* où le *d* s'est changé en *r* (cf. la formule *scribendo arfuerunt*, « les signataires furent ») et de *cesso*. fréquentatif de *cio*.

10. **Appellari Graeca**, cf. plus haut.

11. **Si**, « quand bien même. »

12. **Dissoluti**, « insouciants. » On peut, dans certains cas, exprimer le sujet et mettre l'attribut à l'accusatif. *Cat.*, I, I, 5 : *cupio... me non dissolutum videri*. Cf. Riemann, 293, rem. I.

13. **Qui**, ablatif neutre du relatif ou de l'interrogatif pour *quid*. Cf. Henry, *Gramm. comparée du grec et du latin*, p. 247, 3.

14. **Possumus**, « pourrions-nous, » — cet indicatif marque que la possibilité de faire l'action existe, mais qu'on n'a pas l'intention de faire cette action. Cf. Riemann, 246.

LII. Unius etiam[1] urbis, omnium pulcherrimae[2] atque ornatissimae, Syracusarum, direptionem commemorabo et in medium proferam, judices, ut aliquando[3] totam hujus generis orationem concludam[4] atque definiam[5]. Nemo fere vestrum est, quin quemadmodum[6] captae sint a M. Marcello Syracusae saepe audierit, nonnumquam etiam in annalibus legerit. Conferte[7] hanc pacem cum illo bello, hujus praetoris adventum cum illius imperatoris victoria, hujus cohortem[8] impuram cum illius exercitu invicto, hujus libidines cum illius continentia[9] : ab illo, qui cepit, conditas, ab hoc, qui constitutas accepit, captas dicetis Syracusas. [116] Ac jam illa omitto, quae disperse a me multis in locis dicentur ac dicta sunt, forum Syracusanorum, quod introitu Marcelli purum a caede servatum est, id adventu Verris Siculorum innocentium sanguine redundasse[10], portum Syracusanorum, qui tum et nostris classibus et Carthaginiensium

1. **Etiam**. Cf. 99.
2. **Pulcherrimae**, cf. 116, *De Suppl.*, 95, où Cic. dit qu'on ne pouvait rien voir de plus beau que les murs et les ports de Syracuse, et *De Rep.*, III, 31 : *Urbs illa praeclara, quam ait Timaeus Graecarum maximam, omnium autem esse pulcherrimam* sqq.
3. **Aliquando**, sens de *tandem aliquando*, « une fois enfin, enfin. » — **Hujus generis**, « ce chef d'accusation. »
4. **Concludam**. Cf. III, 69 : *conclusurum me esse crimen decumarum.*
5. **Definiam** a le même sens que *finiam*, mais renforcé.
6. **Quemadmodum**. Ce fut la prise d'assaut avec toutes ses conséquences, le pillage et le massacre : on en a pour preuve la mort d'Archimède. — **In annalibus**, peut-être dans *Fabius Pictor* ou dans *Q. Cincius Alimentus.*
7. **Conferte... dicetis**. Cicéron, dans l'*Orator* (167), donne cette phrase comme exemple du nombre oratoire dans une phrase balancée (Halm).
8. **Cohortem**. Cf. p. 129, n. 10. Voir aussi III, 69, où ils sont appelés *Graeci sacrilegi* et *De Suppl.*, 114, où Cicéron les désigne sous le nom de *latrones.*
9. **Continentia**. Cf., au contraire, le langage des ambassadeurs syracusains, attaquant Marcellus devant le Sénat (Tite-Live, XXVI, XXX, 9, 10). *Certe, praeter mœnia et tecta exhausta urbis et refracta ac spoliata deum delubra, Dis ipsis ornamentisque eorum ablatis, nihil relictum Syracusis esse. Bona quoque multis adempta, ita ut ne nudo quidem solo, reliquiis direptae fortunae, alere sese ac suos possent.* Cf. aussi XXV, XL, 1-3.

[116] 10. **Redundasse.** Cf. *De Suppliciis*, 106 sqq.

clausus fuisset, cum isto praetore Cilicum myoparoni[1] praedonibusque patuisse : mitto adhibitam vim ingenuis, matres familias violatas, quae[3] tum in urbe capta commissa non sunt neque odio hostili[4] neque licentia militari neque more belli neque jure victoriae : mitto, inquam, haec omnia, quae ab isto per triennium perfecta sunt : ea, quae conjuncta[5] cum illis rebus sunt, de quibus antea dixi, cognoscite.

[117] Urbem Syracusas maximam[6] esse Graecarum, pulcherrimam omnium saepe audistis. Est, judices, ita ut[7] dicitur. Nam et situ est, cum munito, tum ex omni aditu[8] vel terra vel mari praeclaro ad[9] aspectum, et portus habet prope in aedificatione *amplex*uque[10] urbis inclusos[11], qui, cum diversos inter se aditus habeant, in exitu[12] conjunguntur et confluunt. Eorum conjunctione pars oppidi, quae appellatur Insula, mari[13] disjuncta angusto ponte rursus adjungitur et continetur[14]. LIII. [118] Ea tanta est urbs, ut ex quattuor urbibus maximis constare dicatur : quarum una est ea, quam dixi, Insula[15], quae duobus portibus cincta in

1. **Myoparoni** (gr. μυοπάρων — Plutarque et Appien), vaisseau léger des pirates.
2. **Matres familias**. *Familias*, forme archaïque du gén. de la 1re décl. (cf. gr. -ας, χώρας), qu'on retrouve dans Livius Andronicus (*Latonas*, *escas*, etc.)
3. **Quae sqq**, « crimes qui. »
4. **Odio hostili neque licentia militari**. Les deux termes s'opposent à ceux du membre de phrase suivant.
5. **Conjuncta... sunt**, « touchent à. »

[117] 6. **Maximam.** Strabon prétend qu'elle avait 180 stades (environ 33 kil.) de tour ; elle aurait donc été aussi vaste que Paris.

7. **Ita ut**, « absolument telleque ; » *ita* insiste sur l'idée de ressemblance.
8. **Ex omni aditu**. On dit aussi (107) *ab omni aditu.*
9. **Ad**, « par rapport à, pour ce qui est de » cf. Riemann, 161.
10. **Amplexuque**, « l'enceinte. »
11. **Inclusos.** Il y avait deux ports, le petit et le grand, l'un au nord, l'autre au sud de l'*Insula* dont il sera question plus loin. C'est à cause de cette orientation que Cic. les appelle *diversos*, « opposés. »
12. **Exitu.** En réalité, ce n'est pas à leur sortie qu'ils se rejoignent et qu'ils se versent l'un dans l'autre (*confluunt*), c'est bien dans la ville. *Exitus* signifie donc le fond du port, l'endroit où l'on sort d'un port pour entrer dans l'autre.
13. **Mari**, « un bras de mer. »
14. **Continetur.** Valeur étymologique du mot formé de *cum* et *tenere.*

[118] 15. **Insula** (att. Νῆσος ou dor. Νᾶσος) ou *Ortygia* (gr. 'Ορτύγια), la partie la plus ancienne de Syracuse, puisque c'est là que les Corin-

utriusque[1] portus ostium aditumque projecta est : in qua domus est, quae Hieronis[2] regis fuit, qua praetores uti solent. In ea sunt aedes sacrae complures, sed duae, quae longe ceteris antecellant, Dianae[3] *una* et altera, quae fuit ante istius adventum ornatissima, Minervae. In hac insula[4] extrema est fons aquae dulcis, cui nomen Arethusa[5] est, incredibili magnitudine, plenissimus piscium, qui fluctu totus operiretur, nisi munitione ac mole lapidum dijunctus esset a mari. [119] Altera autem est urbs Syracusis, cui nomen Achradina[6] est; in qua forum maximum, pulcherrimae porticus[7], ornatissimum prytanium[8], amplissima est curia[9] templumque egregium Jovis Olympii ceteraeque urbis partes, quae, una via lata perpetua multisque transversis divisae, privatis aedificiis continentur[10]. Tertia est urbs, quae, quod in ea parte Fortunae fanum antiquum fuit, Tycha[11] nominata est; in qua gymnasium amplissimum est et complures aedes sacrae, coliturque ea pars et habitatur[12] frequentissime. Quarta autem est, quae quia postrema

---

thiens fondèrent une colonie en 734; c'est dans l'île qu'est située la ville moderne (*Siragossa*).

1. **In utriusque**... « s'étend jusqu'à... »

2. **Hieronis**, cf. p. 69, n. 9. Il s'agit de Hieron II (265-215).

3. **Dianae**. Certaines monnaies de Syracuse portent la tête de Diane.

4. **In hac insula extrema**, « à l'extrémité de l'île. »

5. **Arethusa**. elle se trouve également personnifiée sur les monnaies de Syracuse. La fontaine existe toujours, séparée de la mer par une simple levée de terre, mais son eau est salée. Pline l'Ancien nous en parle longuement (II, 3).

[119] 6. **Achradina**, au nord de l'Ile, fondée par Gélon (488-478). L'étymologie du nom est incertaine.

7. **Porticus**, galerie supportée par des colonnades, où l'on se promenait et où se trouvait aussi le tribunal du préteur (Cf. 86).

8. **Prytanium** (gr. πρυτανεῖον), « l'hôtel de ville. »

9. **Curia**, « le Sénat, » c.-à-d., en réalité, le conseil municipal.

10. **Continentur** « sont remplies de... »

11. **Tycha**, forme dorienne du grec τύχη, à l'ouest de l'Achradine. C'est la forme qu'on trouve aussi dans Tite-Live, XXIV, xxi, 7. On trouvera ici d'autres formes doriennes; cf. 59 : *Theomnastus*, *Archonidas*, 148, *Theoractus*, etc.

12. **Habitatur**, construit transitivement, sans doute à cause du voisinage de *incolitur* : habituellement Cicéron dit : *habitare in loco*. Cf. Riemann, *Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 198.

coaedificata est, Neapolis[1] nominatur; quam ad summam theatrum maximum, praeterea duo templa sunt egregia, Cereris unum, alterum Liberae, signumque Apollinis, qui Temenites[2] vocatur, pulcherrimum et maximum, quod iste si portare potuisset, non dubitasset auferre[3].

LIV. [120] Nunc ad Marcellum revertar, ne haec a me sine causa commemorata esse videantur. Qui cum tam praeclaram urbem vi copiisque[4] cepisset, non putavit ad laudem populi Romani hoc pertinere, hanc pulchritudinem, ex qua praesertim periculi nihil ostenderetur, delere et exstinguere[5]. Itaque aedificiis omnibus, publicis privatis, sacris profanis sic pepercit[6] quasi ad ea defendenda cum exercitu, non expugnanda venisset. In ornatu[7] urbis habuit[8] victoriae rationem, habuit humanitatis : victoriae putabat esse multa Romam deportare, quae ornamento urbi esse possent, humanitatis non plane exspoliare urbem, quam conservare voluisset. [121] In hac partitione ornatus non plus victoria Marcelli populo Romano appetivit, quam humanitas Syracusanis reservavit. Roma quae asportata sunt, ad aedem[9] Honoris et Vir-

---

1. **Neapolis** et le faubourg des Epipoles étaient encore plus à l'ouest de l'Achradine, sur un plateau très élevé et assez escarpé, que les Athéniens avaient vainement essayé de prendre pendant leur expédition.

2. **Temenites**, de τέμενος, enceinte sacrée : cette épithète est souvent appliquée à Apollon.

3. **Auferre**. Tibère l'enleva plus tard, à ce que nous apprend Suétone (*Tibère*, 94) (Halm).

[120] 4. **Vi copiisque**, hendiadys.

5. **Delere et exstinguere**, hendiadys.

6. **Sic pepercit**. Cf. la citation de Tite-Live au chapitre précédent.

7. **In ornatu** = *in iis quae ornabant.*

8. **Habuit... rationem**, « il tint compte ». Polybe, au contraire, IX, 10, 2, dit qu'on ne laissa rien (μηδὲν ἀπολιπεῖν).

[121] 9. **Ad aedem Honoris et Virtutis**, situé sur la voie Appia, près de la porte Capène. Le premier avait été fondé en 233 par Q. Fabius Verrucosus pendant la guerre contre les Ligures; Marcellus y ajouta celui de la Vertu en 222 (T.-Liv., XXVII, xxv, 7). Les deux temples furent consacrés en 203, c.-à-d. après la mort de Marcellus. Cf. *De Natura Deorum*, II, 61, 79 : *Vides virtutis templum, templum vides Honoris a M. Marcello renovatum, quod multis aute annis erat bello*

tutis itemque aliis in locis videmus. Nihil in aedibus[1], nihil in hortis posuit, nihil in suburbano[2]; putavit, si urbis ornamenta domum suam non contulisset, domum suam ornamento[3] urbi futuram. Syracusis autem permulta atque egregia reliquit; deum vero nullum violavit, nullum attigit. — Conferte[4] Verrem, non ut hominem cum homine comparetis, ne qua tali viro mortuo fiat injuria, sed ut pacem[5] cum bello, leges cum vi, forum[6] et jurisdictionem cum ferro et armis, adventum et comitatum cum exercitu et victoria conferatis.

LV. [122] Aedis Minervae est in Insula, de qua ante dixi; quam Marcellus non attigit, quam plenam[7] atque ornatam reliquit: quae ab isto sic spoliata atque direpta est, non ut ab hoste aliquo, qui tamen[8] in bello religionem[9] et consuetudinis jura[10] retineret, sed ut a barbaris praedonibus vexata esse videatur. Pugna[11] erat equestris Agathocli[12] regis in tabulis picta: iis autem tabulis interiores templi parietes vestiebantur[13]. Nihil erat ea pictura nobilius, nihil Syracusis quod magis visendum putaretur. Has tabulas M. Marcellus, cum omnia[14] victoria illa sua profana[15] fecisset, tamen religione impeditus non attigit: iste, cum illa jam

Ligustico a Q. Maximo dedicatum?

1. **Nihil in aedibus**, sauf cependant une sphère d'Archimède. *De Rep.*, I, 21 (Thomas).

2. **Suburbano**, s.-ent. *praedio*.

3. **Ornamento**, à cause du désintéressement dont il aurait fait preuve.

4. **Conferte**. Cf. 115.

5. **Pacem cum bello**, entendez : *pacem quae, Verre praetore, in Sicilia fuit, cum bello quod fuit, imperante Marcello*.

6. **Forum et jurisdictionem — ferro et armis**, hendiadys; de même *exercitu et victoria*. — **Comitatum**; cf. p. 129, n. 10.

[122] 7. **Plenam atque ornatam**, hendiadys : « pleine d'objets d'art. »

8. **Tamen** = *quanquam hostis erat*.

9. **Religionem**, « scrupules religieux. »

10. **Consuetudinis jura**, « le droit des gens. »

11. **Pugna... equestris**. Cf. *Introd.*, p. 38.

12. **Agathocli**. Agathocle régna de 317 à 289. Pour la forme, cf. *Timarchidi*, 4.

13. **Vestiebantur**. On dit encore « un revêtement » en termes d'architecture et de fortification.

14. **Omniā victoriā illā suā**. La quantité des finales indiquera la construction : *illa* est emphatique.

15. **Profana fecisset**, « avait dépouillé de leur caractère sacré. »

propter diuturnam pacem fidelitatemque populi Syracusani sacra religiosaque accepisset, omnes eas tabulas abstulit; parietes, quorum ornatus tot sæcula manserant, tot bella effugerant, nudos ac deformatos[1] reliquit. [123] Et Marcellus, qui, si Syracusas cepisset, duo templa[2] se Romae dedicaturum voverat, is id, quod erat aedificaturus, iis rebus ornare, quas ceperat, noluit; Verres, qui non Honori neque Virtuti, quemadmodum ille, sed Veneri[3] et Cupidini vota deberet, is Minervae templum spoliare conatus est. Ille deos deorum spoliis ornari noluit, hic ornamenta Minervae virginis in meretriciam[4] domum transtulit. Viginti et septem[5] praeterea tabulas[6] pulcherrime pictas ex eadem aede sustulit, in quibus[7] erant imagines Siciliæ regum ac tyrannorum, quae non solum pictorum artificio[8] delectabant, sed etiam commemoratione[9] hominum et cognitione formarum. Ac videte[10], quanto taetrior hic tyrannus Syracusanis fuerit quam quisquam[11] superiorum umquam; illi tamen[12] ornarunt templa deorum immortalium, hic etiam illorum monumenta atque ornamenta sustulit.

LVI. [124] Jam vero quid ego[13] de valvis[14] illius

1. **Deformatos**, « privés de ce qui en faisait la beauté. »

[123] 2. **Duo templa.** Cf. plus haut, 121.

3. **Veneri.** Il l'appelle ailleurs (*De Suppl.*, 142) *homo venerius* (Thomas).

4. **Meretriciam domum**. Cf. 7.

5. **Viginti et septem.** La règle est que l'on doit dire *viginti septem* ou *septem et viginti;* on n'exprime *et* que si le plus petit nombre est en tête. Cf. Riemann et Goelzer, 79, III.

6. **Tabulas.** Cf. *Introd.*, p. 38.

7. **In quibus**, « sur lesquels. » Le sens de *in* est une extension du sens par lequel *in* désigne le lieu où se fait une action. Cf. Riemann, 182.

8. **Artificio**, « l'art. »

9. **Commemoratione**, « parce qu'ils rappelaient et faisaient connaître leurs traits. »

10. **Ac videte**. On remarquera tous ces appels à l'attention des auditeurs. Cf. *Introd.*, p. 10.

11. **Quisquam**, parce qu'il y a au fond de la phrase une idée négative : « Nul n'a été aussi cruel. » Cf. Riemann, *Étude sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 171.

12. **Tamen**, « malgré tout; » **etiam**, « alla jusqu'à. »

[124] 13. **Ego**, la présence de *ego* est expliquée par le développement qui suit.

14. **Valvis**. *Janua est aditus primus in domo, ostium in quemlibet locum domus, fores quae foras vertuntur,*

templi commemorem? Vereor, ne, haec qui non viderunt, omnia me nimis augere atque ornare arbitrentur : quod[1] tamen nemo suspicari debet, tam esse me cupidum, ut tot viros primarios velim, praesertim ex judicum numero, qui Syracusis[2] fuerint, qui haec viderint, esse temeritati et mendacio meo conscios. Confirmare hoc liquido, judices, possum, valvas magnificentiores, ex auro atque ebore perfectiores, nullas umquam ullo in templo fuisse. Incredibile dictu est, quam multi Graeci de harum valvarum pulchritudine scriptum reliquerint. Nimium forsitan haec illi mirentur atque efferant : esto; verumtamen honestius est rei publicae nostrae, judices, ea, quae illis pulchra esse videantur, imperatorem[3] nostrum in bello reliquisse quam praetorem in pace abstulisse. Ex ebore diligentissime perfecta argumenta[4] erant in valvis; ea detrahenda curavit omnia. Gorgonis[5] os pulcherrimum cinctum anguibus revellit atque abstulit, et tamen indicavit se non solum artificio, sed etiam pretio[6] quaestuque duci : nam bullas aureas omnes ex iis valvis, quae erant multae et graves, non dubitavit

valvae quae intus aperiuntur, portae vero murorum dicuntur. Isidore de Séville, *Orig.*, XIII, 7, cité par Halm. Cf. *Introd.*, p. 37.

1. **Quod**, sera développé par *me esse tam cupidum.* Il y a ici le sens de « et quant à cela pourtant », ou, plus simplement : et pourtant. — « **Cupidum**, passionné. » — **Primarios**, cf. p. 57, n. 11.

2. **Syracusis fuerint**, soit comme magistrats, soit comme visiteurs. Les communications entre Rome et la Sicile et dans la Sicile même devaient être faciles, puisque Cicéron put, en cent dix jours, achever son enquête.

3. **Imperatorem nostrum**, continue la comparaison entre Marcellus et Verrès.

4. **Argumenta**, « sujets. » Cf. Quint., *Inst. or.*, V, 9.

5. **Gorgonis os.** Homère mentionne déjà sur le bouclier de Jupiter la Gorgone comme figure terrible. Hésiode cite trois Gorgones ; la plus connue est la Méduse. On plaçait sa tête sur les armes, les murs et les portes pour épouvanter (ἀποτρόπαιον) : mais bientôt la sculpture grecque idéalisa cette tête et donna les Méduses que nous possédons. Cf. *Introd.*, p. 37.

6. **Pretio quaestuque**, répond à un argument de Verrès, exprimé au § 46 : *intellegentiam esse, non avaritiam;* pour savoir ce que vaut sa réponse; cf. *Introd.*, p, 36, ce que c'étaient que les *bullae*.

auferre, quarum iste non opere delectabatur, sed pondere. Itaque ejus modi valvas reliquit, ut, quae olim ad ornandum templum erant maxime[1], nunc tantum ad claudendum factae esse videantur. [125] Etiamne gramineas[2] hastas — vidi enim vos in hoc[3] nomine, cum testes diceret, commoveri — quod erant ejus modi, ut semel vidisse satis esset, in quibus neque manu factum quicquam neque pulchritudo erat nulla, sed tantum magnitudo incredibilis, de qua vel audire[4] satis esset, nimium videre plus quam semel, etiam[5] id concupisti.

VII. Nam Sappho[6], quae sublata de prytanio est, dat tibi justam excusationem, prope ut concedendum atque ignoscendum esse videatur. [126] Silanonis opus[7] tam perfectum, tam elegans, tam elaboratum quisquam non modo[8] privatus, sed populus potius haberet quam homo elegantissimus[9] atque eruditissimus, Verres ? Nimirum[10] contra dici nihil potest. Nostrum enim unus quisque, qui tam beati, quam iste est, non sumus, tam delicati esse non possumus, si quando aliquid istius modi videre volet, eat ad aedem[11] Felicitatis, ad monumentum[12] Catuli, in porticum Metelli[13] : det operam ut admittatur in alicujus

1. **Maxime**, remarquer la place du mot.

[125] 2. **Gramineas hastas**, cf. *Introd.*, p. 21.

3. **In hoc nomine**, « quand on parla de ces objets. »

4. **Vel audire**, en entendre seulement parler.

5. **Etiam**, « oui, cela même, » rappelle le *etiamne* du commencement de la phrase : *concupisti* a pour complément *gramineas hastas*, représenté par *id*.

6. **Sappho**. Il s'agit de la fameuse poétesse, qui, chassée de sa patrie, passa en Sicile, dit la légende, une partie de sa vie.

[126] 7. **Silanonis opus**, cf. *Introd.*, p. 27.

8. **Non modo... sed**, cf. p. 54, n. 13.

9. **Elegantissimus atque eruditissimus**, ironique.

10. **Nimirum**, cf. p. 48, n. 10.

11. **Aedem Felicitatis**, cf. p. 49, n. 2.

12. **Monumentum Catuli**, il ne s'agit pas du temple de Jupiter, auquel il est fait allusion au § 64, mais du temple voué par Q. Lutatius Catulus, le vainqueur des Cimbres. Cf. Pline l'Ancien, XXXIV, 19.

13. **Metelli**, Q. Caecilius Metellus Macedonicus; après avoir vaincu en 148 Andriscos, qui voulait se faire passer pour roi de Macédoine, il

istorum[1] Tusculanum, spectet forum ornatum, si quid iste suorum aedilibus, commodarit[2]. Verres haec habeat domi, Verres ornamentorum fanorum atque oppidorum habeat plenam domum, villas refertas! Etiamne hujus operarii studia ac delicias, judices, perferetis, qui ita natus, ita educatus est, ita factus et animo et corpore, ut multo appositior[3] ad ferenda quam ad auferenda signa esse videatur. [127] Atque haec[4] Sappho sublata quantum desiderium sui reliquerit, dici vix potest. Nam cum ipsa fuit egregie facta, tum epigramma Graecum pernobile[5] incisum est in basi, quod iste eruditus homo et Graeculus[6], qui haec subtiliter judicat, qui solus intelligit, si unam litteram[7] graecam scisset, certe una sustulisset; nunc enim, quod scriptum est inani in basi declarat quid fuerit et id ablatum indicat[8].

Quid[9]? signum Paeanis[10] ex aede Aesculapii praeclare factum, sacrum ac religiosum, non sustulisti? quod omnes propter pulchritudinem[11] visere, propter

éleva près du cirque Flaminius un portique orné d'œuvres d'art. C'est là que s'éleva plus tard le portique d'Octavie.

1. **Istorum**, s.-ent. *intellegentium*. — **Tusculanum** « de ces villas de Tusculum. » A Tusculanum (auj. *Frascati*), beaucoup de Romains et Cicéron lui-même avaient une maison de campagne : Cic. fait allusion à une fameuse villa d'Hortensius, l'un des défenseurs de Verrès.

2. **Commodarit**, « l'a prêté, » s.-ent. : pour des fêtes. Cf. 6 et l'*Introd.*, p. 25.

3. **Appositior**, le comparatif se trouve rarement. — Sur l'idée, cf. *Introd.*, p. 23.

[127] 4. **Haec Sappho sublata** : *haec Sappho, quia sublata est.* Le participe remplace une proposition complétive avec *quod* ou *quia*, cf. Riemann, 470.

5. **Pernobile**, « très connue. »

6. **Graeculus**, ironique.

7. **Litteram graecam**. Cic. dit de lui (*De Suppl.*, 148). *Sed scriptum exstat in isdem litteris, quod iste homo barbarus ac dissolutus neque attendere umquam neque intellegere potuit:* ΕΔΙΚΑΙΩΘΗΣΑΝ.

8. **Indicat**. L'attaque de Cicéron pourrait aussi bien s'appliquer à tous les généraux romains qui s'inquiétaient peu de laisser le piédestal après avoir enlevé la statue : à Olympie, beaucoup de statues ont disparu ainsi. Mais il faut toujours se rappeler qu'au fond de ce procès, il y a une question politique.

9. **Quid...? quid...?** Cicéron accable son adversaire. Cf. un mouvement analogue dans Plaute, *Aulularia*, 212 sqq.

10 **Paeanis**, cf. *Introd.*, p. 29.

11. **Pulchritudinem... religionem**,

religionem colere solebant. [128] Quid? ex aede Liberi simulacrum Aristaei[1] non tuo imperio palam ablatum est? Quid? ex aede Jovis[2] religiosissimum simulacrum Jovis Imperatoris, quem Graeci Urion nominant, pulcherrime factum, nonne abstulisti? Quid? ex aede Liberae par*v*um caput illud pulcherrimum, quod visere solebamus, n*um* dubitasti tollere. Atqu*i* ille Paean sacrificiis anniversariis simul cum Aesculapio apud illos colebatur; Aristaeus, qui inventor olei esse dicitur, una cum Libero patre apud illos eodem erat in templo consecratus. VIII [129] Jovem autem Imperatorem quanto honore in suo templo[3] fuisse arbitramini? Conjicere potestis, si recordari volueritis, quanta religione fuerit eadem specie ac forma signum illud, quo*d* ex Macedonia cap*tum* in Capitolio posuerat T. Flamini*n*us[4]. Etenim tria[5] ferebantur in orbe terrarum signa Jovis Imperatoris uno in genere pulcherrime facta : unum illud Macedonicum, quod in Capitolio vidimus, alterum in Po*n*ti ore et angustiis, tertium, quod Syracusis ante Verrem praetorem fuit. Illud Flamini*n*us ita[6] ex aede sua sustulit, ut in Capitolio, hoc est in terrestri domicilio Jovis, poneret. [130] Quod autem est ad introitum

cf. 130. *Quod non solum* visere, *verum etiam* venerari *solebant.*

[128] 1. **Aristaei**. Aristée est regardé généralement comme le fils d'Apollon et de la nymphe Kyréné : on pensait qu'il avait introduit l'élevage des bestiaux : on le regardait aussi comme le père nourricier de Bacchus. Cf. Virg., *Georg.*, IV, 315 sqq.

2. **Jovis Imperatoris**, cf. *Introd.*, pp. 27 et 41. Ζεῦς Ὄυριος était, primitivement, le dieu qui donne les vents favorables ; comme on le représentait à peu près comme *Jupiter Imperator*, on le confondit avec lui. Cf. la *Mythologie* de Preller (I, 93, 102).

[129] 3. **In suo templo**, par opposition aux divinités dont les statues étaient placées dans les temples d'autres dieux.

4. **T. Flamininus**. Le vainqueur de Cynoscéphales. En réalité, la statue fut rapportée par T. Quinctius Cincinnatus, après la prise de Préneste (liv. VI, XXIX) : comme la table votive ne portait que *T. QVINCTIVS*, Cic. a pu confondre les deux personnages (d'après Halm).

5. **Tria ferebantur**. Cf. *Introd.*, p. 27 et 41. — **Illud**, « que vous connaissez bien. » — **Ore et angustiis**, hendiadys.

6. **Ita**, sens restrictif, « *ne* l'a enlevé que *pour...* » Cf. Riemann, 353, rem. II.

Ponti, id, cum tam multa ex illo mari bella emerserint, tam multa porro[1] in Pontum invecta sint, usque[2] ad hunc diem integrum inviolatumque servatum est. Hoc tertium, quod erat Syracusis, quod M. Marcellus armatus et victor viderat, quod religioni concesserat, quod cives atque incolae[3] colere, advenae non solum visere[4], verum etiam venerari solebant, id Verres ex templo Jovis sustulit.

[131] Ut saepius ad Marcellum revertar, judices, sic habetote[5], plures esse a Syracusanis istius adventu deos quam victoria Marcelli homines desideratos. Etenim ille[6] requisisse etiam dicitur Archimedem illum, summo ingenio hominem ac disciplina[7], quem[8] cum audisset interfectum, permoleste[9] tulisse : iste omnia, quae requisivit, non ut conservaret, verum ut asportaret, requisivit.

LIX. Jam illa[10], quae leviora videbuntur, ideo praeteribo, quod mensas[11] Delphicas e marmore, crateras[12] ex aere pulcherrimas, vim maximam vasorum Corinthiorum ex omnibus aedibus sacris abstulit Syracusis. [132] Itaque, judices, ii, qui hospites ad ea, quae visenda sunt, solent dicere et unum quidque ostendere, quos illi mystagogos[13] vocant, conversam[14] jam

[130] 1. **Porro**. Cf. p. 85, n. 7.

2. **Usque ad hunc diem**, « jusqu'à maintenant » : *dies* est généralement masculin quand il signifie « jour » et féminin quand il veut dire « temps, délai » ou bien « jour fixé ». Cf. Riemann et Goelzer, 47.

3. **Incolae**, grec μέτοικος. Cf. p. 67, n. 6.

4. **Visere... venerari**. Cf. 127, *propter pulchritudinem visere, propter religionem colere*.

[131] 5. **Sic habetote**, « soyez persuadés que, » expression du style familier.

6. **Ille**, Marcellus.

7. **Disciplina** (de *disco*), « science. »

8. **Quem** = *et eum*.

9. **Permoleste**, peut-être Marcellus l'a-t-il regretté plutôt par curiosité que par véritable humanité.

10. **Jam illa**... Il y a en somme là deux propositions : *jam illa leviora videbuntur : ideo praeteribo*.

11. **Mensas Delphicas**. Cf. *Introd.*, p. 37.

12. **Crateras ex aere, vasorum Corinthiorum**. Cf. *Introd.*, p. 32 sqq.

[132] 13. **Mystagogos**. proprement, ceux qui vous initiaient aux mystères d'Éleusis, puis, par extension, ceux qui guidaient l'étranger dans les villes (περιηγηταί).

14. **Conversam habent...demonstrationem**, « ont désormais retourné leur... »

habent demonstrationem suam. Nam ut ante demonstrabant quid ubique esset, item[1] nunc, quid undique ablatum sit ostendunt.

Quid tum[2]? mediocrine tandem dolore eos affectos esse arbitramini? Non ita est, judices, primum quod omnes religione moventur et deos patrios, quos a majoribus acceperunt, colendos sibi diligenter et retinendos esse arbitrantur, deinde[3] hic ornatus, haec opera[4] atque artificia, signa, tabulae pictae Graecos homines nimiopere[5] delectant. Itaque ex illorum querimoniis intellegere possumus, haec illis acerbissima videri, quae forsitan nobis levia et contemnenda esse videantur. Mihi credite, judices, (tametsi vosmet ipsos haec eadem audire certo scio[6]) cum multas acceperint per hosce annos socii[7] atque exterae nationes calamitates et injurias, nullas Graeci homines gravius ferunt ac tulerunt quam hujusce modi spoliationes[8] fanorum atque oppidorum. [133] Licet iste dicat emisse[9] se, sicuti solet dicere, credite hoc mihi, judices : nulla umquam civitas tota Asia et Graecia signum ullum, tabulam pictam ullam, ullum denique ornamentum urbis sua voluntate[10] cuiquam vendidit ; nisi forte[11] existimatis, posteaquam judicia

1. **Item**, on attendrait plutôt *sic* : cf. 29.

2. **Quid tum?** « Et ensuite? » marque un progrès.

3. **Deinde**, s.-ent. *quod*, qui retombe sur les deux parties de la phrase.

4. **Opera atque artificia**, « ces œuvres d'art, » hendiadys : c'est pour cela que ces deux termes sont réunis par *atque*, les autres étant indépendants.

5. **Nimiopere**, « plus que je ne saurais dire » = *nimium ut dicere possim*.

6. **Certo scio** (cf. *Pro Archia*, 32), qui se trouve surtout chez les comiques et Cic., signifie : « Je sais de source certaine, » *certe scio* « je sais sans doute ».

7. **Socii atque exterae nationes**, *socii = civitates foederatae atque immunes ; exterae nationes = stipendiarii*. Cf. p. 60, n. 8 et p. 158, n. 7.

8. **Spoliationes**, emploi d'un mot abstrait au pluriel.

[133] 9. **Emisse se**, Cic. revient à la discussion du commencement.

10. **Sua voluntate cuiquam vendidit**. Ct. *Introd.*, p. 22.

11. **Nisi forte**, comme *nisi vero*, commençant des propositions ironiques, est toujours suivi de l'indicatif.

severa[1] Romae fieri desierunt[2], Graecos homines haec venditare coepisse, quae tum non modo non venditabant, cum judicia fiebant, verum etiam coemebant, aut nisi arbitramini L. Crasso[3], Q. Scaevolae, C. Claudio, potentissimis hominibus, quorum aedilitates ornatissimas vidimus, commercium istarum rerum cum Graecis hominibus non fuisse, iis, qui post judiciorum dissolutionem aediles facti sunt, fuisse.

LX. [134] Acerbiorem etiam scitote esse civitatibus falsam istam et simulatam emptionem, quam si qui clam subripiat[4] aut eripiat palam atque auferat. Nam turpitudinem summam esse arbitrantur referri in tabulas publicas[5] pretio adductam civitatem, et pretio parvo[6], ea, quae accepisset a majoribus, vendidisse atque abalienasse. Etenim mirandum in modum Graeci rebus istis, quas *nos* contemnimus, delectantur. Itaque majores nostri facile patiebantur haec esse apud illos quam plurima, apud socios, ut imperio nostro[7] quam ornatissimi florentissimique essent; apud eos autem, quos vectigales aut stipendiarios fecerant, tamen haec relinquebant, ut illi, quibus haec jucunda sunt, quae nobis levia videntur, haberent haec oblectamenta et solacia[8] servitutis. [135] Quid

1. **Severa judicia,** rendus par les chevaliers, attaque contre les jugements rendus par les sénateurs. Cf. 22, *Act. Pr.* 49, *Act. Sec.* I, 8, II, 174 et *Introd.*, p. 8.

2. **Fieri desierunt** — *desierunt* et non *desita sunt* parce que *fieri* est considéré comme une forme moyenne. Cf. Riemann, 207.

3. **L. Crasso, Q. Scaevola, C. Claudio.** L. Licinius Crassus, orateur célèbre, édile en 103 avec Q. Scaevola, le célèbre jurisconsulte, un des maîtres de Cicéron : ils donnèrent des jeux où parurent pour la première fois des lions (Pline l'Ancien, VIII, 53). Sur C. Claudius Pulcher, édile en 99, qui fit le premier paraître des éléphants, cf. 6.

[134] 4. **Subripiat**, « enlever par ruse ; » **eripiat**, « arracher violemment ; » **auferat**, « soustraire. » Cf. Altenhoven, 64.

5. **Tabulas publicas**, « les registres de la cité. »

6. **Parvo**. Cf. tout le début du discours.

7. **Imperio nostro**, « sous notre gouvernement. » — **Vectigales**, les peuples qui paient un impôt sur le produit de la terre ; **stipendiarios**, ceux qui paient un impôt fixe, en argent.

8. **Oblectamenta et solacia**, « comme... »

arbitramini Reginos[1], qui jam cives Romani sunt, merere velle, ut ab iis marmorea Venus illa auferatur? quid Tarentinos, ut Europam[2] in tauro amittant, ut Satyrum, qui apud illos in aede Vestae est, ut cetera? quid Thespienses, ut Cupidinis signum[3] [propter quod unum visuntur Thespiae], quid Cnidios, ut Venerem marmoream[4], quid, ut pictam, Coos, quid Ephesios, ut Alexandrum, quid Cyzicenos, ut Ajacem aut Medeam, quid Rhodios, ut Ialysum, quid Athenienses, ut ex marmore Iacchum aut Paralum pictum aut ex aere Myronis buculam? Longum est et non necessarium commemorare quae apud quosque visenda sint tota Asia et Graecia; verum illud est, quamobrem haec commemorem, quod existimare hoc vos volo, mirum quemdam dolorem accipere eos, ex quorum urbibus haec auferantur.

LXI. [136] Atque ut ceteros omittamus, de ipsis Syracusanis cognoscite. Ad quos ego cum venissem, sic primo existimabam, ut Romae ex istius amicis acceperam, civitatem Syracusanam propter Heracli[6] hereditatem non minus esse isti amicam, quam Marmertinam propter praedarum ac furtorum omnium societatem; simul et[7] verebar, ne mulierum[8] nobilium et formosarum gratia, quarum iste arbitrio praeturam per triennium gesserat, virorumque, quibuscum illae nuptae erant, nimia in istum non modo lenitudine,

[135] 1. **Reginos.** Cf. 26 : ils étaient citoyens depuis la *lex Julia* de 90 ; **merere velle**, tournure de la langue familière, — **illa**, « que vous connaissez bien. »

2. **Europam Satyrum.** Cf. *Introd.*, p. 41.

3. **Cupidinis signum.** Cf. *Introd.*, p. 25. — Les mots entre crochets sont une glose, qui vient du § 4.

4. **Venerem marmoream.** Cf. *Introd.*, p. 41.

5. **Venerem... pictam — Alexandrum — Ajacem — Medeam — Ialysum — Iacchum — Paralum — Buculam.** Cf. *Introd*, pp. 41 sqq.

[136] 6. **Heracli hereditatem.** C'était un riche Syracusain (cf. II, XIV sqq) : Verrès trouva moyen de s'approprier une bonne part de son héritage. Cf. 139, *de Heracli hereditate, quam palaestritis concessisset, multo maximam partem ipsum abstulisse.*

7. **Simul et** = *simul.*

8. **Mulierum.** Il s'agit des femmes

sed etiam liberalitate[1] oppugnarer, si quid ex litteris Syracusanorum conquirerem. [137] Itaque Syracusis cum[3] civibus Romanis eram, eorum tabulas exquirebam, injurias cognoscebam. Cum diutius in negotio curaque[4] fueram, ut requiescerem curamque animi remitterem, ad Carpinatii[5] praeclaras tabulas revertebar, ubi cum equitibus Romanis, hominibus ex illo conventu[6] honestissimis, illius[7] « Verrucios », de quibus ante dixi, explicabam; a Syracusanis prorsus[8] nihil adjumenti neque publice[9] neque privatim exspectabam neque erat in animo postulare.

Cum haec agerem repente ad me venit Heraclius[10], is qui tum magistratum Syracusis habebat, homo nobilis, qui sacerdos Jovis[11] fuisset, qui honos est apud Syracusanos amplissimus : agit mecum et cum fratre[13] meo, ut, si nobis videretur, adiremus[12] ad eorum senatum; frequentem esse in curia; se jussu senatus a nobis petere ut veniremus. LXII. [138] Primo nobis fuit dubium, quid ageremus; deinde cito venit in mentem non esse vitandum illum nobis conventum et locum. Itaque in curiam venimus.

---

des Syracusains Aeschrion (Niké) et Cléomène (Pipa).

1. **Lenitudine**, équivalent de *lenitate*, très rarement employé.

2. **Liberalitate**, complaisance intéressée » (Thomas).

[137] 3. **Cum**, régulièrement construit avec l'indicatif quand il signifie « toutes les fois que », Riemann et Goelzer, 353, rem. III.

4. **Negotio curaque**, hendiadys.

5. **Carpinatii**. Ce Carpinatius était le représentant, en Sicile, de la société de publicains qui avait affermé les douanes et les droits de pâturage. Il commença par se plaindre de Verrès, puis, acheté par lui, plaça ses fonds à gros intérêts. Sur ses livres (*praeclaras tabulas*), il avait substitué au nom de Verrès le nom d'un imaginaire *Verrucius*. Cicéron s'aperçut de la fraude par les endroits où la fin du nom VCIVS était en surcharge sur un grattage. Cf. II, LXX sqq.

6. **Conventu**. Cf. p. 96, n. 13.

7. **Illius** = *Carpinatii*.

8. **Prorsus** pour *proversus*, « au delà. »

9. **Publice**, « au nom de la cité. »

10. **Heraclius** était le proagore, c.-à-d. le maire.

11. **Sacerdos Jovis**. Le magistrat le plus important de la ville : il donnait son nom à l'année, comme la prêtresse d'Héra à Argos.

12. **Adiremus ad**, cf. 113 et 147.

13. **Fratre**. Cf. 25 : il s'agit de son cousin L. Tullius Cicero.

Honorifice sane consurgitur[1]; nos rogatu magistratus adsedimus. Incipit is loqui, qui et auctoritate et aetate et, ut mihi visum est, usu rerum[2] antecedebat, Diodorus Timarchidi[3]; cujus omnis oratio hanc habuit sententiam : senatum et populum Syracusanum moleste graviterque ferre, quod ego, cum in ceteris Siciliae civitatibus senatum populumque docuissem, quid iis utilitatis, quid salutis afferrem, et cum ab omnibus mandata, legatos, litteras[4] testimoniaque sumpsissem, in illa civitate nihil ejus modi facerem. — Respondi neque Romae in conventu Siculorum, cum a me auxilium communi omnium legationum consilio petebatur causaque totius provinciae ad me deferebatur, legatos Syracusanorum adfuisse, neque me postulare, ut quicquam contra C. Verrem decerneretur in ea curia, in qua inauratam[5] C. Verris statuam viderem. [139] Quod posteaquam dixi, tantus est gemitus factus aspectu statuae et commemoratione, ut illud in curia positum monumentum scelerum[6], non beneficiorum videretur. Tum pro se quisque[7], quantum dicendo assequi poterat, docere me coepit ea, quae paulo ante commemoravi, spoliatam urbem, fana direpta; de Heracli hereditate[8], quam palaestritis[9] concessisset, multo maximam partem ipsum abstu-

---

[138] 1. **Consurgitur**, « tout le monde se lève. »

2. **Usu rerum**, « la pratique des affaires. »

3. **Timarchidi**, désignation par le nom du père (πατρόθεν); en grec, on dirait ὁ Τιμαρχίδου. Cf. *De Div.* I, 46, 104. Sur la forme du génitif *Timarchidi*, cf. p. 48, n. 9.

4. **Litteras testimoniaque**, hendiadys.

5. **Inauratam... statuam**. Il se trouvait des statues de Verrès non seulement à Syracuse et dans presque toutes les villes de Sicile, mais à Rome. Cf. Éd. Thomas, index, au mot *statues*. On se rappellera que les statues étaient, pour les habitants, un moyen de se concilier la bienveillance des gouverneurs.

[139] 6. **Scelerum... beneficiorum** sont le complément de *monumentum*, qui joue, en réalité, un double rôle dans la phrase, celui de sujet et celui d'attribut.

7. **Pro se quisque**, « à l'envi. »

8. **De Heracli hereditate**. Cf. p. 159, n. 8.

9. **Palaestritis**, « maîtres de *palaestrae*, » lieux où on s'exerçait à la lutte ou à la gymnastique.

lisse, neque postulandum fuisse[1], ut ille palaestritas diligeret, qui etiam inventorem[2] olei deum sustulisset; neque illam statuam esse ex pecunia publica neque publice datam, sed eos, qui hereditatis diripiendae participes fuissent, faciendam statuendamque curasse; eosdem Romae fuisse legatos, illius[3] adjutores improbitatis, socios furtorum, conscios flagitiorum; eo minus mirari me oportere, si illi communi legatorum voluntati et saluti Siciliae defuissent[4].

LXIII. [140] Ubi eorum dolorem ex illius injuriis non modo non minorem sed prope majorem quam Siculorum ceterorum esse cognovi, tum meum animum in illos, tum[5] mei consilii negotiique totius suscepti causam rationemque proposui, tum eos hortatus sum, ut[6] causae communi salutique ne deessent, ut illam laudationem, quam se vi ac metu coactos paucis illis diebus[7] decresse dicebant, tollerent. Itaque, judices, Syracusani haec faciunt, istius clientes[8] atque amici. Primum mihi litteras publicas, quas in aerario[9] sanctiore conditas habebant, proferunt; in quibus ostendunt omnia, quae dixi ablata esse, perscripta et plura etiam quam ego potui dicere; perscripta autem hoc modo : Quod[10] ex aede Minervae hoc et illud

1. **Fuisse.** On n'emploie *fuisse* que s'il y a une condition exprimée dans la phrase : ici cette condition est impliquée en réalité dans *qui* et la proposition qu'il gouverne.

2. **Inventorem olei deum.** Aristée, cf. p. 155, n. 1. Pour comprendre la plaisanterie, d'ailleurs médiocre, se rappeler que, pour lutter, on se frottait d'huile.

3. **Illius**, de Verrès.

4. **Defuissent**, « ne s'étaient pas associés. »

[150] 5. **Tum... tum** ont simplement le sens de « alors ».

6. **Ut... ne**, et non simplement *ne*, parce qu'il y a une idée d'intention.

7. **Paucis illis diebus.** « quelques jours auparavant ; » on ajoute quelquefois *abhinc*.

8. **Istius clientes.** Ajoutez dans la traduction : « eux, les clients... »

9. **Aerario sanctiore**, la partie la plus reculée du temple, où se trouvaient les archives secrètes. — **Conditas habebant**, plus fort que *condiderant*.

10. **Quod**, commencement habituel des décrets, d'un exposé de motifs, d'un procès-verbal (143) ; ici d'un

abesset, quod ex aede Jovis, quod ex aede Liberi — ut quisque iis rebus tuendis conservandisque praefuerat, ita perscriptum[1] erat; — cum rationem e lege[2] redderent et, quae acceperant, tradere deberent, petisse, ut sibi, quod eae res abessent, ignosceretur; itaque omnes liberatos[3] discessisse, et esse ignotum omnibus. Quas ego litteras obsignandas publico signo deportandasque curavi.

[141] De laudatione autem ratio sic mihi reddita est. Primum cum a C. Verre litterae aliquanto ante adventum meum de laudatione venissent, nihil esse decretum; deinde cum quidam ex illius amicis commonerent oportere decerni, maximo clamore esse et convicio repudiatos; postea, cum meus adventus appropinquaret, imperasse eum[4], qui summam potestatem haberet, ut decernerent; decretum ita esse, ut multo plus illi laudatio mali quam boni posset afferre. Id adeo[5], judices, ut mihi ab illis demonstratum est, sic vos ex me cognoscite.

[142] Mos est[6] Syracusis, ut, si qua de re ad senatum refertur[7], dicat sententiam, qui velit; nominatim nemo rogatur, et tamen[8], ut quisque aetate et honore antecedit, ita primus solet sua sponte dicere, itaque[9] a ceteris ei conceditur; sin aliquando[10] tacent omnes,

article d'une reddition de comptes. Le verbe de la proposition principale est *petisse ut* (Thomas).

1. **Perscriptum erat**, s.-ent. *ab unoquoque*.

2. **E lege**, « d'après la loi. » On tenait un compte exact des richesses contenues dans les temples, comme le prouvent beaucoup d'inscriptions grecques.

3. **Liberatos.** Cf. 100 pour l'esclave accusé, par ordre de Verrès, d'avoir volé, à Henna, une statue de Cérès.

[141] 4. **Eum qui**, le préteur, L. Caecilius Metellus qui, en 70, succéda à Verrès. Il se posa d'abord en adversaire de Verrès et, finalement, gêna l'enquête de Cic. Cf. *Introd.*, p. 7.

5. **Adeo** met en relief l'idée suivante.

[142] 6. **Mos est Syracusis...** Il en était de même à Athènes, comme nous l'apprend Démosthène (*passim*).

7. **Refertur**, faire une proposition sur laquelle on doit voter.

8. **Et tamen**, quoiqu'aucun ordre ne soit obligatoirement suivi.

9. **Itaque** = *et ita*, cf. p. 101, n. 5.

10. **Sin aliquando**, « si par hasard. »

tum sortito[1] coguntur dicere. Cum hic mos esset, refertur ad senatum de laudatione Verris. In quo primum, ut aliquid esset morae, multi interpellant[2]; de Sex. Peducaeo[3], qui de illa civitate totaque provincia optime meritus esset, sese antea, cum audissent ei negotium facessitum, cumque eum publice pro plurimis ejus et maximis meritis laudare cuperent, a C. Verre prohibitos esse : iniquum esse, tametsi Peducaeus eorum laudatione jam non uteretur[4], tamen non id prius decernere, quod aliquando voluissent, quam quod tum cogerentur. Conclamant omnes et approbant ita fieri oportere.

[143] Refertur de Peducaeo. Ut quisque aetate et honore antecedebat, ita sententiam dixit ex ordine. Id adeo ex ipso senatusconsulto cognoscite ; nam principum sententiæ perscribi solent. Recita. — Quod[5] verba facta sunt de Sex. Peducaeo... — « Dic, qui primi suaserint. » NOMINA PRINCIPUM. — Decernitur. — Refertur deinde de Verre. « Dic, quaeso, quo modo? » Quod verba facta sunt de C. Verre... « Quid postea scriptum est? » — cum surgeret[6] nemo neque sententiam diceret, — « quid est hoc? » — sors ducitur. Quam ob rem? Nemo erat voluntarius laudator praeturae tuae, defensor periculorum, praesertim cum[7] inire a praetore gratiam posset? Nemo. Illi ipsi tui convivae, consiliarii, conscii, socii verbum facere non audent. In qua curia statua tua stabat et nuda[8] filii,

1. **Sortito**, « dans un ordre tiré au sort. »

2. **Interpellare**, « interrompent. »

3. **Sex. Peducaeus**, propréteur en 76-75, pendant que Cic. était questeur à Lilybée. Un moment il avait paru menacé par la *lex repetundarum*, mais il y avait échappé. Cf. *Div.*, 45.

4. **Uteretur** — *Tametsi* gouverne l'indicatif, mais Cic. rapporte les paroles des Siciliens, d'où le subjonctif *uteretur*, « n'avait plus besoin. »

[143] 5. **Quod**. Cf. p. 162, n. 10.

6. **Surgeret**. A Rome aussi, les sénateurs donnaient leur avis debout.

7. **Praesertim cum**, avant *praesertim*, il faut s.-ent. *quod eo magis mirandum est*.

8. **Nuda**, c'était la façon grecque de représenter les éphèbes.

in ea nemo fuit, ne quem nudus[1] quidem filius et nudata provincia commoveret? — [144] Atque etiam hoc me docent, ejus modi senatusconsultum sese fecisse, ut omnes intellegere possent non laudationem, sed potius irrisionem esse illam[2], quae commonefaceret turpem calamitosamque[3] praeturam fuisse. Etenim scriptum esse ita : Quod is virgis neminem cecidisset, — a quo cognostis nobilissimos[4] homines atque innocentissimos securi esse percussos ! — quod vigilanter provinciam administrasset — cujus omnes vigilias in stupris adulteriisque constat esse consumptas! — quod praedones[5] procul ab insula Sicilia prohibuisset — quos etiam intra Syracusanam insulam recepit!

LXV. [145] Haec posteaquam ex illis cognovi, discessi cum fratre e curia, ut, nobis absentibus, si quid vellent, decernerent. Decernunt statim primum, ut cum Lucio fratre[6] hospitium publice fieret, quod is eamdem voluntatem erga Syracusanos suscepisset, quam ego semper habuissem. Id non modo tum scripserunt, verum etiam in aere incisum nobis tradiderunt. Valde hercule te Syracusani tui, quos crebro commemorare soles, diligunt, qui cum accusatore[7] tuo satis justam causam conjungendae necessitudinis putant, quod te accusaturus sit et quod inquisitum in te venerit. Postea decernitur, ac non varie[8], sed prope cunctis sententiis, ut laudatio, quæ

1. **Nudus... nudata**, jeu de mots qu'on retrouvera encore II, 154 (Halm).

[144] 2. **Illam**, accord régulier avec l'attribut.

3. **Calamitosamque**, « ruineuse, » proprement : « qui ruine les épis » (*calamos*).

4. **Nobilissimos** sqq. Cf. *De Suppl.*, 80 sqq.

5. **Quod praedones...** Cf. *De Suppl.*, 42.

[145] 6. **Cum Lucio Fratre**, cf. p. 66, n. 3 — **hospitium**, il avait droit pour lui-même à cette hospitalité publique depuis sa questure.

7. **Accusatore tuo**. L. Cicéron qui avait signé l'accusation comme *subscriptor*.

8. **Varie**, « des divergences dans les suffrages. »

C. Verri decreta esset, tolleretur. [146] In eo cum jam non solum discessio[1] facta esset, sed etiam perscriptum atque in tabulas relatum, praetor appellatur[2]. At quis appellat? Magistratus aliqui? Nemo. Senator? Ne id quidem. Syracusanorum aliqui? Minime. Quis igitur praetorem appellat? Qui quaestor istius fuerat, P. Caesetius[3]. O rem ridiculam! o desertum hominem, desperatum, relictum! A magistratu[4] Siculo, ne senatusconsultum Siculi homines facere possent, ne suum jus suis moribus, suis legibus obtinere possent, non amicus istius, non hospes, non denique aliquis Siculus, sed quaestor populi Romani praetorem appellat! Quis hoc vidit, quis audivit? Praetor aequus et sapiens[5] dimitti jubet senatum. Concurrit ad me maxima multitudo. Primum senatores clamare sibi eripi jus, eripi libertatem, populus senatum laudare, gratias agere[6], cives Romani a me nusquam discedere : quo quidem die nihil aegrius[7] factum est multo labore meo, quam ut manus ab illo appellatore abstinerentur.

[147] Cum ad praetorem in jus[8] adissemus, excogitat[9] sane acute, quid decernat. Nam ante quam verbum facerem, de sella surrexit atque abiit. Itaque tum de foro, cum jam advesperasceret, discessimus.

---

[146] 1. **Discessio**, « le vote. » Cf. l'expression *discedere in alicujus sententiam*.

2. **Praetor appellatur**, « on en appelle au préteur. »

3. **P. Caesetius**, un des deux questeurs de Verrès : l'autre était Q. Caecilius Niger. Cf. *Introd.*, p. 9.

4. **A magistratu** doit être joint à **appelat**, placé à la fin de la phrase. « Personne ne réclame contre... » — **Magistratu Siculo**, le proagore Héraclius (137), qui avait, par son rapport, fait voter le sénatusconsulte (Thomas).

5. **Aequus et sapiens**, ironique. — Constater, par ce récit, la puissance du préteur.

6. **Gratias agere**, s.-ent. *senatui*, compris dans *senatum*.

7. **Nihil aegrius** sqq. « J'ai eu la plus grande peine à empêcher que... »

Appellatore, cf. 80.

[147] 8. **In jus** = *in judicium*. Cf. 148.

9. **Excogitat** sqq. « il trouve un excellent moyen de se prononcer » (Thomas). En réalité, le préteur, conformément à l'usage, lève la séance parce que c'est le soir (*advesperasceret*).

LXVI. Postridie mane ab eo postulo, ut Syracusanis liceret senatus consultum, quod pridie fecissent, mihi reddere. Ille enimvero[1] negat et ait indignum facinus esse, quod ego in senatu Graeco[2] verba fecissem : quod quidem[3] apud Græcos Graece locutus essem, id ferri nullo modo posse. Respondi homini, ut potui, ut debui, ut volui. Cum[4] multa, tum etiam hoc *me* memini dicere, facile esse perspicuum, quantum inter hunc et illum Numidicum[5], verum et germanum Metellum, interesset : illum noluisse sua laudatione *juvare* L. Lucullum[6], sororis virum, quicum[7] optime *ei* convenisset, hu*nc*[8] homini alienissimo a civitatibus laudationes per vim et metum comparare. [148] Quod ubi intellexi, multum apud illum recentes nuntios, multum tabellas[9] non commendaticias, sed tributarias valuisse, admonitu ipsorum Syracusanorum impetum[10] in eas tabulas facio, in quibus senatus consultum perscripserant. Ecce autem nova turba atque rixa, ne tamen[11] istum omnino Syracusis sine amicis, sine hospitibus, plane nudum[12] esse ac desertum putetis. Retinere] incipit tabulas Theomnastus[13]

---

1. **Enimvero** s'emploie pour marquer l'étonnement ou l'indignation. Il peut même, dans ce sens, être le premier mot de la phrase. Cf. Riemann, 516, n. 4.

2. **Senatu graeco**. Il faut entendre par là que l'on employait la langue grecque pour les délibérations.

3. **Quidem**, sens adversatif.

4. **Cum... tum**, « d'une part... d'autre part surtout. »

5. **Numidicum... Metellum**, Q. Caecilius Metellus, qui se distingua dans la guerre contre Jugurtha.

6. **L. Lucullum**, Lucius Licinius Lucullus, père du fameux Lucullus, préteur en 103, propréteur en Sicile l'année suivante. Au retour de sa province, il fut exilé pour concussions.

7. **Quicum**. *Qui*, forme archaïque pour *quo*. Cf. *quin*, de *qui*, et *ne*.

8. **Hunc**, le préteur actuel.

[148] 9. **Tabellas... commendaticias... tributarias**, jeu de mots : « lettres de recommandation, lettres de change. »

10. **Impetum facio**. Chez les Romains, l'accusateur avait les mêmes pouvoirs que le juge d'instruction chez nous.

11. **Ne tamen**. Suppléez : *id commemoro*. Cf. pp. 87, n. 11 et 93, n. 14.

12. **Nudum**, sens abstrait.

13. **Theomnastus**. Cf. p. 148, n. 11. — **Theoractus**, c.-à-d. θεόῤῥηκτος, « frappé de folie par les dieux. »

quidam, homo ridicule[1] insanus, quem Syracusani Theoractum vocant; qui illic ejus modi est, ut eum pueri sectentur[2], ut omnes, cum loqui coepit[3], irrideant. Hujus tamen insania, quae ridicula est aliis, mihi tum molesta[4] sane fuit; nam cum spumas ageret in ore, oculis arderet, voce maxima vim me sibi afferre clamaret, copulati[5] in jus pervenimus.

[149] Hic ego postulare coepi, ut mihi tabulas obsignare ac deportare liceret: ille contra dicere; negare esse illud senatus consultum, in quo praetor appellatus esset; negare id mihi tradi oportere. Ego legem[6] recitare, omnium mihi tabularum et litterarum fieri potestatem oportere : ille furiosus urgere, nihil ad se[7] nostras leges pertinere. Praetor intellegens[8] negare sibi placere, quod senatusconsultum ratum esse non deberet, id me Romam deportare. Quid multa? nisi vehementius homini[9] minatus essem, nisi legis sanctionem[10] poenamque recitassem, tabularum mihi potestas facta non esset. Ille autem insanus[11], qui pro isto vehementissime contra me declamasset[12], postquam non impetravit, credo, ut in gratiam mecum rediret, libellum mihi dat, in quo istius furta Syracusana perscripta erant, quae ego antea jam ab aliis cognoram et acceperam.

LXVII. [150] Laudent[13] te jam sane Mamertini, quo-

1. **Ridicule**, sens propre : *ita ut risum moveat.*

2. **Sectentur**. Cf. Hor., *A. P.*, 456, parlant d'un fou : *agitant pueri incautique sequuntur.*

3. **Coepit** et non **coeptus est**. Cf. p. 158, n. 2.

4. **Molesta**, « à charge. »

5. **Copulati**, « étroitement unis, » parce que l'un traînait l'autre.

[149] 6. **Legem**, sans doute l'article de la loi qui lui donnait des pouvoirs très étendus.

7. **Nihil ad se** sqq., s.-ent. *dicens.* Remarquer que la loi romaine avait force de loi dans toutes les provinces.

8. **Intellegens**, ironique, comme plus haut *aequus et sapiens.*

9. **Homini** = *Metello.*

10. **Legis sanctionem**, « la sanction légale. »

11. **Insanus**, pris substantivement.

12. **Declamasset**. La proposition relative a ici la valeur d'une proposition commençant par : « quoique, » d'où l'emploi du subjonctif.

[150] 13. **Laudent**. Ici commence un résumé : il n'y a pas plus de péro-

niam ex tota provincia soli sunt, qui te salvum velint, ita tamen[1] laudent, ut Heius, qui princeps legationis est, adsit; ita laudent, ut ad ea, quae rogati erunt, mihi parati sint respondere[2]. Ac ne subito a me opprimantur, haec sum rogaturus[3] : navem populo Romano debeantne? Fatebuntur. Praebuerintne, praetore C. Verre? Negabunt. Aedificarintne navem onerariam maximam publice[4], quam Verri dederint? Negare non poterunt. Frumentum ab iis sumpseritne C. Verres, quod populo Romano mitteret, sicuti superiores[5]? Negabunt. Quid militum aut nautarum per triennium dederint? Nullum[6] datum dicent : fuisse Messanam istius furtorum ac praedarum receptricem[7] negare non poterunt; permulta multis navibus illinc exportata, hanc navem denique maximam a Mamertinis datam onustam cum isto profectam fatebuntur. [151] Quamobrem tibi habe[8] sane istam laudationem Mamertinorum; Syracusanam quidem[9] civitatem, ut abs te[10] affecta est, ita in te esse animatam videmus, apud quos[11] etiam Verria illa flagitiosa sublata sunt. Etenim minime conveniebat ei deorum honores haberi, qui simulacra deorum abstulisset[12]. Etiam hercule illud in Syracusanis merito reprehenderetur, si, cum diem

raison que d'exorde; nous en avons dit la cause. Cf. p. 45, n. 1 et *Intr.*, p. 9.

1. **Ita tamen**... « mais dans la mesure où Heïus pourrait... »

2. **Respondere**, après la deuxième *actio*, quand les témoins devaient être interrogés.

3. **Sum rogaturus** : « Je vais leur demander. »

4. **Publice**, « au nom de l'État. »

5. **Superiores**, s.-ent. *praetores.*

6. **Nullum**, s.-ent. *militem aut nautam.*

7. **Receptricem**. Sur ces noms en *tor*, *trix*, cf. pp. 59, n. 6 et 117, n. 2; sur le fait, cf. 17.

[151]. 8. **Tibi habe**, « conserve pour toi. »

9. **Quidem**, adversatif, comme au § 147. Ce sens adversatif, m'écrit M. Cartault, semble résulter d'une interversion dans l'ordre des idées. Le sens est le suivant : « Syracuse à la vérité (*quidem*) a pour toi les sentimens qu'elle doit avoir, mais (*autem*) les Mamertins te louent. » Si l'on renverse l'ordre, la première proposition, devenue la seconde, paraît prendre le sens adversif.

10. **Ut abs te**, « a pour toi des sentiments en rapport avec la manière dont tu l'as traitée. »

11. **Quos**, syllepse. — **Verria**. Cf. p. 64, n. 13.

12. **Qui... abstulisset**, « qui avait été capable d'... »

festum[1] ludorum de fastis suis sustulissent celeberrimum et sanctissimum, quod eo ipso die Syracusae a Marcello captae esse dicuntur, idem diem festum Verris[2] nomine agerent, cum iste a Syracusanis, quae ille calamitosus dies reliquerat, ademisset. Ac videte hominis impudentiam atque arrogantiam, judices, qui non solum Verria haec turpia ac ridicula ex Heracli[3] pecunia constituerit, verum etiam Marcellia tolli[4] imperarit, ut ei sacra facerent quotannis, cujus opera omnium annorum sacra deosque patrios amiserant, ejus autem familiae dies festos tollerent, per quam ceteros quoque festos dies recuperarant[5].

1. **Diem festum ludorum**, s.-ent. *Marcelli*, pour célébrer le jour où la ville était entrée dans la République romaine. Halm renvoie à II, 51.

2. **Verris nomine**, « sous le titre de fêtes de Verrès. »

3. **Heracli pecunia**. Cf. 136 et 139.

4. **Tolli imperarit**. *Imperare* est construit avec l'infinitif passif par analogie de *jubere*. Halm compare V, 68, 76, 88, 106, 146.

5. **Recuperarant**, parce que les jours de fête étaient célébrés en l'honneur des dieux; Marcellus, ayant laissé un certain nombre de statues de dieux, c.-à-d. autant de dieux, avait, par là même, laissé des jours fériés. — M. Thomas trouve la conclusion bien brusque; je pense comme lui. Mais Cicéron, qui craignait déjà d'ennuyer ses auditeurs en leur parlant une fois d'œuvres d'art, ne pouvait y revenir. Il a donc résumé seulement la question religieuse sur laquelle il insiste; nous avons essayé d'indiquer pourquoi. (Cf. *Introd.*, p. 18.)



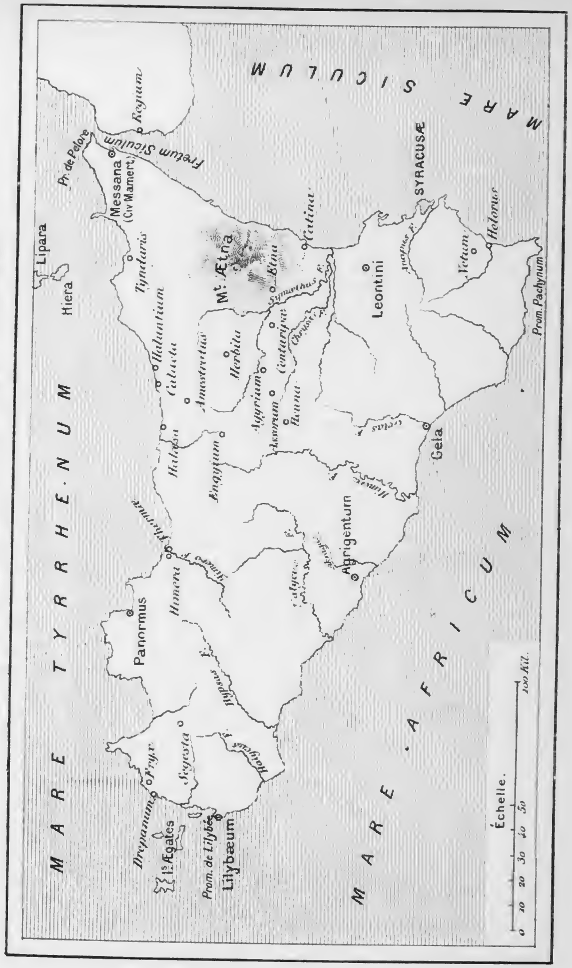
LA SICILE AU TEMPS DE CICÉRON.

festum[1] ludorum de fastis suis sustulissent celeberrimum et sanctissimum, quod eo ipso die Syracusae a Marcello captae esse dicuntur, idem diem festum Verris[2] nomine agerent, cum iste a Syracusanis, quae ille calamitosus dies reliquerat, ademisset. Ac videte hominis impudentiam atque arrogantiam, judices, qui non solum Verria haec turpia ac ridicula ex Heracli[3] pecunia constituerit, verum etiam Marcellia tolli[4] imperarit, ut ei sacra facerent quotannis, cujus opera omnium annorum sacra deosque patrios amiserant, ejus autem familiae dies festos tollerent, per quam ceteros quoque festos dies recuperarant[5].

---

1. **Diem festum ludorum**, s.-ent. *Marcelli*, pour célébrer le jour où la ville était entrée dans la République romaine. Halm renvoie à II, 51.
2. **Verris nomine**, « sous le titre de fêtes de Verres. »
3. **Heracli pecunia**. Cf. 136 et 139.
4. **Tolli imperarit**. *Imperare* est construit avec l'infinitif passif par analogie de *jubere*. Halm compare V, 68, 76, 88, 106, 146.
5. **Recuperarant**, parce que les jours de fête étaient célébrés en l'honneur des dieux; Marcellus, ayant laissé un certain nombre de statues de dieux, c.-à-d. autant de dieux, avait, par là même, laissé des jours fériés. — M. Thomas trouve la conclusion bien brusque; je pense comme lui. Mais Cicéron, qui craignait déjà d'ennuyer ses auditeurs en leur parlant une fois d'œuvres d'art, ne pouvait y revenir. Il a donc résumé seulement la question religieuse sur laquelle il insiste; nous avons essayé d'indiquer pourquoi. (Cf. *Introd.*, p. 18.)

LA SICILE AU TEMPS DE CICÉRON.



APPENDICE CRITIQUE

A. — *Les manuscrits.*

Sur les manuscrits de Cicéron en général, on peut consulter Halm, *Zur Handschriften Kunde der Ciceronischen Schriften*, München, 1850. — Sur les manuscrits des *Verrines*, on trouvera d'utiles renseignements dans la préface de M. Émile Thomas (pp. 54-61) : nous en avons tiré grand profit.

Ces manuscrits sont :

1° Le **Regius** (*Parisinus*, 7774 *A*, IXe siècle = R), dérivé d'un original ancien écrit avec beaucoup de soin et se rapprochant de l'orthographe suivie à l'époque de Cicéron — collationné par M. É. Thomas, ainsi que les mss. de Paris, 7777 (de 1466), 7786 du XIVe siècle, 16674 du XVe siècle, qui dérivent du premier et donnent le même texte avec beaucoup d'altérations.

2° Le **Vaticanus** (Palimpseste du Vatican, *Reginensis* 2077 = V) écrit avec beaucoup de négligence : des notes et des gloses marginales ont passé dans le texte.

3° Un **archétype** reproduit dans les manuscrits de Wolfenbütte 221 G^1 (en parchemin) 222 G^2 (en papier), dans le manuscrit de Leyde (*Leid.*) et dans celui dont Lambin cite les leçons (λ), ainsi que dans les mss. de Paris 7775 du XIIIe siècle et 7822 de 1470.

4° **Codex Harleianus** 2682 (H) du XIe siècle, dont il faut rapprocher d'après M. Clarck (*Collations from the Harleian ms of Cicero* 2682, *Journal of Philology*, 1891, *Anecdota Oxoniensa*, collation pas toujours aussi scrupuleuse qu'on le voudrait), l'*Erfurtensis* du XIIe siècle, maintenant à Berlin (ms. latin, fol. 252). D'après M. Clarck, ces deux mss. dériveraient du *Codex Coloniensis* que l'on avait cru perdu et dont avaient eu connaissance des savants des derniers siècles, comme Guilelmus et Graevius. Mais il n'y a encore là rien d'absolument prouvé.

5° Des **Lagomarsinii**, le 42, sans doute à Florence (44, fond Strozzi, Biblioth. Léopold), le 44, du XV° siècle (*Cod, Med. Plut.*, XLVIII, 29). Il faut en rapprocher le *Parisinus* (p) 7776 du XIII° siècle.

6° Les **Codices deteriores**, *ms. de la vulgate* (ς), auxquels ressemblent les mss. de Besançon et de Reims.

Auquel de ces manuscrits faut-il donner la préférence ? — Il est hors de doute qu'il faut écarter les *Codices deteriores* et la *Famille des Lagomarsinii*. Il est non moins certain que les deux manuscrits les plus importants sont le *Regius* et le *Vaticanus*. Il semble qu'il faille préférer le *Vaticanus :* tel est le résultat auquel arrivent M. Meusel dans son programme : *Utri Verrinarum codici major fides habenda sit, palimpsesto Vaticano an Regio Parisiensi* (Berlin, 1876) et M. É. Thomas, dans son édition (57 sqq). On peut donc établir à peu près le classement suivant :

1° Archétype perdu X, d'où viennent :

a) *Regius*, avec ses copies de Paris, les manuscrits de Wolfenbuttel et ceux que nous y avons rattaché (cf. H. Nohl, *Hermès*, XX, 1885, p. 56 sqq).

b) Un ms. X′, perdu, d'où dérivent le *Vaticanus*, et, après de nombreuses copies qui ont défiguré le texte, les *Codices deteriores* ς.

c) Un ms. X″ perdu, d'où viennent les mss. de la famille des *Lagomarsinii*.

2° *Codex Coloniensis*, d'où viendraient l'*Harleianus* et, par suite, l'*Erfurtensis*, qui ressemble beaucoup au *Regius*.

Les plus importants des manuscrits sont donc R, V et E pour les parties où il existe. Les autres ne doivent être consultés ou cités qu'avec beaucoup de prudence.

B. — *La prose métrique.*

Mais, pour l'établissement du texte, on devrait faire intervenir un second élément, la **prose métrique.** En vers, la prosodie ou la métrique font adopter ou rejeter certaines conjectures; de même, en prose, on sera guidé, à la fin des phrases, par la prose métrique. L'existence de la prose métrique a été mise en lumière par M. Havet dans son Étude sur la *Prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus*, parue en 1892 dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*. J'ai fait, moi-même, de la prose métrique, l'objet de recherches spéciales, dont je pense donner les résultats sous forme de thèse. Les conclusions auxquelles je suis arrivé, après M. Havet, sont les suivantes : chez tous les bons auteurs latins, la forme métrique du dernier mot de la phrase détermine la forme métrique du mot précédent. Chaque fois que l'on se trouve en présence d'un groupe métrique, on peut être sûr qu'il y a, soit arrêt de la voix, soit, lorsqu'il y a en même temps suspension du sens, une ponctuation forte, *deux points* ou *point et virgule*. C'est la règle qui nous a guidés pour la ponctuation. Mais les autres résultats ne sont pas encore assez sûrement établis pour que nous ayons pu nous en servir pour l'établissement du texte.

C. — *Le texte.*

Pour le **texte**, voici les seuls endroits où nous croyons devoir expliquer le texte que nous avons adopté :

5. *Ut opinor, et certe. Etiam — et certe item R — et certe p, Lag.* 29. L'omission de *item* peut se défendre : cf. *Ad Att.* VI, III, 8 : *Q. Cicero puer legit, ut opinor et certe.* La corruption de *etiam* en *item* s'explique : le mot suivant *ante* commençant par *an*, qui ressemble à *am* de *etiam*, un copiste a oublié *am :* on a corrigé la partie restante en *item*.

23. *At quid — et quid v — et quod R p — sed quid Halm*, suivi par *Thomas*. *At* se rapproche plus des manuscrits.

43. *Nollem dixisse*, écrit par M. É. Thomas avec les manuscrits. « Avec *velim*, *nolim*, *nollem* exprimant un souhait, dit-il, Cicéron met le plus souvent le verbe au subjonctif. On cite bien la formule *velim scire* et d'autres exemples..., mais aucun parfait de l'infinitif. Le texte est douteux, de même qu'ici : *Pro Sestio* et *Pro Flacco*, 75, *in*. M. Schmalz (*Berliner Phil. Wochenschrift IX* (1887), p. 305) soutient notre leçon et cite plusieurs exemples. » *Dixisse* est le texte des manuscrits et peut s'expliquer, aussi le conservons-nous.

97. *His praeclaris nominibus amissis, in instrumento atque in suppellectile C. Verris numerabuntur — Nominabuntur mss.* On attend plutôt *numerabuntur*. La faute s'explique en songeant que *nominibus* était sans doute, dans le manuscrit primitif directement, au-dessus de *numerabuntur :* d'où l'erreur du copiste. Nous pouvons en conclure que la ligne du manuscrit contenait de 53 à 56 lettres et nous verrons cette conjecture justifiée plus loin.

128. *Ex aede Liberae parvum illud caput — parinum illud caput* mss. *Parinum* est insoutenable et l'on a proposé différentes conjectures, relevées par M. Thomas dans sa 1re édition, p. 110. — Au point de vue paléographique, *parvum* écrit dans les manuscrits *paruum* (déjà indiqué par Halm) n'a qu'un jambage de moins que *parinum* et le mot n'était sans doute pas très bien écrit dans le manuscrit primitif. Mais d'où vient le changement? Cherchons le mot qui était au-dessus de *parvum*, à la ligne précédente : en remontant de 55 lettres environ, nous trouvons *in* de *nominant*, qui peut très bien avoir amené la modification. — On pourrait aussi songer à *parium* : l'*n* aurait été ajouté à cause de *nominant*. Toutefois *parvum* est, paléographiquement, plus près de *parinum*.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie, rue des Poitevins, 6.